



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

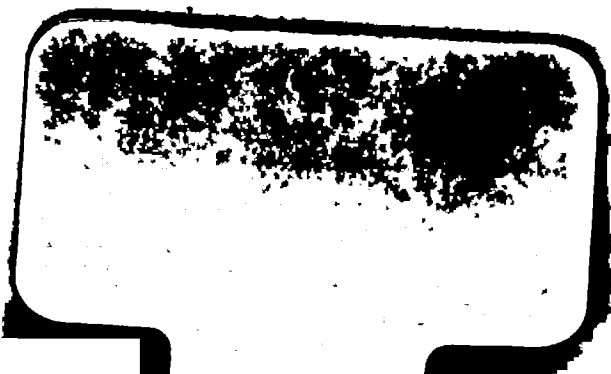
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



138
F. 269.

HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHÛTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN;

Traduite de l'Anglois de M. GIBBON,

Par M. DE SEPTCHÊNES.

TOME SECOND.

BIBLIOTHÈQUE
DES RÉGENTS
À LAUSANNE

A PARIS,

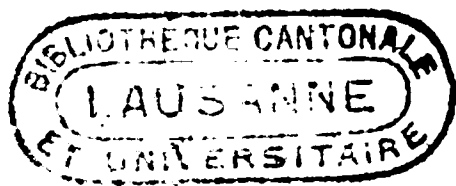
AZ 1735/

Chez { MOUTARD, Libraire de la Reine;
rue des Mathurins, Hôtel de Cluny;
LE TELLIER, Libraire, Quai des
Augustins.

M. DCC. LXXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY

409 04



T A B L E

*Des Chapitres contenus dans ce
second Volume.*

CHAPITRE HUITIÈME.

*DE l'état de la Perse , après le rétablif-
sement de cette Monarchie par Artaxerxès. Page 1*

CHAPITRE IX.

*Etat de la Germanie , jusqu'à l'invasion
des Barbares sous le règne de l'Em-
pereur Dèce. 56*

CHAPITRE X.

*Les Empereurs Dèce , Gallus , Emi-
lien , Valérien & Gallien. Irruption
générale des Barbares. Les trente
tyrans. 129*

CHAPITRE XI.

Règne de Claude. Défaites des Goths.

T A B L E.

Victoires , triomphe & mort d'Aurélien. 259

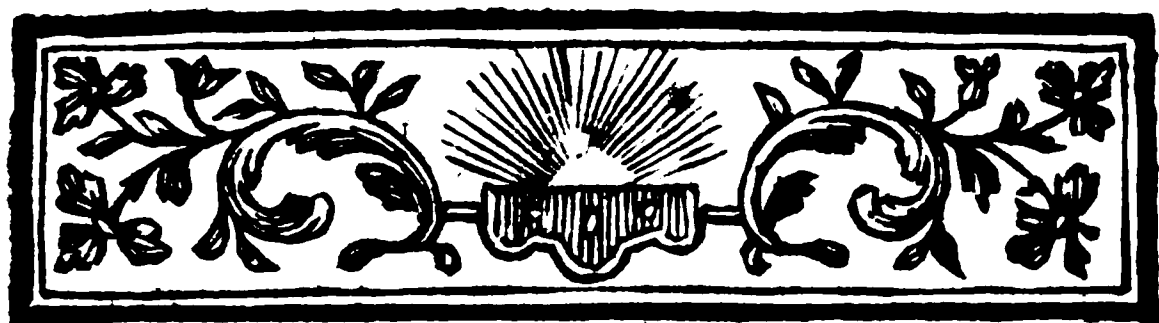
C H A P I T R E . X I I .

Conduite de l'armée & du Sénat , après la mort d'Aurélien. Règles de Tacite , de Probus , de Carus & de ses fils. 357

C H A P I T R E . X I I I .

Règne de Dioclétien & de ses trois associés , Maximien , Galère & Constance. Rétablissement général de l'ordre & de la tranquillité. Guerre de Perse. Victoire & triomphe des Empereurs Romains. Nouvelle forme d'administration. Abdication de Dioclétien & de Maximien. 453.

Fin de la Table.



HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHÛTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN.

CHAPITRE HUITIEME.

*De l'état de la Perse , après le ré-
tablissement de cette monarchie par
Artaxerxès.*

TOUTES les fois que Tacite abandonne son sujet pour faire paroître sur la scène les Germains ou les Parthes, il semble que la plume de ce grand écrivain , lasse de présenter au lecteur un tableau uniforme de crimes & de

Barbares de
l'orient & du
nord.

Tome II.

A

2 *Histoire de la décadence*

misères (1), se soulage à peindre des mœurs moins odieuses. Durant les premiers siècles qui suivirent la destruction de la république, Rome n'eut à redouter que les tyrans & les soldats, ennemis cruels qui déchiroient son sein. Les nations voisines respectoient sa puissance; &, depuis le règne d'Auguste jusqu'au temps d'Alexandre Sévère, la prospérité de l'empire ne ressentit que bien foiblement le contre-coup des révolutions qui pouvoient arriver au-delà du Rhin & de l'Euphrate. Mais lorsque l'anarchie eut confondu tous les ordres de l'état,

(1) M. Gibbon dit simplement que *Tacite se propose de détourner l'attention du lecteur de dessus une scène uniforme de vices & de misères*. Nous avons ennobli cette idée, en substituant à la phrase de notre auteur cette expression tirée de J. J. Rousseau : « Tels les Germains, » dont une plume lasse de tracer les crimes & les noir- » ceurs d'un peuple instruit, opulent & voluptueux, » se soulageoit à peindre la simplicité, l'innocence & » les vertus ». Disc. sur les sciences & les arts, part. 1^{re}. Note du traducteur.

de l'Empire Romain. CHAP. VIII. 3

lorsque la puissance militaire eut anéanti l'autorité du prince , les loix du sénat , & même la discipline des camps , les Barbares de l'orient & du nord , qui avoient si long-temps menacé les frontières , attaquèrent ouvertement les provinces d'une monarchie qui s'érouloit. Leurs incursions , d'abord incommodes , devinrent bientôt des invasions formidables : enfin , après une longue suite de calamités réciproques , les conquérans s'établirent dans le centre de l'empire. Pour développer avec plus d'étendue la chaîne de ces grands événemens , nous commencerons par nous former une idée du caractère , des forces & des projets de ces nations , qui vengèrent la cause d'Annibal & de Mithridate.

• Dans les premiers siècles dont l'histoire fasse mention , tandis que les forêts qui couvroient le sein de l'Europe , servoient d'asyle à quelques hordes de sauvages errans , l'Asie comptoit un

Révolutions
d'Asie.

4 *Histoire de la décadence*

grand nombre de villes florissantes ; déjà elle avoit vu se former de vastes empires , où régnoient le luxe , les arts & le despotisme. Les Assyriens donnèrent des loix à l'Orient (1) , jusqu'à ce que le sceptre de Ninus & de Sémiramis s'échappât des mains de leurs indignes successeurs. Les Mèdes & les Babyloniens se partagèrent leurs états , & furent eux-mêmes engloutis dans la monarchie des Perses , qui se répandirent au-delà des limites de l'Asie. Un descendant de Cyrus , suivi , dit-on , de deux millions *d'hommes* , Xerxès

(1) Un ancien chronologiste , cité par Vel Paterculus (l. 1 , c. 6) , observe que les Assyriens , les Mèdes , les Perses & les Macédoniens régnèrent en Asie mil neuf cens quatre-vingt-quinze ans , depuis l'avènement de Ninus jusqu'à la défaite d'Antiochus par les Romains. Comme le dernier de ces deux évènements arriva cent quatre-vingt-neuf ans avant Jesus-Christ , le premier peut être placé deux mille cent quatre-vingt-quatre ans avant la même époque. Les observations astronomiques , trouvées à Babylone par Alexandre , remontoient cinquante ans plus haut.

fondit sur la Grèce. Trente mille *soldats*, sous le commandement d'Alexandre, fils de Philippe, à qui les Grecs avoient remis le soin de leur vengeance & de leur gloire, suffirent pour subjuguier la Perse. Les Séleucus s'emparèrent des conquêtes des Macédoniens en Orient. Le règne de ces princes dura peu. Environ dans le temps qu'un traité ignominieux avec Rome les forçoit de céder le pays situé en deçà du mont Taurus, ils furent chassés des provinces de la haute Asie par les Parthes, peuplade obscure venue originairement de la Scythie. Ces nouveaux conquérans avoient formé un empire qui s'étendoit de l'Inde aux frontières de la Syrie. Leur puissance formidable fut renversée par Ardshir ou Artaxerxès, fondateur d'une nouvelle dynastie, qui, sous le nom des Sassanides, gouverna la Perse jusqu'à l'invasion des Arabes. Cette grande révolution, dont les Romains éprouvèrent bientôt la fatale influence,

6 *Histoire de la décadence*

arriva la quatrième année du règne d'Alexandre Sévère, deux cens vingt-six ans après la naissance de Jésus-Christ (1).

Monarchie
des Perses,
rétablie par
Artaxerxès.

Artaxerxès avoit acquis une grande réputation dans les armes. Il paroît que ses services ne furent payés que d'ingratitude, récompense ordinaire d'un mérite supérieur, & que, banni d'abord de la cour d'Artaban, dernier roi des Parthes, il fut ensuite forcé de lever l'étendart de la révolte. Son origine est à peine connue. L'obscurité de sa naissance donna lieu également à la

(1) Dans la cinq cens trente-huitième année de l'ère de Séleucus. Voyez Agathias, l. 11, p. 63. Ce grand événement (tel est le peu d'exactitude des Orientaux) est avancé par Eutychius jusques dans la dixième année du règne de Commode, & reculé par Moysé de Chorène jusques sous l'empereur Philippe. Ammien Marcellin a puisé dans de bonnes sources pour l'histoire de l'Asie, mais il copie ses matériaux si servilement, qu'il représente les Arsacides encore assis sur le trône des Perses dans le milieu du quatrième siècle.

de l'Empire Romain. CHAP. VIII. 7
malignité de ses ennemis & à la
flatterie de ses partisans.

Les uns prétendent qu'il étoit le fruit
illégitime du commerce d'un soldat (1)
avec la femme d'un tanneur. Selon le
rapport des autres , il descendoit des
anciens rois de Perse, quoique le temps
& la fortune eussent insensiblement ré-
duit ses ancêtres au rang de simples
citoyens (2). Artaxerxès s'empressa d'a-
dopter cette dernière opinion. Comme
héritier de la monarchie , il résolut de
faire valoir les droits qui l'appelloient
au trône ; & rempli d'une noble ardeur ,
il forma le projet de délivrer les Perses
de l'oppression sous laquelle ils gémissent
depuis plus de cinq siècles. Les
Parthes furent vaincus ; trois grandes
batailles décidèrent de leur sort. Dans

(1) Le nom du tanneur étoit Babec ; celui du soldat,
Saffan : d'où Artaxerxès fut surnommé Babegan , &
tous les descendants de ce prince ont été appelés *Sassanides*.

(2) D'Herbelot, bibliothèque orientale , au mot
Ardshir.

8 *Histoire de la décadence*

la dernière, le roi Artaban perdit la vie, & le courage de la nation fut pour jamais anéanti (1). Après une victoire si décisive, Artaxerxès fit reconnoître solennellement son autorité dans une assemblée tenue à Balch, ville du Chorasan. Il ne voyoit déjà plus d'ennemis capables de lui résister. Deux jeunes princes de la maison des Arsacides restèrent confondus parmi les satrapes obscurs & humiliés. Un troisième, plus animé par le sentiment de son ancienne grandeur, que par celui d'une nécessité présente, voulut se réfugier, avec une suite nombreuse, à la cour du roi d'Arménie, lié par le sang à l'infortuné Arsacès. Cette troupe de fuyards fut surprise & arrêtée par la vigilance des Perses. Ainsi le vainqueur (2), devenu maître d'une puissante monarchie, ceignit fièrement le double diadème,

(1) Dion Cassius, l. lxxx. Herodien, l. vi, p. 207. Abulpharage Dyn. p. 80.

(2) Voyez Moysé de Chorène, l. ii, c. 65-71.

de l'Empire Romain. CHAP. VIII. 9

& prit, à l'exemple de son prédécesseur, le surnom de roi des rois. Loin de se laisser éblouir par l'éclat du trône, le nouveau monarque s'occupa des moyens de justifier le choix de sa nation. Tous les titres pompeux qu'il avoit rassemblés sur sa tête, ne servirent qu'à lui inspirer la noble ambition de rétablir la religion & l'empire de Cyrus, & de rendre à sa patrie son ancienne splendeur.

Durant le long esclavage de la Perse sous le joug des Macédoniens & des Parthes, les nations de l'Europe & de l'Asie avoient réciproquement adopté & corrompu les idées que la superstition avoit créées dans ces deux parties du monde. A la vérité, les Arsacides embrassèrent la religion des mages; mais ils en altérèrent la pureté par un mélange d'idolatrie étrangère. Quoique sous leur règne on révérait dans tout l'Orient la mémoire de Zoroastre, l'ancien prophète & le premier philosophe

Réformation
du culte des
Mages.

des Perses (1), l'explication du Zendavesta, rempli d'expressions inintelligibles & mystérieuses (2), devenoit une source perpétuelle de discussions. On vit s'élever soixante & dix sectes différentes, toutes également en bute aux traits satyriques des infidèles, qui rejettoient la mission & les miracles du prophète. Plein de respect pour le culte de ses ancêtres, Artaxerxès entre-

(1) Hyde & Prideaux, composant d'après les légendes persanes & leurs propres conjectures une histoire très-agréable, prétendent que Zoroastre fut contemporain de Darius Hystapes. Mais les écrivains grecs, qui vivoient presque dans le même siècle, s'accordent à placer l'ère de Zoroastre quelques centaines d'années ou même mille ans plus haut. Cette observation n'a pas échappée à M. Moyle, qui, à l'aide d'une critique judicieuse, a soutenu, contre le docteur Prideaux son oncle, l'antiquité du prophète persan. Voyez son ouvrage, vol. II.

(2) Cet ancien idiome étoit appelé le *Zend*. Le langage du commentaire, le *pehlvi*, quoique beaucoup plus moderne, a cessé depuis plusieurs siècles d'être une langue vivante. Ce seul fait, s'il est authentique, garantit suffisamment l'antiquité des ouvrages apportés en Europe par M. Anquetil, & que ce sçavant a traduits en français.

prit d'abattre l'idolâtrie , de réunir les schismes , de confondre l'incrédulité , & de soumettre les dogmes à la décision infaillible d'un conseil général. Dans cette vue , il convoqua les mages de toutes les parties de ses domaines. Ces prêtres , qui avoient languï si longtemps dans le mépris & dans l'obscurité , obéirent avec transport. A la voix du souverain , ils accoururent au nombre de quatre-vingt mille environ. Une assemblée si tumultueuse ne pouvoit être guidée par la raison , ni même par l'enthousiasme : aussi fut-elle successivement réduite à quarante mille , à quatre mille , à quatre cens , à quarante , & enfin à sept mages les plus renommés pour leur piété & pour l'étendue de leurs connoissances.

Un d'entr'eux , Erdaviraph , jeune , mais revêtu du caractère sacré de pontife , reçut des mains de ses frères trois coupes remplies d'un vin soporifique. Il les but , & tomba tout-à-coup dans

12 *Histoire de la décadence*

un profond sommeil. A son réveil, il fit part à la multitude crédule & au monarque, de son voyage au ciel, & des conférences particulières qu'il avoit eues avec la divinité. Ce témoignage surnaturel détruisit tous les doutes ; les articles de la foi de Zoroastre furent fixés avec précision, & d'une manière irrévocable (1). Essayons de tracer une légère esquisse du culte des Perses ; elle servira non-seulement à développer leur caractère, mais encore à répandre un nouveau jour sur les évènements importants de la guerre & de la paix, qui se sont passés entre cette nation & le peuple romain (2).

(1) Hyde, *de religione veterum Persarum*, c. 21.

(2) J'ai principalement tiré cette description du Zandavesta de M. Anquetil, & du Sadder qui se trouve joint au traité du docteur Hyde. Cependant, il faut l'avouer, l'obscurité étudiée d'un prophète, le style figuré des Orientaux, & l'altération qu'a pu souffrir le texte dans une traduction françoise ou latine, nous ont peut-être induits en erreur, & nous ont fait adopter de faux principes dans cet abrégé de la théologie des Perses.

Le grand article de la religion de Zoroastre, l'article qui sert de base à tout le système, est la fameuse doctrine des deux principes : effort hardi & téméraire de la philosophie orientale, pour concilier l'existence du mal moral & physique avec les attributs d'un créateur bienfaisant qui gouverne le monde. L'origine de toutes choses, le premier être, dans lequel ou par lequel l'univers existe, est appelé chez les Perses *le tems sans bornes*. Cependant, il faut l'avouer, cette substance infinie semble plutôt un être métaphysique, une abstraction de l'esprit, qu'un objet réel animé par le sentiment intime de sa propre existence, & doué de perfections morales. Par l'opération aveugle ou par la volonté intelligente de ce temps infini, qui ne ressemble que trop au chaos des Grecs, Ormusd & Ahriman sont engendrés de toute éternité : principes secondaires, mais les seuls actifs de l'univers ; possédant

Théologie
des Perses :
deux prin-
cipes.

14 *Histoire de la décadence*

tous les deux le pouvoir de créer, & chacun forcé, par sa nature invariable, à exercer ce pouvoir selon des vues différentes. Le principe du bien est éternellement absorbé dans la lumière ; le principe du mal éternellement enseveli dans les ténèbres. Ormusd tira l'homme du néant, le forma capable de vertu, & remplit son superbe séjour d'une foule de matériaux, sur lesquels devoit s'élever l'édifice de son bonheur. Les soins vigilans de ce sage génie ramènent l'ordre constant des saisons, font mouvoir les planètes dans leurs orbites, & entretiennent l'harmonie des élémens. Mais, hélas ! ses ouvrages sont exposés aux fureurs d'un rival impitoyable. Il y a long-temps que le cruel Ahriman a percé l'œuf d'Ormusd, ou, pour nous servir d'une expression plus simple, a violé l'harmonie de ses ouvrages. Depuis cette fatale irruption, tout est bouleversé ; les particules les plus déliées du bien & du mal sont

de l'Empire Romain. CHAP. VIII. 15
intimement mêlées entr'elles , & fermentent perpétuellement. Auprès des plantes les plus salubres croissent de funestes poisons. Les déluges , les embrâsemens , les tremblemens de terre , attestent les combats de la nature ; & l'homme est sans cesse le jouet du crime & du malheur : *ce petit monde* éprouve aussi de terribles convulsions.

Que les mortels se traînent en esclaves à la suite du barbare Ahriman ; le fidèle Persan seul adore son ami , son protecteur le grand Ormusd. Il combat sous sa bannière éclatante ; il marche auprès de lui , dans la ferme conviction qu'au dernier jour il partagera la gloire de son triomphe. A cette époque décisive , la sagesse lumineuse de la souveraine bonté rendra la puissance d'Ormusd supérieure à la méchanceté de son rival. Désarmés & soumis , Ahriman & ceux qu'il enchaîne à son char , seront précipités dans les ténèbres ; & la vertu maintiendra à

jamais la paix & l'harmonie de l'univers (1).

Culte religieux.

La théologie de Zoroastre parut toujours obscure aux étrangers & même au plus grand nombre de ses disciples. Cependant les observateurs les moins pénétrants ont été frappés de la simplicité vraiment philosophique qui caractérise la religion des Perses. « Ce » peuple, dit Hérodote (2), rejette » l'usage des temples, des autels & » des statues. Il méprise tous ces » dieux faits à l'image de l'homme, » & il se rit des folles idées que les » autres nations de la terre se sont » formées de la divinité. C'est sur

(1) Aujourd'hui les Parsis (& en quelque façon le Sadder) érigent Ormusd en cause première & toute puissante, tandis qu'ils abaissent Ahriman, & le représentent comme un esprit inférieur, mais rebelle. Leur désir de plaire aux Mahométans a peut-être contribué à épurer leur système théologique.

(2) Hérodote, l. 1, c. 131. Mais le docteur Prideaux pense avec raison que l'usage des temples fut permis par la suite dans la religion des mages.

• la cime des plus hautes montagnes
» que les Perses offrent des sacrifices.
» Leur culte consiste principalement
» dans des prières & dans des hymnes
» sacrés. L'objet qu'ils invoquent est
» cet être suprême dont l'immensité
» remplit la vaste étendue des cieux. »

On reconnoît dans l'historien grec le véritable esprit du polythéisme, lorsqu'il reproche en même temps aux disciples de Zoroastre d'adorer la terre, l'eau, le feu, les vents, le soleil & la lune. Mais de tout temps les Perses ont entrepris de se justifier, en expliquant les motifs d'une conduite un peu équivoque: s'ils révéroient les élémens, & sur-tout le feu, la lumière & le soleil, en leur langue Mithra, c'est qu'ils les regardoient comme les symboles les plus purs, les productions les plus nobles, & les agens les plus actifs de la nature & de la puissance divine (1).

(1) Hyde, *de rel. Pers.* c. 8. Malgré toutes leurs distinctions & toutes leurs protestations, qui paroissent

Cérémonies
& préceptes
moraux.

Pour faire une impression profonde & durable sur l'esprit humain, toute religion doit exercer notre obéissance, en nous prescrivant des pratiques de dévotion dont il nous soit impossible d'assigner le motif. Elle doit encore gagner notre estime, en inculquant dans notre ame des devoirs de morale analogues aux mouvemens de notre propre cœur. Zoroastre avoit principalement employé le premier de ces moyens, & sa religion renfermoit une portion suffisante du second. Dès que le fidèle persan avoit atteint l'âge de puberté, on lui donnoit une ceinture mystérieuse, gage de la protection divine; & depuis ce moment, toutes les actions de sa vie, les plus nécessaires comme les plus indifférentes, étoient également sanctifiées par des prières & par des génuflexions. Aucune circonstance particulière ne devoit le dispenser de ces cérémo-

assez sincères, leurs tyrans, les Mahométans, leur ont toujours reproché d'être adorateurs idolâtres du feu.

nies ; la plus légère omission l'auroit rendu aussi coupable que s'il eût manqué à la justice , à la compassion , à la libéralité & à tous les devoirs de la morale. D'un autre côté , ces devoirs essentiels étoient indispensablement prescrits au disciple de Zoroastre qui vouloit échapper aux persécutions d'Ahriman , & qui aspirait à vivre avec Ormusd dans une éternité bienheureuse , où le degré de félicité est exactement proportionné au degré de piété & de vertu dont on a donné l'exemple sur la terre (1).

Zoroastre ne s'exprime pas toujours en prophète ; quelquefois il prend le ton de législateur. C'est alors qu'il paroît s'occuper du bonheur des peuples , & qu'il développe une noblesse de senti-

Encourage-
ment de l'a-
griculture.

(1) Voyez le *Sadder*, dont la moindre partie consiste en préceptes de morale : les cérémonies prescrites sont infinies , & la plupart ridicules. Le fidèle persan est obligé à quinze génuflexions , prières , &c. lorsqu'il coupe ses ongles , &c. ou toutes les fois qu'il met la ceinture sacrée. *Sadder*, art. 14, 50, 60.

mens & une élévation que l'on découvre rarement dans ces systèmes absurdes enfantés par une vile superstition. Le jeûne & le célibat lui semblent odieux ; il condamne ces moyens si ordinaires d'acheter la faveur divine : selon lui, il n'est point de plus grand crime que de dédaigner ainsi les dons précieux d'une providence bienfaisante. La religion des mages ordonne à l'homme d'engendrer des enfans, de planter des arbres utiles, de détruire les animaux nuisibles, d'arroser le sol aride de la Perse, & de travailler à l'œuvre de son salut en cultivant la terre. On trouve dans le Zendavesta une maxime dont la sagesse doit faire oublier un grand nombre d'absurdités que ce livre renferme. « Celui qui sème » des grains avec soin & avec pureté est » aussi grand devant Ormusd que s'il » avoit répété dix mille prières (1). »

Tous les ans on célébroit au printems

(1) Zendavesta, tom. I, p. 224 ; & précis du système de Zoroastre, tom. III.

une fête destinée à rappeler l'égalité primitive , & à représenter la dépendance réciproque du genre humain. Les superbes monarques de la Perse se dépouilloient de leur vaine pompe ; & environnés d'une grandeur plus véritable , ils paroissoient confondus dans la classe la plus humble , mais la plus utile de leurs sujets. Les laboureurs étoient alors admis sans distinction à la table du roi & des satrapes : le souverain recevoit leurs demandes , écoutoit leurs plaintes , & conversoit familièrement avec eux. « C'est à vos » travaux , leur disoit-il » , & s'il ne s'exprimoit pas sincèrement , il parloit au moins le langage de la vérité , « c'est » à vos travaux que nous devons » notre subsistance. Nos soins paternels » assurent votre tranquillité. Ainsi , » puisque nous nous sommes également nécessaires , vivons ensemble ; » aimons-nous comme frères , & que » la concorde règne toujours parmi

» nous (1) ». Dans un état puissant & soumis au despotisme, une pareille fête devoit perdre insensiblement de son importance & de sa dignité. En admettant qu'elle fût devenue une représentation de théâtre, cette scène méritoit bien d'avoir pour acteur un souverain ; & quelquefois elle pouvoit imprimer une grande leçon dans l'ame d'un jeune prince.

Pouvoir des
mages.

Si toutes les institutions de Zoroastre eussent porté l'empreinte de ce caractère élevé, son nom eût été digne d'être prononcé avec ceux de Numa & de Confucius ; & ce seroit à juste titre que l'on donneroit à son système tous les éloges qui lui ont été prodigués par quelques-uns de nos théologiens, & même de nos philosophes. Mais dans ses productions bisarres, fruit d'une passion aveugle & d'une raison éclairée, on reconnoît le lan-

(1) Hyde, *de rel. Pers.* c. 19.

de l'Empire Romain. CHAP. VIII. 23
gage de l'enthousiasme & de l'intérêt personnel. Les vérités importantes & sublimes qu'il annonce sont dégradées par un mélange de superstition méprisable & dangereuse. Les mages formoient une classe très-considérable de l'état. Nous les avons déjà vu paroître dans une assemblée au nombre de quatre-vingt mille. La discipline multiplioit leurs forces ; ils composoient une hiérarchie régulière répandue dans toutes les provinces de la Perse. Le principal d'entre eux résidoit à Balch , où il recevoit les hommages de toute la nation , comme chef visible de la religion , & comme successeur légitime de Zoroastre (1). Ces prêtres avoient des biens immenses. Outre les terres les plus fertiles de la Medie (2) , dont

(1) Le même , c. 28. Hyde & Prideaux affectent d'appliquer à la hiérarchie des mages les termes consacrés à la hiérarchie chrétienne.

(2) Ammien Marcellin , xxiii , 6. Il nous apprend (si cependant nous pouvons croire cet auteur) deux

24 Histoire de la décadence

les Perses les voyoient jouir paisiblement , leurs revenus consistoient en une taxe générale sur les fortunes & sur l'industrie des citoyens (1). « Il ne » suffit pas , s'écria l'avide prophète , » que vos bonnes œuvres surpassent » en nombre les feuilles des arbres , » les gouttes de la pluie , les fables » de la mer ou les étoiles du firmament ; il faut encore , pour qu'elles » vous soient profitables , que le *destour* (2) daigne les approuver. Vous

particularités curieuses : la première , que les mages tenoient , des brachmes de l'Inde , quelques-uns de leurs dogmes les plus secrets ; la seconde , que les mages étoient une tribu ou une famille aussi bien qu'un ordre.

(1) N'est-il pas surprenant que les dîmes soient d'institution divine dans la loi de Zoroastre & dans celle de Moïse ? Ceux qui ne savent comment expliquer cette conformité , peuvent supposer que dans des temps moins reculés les mages ont inséré un précepte si utile dans les écrits de leur prophète.

(2) *Ou le prêtre*. Encore aujourd'hui les Guèbres , ou descendants des anciens Perses , appellent leur souverain pontife *destour destouran* , ce qui signifie *règle des règles*. Chardin , tom. 11 , p. 183 , *Note du traducteur*.

» ne pouvez obtenir une pareille faveur
» qu'en payant fidèlement à ce guide
» du salut la dîme de vos biens, de
» vos terres, de votre argent, de tout
» ce que vous possédez. Si le destour
» est satisfait, votre ame évitera les
» tourmens de l'enfer. Vous ferez
» comblé d'éloges dans ce monde-ci,
» & vous goûterez dans l'autre un
» bonheur éternel; car les destours
» sont les oracles de la divinité; rien
» ne leur est caché, & ce sont eux
» qui délivrent tous les hommes (1).»

Ces maximes importantes de respect
& d'une foi implicite étoient sans doute
gravées avec le plus grand soin dans
l'ame tendre des jeunes Perses, puisque
l'éducation appartenoit aux mages, &
que l'on remettoit entre leurs mains les
enfants même de la famille royale (2).
Les prêtres, doués d'un génie spécu-
latif, étudioient & déroboient aux yeux

(1) Sadder, art. 8.

(2) Platon. Alcibiade.

26 *Histoire de la décadence*

de la multitude les secrets de la philosophie orientale. Ils acquéroient , par des connoissances profondes ou par un art supérieur, la réputation d'être très-habiles dans quelques sciences occultes , qui , par la suite , ont tiré des mages leur dénomination (1). Ceux qui avoient reçu de la nature des dispositions plus actives, passaient leur vie dans le monde , au milieu des intrigues des cours & du tumulte des villes. Et tant qu'Artaxerxès tint les rênes du gouvernement , la politique ou la superstition l'engagèrent à se laisser diriger par les avis de l'ordre sacerdotal , dont il rétablit la dignité dans tout son éclat (2).

Esprit de
persécution.

Le premier conseil que les mages donnèrent à ce prince , étoit conforme

(1) Pline (hist. nat. liv. XXX, c. 1) observe que les mages tenoient le genre humain sous la triple chaîne de la religion , de la médecine & de l'astronomie.

(2) Agathias , l. IV , p. 134.

de l'Empire Romain. CHAP. VIII. 27
au génie intolérant de leur religion (1),
à la pratique des anciens rois (2), &
même à l'exemple de leur législateur,
qui, victime du fanatisme, avoit perdu
la vie dans une guerre allumée par
son zèle opiniâtre (3).

Artaxerxès proscrivit, par un arrêt
rigoureux, l'exercice de tout culte,
excepté de celui de Zoroastre. Les
temples des Parthes, & les statues de
leurs monarques qui avoient reçu les
honneurs de l'apothéose, furent ren-
versés avec ignominie (4). On brisa

(1) M. Hume, dans l'histoire naturelle de la religion, remarque avec sagacité que les sectes les plus épurées & les plus philosophiques sont constamment les plus intolérantes.

(2) Cicéron, *de Legibus* 11, 10, ce furent les mages qui conseillèrent à Xerxès de détruire les temples de la Grèce.

(3) Hyde, *de rel. Pers.* c. 23, 24. D'Herbelot, bibliothèque orientale, au mot *Zerduſht*. Vie de Zoroastre, tom. 11 du *Zendavesta*.

(4) Comparez Moïse de Chorène, l. 11, c. 74, avec Ammien Marcellin, XXIII, 6. Je ferai usage par la suite de ces passages.

28 *Histoire de la décadence*

facilement *l'épée d'Aristote* (1), nom que les Orientaux avoient imaginé pour désigner le polythéisme & la philosophie des Grecs. Les flammes vengeresses enveloppèrent les juifs & les chrétiens (2) les plus attachés à leurs dogmes; elles n'épargnèrent pas même les hérétiques de la nation : la majesté d'Ormuzd , qui étoit jaloux d'un rival, fut secondée par le despotisme d'Artaxerxès , qui ne pouvoit souffrir de rebelle. Enfin , des cruautés auxquelles les prêtres ne manquoient pas d'applaudir , réduisirent bientôt les schismatiques au nombre de quatre-vingt mille (3). Cet esprit de persécution déshonore le culte de Zoroastre ; mais

(1) Rabbi, Abraham, dans le *Tarikh schickard*, p. 108, 109.

(2) Basnage, *hist. des juifs*, liv. VIII, c. 3. Sozomène, l. II, c. 1. Manes , qui souffrit une mort ignominieuse, peut être regardé comme hérétique de la religion des mages, aussi bien que comme hérétique de la religion chrétienne.

(3) Hyde, *de rel. Pers.* c. 21.

comme il ne produisit aucune dissention civile, il servit à resserrer les liens de la nouvelle monarchie, en rassemblant sous la même bannière tous les habitans de la Perse.

Artaxerxès, par sa valeur & par sa conduite, avoit arraché le sceptre de l'Orient à la dynastie des Parthes. Etablissement de l'autorité royale dans les provinces. Lorsqu'il n'eut plus d'ennemis à combattre, il résolut d'affermir un trône ébranlé par tant de secousses, & d'établir dans ses vastes domaines une administration ferme à la fois & uniforme : entreprise plus difficile peut-être qu'une conquête. Les foibles Arsacides avoient cédé à leurs fils & à leurs frères une partie de leur autorité. Sous leurs règnes, les principales provinces & les grandes charges de la couronne étoient devenues des possessions héréditaires. On avoit permis aux *Vitaxes*, dix-huit des plus puissans fa-trapes, de prendre le titre de roi. Une autorité idéale sur tant de rois vassaux,

flattoit l'orgueil du monarque. A peine même les Barbares , au milieu de leurs montagnes , & les Grecs de la haute-Asie (1), dans le sein de leurs villes , connoissoient-ils le nom ou du moins la puissance d'un maître. L'empire des Parthes présentoit une vive image du gouvernement féodal (2) , si connu depuis en Europe.

L'activité du vainqueur ne lui permit pas de prendre de repos qu'il n'eût tout soumis. Il parcourut en personne les provinces de la Perse , à la tête

(1) Ces colonies étoient extrêmement nombreuses. Séleucus Nicator fonda trente-neuf villes, qu'il appella de son nom ou de celui de ses parens. (Voyez Appien *in Syriac.* p. 124.) L'ère de Séleucus, toujours en usage parmi les chrétiens de l'Orient, paroît, jusques dans l'année 508, la cent quatre-vingt-seizième de Jésus-Christ, sur les médailles des villes grecques renfermées dans l'empire des Parthes. Voyez les œuvres de Moyle, vol. 1, p. 273, &c. & M. Fréret, *mém. de l'académie*, tom. XIX.

(2) Les Perses modernes appellent cette période la dynastie des rois des nations. Voyez Plin., *hist. nat.* VI, 25.

de l'Empire Romain. CHAP, VIII. 31
d'une armée nombreuse & disciplinée.
La défaite des plus fiers rebelles, & la
réduction des places les plus fortes (1),
répandirent la terreur de ses armes, &
contribuèrent à faire recevoir paisible-
ment son autorité. Les chefs tombèrent
victimes d'une résistance opiniâtre; leurs
partisans seuls furent traités avec dou-
ceur (2). Une soumission volontaire
étoit récompensée par des richesses &
par des honneurs. Trop prudent pour
laisser aucun sujet se parer des ornemens
de la royauté, Artaxerxès abolit tout
pouvoir intermédiaire entre le trône &
le peuple. Son royaume, à peu près
aussi étendu que la Perse moderne, se

Etendue &
population
de la Perse.

(1) Eutychius (tom. 1, p. 367, 371, 375) rap-
porte le siège de l'île de Mesène dans le Tigre;
avec des circonstances assez semblables à l'histoire
de Nisus & de Scylla.

(2) Agathias, II, 164. Les princes du Segestan
défendirent leur indépendance pendant quelques an-
nées. Comme les romanciers en général placent dans
une période reculée les événemens de leurs temps,
cette histoire véritable a peut-être donné lieu aux
exploits fabuleux de Rustan, prince du Segestan.

trouvoit resserré de tous côtés entre la mer & de grands fleuves. Il avoit pour limites l'Euphrate, l'Oxus, l'Araxe, le Tigre, l'Indus, la mer Caspienne & le golfe persique (1).

Dans le dernier siècle, ce pays

(1) Pour l'étendue & pour la population de la Perse moderne, voyez Chardin, tom. III, c. 1, 2, 3.

On peut à peine comprendre dans la monarchie persane la côte maritime de Gedrosie ou Mekran, qui s'étend le long de l'Océan indien, depuis le cap de Jask (le promontoire Carpella) jusqu'au cap Goadel. Du temps d'Alexandre, & probablement plusieurs siècles après, ce pays n'avoit pour habitans que quelques tribus de sauvages ichtyophages, qui ne possédoient aucun art, qui ne reconnoissoient aucun maître, & que d'affreux déserts séparaient d'avec le reste du monde. (Voyez Arrien, *de reb. indicis*.) Dans le douzième siècle, la petite ville de Taiz, que M. d'Anville suppose être la Tesa de Ptolémée, fut peuplée & enrichie par le concours des marchands arabes. (Voyez géographie nubienne, p. 58, & géographie ancienne, tom. II, p. 283.) Dans le siècle dernier, tout le pays étoit divisé entre trois princes, l'un mahométan, les deux autres idolâtres, qui maintinrent leur indépendance contre les successeurs de Shaw-Abbas (Voyage de Tavernier, part. I, l. V, p. 635.)

pouvoit

pouvoit contenir cinq cent cinquante quatre villes , soixante mille villages , & environ quarante millions d'ames. Si l'on compare l'administration des Saffanides avec le gouvernement de la maison de Sefi , l'influence politique des Mages avec celle de la Religion Mahométane , on supposera facilement que les Etats d'Artaxerxès renfermoient au moins un aussi grand nombre de villes , de villages & d'habitans. Mais comme la Nature n'a point creusé de ports en Perse , & que l'eau est fort rare dans les provinces de l'intérieur , les progrès du commerce & de l'agriculture ont toujours dû être très-lents chez ces peuples , qui semblent , en parlant de leur population , s'être livrés aux mouvemens trop ordinaires de la vanité nationale.

Dès qu'Artaxerxès eut triomphé de ses rivaux , son ambition se porta vers les Etats voisins , qui , durant le som-

Récapitulation des guerres entre les Parthes & les Romains.

34 *Histoire de la décadence*

avoient insulté avec impunité un royaume affoibli. Il remporta quelques victoires faciles sur les Scythes indisciplinés, & sur les Indiens amollis ; mais il trouva dans les Romains des ennemis formidables, dont les outrages réitérés l'excitoient à la vengeance, & avec lesquels il ne pouvoit se mesurer sans employer les plus grands efforts.

Quarante ans de tranquillité, fruit de la valeur & de la modération, avoient succédé aux conquêtes de Trajan. L'empire, depuis l'avénement de Marc-Aurèle jusqu'au règne d'Alexandre Sévère, avoit été deux fois en guerre avec les Parthes, & quoique les Arsacides eussent alors développé toutes leurs forces contre une partie seulement des troupes romaines, les Césars furent presque toujours victorieux. A la vérité le timide Macrin, enchaîné par une situation précaire, acheta la paix au prix de quarante millions (1). Mais

(1) Dion, l. xxviii, p. 1335.

les généraux de Marc-Aurèle , l'empereur Sévère , son fils même , érigèrent en Arménie , dans la Mésopotamie & en Assyrie plusieurs trophées. Une relation imparfaite de leurs exploits auroit interrompu le récit intéressant des révolutions qui dans cette période agitèrent le sein de l'empire. Comme ces événemens particuliers sont peu importans par eux-mêmes , nous ne parlerons ici que des calamités auxquelles furent souvent exposées deux des principales villes de l'orient , Séleucie & Ctésiphon.

Séleucie , bâtie sur la rive occidentale du Tigre , à quinze lieues environ au nord de l'ancienne Babylone , étoit la capitale des Macédoniens dans la haute Asie (1). Plusieurs siècles après

Séleucie &
Ctésiphon.

(1) Pour connoître la situation exacte de Babylone , de Seleucie , de Ctésiphon , de Modain & de Bagdad , villes souvent confondues l'une avec l'autre , voyez une excellente dissertation de M. d'Anville , mém. de l'académie , tom. XXX.

la chute de leur Empire, cette ville avoit conservé le véritable caractère de ses fondateurs : on y retrouvoit encore les arts, le courage militaire & l'amour de la liberté, qui distinguent une colonie Grecque. Un Sénat composé de trois cents nobles gouvernoit cette République indépendante. Six cent mille citoyens vivoient tranquillement à l'abri de leurs remparts ; & tant que les différens ordres de l'Etat restèrent unis, ils n'eurent que du mépris pour la puissance des Parthes. Quelquefois l'esprit de faction portoit les habitans de Séleucie à implorer le secours dangereux de l'ennemi commun, qu'ils voyoient posté presque aux portes de la ville (1).

Les Souverains des Parthes se plaisoient, comme les Monarques de l'Indoustan, à mener la vie pastorale des Scythes leurs ancêtres. Ils campoient

(1) Tacite, ann. XI, 42. Pline, hist. nat. VI. 26.

de l'Empire Romain. CHAP. VIII. 37
ordinairement dans la plaine de Ctésiphon , sur la rive orientale du Tigre , à la distance seulement d'une lieue de Séleucie (1). Le luxe & le despotisme attiroient autour du Prince une foule innombrable ; & le petit village de Ctésiphon devint insensiblement une grande ville (2). Les Romains , sous le règne de Marc-Aurèle , pénétrèrent jusques dans ces contrées. Reçus en A. 165
amis par la colonie Grecque , ils attaquèrent , les armes à la main , le siège de la grandeur des Parthes. Les deux

(1) C'est ce que l'on peut inférer de Strabon , l. VI , p. 743.

(2) Bernier , ce voyageur curieux qui suivit le camp d'Aurengzeb depuis Delhi jusqu'à Cachemire (Voyez Hist. des Voyages , tom. x), décrit avec une grande exactitude cette immense ville mouvante. Les gardes à cheval consistoient en trente-cinq mille hommes , les gardes à pied en dix mille. On compta que le camp renfermoit cent cinquante mille chevaux , mulets & éléphants , cinquante mille chameaux , cinquante mille bœufs , & entre trois & quatre cent mille personnes. Presque tout Delhi suivoit la Cour , dont la magnificence soutenoit l'industrie de cette grande capitale.

38 *Histoire de la décadence*

viles éprouvèrent cependant le même traitement. Les Romains flétrirent leurs lauriers (1) par le pillage de Séleucie & par le massacre de trois cents mille habitans. Cette superbe cité, qu'avoit déjà épuisée le voisinage d'un rival trop puissant, succomba sous le coup fatal. Ctésiphon seule sortit de ses ruines, & dans un espace de trente-trois ans, elle avoit repris assez de force pour soutenir un siège opiniâtre contre l'Empereur Sévère. Elle fut néanmoins emportée d'assaut, & le Roi, qui la défendoit en personne, se sauva précipitamment. Cent mille captifs & de riches dépouilles récompensèrent les travaux des soldats Romains (2). Babylone, Séleucie n'existoit plus; ainsi,

(1) Dion, l. LXXI, p. 1178. Histoire aug. p. 38. Eutrope, VIII, 10. Eusèbe, *chron. Quadratus* (cité dans l'histoire auguste), entreprend d'excuser les Romains, en assurant que les habitans de Séleucie s'étoient d'abord rendus coupables de trahison.

(2) Dion, l. LXXV, p. 1263. Herodien, l. III, p. 120. Hist. aug. p. 70.

malgré tant de malheurs , Ctésiphon conserva le rang d'une des plus grandes capitales de l'Asie. En été les vents rafraîchissans , qui fortent des montagnes de la Médie , rendoient le séjour d'Ecbatane plus agréable aux Monarques Persans ; mais pendant l'hiver ils venoient jouir à Ctésiphon des douceurs d'un climat plus tempéré.

Les Romains , quoique victorieux , ne tirèrent aucun avantage réel ni durable de leurs expéditions , & jamais ils ne songèrent à conserver des conquêtes si éloignées , séparées de leur Empire par de vastes déserts. L'acquisition de l'Oshroène , moins brillante , à la vérité , leur devint bien plus importante. Ce petit Etat renfermoit la partie septentrionale & la plus fertile de la Mésopotamie , entre le Tigre & l'Euphrate. Edeffe , sa capitale , avoit été bâtie à sept lieues environ au-delà du premier de ces fleuves ; & les habitans , depuis Alexandre , étoient

Conquête de
l'Oshroène
par les Ro-
mains.

un mélange de Grecs , d'Arabes , de Syriens & d'Arméniens (1).

Les foibles Monarques de ce royaume , placés entre les frontières de deux Empires rivaux , paroissoient intérieurement disposés en faveur des Parthes ; mais la puissance formidable de Rome leur arracha un hommage qu'ils ne rendirent qu'à regret , comme leurs médailles l'attestent encore aujourd'hui. Les Romains crurent devoir s'affurer de leur fidélité par des gages plus certains ; après la guerre des Parthes sous Marc - Aurèle , ils construisirent des forteresses au milieu de leur pays , & ils mirent une garnison dans l'importante place de Nisibe.

Durant les troubles qui suivirent

(1) Les habitans policés d'Antioche appelloient ceux d'Edesse un mélange de barbares. Il faut cependant dire , en faveur de ceux-ci , qu'on parloit à Edesse l'araméen , le plus pur & le plus élégant des trois dialectes du syriaque. M. Bayer a tiré cette remarque (hist. Edess. p. 5) de George de Malatie , auteur syrien.

la mort de Commode, les Princes de l'Oshroène entreprirent en vain de secouer le joug. La politique ferme de Sévère fut les contenir (1), & la conduite perfide de Caracalla termina une conquête facile. Abgare, dernier Roi d'Edesse, fut envoyé à Rome chargé de fers, son royaume fut réduit en province, & sa capitale honorée du rang de colonie. Ainsi, dix ans avant la chute des Parthes, les Romains avoient obtenu au delà de l'Euphrate un établissement fixe & permanent (2).

Lorsqu'Artaxerxès prit les armes, la gloire & la prudence auroient pu le justifier, s'il eût borné ses vues à l'acquisition ou à la défense d'une frontière utile. Mais l'ambition lui avoit tracé un plan de conquête bien plus

Artaxerxès réclame les provinces de l'Asie, & déclare la guerre aux Romains.
A. 230.

(1) Dion, l. LXXV, p. 1248, 1249, 1250. M. Bayer a négligé ce passage important.

(2) Depuis Oshroes, qui donna un nouveau nom au pays, jusqu'au dernier Abgare, ce royaume a duré trois cents cinquante-trois ans. Voyez le sçavant ouvrage de M. Bayer. *Historia Oshroena & Edessena.*

42 *Histoire de la décadence*

vaſte ; & il ſe perſuada qu'il pouvoit employer la raiſon , auſſi-bien que la force , pour ſoutenir ſes prétentions exceſſives. Cyrus étoit le modèle qu'il ſe propoſoit d'imiter. « Ce héros, diſoit-il , ſubjugua le premier toute l'Aſie , » & ſes ſucceſſeurs en reſtèrent long-temps les maîtres. Leurs domaines » touchoient à la Propontide & à la mer » Egée. Des Satrapes gouvernoient en » leur nom la Carie & l'Ionie ; enfin , » toute l'Egypte , juſqu'aux confins de » l'Ethiopie , reconnoiſſoit leur ſouveraineté (1). Leurs droits , ajoutoit » Artaxerxès , ont été ſuspendus par » une longue uſurpation : ils ne ſont » pas détruits ; & puisſque ma naiſſance » & mon courage m'ont poſé la cou-

(1) Xenophon , dans la préface de la *Cyropédie* , donne une idée claire & magnifique de l'étendue de la monarchie de Cyrus. Herodote (l. III , c. 79 &c.) entre dans une description particulière & très-curieuſe des vingt grandes ſatrapies , dans leſquelles Darius Hyſtape diviſa l'empire des Perſes.

» ronne sur la tête , tout me prescrit la
» loi de rétablir la gloire & les limites
» de la monarchie persane. Que les
» Romains se retirent donc immédiate-
» ment des provinces où régnoient
» autrefois mes ancêtres ; qu'ils cèdent
» aux Perses l'empire de l'Asie. Ils
» peuvent rester en Europe ; je consens
» de leur en abandonner la jouissance. »

Quatre cents Perses , d'une beauté
& d'une taille remarquables , furent
chargés de ce fier message. Ils appor-
tèrent à Rome les propositions du grand
Roi , titre qu'Artaxerxès affectoit de
prendre en parlant à Alexandre ; & ils
s'efforcèrent , par de superbes chevaux ,
par des armes magnifiques & par une
suite brillante , de déployer l'orgueil
& la grandeur de leur maître (1).
Une pareille ambassade étoit moins une
offre de négociation , qu'une déclara-
tion de guerre. Les deux Monarques

(1) Herodien , VI , 209 , 212.

rassemblerent aussi-tôt toutes leurs forces , & prirent le parti de conduire leurs armées en personne.

Prétendue
victoire d'A-
lexandre Sé-
vère.

A. 233.

Il existe encore un discours de l'Empereur lui-même , qui fut prononcé à cette occasion dans le Sénat. Si nous en croyons ce monument , qui sembleroit devoir être très-authentique , la victoire d'Alexandre Sévère égala toutes celles que le fils de Philippe avoit autrefois remportées sur les Perses. L'armée du grand Roi étoit composée de cent vingt mille chevaux couverts de bardes , de dix-huit cents chariots armés de faux , & de sept cents éléphants , qui portoient des tours remplies d'archers. Les annales de l'Asie n'ont jamais présenté de description si pompeuse : à peine même les Orientaux en ont-ils imaginé de semblables dans leurs Romans (2). Malgré ce redouta-

(1) A la bataille d'Arbèle , Darius avoit deux cents chariots armés de faux. Dans l'armée nombreuse de Tygrane , qui fut vaincu par Lucullus , on ne comptoit

ble appareil, l'ennemi fut entièrement vaincu dans une grande bataille, où l'Empereur Romain développa tout le

que soixante & dix mille chevaux complètement armés. Antiochus mena cinquante-quatre éléphants contre les Romains. Ce prince avoit une fois rassemblé cent cinquante de ces animaux dans les guerres & dans les négociations fréquentes qu'il avoit eues avec les souverains de l'Inde ; mais on peut douter que le plus puissant monarque de l'Indostan ait formé sur le champ de bataille une ligne de sept cents éléphants. Au lieu de trois ou quatre mille éléphants que le grand Mogol avoit, comme on le prétendoit, Tavernier (voyages, part. II, l. I, p. 198) découvrit, après des recherches exactes, que ce prince en avoit seulement cinq cents pour son bagage, & quatre-vingt ou quatre-vingt-dix pour le service de la guerre. Les Grecs ont varié sur le nombre de ceux que Porus mena sur le champ de bataille. Mais Quinte-Curce (VIII, 13), qui, dans cet endroit, est judicieux & modéré, se contente de quatre-vingt-cinq éléphants remarquables par leur force & par leur grandeur. Dans le royaume de Siam, où ces animaux sont les plus nombreux & les plus estimés, dix-huit éléphants paroissent suffisans pour chacune des neuf brigades, dans lesquelles une armée complète est divisée. Le nombre entier, qui est de cent soixante-deux éléphants de guerre, peut quelquefois être doublé. *Histoire des voyages*, tom. IX, p. 260.

46 *Histoire de la décadence*

courage d'un soldat intrépide , & les talens d'un général expérimenté. Le grand Roi prit la fuite. Un butin immense, & la conquête de la Mésopotamie , furent les fruits de cette journée mémorable. Telles sont les circonstances invraisemblables d'une relation dictée , selon toutes les apparences , par la vanité du monarque , composée par de vils flatteurs, & reçue avec transport par un sénat que l'éloignement & l'esprit d'adulation réduisoient au silence (1). Loin de penser que les armes d'Alexandre aient triomphé de la valeur des Perses , perçons au travers du nuage qui nous dérobe la vérité : peut-être tout cet éclat d'une gloire imaginaire cache-t-il quelque disgrâce réelle.

Relation
plus proba-
ble de la
guerre

Nos soupçons sont confirmés par l'autorité d'un historien contemporain qui honore les vertus d'Alexandre, & qui

(1) Hist. auguste, p. 133.

expose de bonne foi les défauts de ce Prince. Il trace d'abord le plan judicieux formé pour la conduite de la guerre. Trois armées romaines devoient s'avancer par différens chemins, & envahir la Perse dans le même temps : mais le talent & la fortune ne secondèrent pas les opérations de la campagne , quoiqu'elles eussent été sagement concertées. Dès que la première de ces armées se fut engagée dans les plaines marécageuses de la Babylonie, vers le confluent artificiel du Tigre & de l'Euphrate (1), elle se trouva environnée de troupes supérieures en nombre, & les flèches de l'ennemi la détruisirent entièrement. La seconde armée se flattoit de pouvoir pénétrer dans le cœur de la Médie. L'alliance de Chosroës, Roi d'Arménie (2), lui

(1) M. de Tillemont a déjà observé que la géographie d'Hérodien est en quelque sorte confuse.

(2) Moysé de Chorène (hist. d'Arménie, l. II, c. 71) explique cette invasion de la Médie, en avançant

en facilitoit l'entrée ; & les montagnes, dont tout le pays est couvert, la mettoient à l'abri des attaques de la cavalerie Persane. Les Romains ravagèrent d'abord les provinces voisines ; & leurs premiers succès semblent excuser , en quelque sorte , la vanité de l'Empereur. Tout-à-coup ces braves troupes abandonnent imprudemment la victoire. La retraite leur devint funeste. En repassant les montagnes, les fatigues d'une route pénible, & le froid rigoureux de la saison, firent périr un grand nombre de soldats. Tandis que ces deux grands détachemens marchaient en Perse par les extrémités opposées, Alexandre , à la tête d'un principal corps d'armée , devoit les soutenir en se portant au centre du royaume. Ce jeune Prince, sans expérience, dirigé par les con-

que Chosroës, Roi d'Arménie, défit Artaxerxès, & qu'il le poursuivit jusqu'aux confins de l'Inde. Les exploits de Chosroës ont été exagérés : ce Prince agissoit comme un allié dépendant des Romains.

seils

seils de sa mère , ou peut-être par sa propre timidité , renonça aux plus belles espérances. Après avoir passé l'été en Mésopotamie dans l'inaction , il ramena honteusement à Antioche une armée que les maladies avoient considérablement diminuée , & qu'irritoit le mauvais succès de cette expédition.

La conduite d'Artaxerxès avoit été bien différente. Volant avec rapidité des montagnes de la Médie aux marais de l'Euphrate , ce Prince se montra par-tout où sa présence paroïssoit nécessaire ; il repoussa lui-même l'ennemi , & toujours supérieur à la fortune , il joignit à la plus grande habileté le courage le plus intrépide. Mais les combats opiniâtres qu'il eut à soutenir contre les vétérans des légions romaines , lui coûtèrent l'élite de ses troupes. Ses victoires même l'avoient épuisé. L'absence d'Alexandre , & la confusion qui suivit la mort de cet

empereur, offroient en vain une nouvelle carrière à son ambition. Loin de chasser les Romains du continent de l'Asie, comme il le prétendoit, il se trouva hors d'état de leur arracher la petite province de Mésopotamie (1).

Caractère
& maximes
d'Artaxerxès

A. 240.

Le règne d'Artaxerxès, qui depuis la dernière défaite des Parthes, gouverna la Perse pendant quatorze ans, forme une époque mémorable dans les annales de l'Orient & même dans l'histoire de Rome. Son caractère semble avoir eu une expression forte & hardie, qui distingue généralement un conquérant d'un Prince, que le droit de sa naissance appelle au trône de ses pères. Les Perses respectèrent sa mémoire jusqu'à la fin de leur monarchie, & son code de loix fut toujours la base de leur administration civile &

(1). Voyez, pour le détail de cette guerre, Hérodien, l. VI, p. 209, 212. Les anciens abrégiateurs & les compilateurs modernes ont aveuglément suivi l'histoire auguste.

de l'Empire Romain. CHAP. VIII. § 1
religieuse (1). Plusieurs de ses maxi-
mes nous sont parvenues. Une , en-
tr'autres , prouve combien ce Prince
pénétrant connoissoit les ressorts de la
constitution. « L'autorité du Monarque ,
» dit-il , doit être soutenue par une
» force militaire. Cette force ne peut se
» maintenir que par des impôts. Tous
» les impôts tombent à la fin sur l'agri-
» culture ; & l'agriculture ne fleurira
» jamais qu'à l'abri de la modération
» & de la justice (2) ». Le fils d'Ar-
taxerxès étoit digne de lui succéder.
Sapor hérita des Etats de son père , &
de ses idées de conquête contre les
Romains , mais ces projets ambitieux ,

(1) Eutichius , tom. II , p. 180 , publié par Poc-
cocke. Le grand Chosroès Noushirwan envoya le code
d'Artaxerxès à tous ses satrapes , comme la règle inva-
riable de leur conduite.

(2) D'Herbelot , bibl. or. au mot *Ardshir*. Nous
pouvons observer qu'après une ancienne période
remplie de fables , & un long intervalle d'obscurité ,
les annales de Perse ont commencé avec la dynastie
des Sassanides , à prendre un air de vérité.

§ 2 *Histoire de la décadence*

trop vastes pour les Perses, firent le malheur des deux nations, & les plongèrent dans une suite de guerres sanglantes.

Puissance
militaire des
Perses.

A cette époque, la nation Persane, depuis long-tems civilisée & corrompue, étoit bien loin de posséder la valeur qu'inspire l'indépendance, la force du corps & l'impétuosité de l'ame, qui ont livré l'Empire de l'univers aux Barbares du Septentrion. Les principes d'une tactique éclairée, qui rendirent triomphantes Rome & la Grèce, & qui distinguent aujourd'hui les habitans de l'Europe, n'ont jamais fait de progrès considérables en Orient. Les Perses n'avoient aucune idée de ces évolutions admirables, qui dirigent & animent une multitude confuse, & ils ignoroient également l'art de construire, d'assiéger ou de défendre des fortifications régulières. Ils se fioient plus à leur nombre qu'à leur courage, plus à leur courage qu'à leur disci-

plaine. Une victoire disperçoit, aussi facilement qu'une défaite, leur infanterie composée d'une foule de paysans peu aguerris, presque sans armes, levés à la hâte, & attirés sous les étendards par l'espoir du pillage. Le Monarque & les seigneurs de sa cour transportoient dans les tentes l'orgueil & le luxe du sérail. Une suite inutile de femmes, d'eunuques, de chevaux & de chameaux retardoit les opérations militaires; & souvent, au milieu d'une campagne heureuse, l'armée Persane se trouvoit séparée ou détruite par une famine imprévue (1).

Leur infanterie méprisable.

Mais les nobles de ce royaume conservèrent toujours au sein de la mollesse & sous le joug du despotisme, un sentiment intime de galanterie per-

Leur cavalerie excellente.

(1) Hérodiën, l. vi, p. 214. Ammien Marcellin, l. xxiii, c. 6. On peut observer entre ces deux historiens quelque différence; effet naturel des changemens produits par un siècle & demi.

§ 4 *Histoire de la décadence*

sonnelle & d'honneur national. Dès qu'ils avoient atteint l'âge de sept ans, on leur enseignoit à fuir le mensonge, à tirer de l'arc & à monter à cheval. Ils excelloient sur-tout dans ces deux derniers arts (1). Les jeunes gens les plus distingués étoient élevés sous les yeux du Monarque; ils apprenoient leurs exercices dans l'enceinte du palais. On les accoutumoit de bonne heure à la sobriété & à l'obéissance, & leurs corps endurcis par des chasses longues & pénibles, devenoient ensuite capables de supporter les plus grandes fatigues. Dans chaque province le Satrape avoit à sa cour une école semblable.

Les seigneurs Persans étoient tenus au service militaire, en conséquence des terres & des maisons que la bonté du Roi leur accordoit : tant est na-

(1) Les Perses sont encore les cavaliers les plus habiles, & leurs chevaux les plus renommés de l'Orient.

de l'Empire Romain. CHAP. VIII. 55
turelle l'idée du gouvernement féodal. Au premier signal, ils montoient à cheval, & voloient aux armes, suivis d'une troupe brillante & remplie d'ardeur. A leur tête, marchoit un corps nombreux de gardes choisis avec soin parmi les esclaves les plus robustes, & les aventuriers les plus braves de l'Asie. Ces cavaliers, également redoutables par l'impétuosité du choc & par la rapidité des mouvemens, menaçoient sans cesse l'Empire Romain; & les habitans des provinces orientales voyoient tous les jours se former les nuages qui présageoient les malheurs & la désolation de leur patrie (1).

(1) Hérodote, Xenophon, Hérodien, Ammien, Chardin, &c. m'ont donné des éclaircissemens sur la noblesse Persane. J'ai tiré de ces auteurs les détails qui m'ont paru convenir généralement à tous les siècles, ou en particulier à celui des Sassanides.



CHAPITRE IX.

*Etat de la Germanie jusqu'à l'invasion
des Barbares sous le règne de l'Em-
pereur Dèce.*

LES sanglans démêlés des Perses avec Rome , & leur influence marquée sur la décadence & sur la chute de l'Empire , nous ont engagés à faire connoître la religion & le gouvernement de ce peuple. Maintenant , si nous portons nos regards vers le nord du globe , nous voyons d'abord les Scythes ou Sarmates , errer avec leurs chevaux , leurs troupeaux , leurs femmes & leurs enfans , dans ces plaines immenses , qui s'étendent depuis la mer Caspienne jusqu'à la Vistule , depuis les confins de la Perse jusqu'à ceux de la Germanie. Mais il n'est point de nation plus digne que les Germains

d'occuper une place considérable dans notre histoire. Ce sont eux qui d'abord eurent le courage de résister aux Romains qui envahirent ensuite les domaines de ces superbes vainqueurs , & qui enfin écrasèrent leur puissance en Occident.

Des considérations plus fortes , & qui nous touchent de bien près , exigent encore toute notre attention. Les peuples les plus civilisés de l'Europe moderne , sont sortis des forêts de la Germanie ; & nous pourrions retrouver dans les institutions grossières des Barbares qui les habitoient alors , les principes originaux de nos loix & de nos mœurs. Tacite a fait un ouvrage exprès sur les Germains (1) : leur état primitif , leur simplicité , leur indépen-

(1) « Tacite a fait un ouvrage exprès sur les mœurs des Germains ; il est court cet ouvrage , mais c'est l'ouvrage de Tacite , qui abrégéoit tout , parce qu'il voyoit tout ». *Esp. des loix*, l. xxx. c. 2. *Note du traduct.*

tentrion resta toujours inconnu aux anciens : ils n'entrevirent qu'imparfaitement un océan glacé , au-delà de la mer baltique & de la Péninsule , ou des îles (1) de la Scandinavie.

Climat.

Quelques écrivains ingénieux (2) ont soupçonné que l'Europe étoit autrefois bien plus froide qu'elle ne l'est à présent. Les plus anciennes descriptions de la Germanie tendent singulièrement à confirmer leur théorie. Il n'est question , en parlant de cette

(1) Les philosophes modernes de la Suède semblent convenir que les eaux de la mer Baltique diminuent dans une proportion régulière ; & ils ont calculé que cette diminution est d'environ un demi pouce par an. Le pays bas de la Scandinavie devoit être , il y a vingt siècles , couvert de la mer , tandis que les hauteurs s'élevoient au-dessus des eaux , comme autant d'îles différentes par leurs formes & par leur étendue. Telle est réellement l'idée que Mëla, Plinè & Tacite nous donnent des contrées baignées par la mer Baltique. Voyez dans la bibliothèque raisonnée , tom. XL & XLV , un extrait étendu de l'histoire de Suède de Dalin , composée en suédois.

(2) En particulier M. Hume , l'Abbé Dubos , & M. Pelloutier , histoire des Celtes , tom. I.

contrée, que de neiges, de frimats & d'un hiver perpétuel. On doit peut-être avoir peu d'égards à ces expressions générales, puisque nous n'avons aucune méthode pour réduire à la mesure exacte du thermomètre les sensations ou l'éloquence d'un orateur né sous le climat fortuné de la Grèce & de l'Asie. Il existe cependant deux preuves incontestables, & qui, par leur nature, ne peuvent être révoquées en doute.

1°. La glace arrêtoit souvent le cours de deux grands fleuves qui servoient de limites à l'Empire. Pendant l'hiver, le Rhin & le Danube étoient capables de soutenir les fardeaux les plus énormes. Alors les Barbares, qui choisissoient ordinairement cette saison rigoureuse pour leurs incursions, transportoient, sans crainte & sans danger, sur une masse d'eau devenue immobile (1), leurs nombreuses ar-

(1) Diodore de Sicile, l. v, p. 340, édit. Wessel,

mées, leur cavalerie, & des chariots remplis de provisions de toute espèce. Les siècles modernes n'ont jamais été témoins d'un pareil phénomène.

2°. Le renne, cet animal utile, dont le sauvage du nord, condamné à vivre sous un ciel affreux, tire de si grands avantages, est d'une constitution qui supporte, qui exige même le froid le plus rigoureux. On le trouve sur le rocher de Spitzberg, à dix degrés du pôle. Il semble se plaisir au milieu des neiges de la Sibérie & de la Laponie : aujourd'hui il ne peut vivre, encore moins se reproduire dans aucune

Herodien, liv. vi, p. 221. Jornandès, c. 55. Sur les rives du Danube le vin étoit souvent gelé, & on l'apportoît à table en gros morceaux. *Frusta vini*. Ovide, *epist. ex ponto*, l. iv, 7, 9, 10; Virgile, *Georg.* l. iii, 355. Ce fait est confirmé par un observateur, soldat & philosophe, qui avoit senti le froid rigoureux de la Thrace. Voyez Xenophon, *retraite des dix Mille*, l. vii, p. 560, édit. Hutchinson.

contrée au sud de la mer Baltique (1). Du temps de Jules César, le renne, aussi-bien que l'élan & le taureau sauvage, existoit dans la forêt Hercynienne, qui couvroit alors une partie de l'Allemagne & de la Pologne (2).

Les travaux des hommes expliquent suffisamment les causes de la diminution du froid. Ces bois immenses, qui déroboient la terre aux rayons du soleil (3) ont été détruits. A mesure que l'on a cultivé les terres & desséché les eaux, la température du climat est devenue plus douce. Le Canada nous présente maintenant une peinture exacte de l'ancienne Germanie. Quoique située sous la même latitude que les plus belles

(1) Buffon, hist. nat. tom. XII, p. 79, 116.

(2) César, *de bell. Gall.* VI, 23, &c. Les Germains ne connoissoient pas les dernières limites de cette forêt, quoique quelques-uns d'entr'eux y eussent fait plus de soixante journées de chemin.

(3) Cluvier (*Germania antiqua*, l. III, c. 47) recherche de tous côtés les plus petits restes de la forêt Hercynienne.

64 *Histoire de la décadence*

provinces de la France & l'Angleterre ; cette partie du nouveau monde éprouve le froid le plus rigoureux. Le renne y est commun : la terre reste ensevelie sous une neige profonde & impénétrable. Le fleuve Saint-Laurent est régulièrement gelé dans un temps où les eaux de la Seine & de la Tamise sont ordinairement débarrassées des glaces (1).

Ses effets
sur les natu-
rels.

On a souvent examiné l'influence du climat sur les corps & sur les esprits des Germains. Il est plus facile d'en exagérer les effets que de les déterminer avec précision. Quelques écrivains ont supposé, & ils croient tous pour la plupart, quoique peut-être sans aucune preuve suffisante, que le froid rigoureux du nord contribuoit à la longue vie des habitans & favorisoit la propagation de l'espèce ; que les hommes de ces contrées étoient plus

(1) Charlevoix, hist. du Canada.

propres à la génération , & les femmes plus fécondes que dans les climats chauds ou tempérés (1).

Nous pouvons avancer avec plus d'affurance que les peuples du septentrion avoient reçu de la Nature de grands corps & une vigueur inépuisable , & qu'ils avoient en général sur ceux du midi l'avantage d'une taille élevée (2). L'air âpre de la Germanie donnoit aux naturels une force plus faite pour les exercices violens que pour un travail soutenu. Il leur inspiroit une intrépidité qui résultoit de leurs fibres & de leur organisation particulière. En temps de guerre ces hardis enfans du nord (3) sentoient à peine

(1) Olaus Rudbek assure qu'en Suède les femmes ont dix ou douze enfans , & quelquefois vingt ou trente ; mais l'autorité de Rudbek est très-suspecte.

(2) *In hos artus , in hæc corpora , quæ miramur excrescunt.* Tacite , Germ. 3 , 20. Cluvier , l. 1 , c. 14.

(3) Plutarque , vie de Marius. Les Cymbres s'amusoient souvent à descendre , sur leurs larges boucliers , des montagnes de neige.

les rigueurs d'un hiver. qui glaçoit le courage du soldat Romain. Incapables à leur tour de résister aux grandes chaleurs, ils éprouvoient pendant l'été une langueur & des maladies mortelles ; & toute leur fougue se dissipoit sous les feux brûlans du soleil de l'Italie. (1).

Origine des
Germaines.

En parcourant la surface du globe, il n'est point de partie considérable où l'on ne découvre des habitans ; & partout l'histoire se tait sur la manière dont ces pays ont d'abord été peuplés. En vain l'esprit philosophique examine soigneusement l'enfance des grandes sociétés ; il n'apperçoit que des ténèbres, & notre curiosité se consume en efforts inutiles. Lorsque Tacite confi-

(1) Les Romains faisoient la guerre dans tous les climats ; par tout leur vigueur & leur santé se soutenoient, en grande partie, par leur discipline excellente. On peut remarquer que l'homme est le seul animal qui puisse vivre & se reproduire dans toutes les contrées, depuis l'équateur jusqu'aux poles. Le cochon semble approcher le plus de notre espèce pour cette faculté.

dère la pureté du sang des Germains & l'aspect affreux de leur patrie, il est disposé à déclarer ces Barbares indigènes. Il est peut-être vrai qu'ils n'ont point tiré leur origine de quelque colonie d'étrangers unis déjà par les liens de la politique & du gouvernement (1). Ce qui paroît le plus probable, c'est que les sauvages errans de la forêt Hercynienne, rassemblés d'abord en petit nombre, auront insensiblement formé un grand peuple connu sous le nom de nation Germanique. Si l'on osoit prétendre ensuite que ces sauvages fussent enfans de la terre qu'ils fouloient aux pieds, un pareil système seroit condamné par la religion, & la raison ne fourniroit aucune arme pour le défendre.

(1) Tacite, Germ. 2, 3. Les Gaulois, dans leurs migrations, suivirent le cours du Danube, & se répandirent dans la Grèce & en Asie. Tacite n'a pu découvrir qu'une très-petite tribu, qui conserva quelques traces d'une origine Gauloise.

Fables &
conjectures.

Ces doutes sensés sont bien opposés aux notions de la vanité nationale. Parmi les peuples qui ont adopté l'histoire de Moïse, l'arche de Noé est devenue ce que le siège de Troie avoit été pour les Grecs & pour les Romains. Sur la base étroite de la vérité, l'imagination a placé l'immense colosse de la fable. Ecoutez l'orgueilleux Irlandois (1) : il peut, aussi-bien que le sauvage des déserts de la Tartarie (2), vous montrer dans un fils de Japhet la tige d'où sont sortis ses ancêtres. Le

(1) Selon le docteur Keating (hist. d'Irlande, p. 13, 14), le géant Partholanus, qui étoit fils de Seara, fils d'Esra, fils de Sru, fils de Framant, fils de Fathaclan, fils de Magog, fils de Japhet, fils de Noë, débarqua sur la côte de Munster le 14 mai de l'année du monde 1978. Quoiqu'il réussît dans cette grande entreprise, la conduite déréglée de sa femme le rendit très-malheureux dans sa vie domestique, & l'irrita à un tel point, qu'il tua un levrier qu'elle aimoit beaucoup. Selon la remarque judicieuse du savant historien, ce fut le premier exemple, de fausseté & d'infidélité parmi les femmes, que l'on vit alors en Irlande.

(2) Histoire généalogique des Tartares, par Abulghazi Bahadur Khan.

dernier siècle a produit une foule de savans d'une érudition profonde & d'un esprit crédule qui , guidés par la lueur incertaine des légendes , des traditions , des conjectures & des étymologies , ont conduit les enfans & les petits-fils de Noé , depuis la tour de Babel , jusqu'aux extrémités de la terre. De tous ces critiques si judicieux , celui qui mérite le plus d'être remarqué , est Olaus Rudbeck , professeur de l'université d'Upsal (1). Ce zélé citoyen fait de son pays natal le théâtre de toutes les merveilles que la fable & l'histoire ont célébrées. Sa patrie lui paroît une contrée délicieuse , dont les anciens ne nous ont laissé qu'une idée imparfaite. C'est de la Suède que les Grecs ont tiré leur alphabet , leur astronomie , leur religion. La Suède est

(1) Son ouvrage , qui a pour titre : *Atlantica sive Manheim* &c. est singulièrement rare. Bayle en a donné deux extraits fort curieux. Rep. des lettres , janvier & février 1685.

l'atlantique de Platon, le pays des Hyperboréens, les îles fortunées, le jardin des Hespérides, & même les champs Elisées. Un climat si favorisé de la Nature ne pouvoit rester long-temps désert, après le déluge. En peu d'années la famille de Noé, composée d'abord de huit personnes, compte vingt mille rejetons. Alors le savant Rudbeck les sépare en petites colonies, & les disperse sur toute la terre pour en couvrir la surface. Le détachement Germain ou Suédois, commandé, si je ne me trompe, par Askenaz, fils de Gomer, fils de Japhet, se conduisit dans cette grande entreprise avec une activité extraordinaire. Bientôt le nord envoie de nombreux effains en Europe, en Asie & en Afrique; &, pour me servir de la métaphore de l'auteur, le sang se porta des extrémités au cœur de l'univers.

Les Ger-
mains n'a-
voient pas
l'usage des
lettres.

Mais tous ces systèmes savans d'antiquités germaniques viennent se briser

contre un seul fait trop bien attesté pour donner lieu au moindre doute, & d'une espèce trop décisive, pour qu'il soit possible d'y répondre. Les Germains, du temps de Tacite, n'avoient point l'usage des lettres (1), connoissance précieuse qui distingue principalement un peuple civilisé d'une horde de sauvages plongés dans les ténèbres de l'ignorance, ou incapables de réflexion.

(1) Tacite, Germ. II, 19. *Literarum secreta viri pariter ac femina ignorant.* Nous pouvons nous contenter de cette autorité décisive, sans entrer dans des disputes obscures, concernant l'antiquité des caractères runiques. Selon le savant Celsus Suédois, qui joignit l'érudition à la philosophie, ces caractères n'étoient autre chose que les lettres Romaines, avec les courbes changées en lignes droites pour la facilité de la gravure. Voyez Pelloutier, histoire des Celtes, II, c. II. Dictionnaire diplomatique, tom. I, p. 223. Nous pouvons ajouter que les plus anciennes inscriptions runiques sont supposées être du troisième siècle, & que le plus ancien écrivain qui ait parlé des caractères runiques, est Venantius Fortunatus (Carm. VII, 18), qui vivoit vers la fin du sixième siècle.

Barbara Fraxineis pingatur runa tabellis.

Privé de ce secours artificiel, l'homme perd le souvenir ou altère la nature des idées qu'il a reçues. Bientôt les modèles s'effacent, les matériaux disparaissent, le jugement devient foible & inactif, l'imagination reste languissante; ou si elle veut prendre l'essor, elle n'enfante que des chimères. Enfin, l'ame abandonnée à elle-même méconnoît insensiblement l'exercice de ses plus nobles facultés. Pour nous convaincre de cette vérité importante, considérons l'état actuel de la société. Quelle distance immense entre l'homme instruit & le payfan entièrement privé de la connoissance des lettres! L'un livré à des méditations sublimes, ou éclairé par les productions du génie, multiplie sa propre existence; il parcourt tout l'univers; il se transporte dans les siècles les plus éloignés. L'autre, attaché à la glébe qui l'a vu naître, végète pendant quelques années. Son intelligence surpasse à peine l'instinct de cet animal

tranquille qui partage ses travaux. On trouvera une différence encore plus grande parmi les nations que parmi les individus. N'en doutons point, sans une méthode propre à exprimer les pensées par des figures, un peuple ne conservera jamais de monumens historiques. Incapable de percer dans les sciences abstraites, jamais il ne pourra cultiver avec succès les arts utiles & agréables de la vie.

Ces arts furent entièrement inconnus aux habitans du nord. Les Germains Des arts, de l'agriculture. passaient leurs jours dans un état de pauvreté & d'ignorance, que de vains déclamateurs se font plu à décorer du nom de vertueuse simplicité. On compte maintenant en Allemagne environ deux mille trois cents villes (1) entourées de murs. Dans une étendue de pays beaucoup plus considérable, Ptolémée n'a

(1) Recherches philosophiques sur les Américains, tom. III, p. 228. L'auteur de cet ouvrage curieux est Allemand.

pu découvrir que quatre - vingt - dix places. Elles ne méritoient sûrement pas le titre pompeux que leur donne ce géographe (1). Selon toutes les apparences , les forêts de la Germanie ne renfermoient que des fortifications grossières , élevées sans art , pour mettre les femmes , les enfans & les troupeaux à l'abri d'une invasion subite , tandis que les guerriers marchaient à la rencontre de l'ennemi (2). Tacite rapporte comme un fait certain que de son temps ces Barbares n'avoient aucunes villes (3). Ils affectoient de mépriser les ouvrages de l'industrie romaine ; toutes ces anciennes redoutables leur paroissoient plutôt une prison qu'un lieu de sûreté (4).

(1) Le géographe d'Alexandrie est souvent critiqué par l'exact Cluvier.

(2) Voyez César & le savant M. Whitaker , dans son histoire de Manchester , tom. 1.

(3) Tacite , Germ. 15.

(4) Lorsque les Germains ordonnèrent aux Ubiens , habitans de Cologne , de secouer le joug des Romains , & de reprendre , avec leur nouvelle liberté ,

Leurs maisons isolées ne formoient aucun village régulier (1). Chaque sauvage fixoit ses foyers indépendans sur le terrain auquel un bois, un champ, une fontaine l'engageoient à donner la préférence. Là on n'employoit ni pierres, ni briques, ni tuiles (2). Toutes ces habitations n'étoient réellement que de petites cabanes de figure circulaire, construites en bois informe, couvertes de chaumes & percées vers le haut pour laisser un passage libre à la fumée. Dans l'hiver le Germain n'avoit pour se garantir du froid le plus rigoureux qu'un léger manteau fait de la peau de

leurs anciennes mœurs, ils exigèrent d'eux qu'ils démoliroient immédiatement les murailles de la colonie.

« Postulamus à vobis muros coloniae, munimenta servitii detrahatis; etiam fera animalia, si clausa teneas, virtutis obliviscuntur ». Tacite, hist. IV, 64.

(1) Les maisons dispersées, qui forment un village en Silésie, s'étendent sur une longueur de plusieurs milles. Voyez Cluvier, l. I, c. 13.

(2) Cent quarante ans après Tacite, quelques bâtimens plus réguliers furent construits près les bords du Rhin & du Danube. Herodien, l. VII, p. 234.

quelque animal. Les tribus du nord portoient des fourures, & les femmes filoient elles-mêmes une forte de toile grossière dont elles se servoient (1). Le gibier de toute espèce, dont les forêts étoient remplies, procuroit à ces peuples une nourriture abondante & le plaisir de la chasse (2). De nombreux troupeaux, moins remarquables il est vrai par leur beauté que leur utilité (1), formoient leurs principales richesses. Leur contrée ne produisoit que du bled; on n'y voyoit ni vergers, ni prairies artificielles; & comment l'agriculture se feroit-elle perfectionnée dans un pays où tous les ans une nouvelle division de terres labourables caufoit un changement universel parmi les propriétés, & dont les habitans, pour éviter toute dispute en suivant cette coutume fin-

(1) Tacite, Germ. 17.

(2) Tacite, Germ. 5.

(3) César, de bel. gal. VI, 28.

gulière, laissoient en friche une grande partie de leur territoire (1)?

L'argent, l'or & le fer étoient extrê- Et des métaux.
mement rares en Germanie. Les naturels n'avoient ni la patience ni le talent nécessaires pour tirer du sein de la terre ces riches veines d'argent, qui depuis ont récompensé si libéralement les soins des Souverains de Saxe & de Brunswick. La Suède, dont le fer est si estimé, ignoroit également ses trésors. À voir les armes des Germains, on jugera facilement qu'ils avoient peu de fer, puisqu'ils ne pouvoient en employer beaucoup à l'usage qui devoit paroître le plus noble aux yeux d'un peuple belliqueux. Les guerres & les traités avoient introduit quelques espèces romaines, d'argent pour la plupart, chez les nations qui habitoient les bords du Rhin & du Danube; mais les tribus les plus éloignées n'avoient aucune idée de la

(1) Tacite, Germ. 26. César, VI, 22.

monnoie. Leur commerce borné consistoit dans l'échange des marchandises, & de simples vases d'argile leur paroissent aussi précieux que ces coupes d'un riche métal dont Rome avoit fait présent à leurs Princes & à leurs ambassadeurs (1).

Ces faits principaux instruisent mieux un esprit capable de réflexion que tout le détail minutieux d'une foule de circonstances particulières. La valeur de la monnoie a été fixée d'un consentement général pour exprimer nos besoins & nos propriétés, comme les lettres ont été inventées pour rendre nos pensées. Ces deux institutions, en augmentant la force de la nature humaine, & en donnant à nos passions une énergie plus active, ont contribué à multiplier les objets qu'elles devoient représenter. L'usage de l'or & de l'argent est en grande partie idéal; mais il seroit im-

(1) Tacite, Germ. 6.

possible de calculer les services nombreux & importans que l'agriculture & tous les arts ont retirés du fer, lorsque ce métal a été épuré par le feu & façonné par une main adroite. En un mot, la monnoie est l'attrait le plus universel de l'industrie humaine; le fer en est l'instrument le plus puissant. Otez à un peuple ces deux moyens; qu'il ne soit ni excité par l'un, ni secondé par l'autre, il ne pourra jamais sortir de la barbarie la plus grossière (1).

Si nous contemplons un peuple sauvage, une quiétude indolente, une insensibilité sur l'avenir nous paroissent former la partie dominante de son caractère. Dans un état civilisé, l'ame tend à se développer; toutes ses facultés sont perpétuellement exercées, &

Leur indolence.

(1) On prétend que les Mexicains & les Péruviens, sans connoître l'usage de la monnoie ou du fer, ont fait de grands progrès dans les arts. Ces arts, & les monumens qu'ils ont produits, ont été singulièrement exagérés. Voyez les recherches sur les Américains, tom. II, p. 153, &c.

80 *Histoire de la décadence*

la grande chaîne de dépendance mutuelle embrasse & resserre les individus. La portion la plus considérable de la société est constamment employée à des travaux utiles. Quelques-uns placés par la fortune au-dessus de cette nécessité, peuvent cependant occuper leur loisir en suivant l'intérêt ou la gloire, en augmentant leurs biens, en perfectionnant leur intelligence, ou en se livrant aux devoirs, aux plaisirs, aux folies même de la vie sociale.

Les Germains n'avoient aucune de ces ressources. Ils abandonnoient aux vieillards, aux gens infirmes, aux femmes & aux esclaves, les détails domestiques, la culture des terres & le soin des troupeaux. Privé de tous les arts qui pouvoient remplir son loisir, le guerrier fainéant satisfaisoit ces appétits sensuels qui confondent l'homme avec la brute. Il passoit les jours & les nuits à manger & à dormir. Et cependant, combien la Nature ne diffère-t-elle

de l'Empire Romain. CHAP. IX. 8 r
t-elle pas d'elle-même ! Selon la remarque d'un Ecrivain qui en avoit sondé toute la profondeur, les mêmes sauvages étoient tour-à-tour les plus indolens & les plus impétueux de tous les hommes. Ils aimoient l'oïfiveté, ils détestoient le repos (1). Leur ame languissante, accablée de son propre poids, cherchoit avidement quelque sensation nouvelle, quelque objet capable de lui donner des secousses. La guerre & ses horreurs avoient seuls des charmes pour ces caractères féroces. Dès que le bruit des armes se faisoit entendre, le Germain transporté sortoit tout-à-coup de son engourdissement : il voloit aux combats ; il se précipitoit au milieu des dangers. Les violens exercices du corps & les mouvemens rapides de l'ame lui donnoient un sentiment plus vif de son existence. Dans les sombres intervalles de la paix, ces

(1) Tacite, Germ. 15.

§ 2 *Histoire de la décadence*

Barbares buvoient immodérément, & se livroient avec excès à la passion du jeu. Ces deux occupations, dont l'une enflammoit leurs desirs, & l'autre éteignoit leur raison, contribuoient ainsi, par des moyens différens, à les délivrer de la peine de penser. Ils mettoient leur gloire à rester à table des journées entières. Souvent ces assemblées tumultueuses étoient souillées du sang de leurs parens & de leurs amis (1). Ils payoient avec la plus scrupuleuse exactitude les dettes d'honneur, car ce sont eux qui nous ont appris à désigner ainsi les dettes du jeu. L'infortuné qui dans son désespoir avoit risqué sa personne & sa liberté au hasard d'un coup de dez, se soumettoit patiemment à la décision du sort. Garotté, exposé aux traitemens les plus durs, quelquefois même vendu comme esclave dans les pays étrangers, il obéissoit sans mur-

(1) *Id.* 22, 23.

enure à un maître plus foible, mais plus heureux (1).

Une bière, faite sans art avec du froment ou de l'orge, liqueur forte qui ^{Leur goût pour les liqueurs fortes} pouvoit en quelque sorte tenir lieu de vin, suffisoit aux habitans de la Germanie pour leurs parties ordinaires de débauche. Mais ceux qui avoient goûté les vins délicieux de l'Italie & de la Gaule; soupiroient après une espèce d'ivresse plus agréable. Ils ne songèrent cependant pas, comme on l'a exécuté depuis avec tant de succès, à planter des vignes sur les bords du Rhin & du Danube; & l'industrie ne leur procura jamais de matières pour un commerce avantageux. La nation auroit rougi de devoir à un travail pénible ce qu'elle pouvoit obtenir par les armes (2). Le goût immodéré des Germains pour les

(1) *Id.* 24. Les Germains avoient peut-être tiré leurs jeux des Romains; mais la passion du jeu est singulièrement attachée à l'espèce humaine.

(2) Tacite, *Germ.* 14.

liqueurs fortes les engagea souvent à envahir les régions comblées des présens si enviés de l'art ou de la nature. Le Toscan qui livra l'Italie aux Celtes les attira dans sa patrie en leur montrant les excellens fruits & les vins précieux que produisoit un climat plus fortuné (1). Ce fut ainsi que, durant les guerres du seizième siècle, les Allemands accoururent en France pour piller les riches côteaux de la Bourgogne & de la Champagne (2). Chez un peuple à peine civilisé, l'ivrognerie, le plus bas, mais non le plus dangereux de nos vices, peut occasionner une bataille, une guerre ou une révolution.

Population
de la Germa-
nie.

Depuis Charlemagne, dix siècles de travaux ont adouci le climat & fertilisé le sol de la Germanie. Un million d'ouvriers & de laboureurs mènent à présent une vie aisée & agréable dans un pays

(1) Plutarque, vie de Camille. Tite-Live, V. 33.

(2) Dubcs, hist. de la Monarchie Française, tom. 2, p. 193.

où cent mille guerriers paresseux trouvoient à peine autrefois de quoi subsister. (1). Les Germains destinoient leurs immenses forêts au plaisir de la chasse. Ils employoient en pâturage la plus grande partie de leurs terres, & ils en cultivoient une très-petite portion d'une manière fort imparfaite. Comment ne se feroient-ils pas plaindre de l'aridité & de la sécheresse d'une contrée qui refusoit de nourrir ses habitans ? Lorsqu'une famille cruelle venoit les convaincre de la nécessité des arts, ils n'avoient souvent alors d'autre ressource que d'envoyer au dehors la troisième, ou peut-être la quatrième partie de leur jeunesse (2). Une

(1) La nation helvétique, qui sortit du pays appelé maintenant la Suisse, contenoit trois cent soixante-huit mille personnes de tout âge & de tout sexe. (César, *de bel. gal.* 1, 29.) Aujourd'hui le nombre des habitans du pays de Vaud (petit district situé sur le bord du lac de Genève) se monte à cent douze mille cinq cent quatre-vingt-onze. Voyez une excellente dissertation de M. Muret, dans les mémoires de la société de Berne.

(2) Paul Diacre, c. 1, 2, 3. Davila, Machiavel, & le

possession & une jouissance assurées sont les liens qui attachent un peuple à sa patrie. Mais les Germains portoient avec eux ce qu'ils avoient de plus cher ; & dès qu'ils voyoient briller l'espoir d'une conquête ou d'un riche butin , ils abandonnoient la vaste solitude des bois , & marchaient aux combats avec leurs troupeaux , leurs femmes & leurs enfans. Les nombreux essains qui sortirent , ou qui parurent sortir de la *grande fabrique des nations* , ont été multipliés par l'effroi des vaincus , & par la crédulité des siècles suivans. Des faits ainsi exagérés ont insensiblement établi une opinion que de très-habiles écrivains ont soutenue. On s'est imaginé que du temps de César & de Tacite le nord étoit infiniment plus peuplé qu'il ne l'est de nos jours (1). Des recherches plus exactes

reste de ceux qui ont suivi Paul Diacre , n'ont point assez connu la nature de ces migrations , lorsqu'ils les ont représentées comme des entreprises concertées & régulières.

(1) Le chevalier Temple & le président de Montes-

de l'Empire Romain. CHAP. IX. 87
sur les causes de la population semblent
avoir convaincu les philosophes mo-
dernes de la fausseté , de l'impossibilité
même de cette hypothèse. Aux noms
de Mariana & de Machiavel (1), nous
pouvons en opposer d'aussi respectables,
ceux de Hume & de Robertson (2).

Un peuple guerrier qui n'a point de *Liberté*,
villes , qui néglige tous les arts , & qui
ne connoît l'usage ni des lettres ni de la
monnoie , possède cependant quelques
avantages. L'éclat de la liberté fait dis-
paroître à ses yeux les traits grossiers
de la barbarie. Tels étoient les Ger-
mans : leur pauvreté assuroit leur in-
dépendance. En effet, nos possessions &
nos desirs sont les chaînes les plus fortes
du despotisme. « Les Suéones, dit Ta-

quien, s'abandonnent sur ce sujet à la vivacité ordi-
naire de leur imagination.

(1) Machiavel, *hist. de Florence*, liv. 1. Mariana,
hist. d'Espagne, l. v, c. 1.

(2) Robertson, *histoire de Charles-Quint*. Hume,
essais politiques.

» cite (1), honorent les richesses :
 » aussi sont-ils soumis à un Monarque
 » absolu. Les armes ne sont pas parmi
 » eux, comme chez les autres peuples
 » Germaniques, entre les mains de tout
 » le monde. Le Roi les tient en dépôt
 » sous la garde d'un homme de con-
 » fiance, & cet homme n'est pas ci-
 » toyen ; ce n'est pas même un affran-
 » chi, c'est un esclave. Les voisins des
 » Suéones, les Sitones, sont tombés au-
 » dessous de la servitude ; ils obéissent
 » à une femme (2) ». En faisant cette
 exception, Tacite reconnoît la vérité
 du principe général que nous avons
 exposé sur la théorie du gouvernement.
 Nous sommes seulement en peine de
 concevoir par quels moyens les richesses
 & le despotisme ont pénétré dans une

(1) Traduction de l'abbé de la Bleterie.

(2) Tacite, Germ. 44, 45. Frenshemius, qui a dédié son supplément de Tite-Live à Christine, Reine de Suède, croit devoir paroître très-fâché contre le Romain qui traite avec si peu de respect les Reines du nord.

partie du nord si éloignée, & ont pu éteindre les feux dont étoient embrasées les contrées voisines des Provinces Romaines. Comment les ancêtres de ces Norvégiens & de ces Danois, si connus depuis par leur caractère indomptable, se sont-ils laissé enlever le sceau de la liberté germanique (1)? Quelques tribus des bords de la Baltique reconnoissoient l'autorité des Rois, sans avoir abandonné les droits de l'homme (2). Mais dans presque toute la Germanie la forme du gouvernement étoit une démocratie tempérée, il est vrai, & modérée moins

(1) Ne pouvons-nous pas imaginer que la superstition enfanta le dépotisme? Les descendans d'Odin, dont la race existoit encore en 1060, regnèrent, dit-on, en Suède plus de mille ans. Le temple d'Upsal étoit l'ancien siège de la religion & de l'Empire. En 1153, je trouve une loi singulière qui défendoit l'usage & la profession des armes à toute personne, excepté aux gardes du Roi. N'est-il pas vraisemblable que cette loi fut colorée par le prétexte de faire revivre une ancienne institution? Voyez l'histoire de Suède, par Dalin, dans la bibliot. raisonnée, tom. XL & XLV.

(2) Tacite, Germ. c. 43.

90 *Histoire de la décadence*

par des loix générales & positives que par l'ascendant momentané de la naissance ou de la valeur , de l'éloquence ou de la superstition (1).

Assemblées
du peuple.

Les gouvernemens civils ne sont , dans leur premiere origine , que des associations volontaires formées par des motifs de défense réciproque. Pour parvenir à ce but désiré , il est absolument nécessaire que chaque individu se croie essentiellement obligé de soumettre ses opinions & ses actions particulières au jugement du plus grand nombre de ses associés. Les Germains se contentèrent de cette ébauche informe , mais hardie , de la société politique. Dès qu'un jeune homme , né de parens libres , avoit atteint l'âge viril , on l'introduisoit dans le conseil général de la nation ; on lui donnoit solennellement la lance & le bouclier. Il prenoit aussi-tôt place parmi ses compatriotes , & il devenoit membre de la république militaire.

(1) *Id.* c. 11, 12, 13, &c.

Les guerriers de la tribu s'assembloient en certains temps fixes , ou dans des occasions extraordinaires. L'administration de la justice , l'élection des magistrats , & les grands intérêts de la guerre & de la paix se décidoient par le suffrage libre de tous les citoyens. A la vérité un corps choisi des grands ou des chefs de la nation préparoit quelquefois & proposoit les affaires les plus importantes (1). Les magistrats pouvoient délibérer & persuader ; le peuple seul avoit le droit de prononcer & d'exécuter. La promptitude & la violence caractérisoient presque toujours les résolutions des Germains. Ces barbares , qui faisoient consister la liberté à satisfaire la passion du moment , & le courage à braver les dangers , rejettoient en frémissant les conseils timides de la justice ou de la politique. Leur indignation

(1) Grotius change une expression de Tacite , *pertractantur* , en *pertractantur*. Cette correction est également juste & ingénieuse.

éclatoit alors par un sombre murmure. Mais lorsqu'un orateur plus populaire leur proposoit de venger quelque injure, de briser même les fers du dernier des citoyens ; lorsqu'il appelloit ses compatriotes à la défense de l'honneur national ou à la poursuite de quelque entreprise pénible & glorieuse, un choc terrible d'épées & de boucliers exprimoit les transports & les applaudissemens de toute l'assemblée. Le Germain ne se montrait jamais que couvert de ses armes, & au milieu des délibérations les plus sérieuses, l'on avoit tout à craindre du caprice aveugle d'une multitude féroce qu'enflammoient l'esprit de discorde & l'usage des liqueurs fortes, & toujours prêtes à soutenir par la violence des résolutions prises au sein du tumulte. Combien de fois avons-nous vu les diètes de Pologne teintes de sang, & le parti le plus nombreux forcé de céder à la faction la plus séditieuse (1) ?

(1) Souvent, même dans l'ancien parlement d'An-

Lorsqu'une tribu avoit à redouter quelque invasion , elle se choisissoit un général. Si le danger devenoit plus pressant , & qu'il menaçât l'état entier , plusieurs tribus concouroient à l'élection du même général. C'étoit au guerrier le plus brave que l'on confioit le soin important de mener ses compatriotes sur le champ de bataille. Il devoit leur donner l'exemple plutôt que des ordres ; mais cette autorité , quoique bornée , étoit toujours odieuse. En temps de paix les Germains ne reconnoissoient aucun chef suprême (1). L'assemblée générale nommoit cependant des *princes* pour administrer la justice , ou plutôt pour accommoder les différends (2) dans leurs districts respectifs. En choisissant ces magistrats , on avoit autant égard à

Autorité des
Princes &
des Magis-
trats.

gleterre, les barons emportoient une question, moins par le nombre des voix que par celui de leurs suivans armés.

(1) César , *de bel. Gal.* vi , 23.

(2) *Mixtuunt controversias* ; expression très-heureuse de César.

94 *Histoire de la décadence*

la naissance qu'au mérite (1). La nation leur accordoit à chacun une garde & un conseil de cent personnes. Il paroît que le premier d'entre eux jouissoit, pour le rang & pour les honneurs, d'une prééminence qui engagea quelquefois les Romains à les décorer du titre de Roi (2).

Plus absolue
sur les pro-
priétés que
sur les per-
sonnes des
Germains.

Pour se représenter tout le système des mœurs des Germains, il suffit de comparer deux branches remarquables de l'autorité de leurs princes. Ces magistrats dispoisoient entièrement de toutes les terres de leur district, & ils en faisoient chaque année un nouveau partage (3). D'un autre côté, la loi leur défendoit de punir de mort, d'emprisonner, de frapper même un simple citoyen (4). Des hommes si jaloux de

(1) *Reges ex nobilitate, duces ex virtute sumunt.*
Tacite, Germ. 7.

(2) Cluvier, Germ. ant., l. 1, c. 38.

(3) César, vi, 22. Tacite, Germ. 26.

(4) Tacite, Germ. 7.

leurs personnes , si peu occupés de leurs propriétés , n'avoient certainement aucune idée des arts ni de l'industrie ; mais ils devoient être animés par un sentiment élevé de l'honneur & de l'indépendance.

Les Germains ne connoissoient d'autres devoirs que ceux qu'ils s'étoient eux-mêmes imposés. Le soldat le plus obscur dédaignoit de se soumettre à l'autorité du magistrat. « Le jeune guerrier de la » naissance la plus illustre ne rougissoit » pas du titre de *compagnon*. Chaque » chef renommé avoit une troupe de » gens qui s'attachoient à lui , & qui le » servoient. Il y avoit entre eux une » émulation singulière pour obtenir » quelque distinction auprès du prince , » & une même émulation entre les » princes sur le nombre & la bravoure » de leurs compagnons. C'est la dignité , » c'est la puissance d'être toujours entouré d'un essain de jeunes gens que l'on a choisis ; c'est un ornement dans

Service volontaire.

» la paix , c'est un rempart dans la
» guerre. On se rend célèbre dans sa
» nation & chez les peuples voisins , si
» l'on surpasse les autres par le nombre
» & par le courage de ses compagnons ;
» on reçoit des présens ; les ambassades
» viennent de toutes parts. Souvent la
» réputation décide de la guerre. Dans
» le combat il est honteux au Prince
» d'être inférieur en courage ; il est
» honteux à la troupe de ne point éga-
» ler la valeur du Prince. C'est une in-
» famie éternelle de lui avoir survécu.
» L'engagement le plus sacré, c'est de
» le défendre. Si une cité est en paix ,
» les Princes vont chez celles qui font
» la guerre ; c'est par-là qu'ils conservent
» un grand nombre d'amis. Ceux-ci
» reçoivent d'eux le cheval du combat,
» & le javelot terrible. Les repas , peu
» délicats , mais grands , sont une espèce
» de solde pour eux ; le Prince ne soutient
» ses libéralités que par les guerres , par
les

« les rapines & par les présens volontaires de ses amis (1) ».

Cette institution, qui affoiblissoit le gouvernement des différens Etats de la Germanie, donnoit un nouveau ressort au caractère général des nations qui l'habitoient. Elle développoit parmi elles le germe de toutes les vertus dont les Barbares sont susceptibles. C'est du même foyer que sont sorties long-tems après la valeur, la fidélité, la courtoisie & l'hospitalité, qui distinguèrent nos anciens chevaliers. Un célèbre Ecrivain de nos jours apperçoit dans les dons honorables accordés par le chef à ses braves compagnons, l'origine des fiefs que les seigneurs barbares, après la conquête des provinces romaines, distribuèrent à leurs vassaux, en exigeant pareillement d'eux l'hommage & le service militaire (2). Ces conditions cependant sont

(1) *Id.* 13, 14. Traduction de Montesquieu, *esp. des loix*, l. xxx, c. 3.

(2) *Esprit des loix*, l. xxx, c. 3. Au reste, l'im-

entièrement contraires aux maximes des Germains , qui aimoient à faire des présens , mais qui auroient rougi d'imposer ou d'accepter aucune obligation (1).

Chasteté des
Germains.

« Dans les siècles de chevalerie , au
» moins si l'on en croit les vieux roman-
» ciers , tous les hommes étoient braves ,
» toutes les femmes étoient chastes » .
La dernière de ces vertus , quoique bien plus difficile à acquérir , & à conserver que la première , est attribuée presque sans exception aux femmes des Germains. La polygamie avoit lieu seulement parmi les Princes ; encore ne se la permettoient-ils que pour multiplier leurs alliances. Les divorces étoient défendus par les mœurs , plutôt que par les loix. On punissoit l'adultère comme

gination brillante de Montesquieu est corrigée par la logique exacte de M. l'abbé de Mably. Observ. sur l'hist. de France , tom. 1 , p. 356.

(1) *Gaudent muneribus , sed nec data imputant , nec acceptis obligantur.* Tacite , Germ. 21.

un crime rare & impardonnable. Ni l'exemple, ni la coutume, ne pouvoient justifier la séduction. (1). Il paroît que l'ame honnête de Tacite se plaisoit à contempler le contraste de la vertu des Barbares avec la conduite dissolue des dames romaines : cependant son récit renferme plusieurs circonstances frappantes, qui donnent un air de vérité ou du moins de probabilité à la chasteté & à la foi conjugale des Germains.

Les arts ont certainement mis un frein aux passions les plus violentes de la nature humaine ; mais leurs progrès semblent avoir été moins favorables à la chasteté, dont le principal ennemi est la mollesse de l'ame. Les raffinemens de la vie , en répandant des charmes sur le commerce des deux sexes, en altèrent

Ses causes probables.

(1) La femme coupable d'adultère étoit fouettée dans tout le village. Ni la richesse ni la beauté ne pouvoient exciter de compassion, ni lui procurer un second mari. Tacite, Germ. 18, 19.

la pureté. Le physique de l'amour (1) devient plus dangereux, lorsque le sentiment lui imprime un plus grand degré d'énergie, ou plutôt lorsqu'il le déguise. Les graces, la politesse, l'élégance des habits donnent un lustre à la beauté, & enflamment les sens par la voie de l'imagination. Ces divertissemens, ces danses, ces spectacles, où les mœurs sont si peu respectées, sont autant de pièges tendus à la fragilité des femmes, & leur présentent une foule d'occasions dangereuses (2). Heureux les Sauvages grossiers qui habitoient le septentrion ! la pauvreté, la solitude & les soins pénibles de la vie domestique garantissoient leurs femmes de ces dangers. Le chaume, qui laissoit leurs cabanes ou-

(1) Le texte dit *le grossier appétit de l'amour*. Note du Traducteur.

(2) Ovide employe deux cens vers à chercher les endroits les plus favorables à l'amour. Il regarde surtout le théâtre comme le lieu le plus propre à rassembler les beautés de Rome, & à leur inspirer la tendresse & la sensualité.

de l'Empire Romain. CHAP. IX. 101
vertes de tous côtés à l'œil de l'indiscrétion ou de la jalousie, étoit pour la fidélité conjugale un rempart plus sûr que les murs, les verroux & les eunuques d'un harem.

A cette cause on peut en ajouter une plus honorable. Les Germains avoient pour leurs femmes de l'estime & de la confiance. Ils les consultoient dans les occasions les plus importantes, & ils se plaifoient à croire que leur ame renfermoit une portion de sainteté & de sagesse surnaturelles. Quelques-unes de ces interprètes du destin, telle que Velleda dans la guerre des Bataves, gouvernoient, au nom de la divinité, les plus fières nations germaniques (1); sans être adorées comme déesses, les autres jouissoient de la considération que méritoient les compagnes libres des soldats, & dont la cérémonie du mariage les rendoit encore plus dignes.

(1) Tacite, hist. IV, 61, 65.

en les associant à une vie de fatigues , de travaux & de gloire (1). Dans les grandes invasions les camps des Barbares étoient remplis d'une multitude de guerrières , qui fermes au milieu du bruit des armes , regardoient avec intrépidité le spectacle effrayant de la destruction , & les blessures honorables de leurs fils & de leurs époux (2). Des armées en déroute ont été plus d'une fois ramenées à la victoire par le désespoir généreux des femmes , qui redoutoient bien moins la mort que la servitude. S'il ne restoit plus de ressource , elles sçavoient se dérober à l'insolence du vainqueur (3) , & elles s'immoloient

(1) Le présent de mariage étoit des bœufs , des chevaux & des armes. Germ. c. 18. Tacite est en quelque sorte trop fleuri en traitant ce sujet.

(2) Le changement de *exigere* en *exugere* est une excellente correction.

(3) Tacite , Germ. 7. Plutarque , vie de Marius. Les femmes des Teutons , avant de se tuer & de massacrer leurs enfans , avoient offert de se rendre , à condition qu'elles seroient reçues comme esclaves des vestales.

avec leurs enfans sur les débris de la liberté expirante. De pareilles héroïnes ont des droits à notre admiration ; mais nous ne croirons sûrement pas qu'elles aient été aimables ni propres à inspirer de l'amour. Elles ne pouvoient imiter les vertus fortes de l'homme , sans renoncer à cette douceur attrayante , dans laquelle consistent principalement le charme & la foiblesse séduisante de la femme. L'orgueil apprenoit aux Germanes à étouffer tout mouvement de tendresse qui auroit porté la moindre atteinte à l'honneur , & l'honneur du sexe a toujours été la chasteté. Les sentimens & la conduite de ces respectables matrones sont à la fois une cause , un effet & une preuve du caractère général de la nation. Le courage des femmes , quoique produit par le fanatisme , ou soutenu par l'habitude , n'est qu'une image foible & imparfaite de la valeur , qui distingue les hommes d'un siècle ou d'une contrée.

Religion.

Le système religieux des Germains, si l'on peut donner ce nom aux opinions grossières d'une nation sauvage, avoit pour principes leurs besoins, leurs craintes & leur ignorance (1). Ils adoroient des objets visibles & les grands agens de la nature : le soleil & la lune, la terre & le feu. Ils avoient en même-tems imaginé des divinités qui présidoient, selon eux, aux occupations les plus importantes de la vie humaine. Ces Barbares croyoient pouvoir découvrir la volonté des êtres supérieurs par quelques pratiques ridicules de divination ; & le sang des hommes qu'ils immoloient aux pieds des autels de leurs dieux, leur paroissoit l'offrande la plus précieuse & la plus agréable. On s'est

(1) Tacite a traité cet obscur sujet en peu de mots, & Cluvier en cent vingt-quatre pages. Le premier apperçoit en Germanie les dieux de la Grèce & de Rome. L'autre assure positivement que, sous les emblèmes du soleil, de la lune, & du feu, les pieux ancêtres adoroient la Trinité.

trop empressé d'applaudir à leurs notions sur la divinité qu'ils ne renfermoient pas dans l'enceinte d'un temple, & qu'ils ne représentoient sous aucune forme humaine. Rappelions - nous que les Germains n'avoient pas la moindre idée de la sculpture, & qu'ils connoissoient à peine l'art de bâtir : il nous fera facile d'assigner le véritable motif d'un culte qui venoit bien moins d'une supériorité de raison que d'un manque de génie. Des bois antiques, consacrés par la vénération des siècles, étoient les seuls temples des Germains. Là résidoit la majesté d'une puissance invisible. Ces sombres retraites en ne présentant aucun objet distinct de crainte ou de culte réel, inspiroient un sentiment bien plus profond d'horreur religieuse (1), & l'expérience

(1) Le bois sacré, décrit par Lucain avec une horreur si sublime, étoit dans le voisinage de Marseille; mais il y en avoit plusieurs de la même espèce en Germanie.

avoit appris à des prêtres grossiers tous les artifices qui pouvoient maintenir & fortifier des impressions terribles, si conformes à leurs intérêts.

Son influence dans la paix.

La même ignorance qui rend les Barbares incapables de concevoir ou d'adopter l'empire utile des loix, les livre nus & sans défense aux terreurs aveugles de la superstition. Les prêtres Germains profitèrent de cette disposition de leurs compatriotes, & ils exercèrent même dans les affaires temporelles une autorité que le magistrat n'auroit osé prendre.

Le fier guerrier se soumettoit patiemment à la verge de la correction, lorsque la main vengeresse tomboit sur lui pour exécuter, non la justice des hommes, mais l'arrêt immédiat du dieu de la guerre (1). Souvent la puissance ecclésiastique réparoit les défauts de l'administration civile. L'autorité

(1) Tacite, Germ. 7.

divine intervenoit constamment dans les assemblées populaires pour y maintenir l'ordre & le silence ; & quelquefois elle s'occupoit d'objets plus importants au bien de l'état. On faisoit en certain tems une procession solennelle dans le pays de Mecklenbourg & de Poméranie. Le symbole inconnu de la déesse Herthe (la terre) couvert d'un voile épais , sortoit avec pompe de l'isle de Rugen , sa résidence ordinaire : placée sur un char tiré par des génisses , elle visitoit de cette manière plusieurs tribus de ses adorateurs. Pendant sa marche , les querelles étoient suspendues , les cris de guerre étouffés ; le Germain belliqueux déposoit ses armes ; il pouvoit goûter alors les douceurs de la paix & de la tranquillité (1). La *trêve de Dieu* , si souvent & si inutilement proclamée par le clergé du onzième siècle , ne fut

(1) *Id.* 40.

qu'une imitation de cette ancienne coutume (1).

Dans la
guerre.

Mais la religion avoit bien plus de force pour enflammer que pour modérer les passions violentes des Germains. L'intérêt & le fanatisme portoient souvent les prêtres à sanctifier les entreprises les plus audacieuses & les plus injustes, par l'approbation du ciel & par l'assurance du succès. Les étendards, tenus long-tems en dépôt dans les bois sacrés, brilloient tout-à-coup sur le champ de bataille (2); l'on devoit l'armée ennemie, avec de terribles imprécations, aux dieux de la guerre & du tonnerre (3). Dans la religion du soldat, la lâcheté est le plus grand des crimes. Elle paroissoit telle aux yeux des Germains. L'homme

(1) Robertson, histoire de Charles-Quint, vol. 1, note 21.

(2) Tacite, Germ. 7. Ces étendards n'étoient que des têtes d'animaux sauvages.

(3) Voyez un exemple de cette coutume, Tacite, an. XIII, 57.

courageux se rendoit digne des faveurs & de la protection des divinités tutélaires. Le malheureux qui avoit perdu son bouclier étoit banni à jamais de toutes les assemblées civiles & religieuses. Quelques tribus du Nord semblent avoir embrassé la doctrine de la transmigration (1). D'autres avoient imaginé un paradis grossier , où les héros s'enivrent pendant toute l'éternité (2). Elles convenoient toutes qu'une vie passée dans les combats , & qu'une mort glorieuse pouvoient seules assurer un avenir heureux dans ce monde-ci ou dans l'autre.

L'immortalité , que la superstition Les Bardes. présentoit au héros du Nord comme

(1) César, Diodore & Lucain paroissent attribuer cette doctrine aux Gaulois; mais M. Pelloutier (hist. des Celtes, l. III, c. 18) travaille à réduire leurs expressions à un sens plus orthodoxe.

(2) Pour connoître cette doctrine grossière , mais attrayante , voyez la fable neuvième de l'Edda , dans la traduction curieuse de ce livre , donnée par M. Mallet. *Introd. à l'histoire du Dannemark.*

une récompense de ses vertus , lui étoit en quelque sorte conférée par les Bardes. Cette classe d'hommes singuliers a mérité l'attention de tous ceux qui ont étudié les antiquités des Celtes, des Scandinaves & des Germains. Des recherches exactes ont fait connoître le génie , le caractère des Bardes : on fait combien leurs emplois importants inspiroient de vénération pour leurs personnes. Il est plus difficile d'exprimer , de concevoir même cette fureur pour les armes , cet enthousiasme militaire qu'ils allumoient par leurs chants dans le cœur de leurs compatriotes. Chez un peuple civilisé , le goût de la poésie est plutôt un amusement de l'imagination qu'une passion de l'ame ; & cependant , lorsque dans le calme de la retraite , nous lisons les combats décrits par Homere ou par le Tasse , insensiblement la fiction nous séduit ; nous ressentons quelques feux d'une ardeur martiale. Mais que peut sur un esprit

tranquille le silence de l'étude ? Si elle excite quelques sensations , combien seront-elles froides & amorties ? C'étoit au moment de la bataille , c'étoit au milieu des fêtes de la victoire , que les Bardes célébroient les exploits des anciens héros , & qu'ils faisoient revivre les ancêtres de ces prêtres belliqueux qui écoutoient avec transport des chants barbares , mais animés (1). La poésie tendoit à inspirer la soif de la gloire & le mépris de la mort ; & ces passions enflammées par le bruit des armes & par la vue des dangers , devenoient le sentiment habituel de l'habitant du Nord.

(1) Tacite, *Germ.* 3. Diodore de Sicile, l. v. Strabon, l. iv, p. 197. On peut se rappeler le rang que Demodocus tenoit à la Cour du Roi des Phéaciens , & l'ardeur que Tyrtée inspira aux spartiates découragés. Cependant il est peu vraisemblable que les Grecs & les Germains fussent le même peuple. Nos antiquaires s'épargneroient beaucoup d'érudition frivole , s'ils se donnoient la peine de réfléchir que des situations semblables produiront naturellement des mœurs semblables.

Causes qui
ont arrêté les
progrès des
Germaines.

Telles étoient la situation & les mœurs des Germains. Le climat, l'ignorance de ces barbares, qui ne connoissoient ni les lettres, ni les arts, ni les loix, leurs notions sur l'honneur, sur la galanterie & sur la religion, le sentiment qu'ils avoient de la liberté, leur inquiétude dans la paix, leur ardeur pour la guerre, tout contribuoit à former un peuple de héros. Pourquoi, pendant les deux siècles & demi qui s'écoulèrent depuis la défaite de Varus jusqu'au règne de l'Empereur Dèce, ces guerriers formidables ne se distinguèrent-ils par aucune entreprise importante ? Pourquoi firent-ils à peine impression sur les foibles habitans des provinces de l'Empire, asservis par le luxe & par le despotisme ? Si leurs progrès furent alors arrêtés, c'est qu'ils manquoient à la fois d'armes & de discipline, & que leur fureur fut détournée par les discordes intestines, qui, du-
rant

tant cette période, déchirèrent le sein de leur patrie.

I. On a raison de dire que la possession du fer assure bientôt à une nation celle de l'or. Mais les Germains, également privés de ces métaux précieux, ne les durent qu'à leur courage.

Manque
d'armes.

» Le fer n'est pas en abondance chez
» ces peuples, autant qu'on en juge
» par leurs armes. Peu font usage de
» l'épée ou de la pertuisane. Ils ont
» des lances, ou framées, comme ils
» les appellent, dont le fer est étroit
» & court, mais si bien acérées & si
» maniables, qu'elles sont également
» propres à combattre de près ou de
» loin. Leur cavalerie n'a que la lance
» & le bouclier. Chaque fantassin a de
» plus un certain nombre de javelots.
» Alertes, parce qu'il est sans habits,
» ou couvert d'une simple saye, il les
» pousse à une distance incroyable (1).

(1) *Missilia spargunt.* Tacite, Germ. 6. Soit que cet historien ait employé une expression vague, soit

114 *Histoire de la décadence*

» Ces guerriers ne se piquent d'aucune
» magnificence , ou plutôt ils n'en con-
» noissent d'autre que d'embellir leurs
» boucliers des plus brillantes couleurs.
» Il est rare qu'ils aient des cuirasses.
» On voit à peine un ou deux casques
» dans toute une armée. Leurs che-
» vaux ne sont remarquables ni par la
» vitesse ni par la beauté , ni dressés
» à tourner en tous sens comme les
» nôtres (1). » Plusieurs de leurs nations
se rendirent cependant célèbres par leur
cavalerie ; mais en général , la prin-
cipale force des Germains consistoit
dans une infanterie (2) redoutable ,
rangée en différentes colonnes , selon
la distinction des tribus & des familles.
Trop impétueux pour s'accommoder
des délais & pour supporter les fati-

Et de disci-
pline.

qu'il ait voulu dire que ces dards étoient lancés au
hasard.

(1) Traduction de l'Abbé de la Bleterie.

(2) C'étoit en quoi les Germains étoient principa-
lement distingués des Sarmates , qui combattoient géné-
ralement à cheval.

gues , ces soldats à peine armés s'élançoient sur le champ de bataille sans aucun ordre , & en poussant des cris terribles. Quelquefois la fougue d'un courage naturel renversoit les efforts de l'art , & triomphoit de la valeur plus calme des mercenaires Romains. Mais comme les Barbares jettoient tout leur feu dès le premier choc , ils ne savoient ni se rallier , ni faire retraite. Un premier échec assuroit leur défaite ; une défaite entraînoit presque toujours une destruction totale.

Lorsque nous nous rappelons l'armure complète des Romains , les exercices , la discipline & les évolutions de leurs troupes , leurs camps fortifiés & leurs machines de guerre , nous ne pouvons trop nous étonner que des Sauvages nuds , & sans autre secours que leur valeur , aient osé se mesurer contre des légions formidables & les différens corps d'auxiliaires qui secondoient leurs opérations. Il fallut pour

balancer les forces , que le luxe eût énervé la vigueur des Romains , & qu'un esprit de désobéissance & de sédition eût relâché cette discipline fameuse qui avoit subjugué l'Univers. Rome perdit elle-même de sa supériorité en recevant dans ses armées des barbares auxiliaires ; démarche fatale qui leur apprit insensiblement les arts de la guerre & de la politique. Quoiqu'elle les admît en petit nombre & avec la plus grande circonspection , l'exemple de Civilis auroit dû lui apprendre qu'elle s'exposoit à un danger évident , & que ses précautions n'étoient pas toujours suffisantes (1). Durant les discordes intestines qui suivirent la mort de Néron , cet adroit & intrépide Batave , que ses ennemis ont daigné comparer avec Annibal &

(1) La relation de cette entreprise occupe une grande partie du quatrième & du cinquième livre de l'histoire de Tacite , qui a traité ce sujet avec plus d'éloquence que de clarté. Le Chevalier Saville a observé dans sa narration plusieurs inexactitudes.

de l'Empire Romain. CHAP. IX. 117
avec Sertorius (1) , forma le noble projet de briser les fers de ses compatriotes , & de rendre leur nom célèbre. Huit cohortes , dont le courage avoit été éprouvé dans les guerres de Bretagne & d'Italie , se rangèrent sous son étendart. Il introduisit au sein de la Gaule une armée de Germains. A son approche , Trèves & Langres , cités importantes , furent forcées d'embrasser sa cause. Il défit les légions , détruisit leurs camps fortifiés , & employa contre les Romains les talens & la science militaire qu'il avoit acquis en servant avec eux. Lorsqu'enfin , après une défense opiniâtre , il fut contraint de céder à la puissance de l'Empire , il assura sa liberté & celle de sa patrie par un traité honorable. Les Bataves restèrent toujours en possession de l'isle du Rhin (2) , comme alliés , & non comme

(1) Tacite , hist. iv , 13. Comme eux il avoit perdu un œil.

(2) Cette île étoit renfermée entre les deux an-

sujets de la Monarchie Romaine.

Dissensions
civiles des
Germains.

II. Les Germains auroient paru bien redoutables, si toutes leurs forces réunies eussent agi dans la même direction. La vaste étendue de leur contrée pouvoit contenir environ un million de guerriers, puisque tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, désiroient de s'en servir. Mais cette fière multitude, incapable de concevoir ou d'exécuter une grande entreprise, se laissoit entraîner par une foule d'intérêts, souvent funestes à la gloire de la nation. La Germanie renfermoit plus de quarante Etats indépendans; & même dans chaque Etat, les différentes tribus qui le composoient, ne tenoient entr'elles que par de foibles liens. Ces Barbarès s'enflammoient aisément. Ils ne savoient pas pardonner une injure, encore

ciennes branches du Rhin, telles qu'elles subsistoient avant que la face du pays eût été changée par l'Art & par la Nature. Voyez Cluvier, Germ. ant. l. II, s. 30, 37.

de l'Empire Romain. CHAP. IX. 119
moins une insulte. Dans leur colère implacable , ils ne respiroient que le sang. Les disputes qui arrivoient si fréquemment dans leurs parties tumultueuses de chasse ou de débauche , suffisoient pour provoquer des nations entières. Les vassaux & les alliés d'un chef puissant partageoient ses animosités. Enlever les dépouilles d'un rival foible , ou punir le superbe , étoient autant de causes de guerre. Les plus formidables Etats de la Germanie affectoient d'étendre autour de leurs territoires d'immenses solitudes & des frontières dévastées. La distance qu'ils observoient entre eux & leurs voisins , imprimoit la terreur de leurs armes , & les mettoit en quelque sorte à l'abri du danger d'une invasion subite (1).

« Les Bructeres ne sont plus , (c'est
» maintenant Tacite (2) qui parle) ;
» leur hauteur insupportable , le désir de

Fomentées
par la politi-
que de Rome.

(1) César, *de bel. gal.* l. vi, 23.

(2) Traduction de l'Abbé de la Bletterie.

» profiter de leurs dépouilles , ou peut-
 » être le ciel , protecteur de notre
 » Empire , a réuni contr'eux les peu-
 » ples voisins (1), qui les ont chassés
 » & détruits. Les Dieux nous ont mé-
 » nagés jusqu'au plaisir d'être specta-
 » teurs du combat. Plus de soixante
 » mille hommes ont péri , non sous
 » l'effort des armes Romaines , mais ,
 » ce qui est plus magnifique , pour nous
 » servir de spectacle & d'amusement.
 » Si les peuples étrangers ne peuvent
 » se résoudre à nous aimer , puissent-
 » ils du moins se haïr toujours ! Dans
 » cet état de grandeur (2) où les des-
 » tins de Rome nous ont élevés , la
 » fortune n'a plus rien à faire que de
 » livrer nos ennemis à leurs propres

(1) Nazarius , Ammien , Claudien , &c. en font
 mention dans le quatrième & dans le cinquième siècle
 comme d'une Tribu de Francs. Voyez Cluvier ,
 Germ. ant. l. III , c. 13.

(2) On lit communément *urgentibus* ; mais le bon
 sens , J. Lipse , & quelques manuscrits se déclarent
 pour *vergentibus*.

» dissensions (1). » Ces sentimens , moins dignes de l'humanité que du patriotisme de Tacite , expriment les maximes invariables de la politique de ses concitoyens. En combattant les Barbares , une victoire n'auroit été ni utile ni glorieuse ; il paroissoit bien plus sûr de les diviser. Les trésors & les négociations de Rome pénétrèrent dans le cœur de la Germanie , & les Empereurs employèrent avec dignité toute sorte de moyens pour séduire des peuples séparés de leurs Etats par le Rhin ou par le Danube , & dont l'amitié pouvoit être aussi avantageuse , que leur inimitié eût été fatale. On flattoit la vanité des principaux chefs par des présens de peu de valeur , qu'ils recevoient comme objets de luxe , ou comme marque de distinction. Dans les guerres civiles , la faction la plus

(1) Tacite , Germ. 33. Le dévot Abbé de la Bletterie , très-irrité contre Tacite , parle du Diable qui fut homicide dès le commencement , &c.

foible cherchoit à se fortifier en formant des liaisons secrètes avec les gouverneurs des provinces frontières. Toutes les querelles des Germains étoient fomentées par les intrigues de Rome ; tous leurs projets d'union & du bien public renversés par l'action puissante de la jalousie & de l'intérêt particulier (1).

Union passagère contre Marc Aurèle.

Sous le règne de Marc-Aurèle, presque tous les Germains, des Sarmates même, entrèrent dans une conspiration générale qui glaça l'Empire d'effroi. Quel motif pouvoit rassembler tout-à-coup tant de nations différentes, depuis l'embouchure du Rhin jusqu'à celle du Danube (2) ? Il nous est impossible

(1) On peut voir dans Tacite & dans Dion plusieurs traces de cette politique ; & l'on peut juger, en considérant les principes de la Nature humaine, qu'il en existoit bien davantage.

(2) Hist. aug. p. 31. Ammien Marcellin, l. xxxi, c. 5. Aurel. Victor. L'empereur Marc-Aurèle fut réduit à vendre les meubles magnifiques du palais, & à enrôler les esclaves & les malfaiteurs.

de déterminer si ce fut la raison , la nécessité ou la passion qui les réunit. Nous devons seulement être assurés que les Barbares ne furent ni attirés par l'indolence , ni provoqués par l'ambition de l'Empereur Romain. Une invasion si dangereuse exigeoit toute la fermeté & toute la vigilance de Marc-Aurele. Il confia plusieurs postes importants à d'habiles généraux , & il prit en personne le commandement de ses armées dans la province du haut Danube , où sa présence paroissoit plus nécessaire. Après plusieurs campagnes sanglantes , où la victoire fut souvent disputée , il détruisit les forces des Barbares. Les Quades & les Marcomans (1), qui avoient donné le signal de la guerre , en furent les principales

(1) Les Marcomans , colonie qui , sortie des rives du Rhin , occupoit la Bohême & la Moravie , avoient , dans des temps plus anciens , érigé une grande Monarchie , & s'étoient rendus formidables sous leur Roi Marobodius. Voyez Strabon , l. VII. Velleius Paterculus , II , 104. Tacite , an. II , 63.

vic-times. Ces peuples demeuroient sur les rives du Danube. L'empereur les força de se retirer à deux lieues au-delà de ce fleuve (1), & de lui livrer la fleur de la jeunesse, qui fut aussi-tôt envoyée en Bretagne, où elle pouvoit servir d'otages & devenir utile comme soldats (2). Les fréquentes rébellions des Quades & des Marcomans avoient tellement irrité Marc-Aurèle, qu'il se proposoit de réduire leur pays en province. La mort l'en empêcha. Cette ligue redoutable, la seule dont l'histoire fasse mention dans les deux premiers siècles de l'empire, fut entièrement dissipée; & il n'en subsista aucune trace parmi les peuples du Nord.

Distinction
des tribus
Germani-
ques.

Jusqu'à présent nous nous sommes bornés aux principaux traits des mœurs

(1) M. Wotton (hist. de Rome, p. 166), prétend qu'ils eurent ordre de se retirer dix fois plus loin. Son raisonnement est spécieux sans être décisif. Cinq milles suffisoient pour une barrière fortifiée.

(2) Dion, l. LXXI & LXXX.

de l'Empire Romain. CHAP. IX. 115
de la Germanie , sans essayer de décrire ou de distinguer les différentes tribus que cette contrée renfermoit au temps de César , de Tacite & de Ptolémée. Nous parlons en peu de mots de leur origine , de leur situation & de leur caractère particulier , à mesure qu'elles se présenteront dans la suite de cette histoire. Les nations modernes sont des sociétés fixes & permanentes, liées entre elles par les loix & par le gouvernement ; les arts , l'agriculture , les ouvrages de l'industrie les tiennent constamment attachées à leur pays natal. Les tribus Germaniques étoient des associations volontaires & mouvantes , composées de soldats , je dirois presque de sauvages. Le même territoire , exposé à un reflux perpétuel de conquêtes & de migrations , changeoit plus d'une fois d'habitans dans un court espace de tems. Lorsque plusieurs communautés s'unissoient pour former un plan d'invasion ou de défense , elles

donnoient un nouveau titre à leur nouvelle confédération. La dissolution d'une ancienne ligue rendoit aux tribus indépendantes les dénominations qui leur étoient propres , & qu'elles avoient oubliées pendant long-tems. Un peuple vaincu adoptoit souvent le nom du vainqueur. Quelquefois des flots de volontaires accouroient de tous côtés se ranger sous les étendarts d'un chef renommé. Son camp devenoit leur patrie ; & bientôt quelque circonstance particulière servoit à désigner toute la multitude. Les traits distinctifs de ces peuples féroces éprouvoient de leur part une altération perpétuelle, & ils étoient sans cesse confondus par les sujets confournés de l'Empire Romain (1).

Leur nombre.

Les guerres & l'administration des

(1) Voyez une excellente dissertation sur l'origine & sur les migrations des peuples dans les mémoires de l'Académie des Inscriptions , tom. XVIII , p. 48, 71. Il est bien rare que l'Antiquaire & le Philosophe se trouvent si heureusement réunis.

affaires publiques sont les principaux sujets de l'histoire. Mais le nombre des personnages qui remplissent la scène, varie selon les différentes conditions du genre humain. Dans les grandes Monarchies, des millions d'hommes condamnés à l'obscurité se livrent en paix à des occupations utiles. L'Ecrivain & le Lecteur n'ont alors devant les yeux qu'une cour, une capitale, une armée régulière, & les pays qui peuvent être le théâtre de la guerre. Mais au sein des discordes civiles, chez un peuple libre & barbare, ou dans de petites républiques (1), les situations deviennent bien plus intéressantes; presque tous les membres de la société sont en action, & méritent par conséquent d'être connus. Les divisions irrégulières des Germains, & l'impétuosité de leurs

(1) Croirions-nous qu'Athènes ne contenait que vingt & un mille citoyens, & Sparte trente-neuf mille seulement? Voyez Hume & Wallace, sur la population des temps anciens & modernes.

mouvemens éblouissent notre imagination. Il semble que leur nombre se multiplie. Cette énumération prodigieuse de Rois & de guerriers, d'armées & de nations, ne doit pas nous faire oublier que les mêmes objets ont sans cesse été représentés sous des dénominations différentes, & que les dénominations les plus magnifiques ont été souvent prodiguées aux objets les moins importans.

CHAPITRE X.

*Les Empereurs Dèce, Gallus, Emilien,
Valérien & Gallien. Irruption générale
des Barbares. Les trente tyrans.*

DEPUIS les jeux féculaires célébrés avec tant de pompe par Philippe jusqu'à la mort de l'empereur Gallien, vingt ans de calamités désolèrent l'univers Romain. Durant cette période désastreuse, dont tous les instans furent marqués par la honte & par le malheur, les provinces restèrent exposées aux invasions des Barbares, & gémirent sous le despotisme des tyrans militaires; l'empire s'affaisoit de tous côtés; ce grand corps sembloit toucher au moment de sa ruine. La confusion des tems, & le manque de matériaux, présentent d'égales difficultés à l'historien qui voudroit mettre un

Nature du
sujet.
A. 248- 268.

Tome II. I

ordre suivi dans sa narration. Entouré de fragmens imparfaits, toujours concis, souvent obscurs, quelquefois contradictoires, il est réduit à conférer, à comparer, à conjecturer; & quoiqu'il ne lui soit pas permis de ranger ses conjectures dans la classe des faits, il peut suppléer, au défaut de monumens historiques, en étudiant la nature humaine & le jeu des passions, lorsque n'étant retenues par aucun frein, elles exercent toute leur violence.

L'Empereur
Philippe.

Ainsi l'on concevra, sans difficulté, que les massacres successifs de tant d'empereurs durent relâcher tous les liens entre les Princes & ses sujets; que les généraux de Philippe étoient disposés à imiter l'exemple de leur maître, & que le caprice des armées, accoutumées depuis long-tems à de sanglantes révolutions, pouvoit élever sur le trône le dernier des soldats. L'histoire se contente d'ajouter que la première rébellion contre l'Empereur Philippe, éclata

parmi les légions de Moësie , dans l'été de l'année deux cent quarante-neuf. Le choix de ces troupes séditeuses tomba sur Marinus , officier subalterne (1). Philippe prit l'alarme. Il craignoit que ces premières étincelles ne causassent un embrasement général. Déchiré par les remords d'une conscience coupable , & tremblant à la vue du danger qui le menaçoit , il fit part au sénat de la révolte des légions. Le morne silence qui régna d'abord dans l'assemblée attestoît la crainte , & peut-être le mécontentement général. Dèce prenant un caractère conforme à la noblesse de son extraction , osa montrer plus de fermeté que le prince. Il parla de la conspiration comme d'un soulèvement passager & digne de mépris , & il traita Marinus de vain fantôme , qui seroit détruit en peu de jours par la même

Services ,
révoltes ,
victoires &
règne de
l'Empereur
Dèce.
A. 249.

(1) L'expression , dont se servent Zosime & Zonare , peut signifier que Marinus commandoit une centurie , une cohorte , ou une légion.

inconstance qui l'avoit créé. Le prompt accomplissement de la prophétie frappa l'Empereur. Rempli d'une juste estime pour celui dont les conseils avoient été si utiles, il le crut seul capable de rétablir l'harmonie & la discipline dans une armée, dont l'esprit tumultueux n'avoit pas été entièrement dissipé après la mort du rival de Philippe. Dèce refusa long-tems d'accepter cet emploi. Il vouloit faire entendre au Prince combien il étoit dangereux de présenter un chef de mérite à des soldats animés par le ressentiment & par la crainte. L'événement justifia encore sa prédiction. Les légions de Moésie forcèrent leur juge à devenir leur complice. Elles ne lui laissèrent que l'alternative de la mort ou de la pourpre. Après une démarche si décisive, il n'avoit plus à balancer. Il mena ou fut obligé de suivre son armée jusqu'aux confins de l'Italie; tandis que Philippe rassemblant toutes les forces pour repousser le competi-

teur redoutable qu'il avoit lui-même élevé , marchoit à sa rencontre. Les troupes impériales étoient supérieures en nombre (1) ; mais les rebelles formoient une armée de vétérans commandés par un général habile & expérimenté. Philippe fut ou tué , ou mis à mort quelques jours après à Vérone. Les prétoriens massacrèrent dans la capitale son fils qu'il avoit associé à l'empire. L'heureux Dèce , moins criminel que les usurpateurs de ce siècle , fut universellement reconnu par les provinces & par le sénat. On dit qu'im-

(1) Il naquit à Bupalie , petit village de la Pannonie (Eutrope , IX , Victor , *in Cesarib. & epit*). Cette circonstance , à moins qu'elle ne soit produite par un accident , semble détruire l'opinion qui faisoit remonter l'origine de ce Prince aux Decius. Six cents ans d'illustration avoient ennobli cette famille ; mais les Decius n'avoient d'abord été que des Plébéiens d'un mérite distingué. On les voit paroître parmi les premiers qui partagèrent le consulat avec les superbes Patriciens. *Plebeia deciorum animæ &c.* Juvenal , sat. VIII , 254. Voyez le beau discours de Decius dans Tite-Live , X , 2 , 10.

434 *Histoire de la décadence*

médiatement après avoir été forcé d'accepter le titre d'Auguste, il avoit, par un message particulier, assuré Philippe de sa fidélité & de son innocence, déclarant solennellement qu'à son arrivée en Italie il quitteroit les ornemens impériaux & reprendroit le rang d'un sujet soumis. Ses protestations pouvoient être sincères ; mais dans la situation où la fortune l'avoit placé, il lui auroit été difficile de recevoir ou de donner le pardon (1).

Il marche
contre les
Goths.
A. 250.

Le nouvel Empereur avoit à peine employé quelques mois au rétablissement de la paix & à l'administration de la justice, lorsqu'il fut tout-à-coup appelé sur les rives du Danube, par des cris de guerre & par l'invasion des Goths. C'est ici la première occasion importante où l'histoire fasse mention de ce grand peuple, qui bientôt après renversa la monarchie Romaine, fac-

(1) Zosime, l. 1, p. 20. Zonare, l. XII, p. 624, édition du Louvre.

cagea le capitolé , & donna des loix à la Gaule , à l'Espagne & à l'Italie. Ses conquêtes en Occident ont laissé des traces si profondes , que même encore aujourd'hui , on se sert , quoique fort improprement , du nom de Goths pour désigner tous les barbares grossiers & belliqueux.

Dans le commencement du sixième siècle , les Goths , maîtres de l'Italie , & devenus souverains d'un puissant Empire , se livrèrent au plaisir de contempler leur ancienne gloire & l'avenir brillant qui s'offroit à leurs yeux. Tout leur désir se bornoit alors à perpétuer le souvenir de leurs ancêtres , & à transmettre leurs propres exploits aux siècles futurs. Le savant Cassiodore , principal ministre de la cour de Ravenne , remplit les vœux des conquérans. Son histoire des Goths consistoit en douze livres ; elle est maintenant réduite à l'abrégé imparfait des Jor-

Origine des Goths.

136 *Histoire de la décadence*

nandès (1). Ces Ecrivains ont eu l'art de passer avec rapidité sur les malheurs de la nation , de célébrer son courage , lorsqu'il étoit secondé par la fortune , & d'orner ses triomphes de plusieurs trophées érigés en Asie par les Scythes. Sur la foi incertaine de quelques poésies , les seules archives des Barbares , ils font venir originairement les Goths de la Scandinavie (2). Cette vaste péninsule , située à l'extrémité septentrionale de l'ancien continent , n'étoit pas inconnue aux conquérans de Rome. De nouveaux liens d'amitié avoient resserré les premiers nœuds du sang. On avoit vu un roi Scandinave descendre de son trône rustique , & se rendre à Ravenne pour y passer tranquillement le reste

(1) Voyez les préfaces de Cassiodore & de Jornandès. Il est surprenant que la dernière ait été omise dans l'excellente édition des Ecrivains Gothiques donnée par Grotius.

(2) D'après l'autorité d'Ablavius , Jornandès cite quelques anciennes chroniques des Goths composées en vers. *De reb. Geticis* , c. 4.

de ses jours au milieu d'une cour brillante (1). Des vestiges qui ne peuvent être attribués à la vanité nationale , attestent l'ancienne résidence des Goths dans les contrées au nord de la Baltique. Depuis le géographe Ptolémée , le midi de la Suède semble avoir toujours appartenu à la partie la moins entreprenante de la nation , & même aujourd'hui un pays considérable est divisé en Gothie orientale & occidentale. Depuis le neuvième siècle jusqu'au douzième , tandis que le christianisme s'avançoit à pas lents dans le septentrion , les Goths & les Suédois formoient dans le même royaume deux branches différentes , & quelquefois ennemies (2). Le dernier de ces deux noms a prévalu sans anéantir le pre-

(1) Jornandès , c. 3.

(2) Voyez les extraits assez étendus des ouvrages d'Adam de Brême , & de Saxon le grammairien , qui se trouvent dans les prolegomènes de Grotius. Adam de Brême écrivoit en 1077 , & Saxon le grammairien vers l'année 1200.

mier. Les Suédois, assez grands par eux-mêmes pour se contenter de leur réputation dans les armes, ont toujours réclamé l'ancienne gloire des Goths. Dans un moment de ressentiment contre la cour de Rome, Charles XII fit entendre que ses troupes victorieuses n'avoient pas dégénéré de leurs braves ancêtres, dont la valeur avoit autrefois subjugué la reine du monde (1).

Religion des
Goths.

Le célèbre temple d'Upsal subsistoit encore à la fin du onzième siècle, dans cette ville, la plus considérable de celles des Goths & des Suédois. L'or enlevé par les Scandinaves dans leurs expéditions maritimes, en faisoit le principal ornement; & la superstition y avoit consacré, sous des formes grossières, les trois principales divinités, le Dieu de la

(1) Voltaire, histoire de Charles XII, l. III. Lorsque les Autrichiens demandoient du secours à Rome contre Gustave Adolphe, ils ne manquoient jamais de représenter ce conquérant comme le successeur direct d'Alaric. Harte. hist. de Gustave, vol. II, p. 123.

guerre , la Déesse de la génération , & le Dieu du tonnerre. Dans la fête générale que l'on célébroit chaque neuvième année , neuf animaux de toute espèce , sans en excepter l'espèce humaine , étoient immolés avec la plus grande cérémonie , & leurs corps ensanglantés suspendus dans le bois sacré qui tenoit au temple (1). Les seules traces qui subsistent maintenant de ce culte barbare , sont contenues dans l'Edda , système de mythologie , compilé en Islande vers le treizième siècle , & que les savans de Suède & de Danemark ont étudié comme les restes les plus précieux de leurs anciennes traditions.

Malgré l'obscurité mystérieuse de

Institutions
d'Odin , la
mort.

(1) Voyez Adam de Breme , dans les prolégomènes de Grotius , p. 104. Le temple d'Upsal fut détruit par Ingot. , Roi de Suède , qui monta sur le trône en 1075 ; & environ quatre-vingts ans après on éleva sur ses ruines une église cathédrale. Voyez l'histoire de Suède par Dalin , dans la bibliot. raisonnée.

l'Edda ; il est facile de distinguer deux personnages célèbres confondus sous le nom d'Odin ; le Dieu de la guerre & le grand législateur de la Scandinavie. Celui-ci est le Mahomet du Nord. Ce fut lui qui institua une religion adaptée au climat & au peuple. Les nombreuses tribus des bords de la Baltique furent subjuguées par la valeur invincible d'Odin , par son éloquence persuasive & par sa réputation d'habile magicien. Pendant le cours d'une vie longue & heureuse , il ne s'étoit occupé qu'à propager sa religion. Il y mit le sceau par une mort volontaire. Redoutant les approches ignominieuses des maladies & des infirmités , il résolut d'expirer comme il convenoit à un guerrier. Dans une assemblée solennelle des Suédois & des Goths , il se fit neuf blessures mortelles. « Je cours, disoit-il, en rendant le dernier soupir , préparer le festin des héros dans le palais du dieu de la guerre (1). »

(1) Mallet, introd. à l'hist. de Dannemark.

La patrie d'Odin est connue. On fait qu'il venoit originairement d'*As-gard*. L'heureuse conformité de ce nom avec *As-bourg* ou *As-of* (1), mots dont la signification est la même, sert de base à un système historique si ingénieux, que nous souhaiterions qu'il fût vrai. On suppose qu'Odin étoit le chef d'une tribu de Barbares qui habitèrent les bords des palus méotides, jusqu'à ce que la chute de Mithridate & les armes victorieuses des Romains firent trembler le Nord pour sa liberté. Odin, trop foible pour résister à un pouvoir si formidable, ne céda qu'en frémissant; forcé de quitter son pays natal, il conduisit sa tribu depuis les frontières de la Sarmatie Asiatique jusqu'en Suède, avec le projet véritablement grand de former, dans des retraites inaccessi-

Hypothèse
agréable,
mais incertaine,
touchant Odin.

(1) Mallet, c. IV, p. 55, a tiré de Strabon, de Plin, de Ptolémée & d'Etienne de Bizance, les vestiges de ce peuple & de cette ville.

bles à la servitude, une religion & un peuple, qui pussent servir un jour sa vengeance immortelle, lorsque ses invincibles Goths, animés par l'enthousiasme de la gloire, fortiroient en nombreux effains des environs du pôle pour châtier les oppresseurs du genre humain (1).

Migrations
des Goths de
la Scandinavie
en Prusse.

Si tant de générations successives ont été capables de conserver quelques faibles traces de l'origine des Goths, il ne faut pas demander à des Barbares sans lettres un détail exact des

(1) Il est difficile d'admettre comme un fait authentique l'expédition merveilleuse d'Odin, qui pourroit fournir le sujet d'un beau poëme épique, en faisant remonter à une époque si mémorable l'inimitié des Goths & des Romains. Selon le sens le plus naturel de l'Edda, & l'interprétation des plus habiles critiques, As-gard n'est point réellement une Ville de la Sarmatie Asiatique; c'est le nom du séjour mystérieux des Dieux, c'est l'Olimpe de la Scandinavie. Le Prophète étoit supposé en descendre, lorsqu'il vint annoncer la nouvelle Religion à la Nation des Goths, qui étoient déjà établis dans la partie méridionale de la Suède.

tems & des circonstances de leurs migrations. Le passage de la Baltique étoit une entreprise facile & naturelle. Les habitans de la Suède avoient un nombre suffisant de vaisseaux à rames (1) ; & depuis Carlsroon jusqu'aux ports les plus proches de la Prusse & de la Poméranie, la distance n'est que de trente-quatre lieues environ. Ici enfin nous marchons à la lueur de l'histoire sur un terrain solide. Du moins en remontant jusqu'à l'ère chrétienne (2), au plutard jusqu'au siècle des Antonins (3), nous voyons les Goths établis à l'embouchure de la Vistule ; & dans cette fertile province, où long-tems après furent bâties les villes commerçantes de Thorn, d'Elbing, de Königsberg

(1) Tacite, Germ. 44.

(2) Tacite, an. 11, 62. Si l'on pouvoit ajouter foi aux voyages de Pytheas de Marseille, il faudroit convenir que les Goths avoient passé la Mer Baltique au moins trois cens ans avant Jésus-Christ.

(3) Ptolémée, L. 11.

& de Dantzik (1). A l'occident de ces contrées les nombreuses tribus des Vandales se répandirent le long des rives de l'Oder, & des côtes maritimes de Mecklenbourg & de la Poméranie. Une ressemblance frappante de mœurs, de traits, de religion & de langage, semble indiquer que les Vandales & les Goths étoient originairement une grande & même nation (2). Ceux-ci paroissent avoir été subdivisés en Ostrogoths, Visigoths & Gépides (3). La

(1) Par les colonies Allemandes qui suivirent les armes des Chevaliers Teutoniques. Ces aventuriers terminèrent, dans le trezième siècle, la conquête & la conversion de la Prusse.

(2) Pline (hist. nat. IV, 14) & Procope (*in bell. Vand.* l. I, c. I) ont suivi la même opinion. Ces deux auteurs vivoient dans des siècles éloignés, & ils employèrent différentes voies pour chercher la vérité.

(3) Les Ostrogoths, & les Visigoths, ou les Goths orientaux & occidentaux, avoient été ainsi désignés, lorsqu'ils habitoient la Scandinavie. Par la suite, dans toutes leurs marches & dans tous leurs établissemens ils conservèrent avec leurs noms la même situation

distinction

distinction des Vandales fut plus fortement marquée par les noms indépendans d'Hérules, de Bourguignons, de Lombards, & d'une foule d'autres petits Etats qui formèrent pour la plupart, dans les siècles suivans, de puissantes Monarchies,

Dans le siècle des Antonins, les Goths habitoient encore la Prusse.

De la Prusse
en Ukraine.

Déjà, sous le règne d'Alexandre Sévère, leurs hostilités & leurs incursions fréquentes avoient annoncé leur voisinage aux Romains de la Dacie (1). Cet intervalle, qui est d'environ soixante & dix ans, est donc la période

respectue qui les leur avoit fait donner. La première fois qu'ils sortirent de Suède, la colonie, dans son enfance, étoit contenue dans trois vaisseaux. Un de ces bâtimens, qui n'étoit pas si bon voilier que les deux autres, fut retardé dans sa route; & l'équipage, qui forma ensuite une grande nation, reçut le nom de Gépides ou *Traineurs*. Jornandès, c. 17.

(1) Voyez un fragment de Pierre Patrice, dans l'ouvrage intitulé, *Excerpta legationum*; & pour la date, voyez Tillemont, histoire des Empereurs, tom. III, p. 346.

où nous devons placer la seconde migration des Goths, lorsqu'ils se portèrent de la Baltique au Pont-Euxin. Mais il est impossible d'en démêler la cause au milieu des différens ressorts qui faisoient mouvoir des barbares errans. La peste ou la famine, une victoire ou une défaite, un oracle des Dieux ou l'éloquence d'un chef entreprenant, suffisoient pour les attirer dans les climats plus tempérés du midi. Outre l'influence d'une religion guerrière, leur nombre & leur intrépidité applanissoient devant eux les plus grands dangers. Leurs boucliers ronds & leurs épées courtes les rendoient formidables, lorsqu'ils en venoient aux mains. Ils avoient des Rois héréditaires, & leur obéissance donnoit à leurs conseils une union & une stabilité peu communes. (1) Amala, le

(1) *Omnium harum gentium insigne, rotunda scuta, breves gladii, & erga reges obsequium.* Tacite, Germ. 43. Le commerce de l'ambre procura vraisemblablement du fer à la Nation des Goths.

héros de ce siècle , le dixième aïeul de Théodoric, Roi d'Italie, étoit digne de les commander. Ce chef illustre soutenoit, par l'ascendant du mérite personnel, la noblesse d'une naissance qu'il tiroit des *Anses* ou demi-dieux de la nation (1).

Dès que la renommée eut semé chez les Germains le bruit d'une grande entreprise, les plus braves Vandales voulurent en partager la gloire ; & ils combattirent sous l'étendart des Goths (2). Les conquérans se rendirent d'abord sur les rives du Prypec, rivière que les anciens ont universellement regardée comme la branche

La nation des Goths s'accroît dans sa marche.

(1) Jornandès , c. 13 , 14.

(2) Les Herules & les Bourguignons sont particulièrement nommés. Voyez l'histoire des Germains, par Mascou , l. v. Un passage de l'histoire auguste , p. 28 , paroît faire allusion à cette grande migration. La guerre des Marcomans fut occasionnée en partie par la pression des Tribus Barbares, qui fuyoient devant les armes de Barbares plus septentrionaux.

148 *Histoire de la décadence*

méridionale du Borysthène (1). Ce grand fleuve, qui arrose les plaines de la Pologne & de la Russie, servit de direction aux Barbares, & leur procura pendant toute leur marche une provision constante d'eau, & d'excellens pâturages pour les nombreux troupeaux qui les accompagnoient. Guidés par leur bravoure, ils pénétrèrent dans des contrées inconnues, sans songer aux puissances qui auroient pu s'opposer à leurs progrès. Les Bastarnes & les Vénèdes furent les premiers qui se présentèrent. La fleur de leur jeunesse prit parti de gré ou de force dans l'armée des Goths. Les Bastarnes occupoient le nord des monts Crapacs. L'immense contrée qui séparoit ces peuples des Sauvages de Finlande, étoit habitée ou plutôt dévastée par les Vénèdes (2). Selon toutes les appa-

(1) D'Anville, géographie ancienne, & la troisième partie de son incomparable carte d'Europe.

(2) Tacite, Germ. 46.

rences , les Bastarnes , qui se distinguèrent dans la guerre de Macédoine (1), & qui formèrent ensuite ces tribus redoutables de Peucins , de Borans , de Carpiens , &c. tiroient leur origine de la Germanie. Nous sommes mieux fondés à placer dans la Sarmatie le berceau des Vénèdes qui devinrent si fameux dans le moyen âge (2). Mais le mélange du sang & des mœurs , sur la frontière douteuse de ces deux vastes régions , embarrasse souvent l'observateur le plus exact (3). En s'avancant plus près du Pont-Euxin , les Goths rencontrèrent des races plus pures de Sarmates , les Jaziges , les Alains & les Roxolans. Les Goths furent vraisemblablement les premiers Germains qui

Distinction
des Ger-
mains & des
Sarmates.

(1) Cluvier , *Germ.* ant. l. III , c. 43.

(2) Les Vénèdes , les *Slaves* , & les *Antes* , étoient trois grandes Tribus du même peuple. *Jordanès* , c. 24.

(3) Tacite mérite certainement ce titre ; & même son incertitude prouve l'exactitude de ses recherches.

apperçurent les bouches du Tanais & du Borysthène. Il est facile de connoître ce qui distinguoit particulièrement les peuples de la Germanie & de la Sarmatie. Des cabanes fixes ou des tentes mobiles, les loix du mariage qui permettoient d'épouser une ou plusieurs femmes, un habit ferré ou des robes flottantes, une force militaire qui consistoit principalement en infanterie ou en cavalerie; telles sont les marques caractéristiques de ces deux grandes portions du genre humain. Il ne faut pas sur-tout oublier l'usage des langues celtique & esclavone, dont la dernière s'est répandue par la voie des armes, des confins de l'Italie au voisinage du Japon.

De scription
de l'Ukraine

Avant d'attaquer les provinces romaines, les Goths possédoient déjà l'Ukraine, pays remarquable par sa fertilité. Il est partagé presque également par le Boristhène qui reçoit des deux côtés les eaux de plusieurs ri-

de l'Empire Romain. CHAP. X. 151
vières navigables. Cette vaste contrée renfermoit en quelques endroits des bois immenses de chênes antiques & très-élevés. L'abondance du gibier & du poisson, les ruches innombrables que l'on trouvoit dans les cavités des rocs ou dans le creux des vieux arbres, & qui même en ces temps grossiers formoient une branche considérable de commerce, la beauté du bétail, la température de l'air, un sol propre à toute espèce de grains, la richesse de la végétation, tout attestoient la libéralité de la nature, & invitoit l'industrie de l'homme (1). Les Goths dédaignèrent ces avantages. Une vie de paresse, de pauvreté & de rapine leur parut toujours préférable.

(1) Histoire généalogique des Tartares, p. 593. M. Bell (vol. 11, p. 379) traversa l'Ukraine, en voyageant de Petersbourg à Constantinople. La face du pays représente exactement aujourd'hui ce qu'il étoit autrefois, puisqu'entre les mains des Cosaques, il reste toujours dans un état de nature.

Les Goths
envahissent
les provinces
Romaines.

Les hordes des Scythes , qui bordoient leurs nouveaux établissemens du côté de l'orient , ne leur offroient que le hafard incertain d'une victoire inutile. L'aspect brillant des campagnes romaines avoit bien plus d'attraits pour les Goths. Les champs de la Dacie , cultivés par des habitans industrieux , pouvoient être moissonnés par un peuple guerrier. Les successeurs de Trajan consultèrent moins les véritables intérêts de l'Etat , que de fausses idées de grandeur , lorsqu'ils conservèrent les conquêtes de ce Prince au-delà du Danube. Il est probable que leur politique affoiblit l'Empire du côté de ce fleuve. La Dacie , province nouvelle & à peine soumise , n'étoit ni assez forte pour résister aux Barbares , ni assez opulente pour assouvir leur cupidité. Tant que les rives éloignées du Niefter servirent de bornes à l'Empire , les fortifications du bas Danube furent gardées avec moins de pré-

cautions: ensevelis dans une fatale sécurité, les habitans de la Moésie se persuadèrent qu'une distance trop vaste pour être franchie les mettoit à l'abri de tout danger de la part des Barbares. L'irruption des Goths, sous le règne de Philippe, les tira de leur funeste erreur. Le roi, ou chef de cette fière nation, traversa avec mépris la province de la Dacie, & passa le Niester & le Danube, sans rencontrer aucun obstacle. Les troupes romaines ne connoissoient déjà plus de discipline; elles livrèrent à l'ennemi les places importantes qui leur avoient été confiées, & la crainte d'un juste châtiment en attira un grand nombre sous les étendarts des Goths. Tous ces Barbares parurent enfin devant Marcianopolis, ville bâtie par Trajan en l'honneur de sa sœur, & qui servoit alors de capitale à la seconde Moésie (1). Les habitans se

(1) Dans le seizième chapitre de Jornandès, au

crurent trop heureux de racheter à prix d'argent leurs biens & leurs personnes, & les conquérans retournèrent dans leurs déserts, plus énor-gueillis que satisfaits du premier succès de leurs armes contre un état foible mais opulent. Dès que Déce fut monté sur le trône, il apprit que Cniva, Roi des Goths, avoit passé une seconde fois le Danube avec des troupes plus nombreuses; que ses détachemens répandoient de tous côtés la désolation en Mœsie; & que le principal corps d'armée, composé de soixante-dix mille Germains & Sarmates, pouvoit se porter aux entreprises les plus audacieuses. Une invasion si formidable exigeoit la présence du

lieu de *secundo Mœsiam*, on peut substituer *secundam*, la seconde Mœsie, dont Marcianopolis étoit certainement la capitale. (Voyez Hierocles, *de Provinciis*, & Wesseling, *ad locum*, p. 636. *Itineraria*.) Il est étonnant qu'une faute si palpable du copiste ait échappée à la correction judicieuse de Grotius.

de l'Empire Romain. CHAP. X. 155
Monarque , & le développement de
toutes ses forces.

Dèce trouva les Goths occupés au
siège de Nicopolis sur le Jatrus , un
de ces monumens qui devoient per-
pétuer le souvenir des exploits de
Trajan (1). A son approche ils se
retirèrent, mais avec le projet de vo-
ler à une conquête plus importante ,
& d'attaquer Philippopolis , ville de
Thrace , bâtie par le père d'Alexan-
dre , presque aux pieds du mont Hé-
mus (2). L'empereur les suivit par
des marches forcées dans un pays dif-
ficile ; mais lorsqu'il se croyoit à une
distance considérable de leur arrière-
garde , Cniva se tourna contre lui avec

Divers évé-
nemens de la
guerre des
Goths.
A.250.

(1) La place est encore appelée Nicop. La petite
rivière sur les bords de laquelle elle est située ,
tombe dans le Danube. D'Anville , géographie an-
cienne , tom. 1 , p. 307.

(2) Etienne de Bizance , *de urbibus* , p. 740. Wes-
feling , *itineraria* , p. 136. Zonare , par une méprise
singulière , attribue la fondation de Philippopolis au
prédécesseur immédiat de l'empereur Dèce.

une furieuse impétuosité. Le camp des Romains fut pillé; & pour la première fois, leur souverain prit la fuite devant une troupe de Barbares à peine armés. Après une grande résistance, Philippopolis, privée de secours, fut emportée d'assaut. On assure que cent mille personnes perdirent la vie dans le sac de cette ville (1). Plusieurs prisonniers de marque ajoutèrent à l'importance du butin; & Priscus, frère du dernier Empereur Philippe, ne rougit point de prendre la pourpre sous la protection des plus cruels ennemis de Rome (2). Cependant la longueur du siège avoit donné le temps à Dèce de ranimer le courage, de rétablir la discipline, & d'augmenter le nombre de ses troupes. Il intercepta différens partis de Barbares qui accouroient de la Germanie pour venir partager la victoire de leurs compa-

(1) Ammien, XXXI. 5.

(2) Aurel. Victor. c. 29.

de l'Empire Romain. CHAP. X. 157
triores (1). Des officiers d'une fidélité
& d'une valeur éprouvées (2), eurent
ordre de garder les passages des mon-
tagnes. Les fortifications du Danube
furent réparées & mises en état de
défense. Enfin, le Prince employa les
plus grands efforts pour s'opposer aux
progrès ou à la retraite des Goths.
Encouragé par le retour de la fortune,
il se préparoit à frapper de plus grands
coups, & il attendoit avec inquiétude
le moment de venger sa propre gloire
& celle des armes romaines (3).

(1) Les mots, *viſtoria carpiſa*, qui ſe trouvent ſur quelques médailles de l'Empereur Déce, inſinuent ces avantages.

(2) Claude, dont le règne fut par la ſuite ſi glorieux, gardoit les Termopyles avec deux cens Dardaniens, cent hommes de cavalerie peſante, & cent ſoixante de cavalerie Légère, ſoixante archers Crétois, & mille hommes de nouvelles troupes bien armées. Voyez une lettre originale de l'Empereur à ſon général, dans l'hiſtoire auguſte, p. 200

(3) Jornandès, c. 16-18. Zoſime, l. 1, p. 22. Il eſt aisé de découvrir, dans le récit général de cette guerre, les préjugés oppoſés de l'auteur Grec & de

Déce réta-
blit l'office
de censeur
dans le per-
sonne de Va-
lérien..

Dans le tems qu'il luttoit contre la violence de la tempête , son esprit , calme & réfléchi au milieu du tumulte de la guerre , méditoit sur les causes plus générales , qui , depuis le siècle des Antonins , avoient précipité si impétueusement la décadence de la grandeur romaine. Il découvrit bientôt qu'il étoit impossible de replacer cette grandeur sur une base solide , sans rétablir la vertu publique , les principes fondamentaux de la constitution , les mœurs antiques de l'Etat , & la majesté des loix opprimée. Pour exécuter un projet si beau , mais si difficile , il résolut d'abord de faire revivre l'ancien office de censeur , magistrature importante , qui contribua beaucoup à maintenir le gouvernement (1) , jusqu'à ce qu'usurpée par

l'historien des Goths. Ils ne se ressembtent que par le manque d'exactitude.

(1) Montesquieu. Grandeur & décadence des Romains , c. 8. Il parle de la nature & de l'usage de

les Césars , elle eût perdu son intégrité primitive , & fût tombée insensiblement en oubli (1). Persuadé que la faveur du souverain peut donner la puissance , mais que l'estime du peuple confère seule l'autorité , Dèce abandonna le choix d'un censeur au suffrage libre du sénat. Les voix unanimes, ou plu-

A, 251,
27 octobre

la censure avec la sagacité ordinaire & avec une précision peu commune.

(1) Vespasien & Titus furent les derniers censeurs (Pline , hist. nat. VII , 49. Censorin , *de die natali*). La modestie de Trajan ne lui permit pas d'accepter un honneur dont il étoit digne ; & son exemple fut une loi pour les Antonins. Voyez le panégyrique de Pline , c. 45 & 60.

conseil général ; & avant de donner l'investiture au nouveau censeur , il crut devoir lui rappeler la difficulté & l'importance de sa charge. « Heureux » Valérien , dit le Prince à son illustre » sujet , heureux d'avoir mérité l'appro- » bation du sénat & de la république ! » Acceptez la censure , & réformez les » mœurs du genre humain. Vous choisirez parmi les sénateurs ceux qui » méritent de conserver leur rang dans » cette auguste assemblée. L'ordre équestre vous devra le rétablissement de » son ancienne splendeur. En augmentant les revenus de l'Etat , songez à » diminuer les charges publiques. Partagez en plusieurs classes régulières » la multitude confuse des citoyens. » Que la puissance militaire , les richesses , les vertus & les ressources de » Rome soient l'objet constant de votre » attention. Vos décisions auront force » de loix. L'armée , le palais , les ministres de la justice , les grands officiers

» ciers de l'Empire sont soumis à votre
» tribunal. Nul n'est excepté que les
» Consuls ordinaires (1), le Préfet de
» la ville, le Roi des sacrifices & la
» première des Vestales, aussi long-
» tems que cette vierge conservera sa
» chasteté; & même ce petit nombre,
» qui peut ne pas redouter la sévérité
» du censeur romain s'efforcera de ga-
» gner son estime (2) ».

Un magistrat revêtu d'un pouvoir si étendu, auroit moins été le ministre Ce projet impraticable & sans effet. que le collègue de son maître (3). Valérien redoutoit avec raison une place qui devoit l'exposer aux soup-

(1) Malgré cette exemption, Pompée parut cependant devant le tribunal du Censeur pendant son consulat. L'occasion étoit à la vérité également singulière & honorable. Plutarque, vie de Pompée, p. 630.

(2) Voyez le discours original dans l'histoire auguste, p. 173, 174.

(3) C'est peut-être ce qui a trompé Zonare. Cët auteur suppose que Valérien fut alors déclaré le collègue de Déce, l. xii, p. 625.

çons & à l'envie. Sa modestie parut allarmée de la grandeur du poste où on vouloit le placer. Après avoir insisté sur sa propre insuffisance & sur la corruption du siècle, il représenta fort adroitement que l'office de censeur ne pouvoit être séparé de la dignité impériale, & que les mains d'un sujet étoient trop foibles pour supporter l'énorme fardeau d'une telle administration (1). La guerre arrêta bientôt l'exécution d'un projet spécieux, mais impraticable; & en mettant Valérien à l'abri du danger, elle épargna au Prince la honte de ne pas réussir. Un censeur peut maintenir les mœurs d'un Etat; il ne saura jamais les rétablir. Il est impossible que l'autorité d'un pareil magistrat soit avantageuse, qu'elle produise même aucun effet, à moins qu'il ne trouve dans le cœur du peuple un sentiment vif d'honneur & de

(1) Histoire auguste, p. 174. La réponse de l'Empereur est omise.

vertu , & qu'il ne soit soutenu par un respect religieux pour l'opinion publique , & par une foule de préjugés utiles favorisant les mœurs nationales. Dans un tems où ces principes sont anéantis , l'office de censeur doit dégénérer en vaine représentation , ou devenir un nouvel instrument d'oppression (1) & de despotisme. Il étoit plus aisé de vaincre les Goths , que de déraciner les vices de l'Etat. Quel pouvoit donc être l'espoir de Dèce , puisque même dans la première de ces entreprises il perdit son armée & la vie ?

Environnés des troupes romaines , les Goths se trouvoient alors exposés à des attaques continuelles. Le siège de Philippopolis leur avoit coûté leurs meilleurs soldats , & le pays dévasté n'offroit plus de subsistance au reste d'une multitude de Barbares indisci-

Défaite &
mort de
Dèce & de
son fils.

(1) Telles que les tentatives d'Auguste , pour la réforme des mœurs, Tacite, an. III, 24.

plinés. Dans cette extrémité ils auroient volontiers rendu leur butin & leurs prisonniers , pour avoir la permission de se retirer paisiblement ; mais l'Empereur se croyoit sûr de la victoire ; & résolu de répandre une terreur salutaire parmi toutes les nations du nord , il refusa d'écouter aucun accommodement. Des Barbares intrépides préférèrent la mort à l'esclavage. Il fallut en venir aux mains. La bataille se donna sous les murs d'une ville obscure de la Mœsie , appelée *Forum Terebronii* (1). L'armée des Goths étoit rangée sur trois lignes , & par un effet du hasard ou d'une sage disposition , un marais couvroit le front de leur troisième ligne. Au commencement de l'action , le fils de Déce , jeune Prince de la plus belle espérance , &

(1) Tillemont , Histoire des Empereurs , tom. III , p. 598. Comme Zosime , & quelques-uns de ceux qui l'ont suivi , prennent le Danube pour le Tanais , ils placent le champ de bataille dans les plaines de la Scythie.

déjà revêtu de la pourpre, fut percé d'une flèche, & tomba mort à la vue d'un pere affligé qui, rappelant sa fermeté, s'efforçoit de ranimer le courage de ses troupes. « La perte d'un soldat , » s'écrioit-il , importe peu à la République (1). » Le choc fut terrible ; c'étoit le combat du désespoir contre la douleur & la rage. Enfin la première ligne des Goths fut enfoncée. La seconde , qui s'avançoit pour la soutenir , eut le même sort. La troisième seulement restoit entière , disposée à disputer le passage du marais que l'ennemi présomptueux eut l'imprudence de vouloir forcer. La fortune change tout-à-coup. » Tout est contre les Romains , la profondeur du marécage , un terrain où l'on enfonce pour peu qu'on s'arrête , où l'on glisse quand on fait un pas ; la pesanteur de la cuirasse , la hauteur

(1) Aurelius Victor place la mort des deux Déces dans deux actions différentes ; mais j'ai préféré le récit de Jornandès.

» des eaux, qui ne permet pas de lan-
 » cer le javelot. Au contraire, les Bar-
 » bares, habitués à combattre dans les
 » terrains marécageux¹, outre l'avan-
 » tage de la taille, avoient encore celui
 » des longues piques, dont ils attei-
 » gnoient de loin (1). » Après d'inutiles
 efforts, l'armée romaine fut ensevelie
 dans ce marais, & jamais on ne put
 retrouver le corps de l'empereur (2).
 Tel fut le destin de Déce, âgé pour
 lors de cinquante ans ; monarque ac-
 compli, actif dans la guerre, affable
 au sein de la paix (3). Son fils auroit
 été digne de lui succéder. La vie &
 la mort de ces deux Princes les ont

(1) J'ai hasardé de tirer de Tacite (an. 1, 64)
 le tableau d'une action semblable entre une armée
 Romaine & une Tribu Germanique. *La traduction*
est de l'Abbé de la Bleterie.

(2) Jornandès, c. 18. Zosime, l. 1. p. 22. Zonare,
 l. XII, p. 627. Aurel. Victor.

(3) Les Déces furent tués avant la fin de l'année
 251, puisque les nouveaux Princes prirent possession
 du consulat dans les calendes de janvier qui suivirent.

fait comparer aux plus brillans modèles de la ~~vera~~ républicaine (1).

Ce funeste coup abattit pour quelque temps l'insolence des légions. Elles attendirent patiemment, & reçurent avec soumission le décret du sénat qui régloit la succession à l'empire. Un juste respect pour la mémoire de Déce éleva sur le trône le seul fils qui lui survivoit. Hostilien eut le titre d'empereur; mais avec un rang égal, on donna une autorité plus réelle à Gallus, dont l'expérience & l'habileté parurent nécessaires pour guider les pas du jeune Prince & pour gouverner la Monarchie dans la malheureuse situation où elle étoit réduite (2). Le premier soir du nouvel Empereur fut de délivrer les provinces Illyriennes de l'oppression

Election de
Gallus.
A. 251.
Décembre

A. 252

(1) L'histoire auguste, p. 223, leur donne une place très-honorable parmi le petit nombre de bons Princes qui régnèrent entre Auguste & Dioclétien.

(2) *Hac ubi patres comperere decernunt. Victor, in Caesaribus.*

Retraite des
Goths.

cruelle d'un ennemi victorieux. Il consentit à laisser entre les mains des Goths un butin immense, fruit de leur invasion ; & ce qui ajoutoit à la honte de l'Etat , il leur abandonna un grand nombre de prisonniers d'une naissance & d'un mérite distingués. Sacrifiant tout au desir d'appaiser le ressentiment de ces fiers vainqueurs , & de faciliter leur départ , il s'engagea même à leur payer tous les ans une somme considérable , à condition qu'ils n'infesteroient plus les provinces romaines (1).

Gallus achete la paix en payant aux Barbares un tribut annuel.

Dans le siècle des Scipions, les Rois, qui recherchoient la protection de la République, ne dédaignoient pas de recevoir des présens de peu de valeur, mais auxquels la main d'un allié puissant attachoit le plus grand prix. Une chaise d'yvoire, un simple manteau de pourpre, une coupe d'argent, ou quelques pièces de cuivre (2), satisfaisoient les Souve-

(1) Zonare , l. XII , p. 628.

(2) Le riche Monarque d'Egypte accepta avec joie

ains les plus opulens de la terre. Lorsque Rome eut englouti les trésors des nations, les Césars crurent qu'il étoit de leur grandeur, & même de leur politique d'exercer envers les alliés de l'Etat une libéralité constante & réglée par une sage modération. Ils secouroient la pauvreté des Barbares, honoroient leur mérite, & récompensaient leur fidélité. Ces marques volontaires de bonté ne paroissent pas arrachées par la crainte; elles venoient seulement de la générosité ou de la gratitude des Romains. Les amis & les supplians avoient des droits aux présens & aux subfides de l'Empereur. Ceux qui les réclamoient comme une dette (1), effuyoient un dur refus. Mais

Mécontentement public.

& avec reconnoissance une chaise (*fella*), une robe (*toga*), & une coupe (*patera*) d'or du poids de cinq livres (Tite-Live, xxvii, 4). *Quina millia æris* (qui valoient environ quatre cens dix livres), étoient le présent ordinaire que la République donnoit aux Ambassadeurs étrangers. Tite-Live, xxxi, 9.

(1) Voyez quelle étoit la fermeté d'un général Romain jusques sous le règne d'Alexandre Sévère. *Excerpta legationum*, p. 25, édition du Louvre.

la clause d'un paiement annuel à un ennemi vainqueur parut un tribut ignominieux. Les Romains, jusques-là maîtres du monde, n'avoient point encore été accoutumés à recevoir la loi d'une troupe de Barbares. Le Prince qui, par une concession volontaire, avoit probablement sauvé sa patrie, devint l'objet du mépris & de l'aversion générale. Hostilien avoit été enlevé au milieu des ravages de la peste; on fit à Gallus un crime de sa mort (1). Le cri de la haine imputa même la défaite de Déce aux conseils perfides de son odieux successeur (2). La tranquillité que Rome goûta la première année de son administration (3) servit plutôt à enflammer qu'à appaiser le mécontentement public;

(1) Pour la peste, voyez Jornandès, c. 19; & Victor, *in Caesaribus*.

(2) Ces accusations improbables sont rapportées par Zosime, l. 1, p. 23, 24.

(3) Jornandès, c. 19. L'écrivain Goth observa du moins la paix que ses compatriotes victorieux avoient jurée à Gallus.

& dès que le danger de la guerre eut été éloigné, on sentit plus fortement & d'une manière bien plus vive l'infamie de la paix.

Mais quel dut être le ressentiment des Romains, lorsqu'ils découvrirent qu'ils n'avoient point assuré leur repos même au prix de leur honneur? Le fatal secret de l'opulence & de la foiblesse de l'Empire avoit été révélé à l'univers. De nouveaux essaims de Barbares, enhardis par le succès de leurs compatriotes, & ne se croyant pas enchaînés par les mêmes traités, répandirent la désolation dans les provinces de l'Illyrie, & portèrent la terreur jusqu'aux pieds du capitolé. Un gouverneur de Pannonie & de Mœsie entreprit la défense de l'Etat, que paroissoit abandonner le timide Gallus. Emilien rallia les troupes dispersées & ranima leur courage abattu. Tout-à-coup les Barbares sont attaqués, mis en déroute, chassés & poursuivis au-delà du Danube. Le général victo-

Victoire &
révolte d'Emilien.

A. 253.

rieux distribua aux compagnons de ses exploits l'argent destiné pour le tribut, & les acclamations de l'armée le proclamèrent Empereur sur le champ de bataille (1). Gallus sembloit avoir oublié les intérêts de l'Etat au milieu des plaisirs de l'Italie ; informé presque dans le même instant de la révolte heureuse & de la marche rapide de son ambitieux lieutenant, il s'avança au-devant de lui jusqu'aux plaines de Spolete. Lorsque les armées furent en présence, les soldats de Gallus comparèrent la conduite indigne de leur Souverain avec la gloire de son rival ; ils admiroient la valeur, la libéralité d'Emilien, qui offroit à tous les déserteurs une augmentation de paye considérable (2). Le meurtre de Gallus & de son fils Volusien termina la guerre civile ; le sénat donna une sanction légale aux droits de conquête. Les lettres d'Emilien, à cette assemblée,

Gallus abandonné & tué,
A. 253. Mai.

(1) Zosime, l. 1, p. 25, 26;

(2) Victor, *in Caesaribus*,

sont un mélange de modération & de vanité. Il l'assuroit qu'il remettroit à sa sagesse l'administration civile, & que, content de la qualité de général, il maintiendrait la gloire de la république, & délivreroit l'Empire en peu de temps des Barbares de l'orient & du nord (1). Son orgueil eut lieu d'être satisfait de l'applaudissement des sénateurs. Il existe encore des médailles où il est représenté avec le nom & les attributs d'Hercule le victorieux, & de Mars le vengeur (2).

Si le nouveau monarque possédoit de grands talens, il n'eut pas le temps nécessaire pour remplir ses magnifiques promesses. Il se passa moins de quatre mois entre son élévation & sa chute (3). Gallus avoit été vaincu; on vit bientôt paroître un compétiteur plus formidable

Valérien
venge la mort
de Gallus,
& est pro-
clamé empe-
reur.

(1) Zonare, l. XII, p. 628.

(2) Banduri numismata, p. 94.

(3) Eutrope, l. IX, c. 6, dit *tertio mense*. Eusebe ne parle pas de cet Empereur.

que Gallus. Cet infortuné Prince avoit chargé Valérien , déjà revêtu du titre honorable de censeur , d'amener à son secours les légions de la Gaule & de la Germanie (1). Valérien exécuta cette commission avec zèle & avec fidélité ; arrivé trop tard pour sauver son Souverain, il résolut de le venger. La sainteté de son caractère , & plus encore , la supériorité de son armée , imprimèrent du respect aux troupes d'Emilien , qui restoient toujours campées dans les plaines de Spoleto. Ces soldats indisciplinés n'avoient jamais été dirigés par aucun prince ; devenus alors incapables d'attachement personnel , ils ne balancerent pas à tremper leurs mains dans le sang d'un Prince qui venoit d'être l'objet de leur choix partial. Ils commirent seuls le crime ; Valérien en recueillit le fruit. A la vérité , la guerre civile porta ce sage citoyen sur le trône ; mais il en

A. 253. Août.

(1) Zosime , l. 1 , p. 28. Eutrope & Victor placent l'armée de Valerien dans la Rhétie.

monta les degrés avec une innocence rare, dans ce siècle de révolutions, puisqu'il ne devoit ni reconnoissance ni fidélité au Souverain dont il prenoit la place.

Valérien avoit environ soixante ans (1) lorsqu'il commença son règne. Ce ne furent ni le caprice du peuple ni les clameurs de l'armée qui lui mirent la couronne sur la tête; il sembloit obéir à la voix unanime de l'univers Romain. En parcourant successivement la carrière des honneurs, il avoit mérité la faveur des Princes vertueux, & il s'étoit montré l'ennemi des tyrans (2). La noblesse de son extraction, la douceur & la pureté de ses mœurs, l'é-

Caractère de
Valérien.

(1) Il avoit environ soixante & dix ans lorsqu'il monta sur le trône, ou, comme il est plus probable, lorsqu'il mourut. Hist. aug. p. 173. Tillemont Hist. des Emp. tom. III, p. 893, note 1.

(2) *Inimicus tyrannorum*, Hist. aug. p. 173. Lorsque le sénat s'éleva avec un si beau zèle contre Maximin, Valérien joua le rôle d'un véritable patriote. Hist. aug. p. 156.

tendue de ses connoissances, & la grande expérience qu'il avoit acquise, lui attiroient la vénération du sénat & du peuple. Si le genre humain, selon la remarque d'un ancien auteur, eût été libre de se donner un maître, son choix seroit tombé sur Valérien (1). Peut-être le mérite de cet Empereur ne répondoit-il pas à sa réputation, son habileté ou du moins son courage se ressentoit peut-être de la langueur & du refroidissement de l'âge. La conviction de sa propre foiblesse engagea Valérien à partager le trône avec un associé plus jeune & plus actif. Les circonstances ne demandoient pas moins un général qu'un Monarque, & l'expérience du censeur Romain auroit dû lui désigner le collègue le plus digne par ses talens militaires de recevoir la pourpre comme la récompense de son

Malheur général des règnes de Valérien & de Gallien.
A. 253-268

(1) Selon la distinction de Victor, il paroît que Valérien reçut de l'armée le titre d'*Imperator*, & du sénat, celui d'*Auguste*.

mérite. Au lieu de faire un choix judicieux, qui, en affermissant son règne, auroit rendu sa mémoire chère à la postérité, Valérien ne consulta que les mouvemens de la tendresse ou de la vanité; il conféra les honneurs suprêmes à son fils Gallien, jeune Prince, dont les vices efféminés avoient été jusqu'alors cachés dans l'obscurité d'une condition privée (1). Le père & le fils gouvernèrent ensemble l'univers durant sept ans environ. Gallien regna seul pendant huit autres années. Mais toute cette période ne présente qu'une suite non interrompue de calamités & de confusion. L'Empire Romain, attaqué de tous côtés, éprouva à la fois la fureur aveugle des Barbares du dehors, & l'ambition cruelle des usurpateurs domestiques. Pour mettre de l'ordre & de la clarté

(1) D'après Victor & quelques médailles, M. de Tillemont (tom. III, p. 710) conclut avec raison que Gallien fut associé à l'Empire vers le mois d'Août de l'année 253.

Incurfions
des Barbares.

dans notre narration , nous fuivrons moins la fucceffion incertaine des dates , que la divifion plus naturelle des fujets. Les plus dangereux ennemis de Rome furent alors , 1°. les Francs , 2°. les Allemands , 3°. les Goths , 4°. les Perfes. Sous ces dénominations générales nous comprendrons des tribus moins confidérables , qui fe font auffi rendues célèbres par leurs exploits , mais dont les noms rudes & obscurs ne ferviroient qu'à furcharger la mémoire & à fatiguer l'attention du lecteur.

Origine &
confédéra-
tion des
Francs.

I. Comme la poftérité des Francs forme une des nations les plus grandes & les plus éclairées de l'Europe ; l'éru-
dition & le génie fe font épuifés pour découvrir l'état primitif de fes barbares ancêtres. Aux contes de la crédulité , ont fuccédé les fyftêmes de l'imagination. L'efprit de recherche a fcrupuleufement examiné tous les paffages qui pouvoient éclaircir cette matière , il s'eft porté fur tous les lieux où il a

tru appercevoir de foibles traces d'une origine obfcure. On a fupposé que la Pannonie (1), que la Gaule, que le nord de la Germanie (2) donna naiffance à cette fameufe colonie de guerriers. Enfin les critiques les plus fenfés, rejettant les fauffes migrations de conquérans imaginaires, ont embraffé une opinion, qui, par fa fimplicité même, nous paroît être la feule vraie (3). Selon leurs favantes conjectures, les anciens habitans du Vefer & du Bas-Rhin, fe réunirent vers l'an deux cent quarante (4) & formèrent une nouvelle

(1) On a formé différens fyftêmes pour expliquer un paffage difficile de Grégoire de Tours, l. II, c. 9.

(2) Le Géographe de Ravenne, I, II. En parlant de *Mauringana*, fur les confins du Dannemark, comme de l'ancienne demeure des Francs, a fait naître le fyftême ingénieux de Leibnitz.

(3) Voyez Cluvier, *Germ. ant.* III, c. 20. M. Freret, *Mém. de l'Académie*, tom. XVIII.

(4) Vraifemblablement fous le règne de Gordien. La circonftance particulière qui y donna lieu a été pleinement examinée par Tillemont, tom. III, p. 710, 1181.

confédération sous le nom de Francs. Le Cercle de Westphalie, le Landgraviat de Hesse, les Duchés de Brunswick & de Lunebourg étoient autrefois la patrie des Cauques, qui, dans leurs marais inaccessibles, défioient les armes Romaines (1), des Chérusques fiers du nom d'Arminius, des Cattes, redoutables par la force & par l'intrépidité de leur infanterie, & de plusieurs autres tribus moins puissantes & moins célèbres (2). L'amour de la liberté étoit la passion dominante de ces Germains, la jouissance de cette liberté leur plus précieux trésor, & le mot qui désignoit cette jouissance, l'expression la plus agréable à leur oreille. Ils méritoient, ils prirent, ils conservèrent la dénomination de Francs ou hommes libres : titre honorable qui cachoit, mais qui ne détruisoit pas les noms

(1) Plin., hist. nat. xvi, 1. Les panégyristes font souvent allusion aux marais des Francs.

(2) Tacite, Germ. 30, 37.

particuliers des différens peuples de la confédération (1). Un consentement tacite & un avantage réciproque dictèrent les premières loix de l'union. L'expérience & l'habitude la cimentèrent par degrés. La ligue des Francs pourroit être en quelque sorte comparée avec le Corps Helvétique, où chaque canton, retenant sa souveraineté indépendante, concourt avec les autres, dans la cause commune, sans reconnoître de chef suprême ni d'assemblée représentative (2). Mais le principe des deux confédérations est extrêmement différent. Une paix de deux cens ans a récompensé la politique sage & vertueuse des Suisses. L'inconstance, la soif du pillage & la violation des traités les plus solennels ont déshonoré le caractère des Francs.

(1) On voit paroître la plupart de ces anciens noms dans une période moins éloignée. Voyez-en des vestiges dans Cluvier, *Germ. ant.* l. III.

(2) Simler, *de Repub. Helv. cum notis Fuseri*.

Ils envahis-
sent la Gaule.

Depuis long - temps les Romains éprouvoient la valeur entreprenante des habitans de la basse Germanie ; tout-à-coup les forces réunies de ces Barbares menacèrent la Gaule d'une invasion plus formidable , & exigèrent la présence de Gallien , l'héritier & le collègue de l'Empereur (1). Tandis que ce Prince & Salonin , son fils , encore enfant , déployoient dans la Cour de Trêves toute la majesté du trône , les armées se signalèrent sous le commandement de Posthume ; quoique cet habile général trahît par la suite la famille de Valérien , il fut toujours fidèle à la cause importante de la Monarchie. Le langage perfide des panégyriques & des médailles parle obscurément d'une longue suite de victoires ; des titres , des trophées attestent , si l'on peut ajouter foi à un pareil témoignage , la réputation de Posthume , qui est

(1) Zosime , l. 1 , p. 27.

souvent appelé le vainqueur des Germains & le libérateur de la Gaule (1).

Mais un simple fait, le seul à la vérité dont nous ayons une connoissance certaine , renverse en quelque sorte ces monumens de la vanité & de l'adulation. Le Rhin , quoique décoré du titre de sauve - garde des provinces , fut une bien foible barrière contre l'esprit de conquête qui animoit les Francs. Leurs dévastations rapides s'étendirent depuis ce fleuve jusqu'aux pieds des Pyrénées. Ils franchirent bientôt ces hautes montagnes que la nature sembloit leur opposer. L'Espagne n'avoit jamais redouté les incursions des Germains ; elle fut incapable de leur résister. Pendant douze ans , la plus grande partie du règne de Gallien ,

Il s ravagent
l'Espagne.

(1) M. de Brequigny (Mém. de l'Acad. tom. xxx) nous a donné une vie très-curieuse de Posthume. On a formé plusieurs fois le projet d'écrire la vie des Empereurs d'après les médailles & les inscriptions; & jusqu'à présent cet ouvrage manque.

cette contrée opulente devint un théâtre de destruction , & ne présenta de tous côtés que la foiblesse aux prises avec la fureur. Tarragone , capitale florissante d'une province tranquille , fut saccagée & presque détruite (1). Et du temps d'Orose , qui écrivoit dans le cinquième siècle , de misérables cabanes , éparées au milieu des ruines d'un grand nombre de villes magnifiques , rappelloient encore la rage des Barbares (2). Lorsque le pays épuisé n'offrit plus aucune espèce de butin , les Francs s'emparèrent de quelques vaisseaux dans les ports d'Espagne (3).

(1) Aurel. Victor. c. 33. Au lieu de *pene direpto*, le sens & l'expression demandent *deleto*, quoiqu'à la vérité il soit également difficile , par des raisons fort différentes, de corriger le texte des meilleurs écrivains & des plus mauvais.

(2) Du temps d'Aufone (à la fin du quatrième siècle), Nerda ou Lerida étoit dans un état de ruine, suite vraisemblablement de cette invasion (Aufone, épit. xxv, 58).

(3) M. Valois se trompe donc, lorsqu'il suppose que les Francs ont envahi l'Espagne par mer.

& passèrent en Mauritanie. Quel dut être, à la vue de ces peuples féroces, l'étonnement d'une région si éloignée ? Lorsque ils abordèrent sur la côte d'Afrique, où l'on ne connoissoit ni leur nom ni leurs mœurs, ni leurs traits, ils parurent sans doute tomber tout-à-coup d'un nouveau monde (1).

Et passent
en Afrique.

II. Au-delà de l'Elbe, dans cette partie de la haute Saxe que l'on appelle aujourd'hui le marquisat de Lusace, il existoit anciennement un bois révééré, siége formidable de la religion des Suèves. Personne n'y entroit qu'il ne fût lié ; & l'on ne pouvoit pénétrer dans l'enceinte sacrée sans reconnoître, par cette attitude humiliante & par des prosternemens, la présence immédiate de la divinité souveraine (2). Le patriotisme ne contribuoit pas moins que la superstition à consacrer le Sonnen-

Origine de
renommée
des Suèves.

(1) Aurel. Victor. Eutrope, ix, 6.

(2) Tacite, Germ. 38.

wald, ou bois des Semnones (1). Selon la créance universelle, la nation avoit reçu sa première existence sur ce lieu sacré. Les nombreuses tribus qui se glorifioient d'être du sang des Suèves, y envoyoient en certains temps des ambassadeurs; la mémoire de leur extraction commune se perpétuoit par des sacrifices humains. Les habitans des contrées intérieures de la Germanie, depuis les bords de l'Oder jusqu'à ceux du Danube, portoient le nom général de Suèves. Ces peuples étoient distingués des autres Germains par une mode particulière d'arranger leurs longs cheveux, qu'ils rassemblaient en forme de nœud sur le haut de la tête. Ils chérissoient un ornement qui faisoit paroître leurs rangs plus élevés & plus terribles sur le champ de bataille (2).

(1) Cluvier, Germ. ant. III, 25.

(2) *Sic Suevi à ceteris Germanis, Sic Sævorum ingenui à servis separantur. Quelle orgueilleuse distinction !*

Les Germains , si jaloux de la gloire militaire , reconnoissoient tous la supériorité des Suèves ; ils ne croyoient pas que ce fût une disgrâce de fuir devant une nation à laquelle les dieux immortels eux-mêmes n'auroient pas résisté ; c'est ainsi que s'exprimèrent les tribus des Tinctères & des Usipiens , qui marchèrent avec une grande armée au-devant du dictateur César (1).

Sous le règne de Caracalla un nombreux essaim de Suèves , parut sur les rives du Mein & dans le voisinage des provinces Romaines , attirés par l'espoir de trouver des vivres , du butin ou de la gloire (2). Cette armée de volontaires , levés à la hâte , forma par degrés une grande nation ; & comme elle étoit composée d'une foule de tribus différentes , elle prit le nom d'Allemands , (ou *All-men* , tous hommes

Différentes Tribus de Suèves prennent le nom d'Allemands.

(1) César , *in bel. gal.* IV , 7.

(2) Victor , *in Caracalla.* Dion Cassius , l. LXVII , p. 1350.

dans les langues du Nord) pour désigner à la fois leurs différentes races & leur bravoure commune (1). Ils se rendirent bientôt formidables aux Romains par leurs incursions. Les Allemands combattoient principalement à cheval; & leur cavalerie tiroit encore une nouvelle force d'un mélange d'infanterie légère, choisie parmi les jeunes guerriers les plus braves & les plus actifs, & accoutumés par de fréquens exercices à suivre les cavaliers dans les marches les plus longues, dans les chocs les plus furieux & dans les retraites les plus précipitées (2).

Les Allemands envahissent la Gaule & l'Italie.

Ces fiers Germains, étonnés d'abord des préparatifs immenses d'Alexandre-Sévère, respectèrent les armes de son

(1) Cette étymologie (bien différente de celles qui amusent l'imagination des sçavans) nous a été conservée par Asinius Quadratus, historien original cité par Agathias, 1, c. 5.

(2) Ce fut ainsi que les Suèves combattirent contre César; & cette manœuvre mérita l'approbation du vainqueur (*in bel. Gal.* 1, 48).

successeur , Barbare qui les égaloit en courage & en férocité. Mais toujours prêts à fondre sur les frontières de l'empire , ils augmentèrent le désordre général qui déchira Rome après la mort de Dèce. Les riches provinces de la Gaule éprouvèrent leur fureur , & ce peuple arracha le premier le voile qui déroboit à l'univers la foible majesté de l'Italie. Un nombreux corps d'Allemands traversa le Danube , pénétra par les Alpes Rhétiennes dans les plaines de Lombardie , s'avança jusqu'à Ravenne , & déploya ses étendards victorieux presque à la vue de la capitale (1). Cette insulte & le danger de l'état rallumèrent dans l'esprit des sénateurs quelque étincelle de leur ancienne vertu. Les Empereurs se trouvoient alors engagés dans des guerres très-éloignées. Valérien en Orient , & Gallien sur les

(1) Histoire auguste , p. 215 , 216. Dexippus : *excerpta legationum* , p. 8. Saint Jerome, chron. Orose ,
II, 22,

bords du Rhin. Toutes les espérances ,
toutes les ressources des Romains étoient

Ils sont re-
pouffés de
devant Rome
par le Sénat.
& par le
peuple.

en eux-mêmes. Dans cette extrémité ,
le sénat prit la défense de la républi-
que ; il mit en ordre de bataille les
gardes prétoriennes qui avoient été
laissées dans la ville ; & pour com-
pléter leur nombre , il enrôla les plus
forts & les plus zélés des Plébéïens.
Les Allemands , surpris de voir tout-à-
coup une armée plus nombreuse que la
leur , repassèrent en Germanie chargés
de butin ; & le timide Romulus prit cette
retraite pour une victoire (1).

Gallien in-
terdit aux Sé-
nateurs le
service mili-
taire.

Lorsque Gallien eut appris que les
Barbares avoient été forcés d'abandon-
ner les murs de sa capitale , loin d'ap-
prouver la conduite du sénat , il crai-
gnit que son courage ne le portât un
jour à délivrer Rome de la tyrannie
domestique , aussi-bien que des inva-
sions étrangères. Sa lâche ingratitude

(1) Zosime , l. 1 , p. 34.

parut visiblement dans un édit qui défendoit aux sénateurs d'exercer aucun emploi militaire , & même d'approcher du camp des légions. Mais ses alarmes n'étoient pas fondées. Les patriciens , énervés par le luxe & par les richesses , retombèrent bientôt dans leur caractère naturel. Ils acceptèrent comme une faveur cette exemption flétrissante de service ; & contents pourvu qu'on les laissât jouir de leurs théâtres , de leurs bains & de leurs maisons de campagne , ils abandonnèrent avec joie le fardeau du gouvernement aux mains des payfans & des soldats (1).

Un écrivain du bas Empire parle d'une autre invasion des Allemands , plus formidable , mais dont l'événement fut plus glorieux pour Rome. Trois cent mille de ces Barbares furent défaits , dit-on , près de Milan , dans une bataille où Gallien combattit en

Traité de
ce Prince
avec les
Allemands.

(1) Aurel. Victor , *in Gallieno & Probo*. Ses plaintes respirent un grand esprit de liberté.

personne , avec cent mille Romains seulement (1). Cette victoire étonnante ne doit être attribuée qu'à la crédulité de l'historien , ou peut-être les exploits exagérés de quelque lieutenant de l'Empereur y ont-ils donné lieu. Gallien employa des armes d'une nature bien différente pour défendre l'Italie de la fureur des Germains. Il épousa Pipa , fille d'un Roi des Marcomans , tribu Suève , souvent confondue avec les Allemands dans leurs guerres & dans leurs conquêtes (2) ; & il accorda au père , pour prix de son alliance , un établissement considérable en Pannonie. Il paroît que, les charmes naturels d'une beauté sauvage fixèrent l'inconstance de l'Empereur , & que les liens de la politique furent resserrés par ceux de l'amour. Mais l'orgueilleuse Rome conservoit encore

(1) Zonare , l. xii , p. 631.

(2) L'un des Victor l'appelle Roi des Marcomans ; l'autre Roi des Germains.

les préjugés. Elle refusa le nom de mariage à l'alliance profane d'un citoyen avec une Barbare , & l'épouse de Gallien ne fut jamais désignée que sous le titre flétrissant de sa concubine (1).

III. Nous avons déjà tracé la marche des Goths depuis la Scandinavie , <sup>Incurſion
des Goths,</sup> au moins depuis la Prusse , jusqu'à l'embouchure du Borystène ; & nous les avons vus porter ensuite leurs armes victorieuses sur les bords du Danube. Les provinces Romaines que ce fleuve séparoit de leurs établissemens furent perpétuellement infestées par les Germains & par les Sarmates sous les règnes de Valérien & de Gallien ; mais les habitans se défendirent avec une fermeté & un bonheur extraordinaires. Les pays qui étoient le théâtre de la guerre fournissoient aux légions un secours inépuisable d'excellens soldats :

(1) Voy. Tillemont, hist. des Empereurs, tom. III , p. 398, &c.

parmi ces payfans d'Illyrie , il y en eut plus d'un qui , parvenus au commandement des armées , déployèrent les talens d'un général habile. Les ennemis , campés sur les bords du Danube , menaçoient sans cesse les frontières : quoique leurs détachemens pénétraissent quelquefois jusqu'aux confins de la Macédoine & de l'Italie , les lieutenans de l'Empereur arrêtoient leurs progrès , ou les coupoient dans leurs retraites (1). Une nouvelle route vint s'offrir alors aux Barbares , & l'inondation couvrit d'autres contrées. Après avoir conquis l'Ukraine , les Goths devinrent bientôt maîtres de la côte septentrionale du Pont-Euxin : cette mer baignoit au midi les provinces opulentes & amollies de l'Asie-mineure , où l'on trouvoit tout ce qui pouvoit attirer un conquérant , & qui n'avoient rien pour lui résister.

(1) Voyez les vies de Claude , d'Aurélien. & de Probus , dans l'histoire auguste.

Les rives du Borystène ne sont qu'à vingt lieues du passage étroit (1) qui communique à la Tartarie - Crimée , péninsule connue chez les anciens sous le nom de Chersonèse Taurique (2). C'est sur ce rivage affreux qu'Euripide a placé la scène d'une de ses plus intéressantes tragédies (3). L'imagination de ce poète favoit embellir des plus brillantes couleurs les traditions de l'antiquité. Les sacrifices sanglans offerts à Diane , l'arrivée d'Oreste & de Pylade , le triomphe de la religion & de la vertu sur la férocité sauvage , sont l'emblème d'une vérité historique. Les Tauri , premiers habitans de la péninsule , avoient des mœurs cruelles ; elles s'adoucirent insensiblement par leur com-

Il s'emprunt du royaume du Bosphore.

(1) Sa largeur est environ d'une demi-lieue. Hist. général. des Tartares , p. 598.

(2) M. de Peyssonel , qui avoit été Consul François à Caffa : dans ses observations sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube.

(3) Euripide , dans la tragédie d'Iphigénie en Tauride.

merce avec les Grecs , qui s'établirent le long des côtes maritimes. Ces colons dégénérés , & des Barbares à peine civilisés , formèrent le petit royaume du Bosphore , dont la capitale avoit été bâtie sur le détroit , où les eaux des palus méotides tombent dans le Pont-Euxin. Libres depuis la guerre du Péloponèse (1) , ils furent enfin subjugués par l'ambitieux Mithridate (2) : ils cédèrent ensuite , comme les autres sujets de ce Prince , à la force des armes Romaines. Après la chute de la république (3) , les Rois du Bosphore obéirent à l'Empire ; leur alliance ne lui fut point inutile. Leurs armes , leurs présens , & quelques fortifications élevées le long de l'isthme , fermèrent aux

(1) Strabon , l. VII , p. 309. Les premiers Rois du Bosphore furent alliés d'Athènes.

(2) Appien , *in Mithrid.*

(3) Ce Royaume fut réduit par les armes d'Agrippa. Orose , VI , 21. Eutrope , VII , 9. Les Romains s'avancèrent une fois à trois journées du Tanais. Tacite , an. XII , 17.

Sarmates l'entrée d'un pays qui par sa situation particulière & par la bonté de ses ports , dominoit le Pont-Euxin & l'Asie mineure (1). Tant que le sceptre fut entre les mains d'une famille de Rois héréditaires , ces Monarques s'acquittèrent de leurs fonctions importantes avec vigilance & avec succès ; des factions domestiques & les craintes ou l'intérêt des usurpateurs obscurs qui s'étoient emparés du trône vacant , introduisirent les Goths dans le centre du Bosphore. Outre l'acquisition d'un pays fertile , les conquérans obtinrent assez de vaisseaux pour transporter leurs armées sur les côtes de l'Asie (2). Les bâtimens du Pont-Euxin étoient d'une forme singulière. On ne se servoit pour naviguer sur cette mer que de légers

Ils acquirent des forces navales.

(1) Voyez le Toxaris de Lucien, s'il est possible de croire à la sincérité & aux vertus du Scythe, qui raconte une grande guerre de sa Nation contre les Rois du Bosphore.

(2) Zosime, l. 1, p. 28.

bateaux plats, construits en bois seulement sans aucun mélange de fer, & sur lesquels, dès que la tempête approchoit, on dispoſoit un petit toit incliné (1). Tranquilles dans ces cabanes flottantes, les Goths bravoient une mer inconnue, & s'abandonnoient à des matelots, que la force ſeule avoit contraints d'entrer au ſervice, & dont l'adreſſe ne devoit pas être moins ſuſpecte que la fidélité. Mais l'eſpoir du butin banniſſoit toute idée du danger, & une intrépidité naturelle ſuppléoit à la confiance plus raifonnable qu'inſpirent la ſcience & l'expérience. Sans doute des guerriers ſi audacieux murmuroient ſouvent contre des guides timides, qui, n'oſant ſe livrer à la merci des flots ſans les aſſurances les plus fortes d'un calme conſtant, pouvoient à peine ſe réſoudre à perdre les côtes de vue. Telle eſt du moins aujourd'hui la pratique des

(1) Strabon, l. xi, Tacite, hiſt. iii, 47. On les appelloit *Camara*.

Turcs (1) ; & ces peuples ne sont vraisemblablement pas inférieurs dans l'art de la navigation aux anciens habitans du Bosphore.

La flotte des Goths laissa la Circassie à gauche , & parut d'abord vers Pytius (2) , la dernière limite des provinces Romaines , ville pourvue d'un bon port & défendue par une forte muraille. Ils y trouvèrent une résistance qu'ils n'attendoient pas de la foible garnison d'une forteresse éloignée. Les Barbares furent repouffés : cet échec sembla diminuer la terreur de leur nom. Tous leurs efforts devinrent inutiles tant que la garde de cette frontière fut confiée à Successianus , officier d'un rang & d'un

Première expédition maritime de ces peuples.

(1) Voyez une peinture très-naturelle de la navigation du Pont Euxin , dans la seizième lettre de Tournefort.

(2) Arrien place la garnison frontière à Dioscurias ou Sebastopolis , à 15 lieues à l'est de Pytius. De son temps la garnison du Phase ne consistoit qu'en quatre cents hommes d'infanterie. Voyez le périple du Pont-Euxin.

mérite supérieur. Mais aussi-tôt que Valérien l'eut élevé à un poste plus honorable & moins important, ils renouvelèrent leurs attaques, & la destruction de Pytius effaça le souvenir de leur première disgrâce (1).

Les Goths
assiègent &
prennent
Trébisonde.

En suivant le contour de l'extrémité orientale du Pont-Euxin, la navigation est d'environ cent lieues (2) depuis Pytius jusqu'à Trébisonde. Les Goths se portèrent à la vue du pays de Colchis, si fameux par l'expédition des Argonautes; ils entreprirent même de piller un riche temple à l'embouchure de Phase. Trébisonde, célébrée dans la retraite des dix mille comme une ancienne colonie Grecque (3), devoit sa splendeur & ses richesses à la magnificence de l'Empereur Adrien, qui avoit construit un port artificiel sur

(1) Zosime, l. 1, p. 30.

(2) Arrien (*in Periplo maris Eux.* 130) dit que la distance est de deux mille six cent dix stades.

(3) Xenophon, *retraite des dix mille*, l. IV, p. 348; édit. de Huchinson.

une côte où la nature n'a creusé aucun havre assuré (1). La ville étoit grande & fort peuplée. Une double enceinte de murs sembloit défier la fureur des Barbares ; & la garnison venoit d'être renforcée de dix mille hommes. Mais quels avantages peuvent suppléer à la vigilance & à la discipline ? Enervées par le luxe & ensevelies dans la débauche , les nombreuses troupes de Trébisonde dédaignoient de garder des fortifications qu'elles jugeoient imprenables. Les Goths ne tardèrent pas à découvrir l'extrême négligence des assiégés. Aussi-tôt ils préparèrent un grand amas de fascines , escadent les murs dans le silence de la nuit , & parcoururent la ville l'épée à la main. Les malheureux habitans périrent sous le fer du vainqueur , tandis que leurs lâches défenseurs se sauvèrent par les portes opposées à l'attaque. Les temples les

(1) Arrien , p. 129. L'observation générale est de Tournefort.

plus sacrés & les plus beaux édifices furent enveloppés dans une destruction commune. Les Goths se trouvèrent en possession d'un butin immense. Les contrées voisines avoient déposé leurs trésors dans Trébisonde, comme dans un lieu de sûreté. Les superbes dépouilles de cette ville remplirent une grande flotte qui mouilloit alors dans son port ; les Barbares , libres de dévaster toute la province du Pont (1), emmenèrent avec eux une quantité prodigieuse de captifs. Ils enchaînèrent aux rames de leurs vaisseaux les plus robustes d'entre ces malheureuses victimes ; enfin , fiers du succès de leur première expédition navale , ils retournèrent en triomphe dans leurs nouveaux établissemens du royaume du Bosphore (2).

Seconde expédition des Goths.

Lorsque les Goths se mirent une se-

(1) Voyez une lettre de Saint Grégoire Thaumaturge, Evêque de Neo-Cesarée, citée par Mascon, V, 37.

(2) Zosime, l. 1, p. 32, 33.

seconde fois en mer, ils rassemblèrent des forces plus considérables en hommes & en bâtimens. Mais ils prirent une route tout-à-fait différente, & dédaignant les provinces épuisées du Pont, ils suivirent la côte occidentale de la mer Noire, passèrent devant les bouches du Borysthène, du Niester & du Danube, prirent dans leurs courses un grand nombre de bateaux de pêcheurs, & s'approchèrent du canal resserré où le Pont-Euxin verse ses eaux dans la Méditerranée, & sépare l'Europe de l'Asie. La garnison de Chalcédoine campoit alors près du temple de Jupiter Urius, sur un promontoire qui commandoit l'entrée du détroit. Ce petit corps de troupes étoit supérieur aux Barbares, tant leurs invasions répondoient peu à l'effroi qu'elles inspiroient. Mais c'étoit en nombre seulement que les Romains surpassoient l'ennemi. Ils abandonnèrent avec précipitation leur poste avantageux, & livrèrent à la discrétion des

Les villes
de Bithynie
saccagées.

Goths la ville de Chalcédoine , abondamment fournie d'armes & de provisions. Les conquérans , prêts à se transporter par mer ou par terre dans les provinces intérieures de l'Empire , menaçoient à la fois l'Europe & l'Asie. Tandis qu'ils balançoient sur la route qu'ils devoient prendre , Nicomédie , éloignée seulement de vingt lieues du camp de Chalcédoine (1) , leur fut montrée comme une conquête facile. Incapable de soutenir un siège , cette ancienne capitale des Rois de Bithynie renfermoit de grandes richesses. Un perfide transfuge conduisit la marche , dirigea les attaques , & partagea le butin ; car les Goths avoient appris assez de politique pour récompenser le traître qu'ils détestoient. Nice , Pruse , Apæmée , Cios , villes qui , rivales de Nicomédie , en avoient quelquefois imité la splendeur , eurent le même

(1) Itiner. hyerosolym. p. 572. Wesseling.

fort ; & bientôt toute la Bithynie éprouva les plus cruelles calamités. Depuis long-temps les foibles habitans de l'Asie ne connoissoient plus l'usage des armes. Trois cens ans de paix avoient éloigné toute idée de danger. Les anciennes murailles tomboient en ruine , & les revenus des cités les plus opulentes servoient à la construction des bains, des temples & des théâtres (1).

Lorsque Cylique résista aux efforts de Mithridate (2), on y voyoit trois arsenaux remplis de bled , d'armes & de machines de guerre (3) ; deux cens galères défendoient son port , & des loix sages veilloient à sa conservation. Cette place n'avoit rien perdu de son état florissant ; mais il ne lui restoit de

Retraite des
Goths.

(1) Zosime, l. 1, p. 32, 33.

(2) Il assiégea la place avec quatre cents galères, cent cinquante mille hommes de pied, & une nombreuse cavalerie. Voyez Plutarque, *in Lucul.* Appien, *in Mithrid.* Cicéron, *pro lege Manilia*, c. 8.

(3) Strabon, l. XII, p. 573.

son ancienne force qu'une situation avantageuse dans une petite île de la Propontide , qui tenoit par deux ponts seulement au continent de l'Asie. Après avoir saccagé Pruse , les Goths s'avancèrent à six lieues (1) de Cyfique , avec l'intention de la détruire. Un heureux accident retarda la ruine de cette ville. La saison étoit pluvieuse , & les eaux du lac Apolloniates , réservoir de toutes les sources du mont Olympe , s'élevoient à une hauteur extraordinaire. La petite rivière de Rhyndacus , qui en sort , devint tout-à-coup un torrent large & rapide , qui arrêta les progrès des Goths. Ils avoient probablement laissé leur flotte à Héraclée : ce fut dans cette ville qu'ils se rendirent avec une longue suite de chariots chargés des dépouilles de la Bithynie ; & ils traversèrent cette malheureuse province à la lueur des

(1) Pocock , description de l'Orient , l. II , c. 23 , 24.

flammes de Nice & de Nicomédie , qu'ils avoient impitoyablement brûlées (1). On parle obscurément d'un combat douteux , qui assura leur retraite (2) ; mais une victoire même complète ne leur auroit été que fort peu avantageuse , puisque l'approche de l'équinoxe d'automne les avertissoit de hâter leur retour. Naviguer sur le Pont-Euxin avant le mois de mai ou après celui de septembre ; c'est , aux yeux des Turcs modernes , le comble de l'imprudence & de la folie (3).

Lorsque nous apprenons que la troisième flotte équipée par les Goths , dans les ports de la Chersonèse Taurique , consistoit en cinq cens voiles (4) , aussi-

Troisième
expédition
maritime des
Goths.

(1) Zosime , l. 1 , p. 33.

(2) George Syncelle rapporte une Histoire inintelligible du Prince *Odenat* , qui défit les Goths & qui fut tué par le Prince *Odenat*.

(3) Voyages de Chardin , tom. 1 , p. 45. Il s'embarqua à Constantinople avec les Turcs , pour se rendre à Caffa.

(4) George Syncelle , p. 382 , parle de cette ex-

tôt notre imagination multiplie leurs forces, & se représente un armement formidable; mais, selon le témoignage du judicieux Strabon (1), les bâtimens de corsaires, dont les Barbares du Pont & de la petite Scythie faisoient usage, ne pouvoient contenir que vingt-cinq ou trente hommes; ainsi, nous ne craignons pas d'affurer que quinze mille guerriers au plus s'embarquèrent pour cette grande expédition. Impatiens de franchir les limites du Pont-Euxin, ils dirigèrent leur course destructive du Bosphore Cimmérien à celui de Thrace. A peine avoient-ils gagné le milieu du détroit, qu'ils en furent rejettés tout-à-coup à l'entrée. Un vent favorable les porta le lendemain en peu d'heures dans la mer tranquille, ou plutôt dans le lac de la Propontide. Ils s'emparèrent de la petite île de

Ils passent le
Bosphore &
l'Helespont,

pédition, comme si elle eût été entreprise par les Herules.

(1) Strabon, l. XI, p. 495.

Cyfique;

Cyfique , & détruisirent cette ville célèbre depuis plusieurs siècles. De là , sortant par le passage étroit de l'Hélespont , ils tournèrent toutes ces îles répandues sur l'Archipel ou la mer Egée. Les captifs & les déserteurs durent alors leur être absolument nécessaires pour gouverner leurs vaisseaux & pour les guider , lorsqu'ils portoient la désolation sur les côtes de la Grèce & de l'Asie. Enfin ils abordèrent au Pirée , cet ancien monument de la grandeur d'Athènes , dont il étoit séparé par une muraille de cinq milles de long (1). Les habitans de cette ville sembloient déterminés à une défense vigoureuse. Ils avoient essayé quelques préparatifs ; & Cléodame , un des Ingénieurs nommés par l'Empereur pour fortifier les villes maritimes contre les Goths , avoit déjà commencé à relever les murailles , qui n'avoient point été

(1) Pline , Hist. nat. III , 7.

réparées depuis Sylla. Les efforts de son art furent inutiles, & les Barbares devinrent maîtres de la patrie des Muses. Tandis qu'ils s'abandonnoient à tous les excès de la fureur & de l'avarice, leur flotte, qu'ils avoient laissée dans le port sous une foible garde, fut tout-à-coup attaquée par Dexippus. Ce brave citoyen s'échappa du sac d'Athènes avec l'Ingénieur Cléodame, &, rassemblant à la hâte une bande de volontaires, tant payfans que soldats, il vengea en quelque sorte les malheurs de ses compatriotes (1).

Ravagent la
Grèce, &
menacent l'Italie.

Cet exploit, quelque éclat qu'il ait pu jetter au milieu des ténèbres qui couvroient alors la gloire d'Athènes, servit plutôt à irriter qu'à subjuguier le

(1) Hist. aug. p. 181. Victor, c. 33. Orose, VII, 42. Zosime, l. I, p. 35, Zonare, l. XII, 635. George Syncelle, p. 382. Ce n'est pas sans quelque attention que nous pouvons expliquer & concilier leurs récits imparfaits. On apperçoit toujours des traces de la partialité de Dexippus, dans la relation de ses exploits & de ceux de ses compatriotes.

caractère indomptable des conquérans du Nord. Un incendie général ravagea dans le même temps toute la Grèce. Thèbes & Argos , Corinthe & Sparte , ces Républiques si long-temps rivales , & qui s'étoient illustrées par tant d'actions mémorables , ne purent mettre une armée en campagne , ni même défendre leurs fortifications ruinées. Le feu de la guerre se répandit par mer & par terre depuis la pointe de Sunium jusqu'à la côte occidentale de l'Epire. Déjà les Goths se montroient presque à la vue de l'Italie , lorsque l'approche d'un danger si imminent réveilla l'indolent Gallien. Sorti tout-à-coup de l'ivresse du plaisir , l'Empereur prit les armes. Il paroît que sa présence réprima l'ardeur & divisa les forces de l'ennemi. Naulobatus , chef des Hérules , accepta une capitulation honorable , entra au service de Rome avec un détachement considérable de ses compatriotes , & fut revêtu des ornemens de la dignité

Leur séparation & leur retraite.

consulaire , qui , jusques - là n'avoit jamais été profanée par la main d'un Barbare (1). Un grand nombre de Goths , dégoûtés des périls & des fatigues d'un voyage ennuyeux , s'enfonça dans la Moésie avec le projet de gagner , par le Danube , leurs établissemens en Ukraine. L'exécution d'une entreprise si téméraire devoit causer leur ruine totale : le peu d'union qui régnoit entre les Généraux Romains procura aux Barbares les moyens de s'échapper (2). Ceux d'entr'eux , qui infestoient encore les terres de l'Empire , se retirèrent enfin sur leurs vaisseaux , & prenant leur route à travers l'Hélespont & le Bosphore , ils ravagèrent le rivage de Troye , dont le nom , immortalisé par Homère , survivra probablement au

(1) George Syncelle , p. 382. Ce corps d'Herules fut pendant long-tems fidèle & fameux.

(2) Claude , qui commandoit sur le Danube , avoit des vues très-justes , & se conduisoit avec courage. Son Collègue fut jaloux de sa réputation. Hist. aug. p. 181.

souvenir des conquêtes d'un peuple féroce. Dès qu'ils furent en sûreté dans le bassin de la mer Noire, ils descendirent à Anchiales, ville de Thrace, bâtie au pied du mont Hœmus. Ce pays, célèbre par la salubrité de ses bains chauds, leur offroit, après tant de fatigues, un asyle agréable; ils y goûtèrent pendant quelque temps les douceurs du repos. La navigation qui leur restoit à faire, pour terminer leur voyage, étoit courte & facile (1).

Tels furent les divers événemens de cette troisième & fameuse entreprise navale. On aura peut-être de la peine à concevoir comment une armée, composée d'abord de quinze mille hommes, a pu soutenir les pertes d'une expédition si hasardeuse, & former tant de corps séparés. A mesure que le fer, les naufrages & la chaleur du climat diminuoient le nombre de ces

(1) Jornandès, c. 20.

guerriers , il étoit sans cesse renouvelé par des troupes de brigands & de déserteurs , qui accouroient de toutes parts pour piller les Provinces de l'Empire , & par une foule d'esclaves fugitifs , souvent originaires de la Germanie ou de la Sarmatie , qui faisoient avec empressement l'occasion glorieuse de briser leurs chaînes & de se venger. Dans toutes ces guerres , la portion la plus considérable de danger & d'honneur appartient à la nation des Goths. Les annales imparfaites de ce siècle distinguent quelquefois & le plus souvent confondent les tribus qui combattirent sous leurs étendarts ; & comme les flottes des Barbares parurent sortir de l'embouchure du Tanais , on désigna fréquemment ces différens peuples réunis par le nom vague , mais plus connu , de Scythes (1).

(1) Zosime & les autres Grecs (tel que l'auteur du *Philopatriis*) donnent le nom de Scythes aux peuples , que Jornandès & les Auteurs Latins appellent constamment du nom de Goths.

Au milieu des calamités générales, ^{Ruine du temple d'Ephèse.} qui affligent le genre humain, la mort d'un individu, quelque grand qu'il soit, est un événement peu remarquable, & la destruction du plus superbe édifice semble ne devoir pas mériter la moindre attention. Nous ne pouvons cependant oublier le sort du temple de Diane à Ephèse, qui, après être sorti sept fois de ses ruines avec un nouvel éclat (1), fut enfin brûlé par les Goths dans leur troisième invasion navale. Les arts de la Grèce & les richesses de l'Asie avoient contribué à la construction de ce magnifique monument. Il s'élevoit sur cent vingt-sept colonnes d'ordre ionique. Ces colonnes, toutes d'un marbre de grand prix, avoient été données par des Monarques religieux, & chacune avoit soixante pieds de haut. Les sculptures admirables, qui ornoient l'autel, représentoient la naissance des divins

(1) Hist. aug. 178. Jornandès, c. 20.

216 *Histoire de la décadence*

enfans de Latone , la retraite d'Apollon après le meurtre des Cyclopes , & la clémence de Bacchus qui pardonnoit aux Amazones vaincues (1). Peut-être le célèbre Praxitele avoit-il tiré ces sujets des légendes & des traditions favorites du pays. Le Temple d'Ephèse n'avoit que quatre cent vingt - cinq pieds de diamètre , les deux tiers environ de la longueur sur laquelle a été bâtie l'Eglise de S. Pierre de Rome (2). Dans les autres dimensions , il étoit encore plus inférieur à ce chef-d'œuvre de l'architecture moderne. Les bras spacieux d'une croix chrétienne exigent une largeur bien plus grande que les Temples oblongs des païens. Les artistes les plus hardis de l'antiquité auroient été effrayés , si

(1) Strabon , l. XIV , p. 640. Vitruve , l. I , c. I. Préface , l. VII. Tacite , annal. III , 61. Plin , Hist. nat. XXXVI , 14.

(2) La longueur de Saint Pierre de Rome est de huit cent quarante palmes romains , chaque palme est de huit pouces trois lignes. Voyez les mélanges de Greave , vol. I , p. 233 , sur le pied romain.

on leur eut proposé d'élever en l'air un dôme sur les proportions du Panthéon. Au reste , le Temple de Diane étoit admiré comme une des merveilles du monde. Les Perses, les Macédoniens, & les Romains en avoient tour-à-tour révééré la sainteté , & augmenté la magnificence (1). Mais les sauvages grossiers de la Baltique n'avoient aucun goût pour les arts agréables, & méprisoient les terreurs idéales d'une superstition étrangère (2).

On parle à cette époque d'une autre circonstance qui seroit digne d'être remarquée, si nous n'étions fondés à croire qu'elle n'a jamais existé que dans l'imagination d'un sophiste. Lors-

Conduite
des Goths à
Athènes.

(1) Au reste , la politique des Romains les engagea à resserrer les limites de l'asyle, que différens privilèges avoient successivement étendu jusqu'à deux stades autour du temple. Strabon, l. XIV, p. 641. Tacite, an. III, 60, &c.

(2) Ils n'offroient aucun sacrifice aux Dieux de la Grèce. Voyez lettres de Saint Gregoire Thaumaturge.

que les Goths saccoagèrent Athènes (1); ils rassemblèrent, dit-on, toutes les

(1) Nous avons employé ici les mêmes expressions qu'un de nos plus grands Ecrivains a si heureusement tirées de Montaigne. Voici les passages entiers de chacun de ces Auteurs.

MONTAIGNE.

» Quand les Goths ravagèrent
 » la Grèce, ce qui sauva toutes
 » les librairies d'estre passées au
 » feu, ce fust un d'entre eux qui
 » sema cette opinion, qu'il fal-
 » loit laisser ce meuble entier
 » aux ennemis, propre à les
 » détourner de l'exercice mili-
 » taire, & amuser à des occu-
 » pations sédentaires & oisives.
 » Quand nostre Roy Charles
 » huitième, quasi sans tirer
 » l'épée du fourreau, se veid
 » maistre du Royaume de Naples
 » & d'une bonne partie de la
 » Toscane, les Seigneurs de sa
 » suite attribuèrent cette ines-
 » pérée facilité de conquête, à
 » ce que les Princes & la No-
 » blesse d'Italie s'amusoient plus
 » à se rendre ingénieux & sa-
 » vans, que vigoureux & guer-
 » riers ».

Du Pédantisme, l. 1, c. 24.

Nous n'avons point eu intention d'accuser Jean-Jacques de Plagiat; ce reproche seroit d'autant moins

ROUSSEAU.

« Quand les Goths ravagèrent
 » la Grèce, toutes les biblio-
 » thèques ne furent sauvées du
 » feu, que par cette opinion
 » semée par l'un d'entre eux,
 » qu'il falloit laisser aux enne-
 » mis des meubles si propres à
 » les détourner de l'exercice
 » militaire, & à les amuser à
 » des occupations oisives & sé-
 » dentaires. Charles VIII se vit
 » maître de la Toscane & du
 » Royaume de Naples, sans
 » avoir presque tiré l'épée; &
 » toute sa Cour attribua cette
 » facilité inespérée, à ce que les
 » Princes & la Noblesse d'Italie
 » s'amusoient plus à se rendre
 » ingénieux & savans, qu'ils ne
 » s'exerçoient à devenir vigou-
 » reux & guerriers ».

*Disc. sur les Sciences & les Arts,
 part. 2.*

bibliothèques de cette ville, & se disposèrent à livrer aux flammes tant de dépôts précieux des connoissances humaines. Ce qui les sauva du feu, ce fut cette opinion semée par un de leurs chefs qu'il falloit laisser au Grecs des meubles si propres à les détourner de l'exercice des armes, & à les amuser à des occupations oisives & sédentaires (1). En admettant la vérité du fait, l'habile conseiller, quoique d'une politique plus raffinée que ses compatriotes, raisonnoit comme un barbare ignorant. Chez les nations les plus puissantes & les plus civilisées, le génie

fondé qu'il a soin de citer l'Auteur original qui lui a servi de modèle. Nous ne nous sommes permis ce rapprochement que pour faire voir combien Montaigne, dans son vieux langage si énergique, est encore près de la pureté du style; mais il faut pour cela qu'il soit retouché par un homme de génie. *Note du Traducteur.*

(1) Zonare, l. xii, p. 635. Une pareille anecdote convenoit parfaitement au goût de Montaigne. Il en fait usage dans son agréable essai sur le pédantisme, l. 1, c. 24.

s'est développé presque en même temps dans tous les genres , & le siècle des arts a généralement été le siècle de la gloire & de la vertu militaire.

Conquête
de l'Arménie
par les Per-
ses.

IV. les nouveaux Souverains de la Perse , Artaxerxès & son fils Sapor , avoient triomphé , comme nous l'avons déjà vu , de la maison d'Arfaces. Parmi tant de Princes de cette ancienne famille , Chrosroès , Roi d'Arménie , avoit seul conservé sa vie & son indépendance. La force naturelle de son pays , le secours des déserteurs & des mécontents qui se rendoient perpétuellement à sa cour , l'alliance des Romains , & par dessus tout son propre courage le rendirent invincible. Après s'être défendu avec succès durant une guerre de trente ans , il fut assassiné par les émissaires de Sapor , Roi de Perse. Les Satrapes d'Arménie qui , fidèles à l'état , vouloient en assurer la gloire & la liberté , implorèrent la protection des Romains en faveur de Tiridate , l'hé-

de l'Empire Romain. CHAP. X. 221
ritier légitime de la couronne. Mais le
fils de Chrosroès sortoit à peine de la
plus tendre enfance, les alliés étoient
éloignés, & le Monarque Persan s'a-
vançoit vers la frontière à la tête d'une
armée formidable. Un serviteur zélé
sauva le jeune Tiridate, qui devoit être
la ressource de sa Patrie. L'Arménie,
devenue Province d'un grand Royaume,
demeura pendant plus de vingt-sept ans
sous le joug des Perses (1). Ebloui par
l'éclat d'une conquête facile, & comp-
tant sur la foiblesse ou sur les malheurs
des Romains, Sapor obligea les fortes
garnisons de Carrhes & de Nisibe d'é-
vacuer ces places, & il répandit la
terreur & la désolation le long des rives
de l'Euphrate.

La perte d'une frontière importante,

Valérien
marche en
Orient.

(1) Moyse de Chorène, l. II, c. 71, 73, 74.
Zonare, l. XII, p. 628. La relation authentique de
l'Auteur Arménien sert à rectifier le récit confus de
l'Historien Grec. Celui-ci parle des enfans de Tiridate,
qui alors étoit lui-même un enfant.

la ruine d'un allié naturel , & les succès rapides de l'ambitieux Sapor affectèrent vivement Rome : elle fut également frappée de l'insulte faite à sa grandeur , & du danger qui la menaçoit. Valerien , persuadé que la vigilance de ses Lieutenans , suffisoit pour garder le Rhin & le Danube , résolut , malgré son âge avancé , de marcher en personne à la défense de l'Euphrate. Lorsqu'il traversa l'Asie mineure , les entreprises navales des Goths furent suspendues , & cette Province infortunée jouit alors d'un calme passager & trompeur. L'Empereur passa l'Euphrate , rencontra les Perses près des murs d'Edesse , fut vaincu & fait prisonnier par Sapor. Les particularités de ce grand événement nous sont représentées d'une manière obscure & imparfaite. Cependant éclairés par une foible lueur , nous sommes en état d'appercevoir du côté de l'Empereur Romain une longue suite d'imprudences , de fautes , & de malheurs

Il est vaincu
& fait prison-
nier par Sa-
por.

A. 260.

qu'il s'attira par sa conduite. Il avoit une confiance aveugle en Macrien son Préfet du Prétoire (1). Cet indigne Ministre rendit son maître l'effroi des sujets opprimés, & le mépris des ennemis de Rome (2). Entraînée par les conseils foibles ou perfides de Macrien, l'armée Impériale se trouva dans une situation où la valeur & la science militaire devenoient également inutiles (3). En vain les Romains firent-ils les plus grands efforts pour s'ouvrir un chemin à travers l'armée Persanne; ils furent repoussés avec une perte considérable (4). Sapor, dont les troupes supérieures en nombre tenoient le camp de l'ennemi assiégé, attendit patiemment que les horreurs de la peste & de la famine eussent assuré sa victoire.

(1) Hist. aug. p. 191. Comme Macrien étoit ennemi des Chrétiens, ils l'accusèrent de magie.

(2) Zosime, l. 1, p. 33.

(3) Hist. aug. p. 174.

(4) Victor, in *Cæsarib.* Eutrope, ix, 7.

Bientôt les légions murmurèrent hautement contre Valérien, & lui imputèrent les maux qu'elles éprouvoient ; leurs clameurs féditieuses demandoient une prompte capitulation. On offrit aux Perses des sommes immenses pour acheter la permission de faire une retraite honteuse ; mais Sapor, fûr de vaincre, refusa l'argent avec dédain, il retint même les Députés ; & s'avancant en ordre de bataille jusqu'aux pieds du rempart des Romains, il insista sur une conférence personnelle avec leur Monarque. Valérien fut réduit à la nécessité de commettre sa dignité & sa vie à la foi du Vainqueur. L'entrevue se termina, comme on devoit naturellement s'y attendre ; l'Empereur fut mis aux fers, & les troupes consternées déposèrent leurs armes (1). Dans ce moment de triomphe, l'orgueil & la politique engagèrent Sapor à placer sur

(1) Zosime, l. 1, p. 33, Zonare, l. XII, p. 630
Pierre Patrice, *excerpta legationum*, p. 29.

prise au moment où la multitude oisive assistoit aux jeux du cirque. Les édifices magnifiques d'Antioche furent pillés ou détruits, & ses nombreux habitans mis à mort ou menés en captivité (1). La fermeté du Grand-Prêtre d'Emèse arrêta pour un instant l'impétuosité de ce torrent qui désoloit toutes les provinces de l'Asie. Revêtu de ses habits sacerdotaux, & suivi d'une troupe considérable de payfans fanatiques, armés seulement de frondes, il sauva son Dieu & ses domaines des mains sacrilèges des disciples de Zoroastre (2). Ce Pontife fut le seul qui résista aux Perses. Le triste aspect des ruines de Tarse, & de plusieurs autres villes, prouve que les progrès de leurs armes furent à peine in-

(xxiii, 5) fixe, sous le règne de Gallien, le sac d'Antioche, que plusieurs Auteurs placent quelque temps plus haut.

(1) Zosime, l. 1, p. 35.

(2) Jean Malala, tom. 1, p. 391. Il dénature cet événement probable par quelques circonstances fa-
buleuses.

terrompus par la conquête de la Syrie & de la Cilicie, dont ils s'emparèrent. Les Romains ne furent pas profiter des avantages que leur offroit le mont Taurus contre un ennemi dont la principale force consistoit en cavalerie, & qui auroit eu à soutenir un combat très-inégal dans les gorges étroites des montagnes. Sapor, ne trouvant aucune résistance, forma le siège de Césarée, capitale de la Cappadoce; quoique du second rang, cette ville pouvoit contenir quatre cent mille ames. Démosthène en avoit été nommé Gouverneur; mais ce fut principalement l'amour de la patrie qui engagea ce brave Officier à la défendre. Il suspendit pendant long-temps la ruine de la place. Enfin, lorsque Césarée eut succombé par la perfidie d'un Médecin, Démosthène se fit jour au milieu des Perses, qui avoient ordre de ne rien négliger pour s'emparer de sa personne. Tandis qu'il échappoit à un ennemi, qui auroit pu honorer ou punir sa va-

leur opiniâtre , plusieurs milliers de ses concitoyens furent enveloppés dans un massacre général. Sapor est accusé d'avoir exercé envers ses prisonniers des cruautés inouïes (1). Ces imputations ont sans doute été dictées en grande partie par l'animosité nationale. Ce sont les derniers cris de l'orgueil humilié , & de la vengeance impuissante. Cependant , il faut l'avouer , le même Prince , qui avoit déployé en Arménie la bienfaisance d'un Législateur , ne se montra aux Romains qu'avec la féroce d'un Conquérant. Il désespéroit de pouvoir former aucun établissement permanent dans l'Empire ; & , occupé seulement à laisser derrière lui d'affreux déserts , il transportoit dans ses Etats les habitans & les trésors des provinces (2).

(1) Zonare , l. XII , 630. Les corps de ceux qui avoient été massacrés remplissoient de profondes vallées. Des troupes de prisonniers étoient conduites à l'eau comme des bêtes , & un grand nombre de ces infortunés périssoient faute de nourriture.

(2) Zosime , l. I , p. 25 , assure que Sapor feroit

Dans le temps que l'Asie trembloit
au nom de Sapor, ce Prince reçut en
présent un grand nombre de chameaux
chargés des marchandises les plus pré-
cieuses & les plus rares; ces richesses,
dignes d'être offertes aux plus grands
Rois, étoient accompagnées d'une lettre
noble à la fois & respectueuse de la
part d'Odenat, l'un des plus illustres &
des plus opulens Sénateurs de Palmyre.
« Quel est cet Odenat, dit le fier vain-
queur, en faisant jeter ses présens dans
l'Euphrate? Quel est ce vil esclave,
qui ose écrire si insolemment à son
maître? S'il veut conserver l'espoir d'a-
douceir son châtiment, qu'il vienne se
prosterner aux pieds de notre trône,
qu'il paroisse devant nous les mains
liées derrière le dos. S'il hésite, une
prompte destruction écrasera sa tête,
sa race & son pays » (1). L'extrémité

Hardiesse &
succès d'O-
denat contre
S. Por.

resté maître de l'Asie, s'il n'eût point préféré le butin
aux conquêtes.

(1) Pierre Patrice, *excepta. legat.* p. 29.

cruelle où le Palmyrénien se trouvoit réduit, développa les sentimens généreux que son âme renfermoit. Odenat devint un héros. Il ne balança pas à se rendre devant Sapor; mais ce fut les armes à la main qu'il marcha à sa rencontre, inspirant son courage à la petite armée qu'il avoit levée dans les villages de la Syrie (1) & dans les tentes du désert (2); il voltigea autour des Perses, les harassa dans leur retraite, s'empara d'une partie de leurs richesses; & , ce qui étoit infiniment plus précieux qu'aucun trésor, il enleva plusieurs des femmes du grand Roi, qui fut enfin obligé de repasser l'Euphrate à la hâte, avec quelques marques de confusion (3).

(1) *Sirorum agrestium manû*. Sextus Rufus, c. 23. Selon Rufus, Victor, l'Hist. aug. (p. 192) & plusieurs inscriptions, Odenat étoit un citoyen de Palmyre.

(2) Il avoit une si grande considération parmi les Tribus errantes, que Procope (*de bello Pers.* l. 1, c. 5), & Jean Malala (tom. 1, p. 391), l'appellent Prince des Sarrafins.

(3) Pierre Patrice, p. 25.

Par cet exploit, Odenat jetta les fondemens de la gloire & de la fortune dont il devoit jouir dans la suite. La majesté de Rome, avilie par un Persan, fut vengée par un Syrien ou un Arabe de Palmyre.

La voix de l'histoire, qui n'est souvent que l'organe de la haine ou de la flatterie, reproche à Sapor d'avoir indignement abusé des droits de la victoire. On prétend que le malheureux Valérien, chargé de fers avec les ornemens de la pourpre impériale, fut exposé aux regards injurieux de la multitude, offrant ainsi le triste spectacle de la grandeur renversée. Toutes les fois que le Monarque Persan montoit à cheval, il plaçoit son pied sur le col d'un Empereur Romain. Malgré toutes les remontrances de ses alliés, qui ne cessent de lui rappeler les vicissitudes de la fortune, qui lui peignoient la puissance encore formidable de Rome, & qui l'exhortoient à faire de son illustre

Sort de Valérien.

232 *Histoire de la décadence*

captif le gage de la paix, & non un objet d'insulte, Sapor resta toujours inflexible. Lorsque Valérien succomba sous le poids de la honte & de la douleur, sa peau, garnie de paille, & conservant une forme humaine, resta suspendue pendant plusieurs siècles dans le temple le plus célèbre de la Perse : monument de triomphe plus réel que tous ces vains trophées érigés si souvent par la vanité Romaine (1).

Cette histoire est touchante, & renferme une grande morale ; mais il est permis de la révoquer en doute. Les lettres encore existantes des Princes de l'Orient à Sapor, sont évidemment fausses (2). D'ailleurs est-il naturel de sup-

(1) Les Auteurs Chrétiens insultent aux malheurs de Valérien ; les Payens le plaignent. M. de Tillemont a rassemblé avec soin leurs divers témoignages, tom. III, p. 739, &c. L'histoire orientale, avant Mahomet, est si peu connue, que les Perses modernes ignorent entièrement la victoire de Sapor, événement si glorieux pour la Nation. V. la Biblioth. Orientale.

(2) Une de ces lettres est d'Artaxasdes, Roi d'Arménie.

poser qu'un Monarque, si jaloux de sa dignité, ait ainsi dégradé, même dans la personne d'un rival, la majesté des Rois ? Quelque traitement que l'infortuné Valérien ait éprouvé en Perse, il est du moins certain que ce Prince, le premier Empereur de Rome qui soit tombé entre les mains de l'ennemi, passa ses tristes jours dans une cruelle captivité.

Depuis long-temps, Gallien n'avoit pu supporter la censure sévère d'un père & d'un collègue. Il reçut la nouvelle de ses malheurs avec un plaisir secret, & avec une indifférence marquée. « Je sçavois, dit-il, que mon » père étoit homme ; & puisqu'il s'est » conduit avec courage, je suis satisfait. » Tandis que Rome consternée déplorait le sort de son Souverain, de vils courtisans applaudissoient à la dure

Caractère
& administration de Gallien.

ménie. Comme l'Arménie étoit alors une Province de Perse, le Roi, le Royaume & la lettre n'ont jamais existé.

insensibilité du fils de ce malheureux Prince, & le louoient d'être parvenu à la fermeté parfaite d'un Héros & d'un Philosophe (1). Il seroit difficile de saisir les traits du caractère léger, variable & inconstant que Gallien développa dès que, devenu seul maître de l'Empire, il ne fut retenu par aucune contrainte. La vivacité de son esprit le rendoit propre à réussir dans tout ce qu'il entreprenoit; &, comme il manquoit de jugement, il embrassa tous les arts, excepté les seuls dignes d'un Souverain, ceux de la guerre & du gouvernement. Il possédoit plusieurs sciences curieuses, mais inutiles. Orateur facile, poète élégant (2), habile jardinier, excellent cuisinier, il étoit le plus méprisable de tous les Princes.

(1) Voyez sa vie dans l'Histoire auguste.

(2) Il existe encore une très-jolie épithalame composée par Gallien, pour le mariage de ses neveux.

Ite ait, o Juvenes, pariter sudate medullis

Omnibus inter vos; non murmura vestra columba

Brachia non hederæ, non vincant oscula cochar

Lorsque les affaires les plus importantes de l'Etat exigeoient ses soins & sa présence , il s'occupoit à converser avec le Philosophe Plotin (1). Le plus souvent alors il passoit son temps dans la débauche ou dans des amusemens frivoles ; tantôt il se préparoit à être initié aux mystères de la Grèce , tantôt il sollicitoit une place à l'aréopage d'Athènes. Sa magnificence prodigue insultoit à la misère générale , & la pompe ridicule de ses triomphes aggravait le poids des calamités publiques (2). On venoit per-

(1) Il étoit sur le point de donner à Plotin une ville ruinée de la Campanie , pour essayer d'y réaliser la République de Platon. Voyez la vie de Plotin, par Porphyre , dans la Bibliothèque Grecque de Fabricius , l. IV.

(2) Une médaille , qui porte la tête de Gallien , a fort embarrassé les Antiquaires , par les mots de la légende , *Gallienæ Augustæ* , & par ceux qu'on voit sur le revers , *Ubique pax*. M. Spanheim suppose que cette médaille fut frappée par quelques ennemis de Gallien , & que c'étoit une satire sévère de la conduite efféminée de ce Prince. Mais comme l'ironie paroît indigne de la gravité de la monnoie Romaine , M. de Vallemont a tiré d'un passage de Trebellius Pollion

pétuellement lui annoncer des invasions, des défaites & des révoltes. Ces tristes nouvelles n'excitoient en lui qu'un sourire d'indifférence. Choissant, avec un mépris affecté, quelque production particulière d'une Province perdue, il demandoit froidement si Rome ne pouvoit subsister sans le lin d'Égypte, ou sans les étoffes d'Arras. La vie de Gallien présente cependant de courts intervalles, où ce Prince, irrité par quelque injure récente, déploya tout-à-coup l'intrépidité d'un soldat, & la cruauté d'un tyran. Mais bientôt, rassasié de sang ou fatigué de la résistance, il re-

(Hist. aug. p. 198) une explication ingénieuse & naturelle. *Galliena* étoit la cousine-germaine de l'Empereur ; en délivrant l'Afrique de l'usurpateur *Cellus*, elle mérita le titre d'*Augusta*. On voit sur une médaille de la collection du cabinet du Roi, une pareille inscription de *Faustina Augusta* autour de la tête de Marc-Aurèle. Pour les mots *ubique pax*, il est facile de les expliquer par la vanité de Gallien, qui aura peut-être saisi quelque calme momentané. Voyez nouvelles de la Répub. des Lettres, Janvier 1700, p. 21-24.

prenoit insensiblement la mollesse naturelle & l'indolence de son caractère (1).

Dans le temps que les rênes de l'Etat flottoient en de si foibles mains, il n'est pas étonnant que toutes les Provinces de l'Empire aient vu s'élever une foule d'usurpateurs contre le fils de Valérien. Les Ecrivains de l'histoire auguste ont cru jeter plus d'intérêt dans leur récit, en comparant les trente tyrans de Rome avec les trente tyrans d'Athènes. Cette idée les a probablement engagés à choisir ce nombre célèbre & plus connu (2). Dans tous les points, le parallèle est imparfait & ridicule. Quelle ressemblance pouvons-nous appercevoir entre un conseil de trente personnes réunies

Les trente tyrans.

(1) Je crois que ce caractère singulier nous a été fidèlement transmis. Le règne de son successeur immédiat fut court & agité ; & les Historiens, qui écrivirent avant l'élévation de la famille de Constantin, ne pouvoient avoir aucune sorte d'intérêt à représenter sous de fausses couleurs le caractère de Gallien.

(2) Pollion paroît singulièrement embarrassé pour compléter le nombre.

Il n'étoient
réellement
que dix neuf.

pour opprimer une seule ville , & une liste incertaine de rivaux indépendans , dont l'élévation & la chute se succédoient sans aucun ordre dans l'étendue d'une vaste Monarchie ? Le nombre même de trente ne peut être complet qu'en comprenant parmi ces tyrans les enfans & les femmes qui furent honorés du titre impérial. Le règne de Gallien , au milieu des troubles qui le déchirèrent , produisit seulement dix-neuf prétendans au trône : Cyriade , Macrien , Baliste , Odenat & Zenobie en Orient ; dans la Gaule & dans les Provinces occidentales , Posthume , Lélien , Victorin & sa mère Victoria , Marius , & Tetricus ; en Illyrie & sur les confins du Danube , Ingenuus , Regilien & Auréole ; dans le Pont (1) ,

(1) L'Histoire n'a pas désigné d'une manière précisée le pays où Saturnin prit la pourpre ; mais il y avoit un tyran dans le Pont , & l'on connoît les Provinces qui furent le théâtre de la rebellion de tous les autres.

Saturnin; Trébellien en Isaurie; dans la Thessalie Pison; Valens en Achaïe; Æmilien en Egypte, & Celsus en Afrique. Les monumens de la vie & de la mort de tous ces prétendans sont ensevelis dans l'obscurité; nous ne pourrions les éclaircir qu'en entrant dans des détails dont la sécheresse rebutteroit le lecteur sans lui rien apprendre d'utile. Bornons-nous donc à quelques traits généraux qui marquent fortement la condition des temps & les caractères de ces usurpateurs, & qui fassent connoître leurs prétentions, leurs motifs, leurs destinées, & les suites funestes de leur rébellion (1).

On sçait que les anciens employoient souvent le nom de *tyran* pour désigner ceux qui s'emparoisent de l'autorité suprême par des voies illégitimes. Cette dénomination odieuse n'avoit alors aucun rapport avec l'abus du pouvoir.

Caractère & mérite de ces tyrans.

(1) Tillemont, tom. III, p. 1163, les compte d'une manière un peu différente.

Plusieurs des prétendans qui levèrent l'étendart de la révolte contre l'Empereur Gallien, étoient de brillans modèles de vertu; ils possédoient presque tous beaucoup de talens & de fermeté. Leur mérite leur avoit attiré la faveur de Valérien, & les avoit insensiblement élevés aux premières dignités de l'Etat. Les Généraux, qui prirent le titre d'Auguste, avoient de grandes qualités: la conduite habile & la discipline rigide des uns, inspiroient de la vénération; on admiroit la valeur & les exploits des autres; une franchise & une générosité naturelle avoient rendu plusieurs de ces chefs l'idole de leurs troupes. Ils furent souvent proclamés sur le champ de la victoire. L'Armurier Marius lui-même, le moins illustre de ces candidats, se distingua par l'intrépidité de son courage, par une force de corps extraordinaire, & par l'honnêteté de ses mœurs grossières (1). La médiocrité de

leur naissance
obscure.

(1) Voyez le discours de Marius, dans l'Histoire la

la profession , qu'il venoit d'exercer , jette , il est vrai , un air de ridicule sur son élévation soudaine ; mais sa naissance ne pouvoit pas être plus obscure que celle du plus grand nombre de ses rivaux , qui , nés de payfans , étoient d'abord entrés au service comme simples Soldats. Dans les siècles de confusion , un génie actif trouve la place qui lui a été assignée par la nature : au milieu des troubles qu'enfante la guerre , le mérite militaire est la route qui mène à la gloire & à la grandeur. Parmi les dix-neuf Tyran , on ne voyoit de Sénateur que Tetricus ; Pison seul étoit noble. Le sang de Numa couloit , après vingt-huit générations successives , dans les veines de Calphurnius Pison (1) , qui ,

auguste , p. 197. La conformité des noms a pu seule engager Pollion à imiter Salluste.

(1) *Vos ô Pompilius sanguis !* C'est ainsi que s'exprime Horace , en s'adressant aux Pisons. Voyez l'art poët. v. 292 , avec les notes de Dacier & de Sanadon.

lié par les femmes aux plus illustres citoyens , avoit le droit de décorer sa maison des images de Crassus & du grand Pompée (1). Ses ancêtres avoient été constamment revêtus de tous les honneurs que la République pouvoit accorder ; & les Calphurniens , seuls des anciennes familles de Rome , avoient échappé à la tyrannie cruelle des Césars. Les qualités personnelles de Pison ajoutaient un nouveau lustre à sa race. L'usurpateur Valens , qui le fit périr , avouoit , en se reprochant sa cruauté , qu'un ennemi même auroit dû respecter cet illustre citoyen. Quoique Pison eût perdu la vie en portant

(1) Tacite , annal. xv , 48. Hist. 1 , 15. Dans le premier de ces passages , on peut changer *paterna* en *materna*. Depuis Auguste jusqu'au règne d'Alexandre Sévère , chaque génération a vu un ou plusieurs Pisons revêtus du consulat. Un Pison fut jugé digne du Trône par Auguste (Tacite , annal. 1 , 13) Un autre fut le Chef d'une conspiration formidable contre Neron. Un troisième fut adopté & déclaré César par Galba.

les armes contre Gallien , le Sénat , avec la généreuse permission de l'Empereur , décerna les ornemens du triomphe à la mémoire d'un si vertueux rébelle (1).

Les Lieutenans de Valérien , sincèrement attachés à un Prince qu'ils estimoient , ne pouvoient se résoudre à servir la molle indolence de son indigne fils. Le trône de l'univers Romain n'étoit soutenu par aucun principe de fidélité , & la trahison paroissoit en quelque sorte justifiée par le patriotisme. Cependant si nous examinons attentivement la conduite de ces usurpateurs , nous verrons que la crainte en a le plus souvent été le mobile , & qu'ils ne furent pas toujours guidés seulement par l'ambition. Ils redoutoient les soupçons cruels de Gallien ; le caprice violent de leurs troupes ne leur caufoit pas moins d'al-

Cause de leur
rebellion.

(1) Hist. aug. p. 195. Le Sénat , dans un moment d'enthousiasme , semble avoir présumé de l'approbation de Gallien.

larmes. Si la faveur dangereuse de l'armée les déclaroit dignes de la pourpre, c'étoit autant de victimes condamnées à une mort certaine. La prudence même leur auroit conseillé de s'assurer pendant quelques instans de la jouissance de l'Empire, & de tenter la fortune des armes, plutôt que d'attendre la main d'un bourreau. Lorsque les clameurs des soldats forçoient un chef à prendre les marques de l'autorité souveraine, il déplorait quelquefois sa malheureuse destinée. « Vous avez » perdu, dit Saturnin à ses troupes, le » jour de son élévation, vous avez » perdu un commandant utile, & vous » avez fait un bien malheureux empereur (1) ».

Leur mort
violente.

Les révolutions sans nombre, dont il avoit été témoin, justifioient ses appréhensions. Des dix-neuf tyrans qui prirent les armes sous le règne de Gallien, il n'y en a eu aucun dont la vie

1) Hist. aug. p. 196.

ait été tranquille , ou la mort naturelle. Dès qu'ils avoient été revêtus de la pourpre enfanglantée , ils inspiroient à leurs partisans les mêmes craintes ou la même ambition qui avoit occasionné leur révolte. Environnés de conspirations domestiques , de séditions militaires & de guerres civiles , ils trembloient sur le bord de l'abyme , où , après avoir éprouvé l'anxiété la plus cruelle , ils étoient tôt ou tard précipités. Ces Monarques précaires recevoient cependant les honneurs dont pouvoit disposer la flatterie des armées & des provinces qui leur obéissoient. Mais leurs droits , fondés sur la rébellion , n'ont jamais pu obtenir la sanction de la loi , ni être consignés dans l'histoire. L'Italie , Rome & le sénat embrasèrent constamment la cause de Gallien , qui seul fut regardé comme le souverain de l'Empire. A la vérité , ce Prince ne dédaigna point de reconnoître les armes victorieuses d'Odenat , qui méritoit cette

honorable distinction par sa conduite respectueuse envers le fils de Valérien. Avec l'applaudissement général des Romains & le consentement de l'Empereur, le sénat conféra le titre d'Auguste au brave Palmyrenien ; & le gouvernement de l'Orient, qu'il possédoit déjà, semble lui avoir été confié d'une manière si indépendante, qu'il le laissa comme une succession particulière à son illustre veuve Zenobie (1).

Suites fatales
de ces usur-
pations.

Le passage rapide & continuél de la chaumière au trône, & du trône au tombeau, amuseroit peut-être un philosophe indifférent, s'il étoit possible à un philosophe de rester indifférent au milieu des calamités générales du genre humain. L'élection de tant d'Empereurs, leur puissance, leur mort devinrent également funestes à leurs sujets & à leurs partisans. Le

(1) L'association du brave Palmyrenien fut l'acte le plus populaire de tout le règne de Gallien. Hist. aug. p. 180.

peuple , écrasé par d'horribles exactions , leur fournissoit les largeesses immenses qu'ils distribuient aux troupes pour prix de leur fatale élévation. Quelque vertueux que fût leur caractère , quelque pût être la pureté de leurs intentions , ils se trouvoient obligés de soutenir leur usurpation par des actes fréquens de rapines & d'inhumanité. Lorsqu'ils tomboient , ils enveloppoient des armées & des provinces dans leur chute , il existe encore un ordre affreux de Gallien à l'un de ses ministres après la perte d'Ingenuus , qui avoit pris la pourpre en Illyrie. On ne peut lire , sans frémir d'horreur , la lettre de ce Prince , qui joignoit à la mollesse la férocité d'un tyran cruel. « Il ne suffit pas , » dit - il , d'exterminer ceux qui ont » porté les armes ; le hasard de la » guerre auroit pu m'être aussi utile. » Que tous les mâles , sans respect » pour l'âge , périssent , pourvu que » dans l'exécution des enfans & des

» vieillards , vous trouviez le moyen
 » de sauver notre réputation. Plongez
 » le fer vengeur dans le sein de
 » celui qui a laissé échapper une ex-
 » pression, qui s'est permis une pensée
 » contre moi ; *contre moi* , le fils de
 » Valérien , le frère & le père de tant
 » de Princes (1). Songez qu'Ingenuus
 » fut Empereur. Déchirez, tuez, met-
 » tez en pièces. Je vous écris de ma
 » propre main : je voudrois vous inf-
 » pirer mes propres sentimens (2) » .
 Tandis que les forces de l'état se dis-
 sipoient en querelles particulières, les
 Provinces sans défense restoient expo-
 sées aux attaques de tous les conqué-

(1) Gallien avoit donné le titre de César & d'Aug-
 guste à son fils Salonin , tué dans la Ville de Cologne
 par l'usurpateur Posthume. Un second fils de Gallien
 prit le nom & le rang de son frère aîné. Valérien,
 frère de Gallien, fut aussi associé à l'Empire. D'autres
 frères, des sœurs, des neveux & des nièces de l'Em-
 pereur formoient une Famille Royale très-nombreuse.
 Voyez Tillemont, tom. III, & M. de Brequigny ;
 dans les mém. de l'Académie, tom. XXXII, p. 262.

(2) Hist. aug. p. 188.

rans. Les plus braves usurpateurs , luttant sans cesse contre les dangers de leur situation , se trouvoient obligés de conclure des traités ignominieux avec l'ennemi commun , de lui payer des tributs oppressifs pour acheter sa neutralité ou ses services , & d'introduire des nations guerrières & indépendantes jusques dans le centre de la Monarchie Romaine (1).

Tels étoient les Barbares ; tels les tyrans , qui , sous les règnes de Valérien & de Gallien , démembèrent les Provinces & réduisirent l'Empire à un état d'abaissement & de désolation , d'où il sembloit ne pouvoir jamais se relever. Autant que nous l'a permis la disette des matériaux , nous avons essayé de tracer avec ordre & avec clarté les événemens généraux de cette période désastreuse.

(1) Regilien avoit quelques bandes de Roxolans à son service ; Posthume , un corps de Francs. Ce fut peut-être en qualité d'Auxiliaire que ces derniers pénétrèrent en Espagne.

Il nous reste encore à parler des désordres de la Sicile, des tumultes d'Alexandrie & de la rébellion des Isaures. Ces faits particuliers peuvent servir à jeter une vive lumière sur l'affreux tableau que nous venons de présenter.

Désordres
de la Sicile.

I. Toutes les fois que de nombreuses troupes de brigands, multipliées par le succès & par l'impunité, osent braver publiquement les loix de leur pays, au lieu de se soustraire à la rigueur de la Justice ; c'est une preuve certaine que la dernière classe de la société s'aperçoit & abuse de la foiblesse du Gouvernement. La situation de la Sicile la mettoit à l'abri des Barbares, & la Province désarmée ne pouvoit soutenir un usurpateur. Elle fut déchirée par de plus viles mains. Après avoir pillé cette île, autrefois florissante & toujours fertile, une troupe séditieuse de paysans & d'esclaves y régna pendant quelque temps, & rappella le souvenir de ces guerres honteuses que Rome avoit eues à

soutenir dans ses plus beaux jours (1). Les dévastations , dont le Laboureur étoit victime ou complice , ruinoient l'agriculture en Sicile ; & comme les principales terres appartenoient à de riches Sénateurs , qui souvent renfermoient dans une ferme le territoire d'une ancienne République , ces troubles particuliers affectèrent peut-être la Capitale de l'Empire plus vivement que toutes les conquêtes des Goths & des Perses.

II. La fondation d'Alexandrie , projet noble , conçu & exécuté par le fils de Philippe , étoit un monument de son génie. Bâtie sur un plan magnifique & régulier , cette grande ville , qui ne le cédoit qu'à Rome elle-même , avoit cinq lieues de circonférence (2). On y comptoit trois cent mille habitans libres , outre un nombre au moins égal d'es-

Tumultes
d'Alexandrie

(1) L'Hist. auguste , p. 177 , l'appelle *servile bellum*. Voyez Diodore de Sicile , l. XXXIV.

(2) Plin. , Hist. nat. , v 10.

claves (1). Son port servoit d'entrepôt aux riches marchandises de l'Arabie & de l'Inde, qui affluoiént dans la Capitale & dans les Provinces de l'Empire. L'oisiveté y étoit inconnue. Les différentes Manufactures de verre, de lin & de papier employoient une quantité prodigieuse de bras. Hommes, femmes, vieillards, enfans, tous subsistoient par leur industrie. Le boiteux même ou l'aveugle ne manquoit pas d'occupations convenables à son état (2). Mais le peuple d'Alexandrie, composé de plusieurs Nations, réunissoit la vanité & l'inconstance des Grecs avec l'opiniâtreté & la superstition des Egyptiens. Le plus léger motif, une disette momentanée de poissons ou de lentilles, l'oubli d'un salut accoutumé, une méprise pour quelque préséance dans les bains

(1) Diodore de Sicile, l. xvii, p. 590, édit. de Wesseling.

(2) Voyez une lettre très-curieuse d'Adrien, dans l'Histoire auguste, p. 245.

publics, quelquefois même une dispute de religion (1), suffisoit en tout temps pour exciter des orages au milieu de cette grande multitude, dont le ressentiment étoit furieux & implacable (2). Lorsque la captivité de Valérien & l'indolence de son fils eurent relâché l'autorité des loix, les Alexandrins s'abandonnèrent à la rage effrénée de leurs passions. Leur malheureuse patrie devint le théâtre d'une guerre civile, qui, pendant plus de douze ans, fut à peine suspendue (3) par un petit nombre de trêves courtes & mal observées. On avoit coupé toute communication entre les différens quartiers de la ville. Toutes les rues étoient teintes

(1) Tel que le meurtre d'un chat sacré. Voyez Diodore de Sicile, l. 1.

(2) Histoire auguste, p. 195. Cette longue & terrible sédition fut occasionnée par une dispute qui s'éleva entre un soldat & un Bourgeois, au sujet d'une paire de souliers.

(3) Denis, *apud Euseb.* Hist. Ecclés. vol. VII, p. 21. Ammien, XXII, 16.

de sang ; tous les édifices considérables avoient été convertis en autant de citadelles ; enfin , le tumulte ne s'appaisa que lorsqu'une grande partie d'Alexandrie eut été entièrement détruite. Cent ans après , l'enceinte vaste & magnifique du Bruchion , avec ses Palais & son Museum , résidence des Rois & des Philosophes , présentait déjà , comme aujourd'hui , une affreuse solitude (1).

Rebellion
des Ismaures.

III. La rebellion obscure de Trebellianus, proclamé en Isaurie, petite Province de l'Asie mineure , eut des suites singulières & mémorables. Un Officier de Gallien détruisit bientôt ce fantôme de Roi ; mais ses partisans , désespérant d'obtenir leur pardon , résolurent de se soustraire à l'obéissance , non-seulement de l'Empereur , mais encore de l'Empire ; & ils reprirent tout-

(1) Scaliger, *animadver. ad Euseb. chron.* p. 258. Trois dissertations de M. Bonamy, dans les *Mémoires de l'Académie*, tome 1x.

à-coup leurs mœurs sauvages , dont les traits primitifs n'avoient jamais été entièrement effacés. Ils trouvèrent une retraite inaccessible dans leurs rochers escarpés , branche de cette grande chaîne de montagnes connue sous le nom de mont Taurus. La culture de quelques vallées fertiles (1) leur procura les nécessités de la vie, & leur brigandage les objets de luxe. Situés au centre de la Monarchie Romaine, ils restèrent long-temps dans la barbarie. Les successeurs de Gallien , incapables de les soumettre par la force ou par la politique , élevèrent des forteresses autour de leur pays (2). Ces précautions, qui dévoient la faiblesse de l'Etat , ne furent pas toujours suffisantes pour réprimer les incursions de ces ennemis domestiques. Les Ismaures , étendant par degrés leur territoire jusqu'au rivage de

(1) Strabon , l. XII, p. 569.

(2) Hist. auguste , p. 197.

la mer, s'emparèrent de l'occident de la Cilicie, pays montueux, autrefois la retraite de ces hardis pirates, contre lesquels la République avoit été obligée d'employer toutes ses forces sous la conduite du grand Pompée (1).

Famine &
peste.

Nos préjugés lient si étroitement l'ordre de l'univers avec le destin de l'homme, que cette sombre période de l'histoire a été ornée d'inondations, de tremblemens de terre, de météores, de ténèbres funaturelles & d'une foule de prodiges faux ou de faits exagérés (2). Une famine longue & générale est une calamité d'un genre plus sérieux. Celle qui se fit sentir alors étoit une suite inévitable de la tyrannie & de l'oppression, qui en détruisant les moissons, enlevoient les productions présentes & l'espoir d'une nouvelle récolte. La famine est presque toujours accompagnée de

(1) Voyez Cellarius, geog. ant. tom. II, p. 137, sur les limites de l'Isaurie.

(2) Hist. aug. p. 177.

maladies.

maladies épidémiques, effet ordinaire d'une nourriture peu abondante & malsaine. D'autres causes doivent cependant avoir contribué à la peste cruelle, qui, depuis deux cent cinquante jusqu'en deux cent soixante & cinq, ravagea sans interruption chaque Province, chaque Ville & presque chaque famille de l'Empire Romain. Pendant quelque temps on vit mourir à Rome cinq mille personnes par jour, & plusieurs Villes qui avoient échappé aux mains des barbares, furent entièrement dépeuplées (1).

Il nous est parvenu une circonstance très-curieuse, qui n'est peut-être pas inutile dans le triste calcul des calamités humaines. On conservoit dans la ville d'Alexandrie un registre exact des citoyens qui avoient le droit de recevoir du blé. L'ancien nombre des per-

Diminution
de l'espèce
humaine.

(1) Hist. aug. p. 177. Zosime, l. 1, p. 24. Zonare, l. xii, p. 623. Eusebe, *Cronicon*. Victor, *in epitom.* Victor *in Caesar*. Eutrope, ix, 5. Orose, vii, 21.

sonnes comprises entre les âges de quarante & de soixante-dix ans fut trouvé égal à la totalité des habitans qui, depuis l'âge de quatorze ans, jusqu'à celui de quatre-vingts, eurent part à cette distribution, après le règne de Gallien (1). Ce fait authentique, appliqué aux meilleures tables de mortalité, prouve évidemment qu'Alexandrie avoit perdu plus de la moitié de ses habitans. Si nous osions étendre l'analogie aux autres Provinces, nous pourrions soupçonner que la guerre, la peste & la famine avoient emporté en peu d'années la moitié de l'espèce humaine (2).

(1) Eusebe, Hist. Eccles. VII, 21. Le fait est tiré des lettres de Denys, qui dans le temps de ces troubles étoit évêque d'Alexandrie.

(2) Dans un grand nombre de paroisses, onze mille personnes ont été trouvées entre les âges de quatorze & de quatre-vingt; cinq mille trois cent soixante-cinq entre ceux de quarante & de soixante-dix. Voyez M. de Buffon, hist. nat. tom. II, p. 590



CHAPITRE XI.

*Règne de Claude. Défaite des Goths.
Victoires, triomphe & mort d'Aurélien.*

Sous les règnes déplorables de Valérien & de Gallien, l'Empire avoit été opprimé & presque détruit par les Tyrans, les Soldats & les Barbares. Des Princes, qui tiroient leur origine des Provinces martiales de l'Illyrie, le sauvèrent. Dans une espace de trente ans environ, Claude, Aurélien, Probus, Dioclétien & ses Collègues triomphèrent des ennemis étrangers & domestique de l'Etat, rétablirent avec la discipline la force des frontières, & méritèrent le titre glorieux de restaurateurs de l'Univers Romain.

Un Tyran efféminé fit place à des Héros. Le peuple indigné contre Gallien lui imputoit tous ses malheurs ; & réellement ils tiroient pour la plupart

Aurélien
vainc l'Italie,
est vaincu &
assiégé dans
Milan.

leur source des mœurs dissolues & de l'administration indolente de ce Prince. Il n'avoit pas même ces sentimens d'honneur qui suppléent si souvent au manque de vertu publique, & tant que la possession de l'Italie ne lui fut pas disputée, une victoire remportée par les Barbares, la perte d'une Province, ou la rébellion d'un Général troubla rarement le cours paisible de sa vie voluptueuse. Enfin une armée considérable campée sur le haut Danube donna la pourpre impériale à son chef Auréole, qui, dédaignant les montagnes de la Rhetie, Province stérile & resserrée, passa les Alpes, s'empara de Milan, menaça Rome & somma Gallien de venir sur le champ de bataille disputer la souveraineté de l'Italie. L'Empereur irrité de l'insulte, & allarmé à la vue d'un danger si pressant, développa tout-à-coup cette vigueur cachée, qui perçoit quelquefois à travers l'indolence de son caractère; & s'arrachant au luxe

A. 268.

du Palais, il parut en armes à la tête des légions, traversa le Pô, & marcha au-devant de son Compétiteur. Le nom défiguré de *Pontirole* (1), rappelle encore le souvenir d'un pont sur l'Adda, qui durant l'action dût être un objet de la plus grande importance pour les deux armées. L'usurpateur fut entièrement défait, & reçut même une blessure dangereuse. Il se sauva dans Milan qui fut aussitôt assiégé. Le vainqueur fit dresser contre les murailles toutes les machines de guerre connues des Anciens. Auréole, incapable de résister à des forces supérieures, se représentoit déjà les suites funestes d'une rébellion malheureuse.

Sa dernière ressource étoit de fé-

(1) *Pons Aureoli*, à treize milles de Bergame, & à trente-deux de Milan. Voyez Cluvier, *Ital. ant.* tom. 1, p. 245. Ce fut près de cette place que se livra la bataille de Cassano, où les François & les Autrichiens combattirent, en 1703, avec tant d'opiniâtreté. L'excellente relation du Chevalier Folard, qui étoit présent, donne une idée très-distincte du terrain. Voyez le *Polybe* de Folard, tom. III, p. 223-248.

duire la fidélité des assiégeans. Il répandit dans leur camp des libelles , pour exhorter les soldats à se séparer d'un indigne Prince , qui sacrifioit le bonheur public à son luxe , & la vie de ses meilleurs sujets aux plus légers soupçons. Les artifices d'Aureole inspirèrent la crainte & le mécontentement aux principaux officiers de son rival. Il se forma une conspiration dans laquelle entrèrent Heraclien , préfet du prétoire , Marcien , général habile & renommé , & Cecrops , qui commandoit un nombreux corps de gardes Dalmates. La mort de Gallien fut résolue. Les conjurés vouloient terminer d'abord le siège de Milan ; mais la vue du danger qui redoubloit à chaque instant de délai , les força de hâter l'exécution de leur entreprise audacieuse. La nuit étoit fort avancée , & l'Empereur avoit prolongé les plaisirs de la table. Tout-à-coup on vient lui annoncer qu'Aureole à la tête de toutes ses troupes , a fait une sortie

vigoureuse. Gallien, qui ne manqua jamais de courage personnel, quitte avec précipitation le lit magnifique sur lequel il étoit couché, & sans se donner le tems de prendre ses armes, ou d'assembler ses gardes, il monte à cheval & court à toute bride vers le lieu supposé de l'attaque. Il se trouve bien-tôt environné d'ennemis déclarés ou couverts : un dard lancé au milieu de l'obscurité par une main inconnue lui fait une blessure mortelle. Des sentimens patriotiques qui s'élevèrent dans l'ame de Gallien quelques momens avant sa mort, l'engagèrent à nommer pour son successeur un Prince digne de régner. Sa dernière volonté fut que l'on donnât les ornemens impériaux à Claude, qui commandoit alors un détachement dans le voisinage de Pavie. Au moins ce bruit ne tarda-t-il pas à se répandre ; & les conjurés qui étoient déjà convenus de placer Claude sur le trône, s'empresèrent d'obéir aux ordres

Mort de
Gallien.
A. 268.
20 Mars.

de leur maître. La mort de Gallien parut d'abord suspecte aux troupes; elles commençoient à s'enflammer. Un présent de vingt pièces d'or distribué à chaque soldat détruisit leurs soupçons & appaîsa leur ressentiment. L'armée ratifia l'élection, & reconnut le mérite du nouveau souverain (1).

Caractère &
avènement
de l'Empe-
reur Claude.

Malgré les fables inventées par la flatterie (2), pour illustrer l'origine de Claude, l'obscurité qui la couvroit en prouve suffisamment la bassesse. Il paroît seulement qu'il avoit pris naissance dans une des Provinces du Danube, qu'il passa sa jeunesse au milieu des ar-

(1) Sur la mort de Gallien, voyez Trebellius Pol-
lion, dans l'histoire aug. p. 181. Zosime, l. I, p. 37,
Zonare, l. XII, p. 634. Eutrope, IX, 11. Aurel.
Victor, *in epitom.* Victor, *in Cæsar.* J'ai comparé
tous ces Auteurs, & j'en ai tiré parti; mais j'ai prin-
cipalement suivi Aurel. Victor, qui paroît avoir eu
les meilleurs Mémoires.

(2) Quelques-uns le supposent bâtard du jeune
Gordien. La Province de Dardanie a fait croire à
d'autres qu'il tiroit son origine de Dardanus & des
anciens Rois de Troye.

mes , & que son courage & la pureté de ses mœurs lui attirèrent la faveur & la confiance de l'Empereur Dèce. Le sénat & le peuple le jugeoient dès-lors capable de remplir les emplois les plus importants & reprochoient à Valérien le peu d'égards qu'il sembloit avoir pour un si excellent officier , en le laissant dans le poste subalterne de tribun. L'Empereur ne tarda pas à distinguer le mérite de Claude , qui fut nommé Général en chef de la frontière d'Illyrie , avec le commandement de toutes les troupes de la Thrace , de la Moésie , de la Dacie , de la Pannonie & de la Dalmatie. Valérien lui donna en même tems les appointemens de Préfet d'Egypte , lui accorda le rang & les honneurs dont jouissoit le Proconsul d'Afrique , & lui promit le Consulat. Par ses victoires sur les Goths , Claude obtint du Sénat l'honneur d'une statue , & il excita la jalousie de Gallien qu'il méprisoit. Comment un soldat auroit-il estimé un Sou-

verain si dissolu ? Il est peut-être bien difficile de déguiser un juste mépris. Quelques expressions indiscrètes de Claude furent officieusement rapportées à l'Empereur. La réponse de Gallien à un Officier de confiance peint le caractère de ce Prince, & l'esprit du tems. « Vous me parlez » dans votre dernière dépêche (1), de » quelques suggestions malignes qui » ont indisposé contre nous. Claude » notre père & notre ami ; rien ne pou- » voit me toucher plus sérieusement » que ce que vous me marquez à ce » sujet. Si vous êtes fidèle, employez » toutes sortes de moyens pour appaiser » le ressentiment de Claude ; mais con- » duisez votre négociation avec secret : » qu'elle ne parvienne pas à la connois- » sance des troupes de Dacie. Elles sont

(1) *Notoria*, dépêche que les Empereurs recevoient à certains temps marqués des *frumentarii* ou *agens* dispersés dans les Provinces. Nous pourrions en parler dans la suite.

» déjà fort irritées , & leur fureur pour-
» roit s'augmenter. J'ai envoyé moi-
» même à leur chef quelques présens ;
» n'épargnez rien pour les lui rendre
» agréables. Sur-tout qu'il ne soupçonne
» pas que son imprudence m'est connue.
» La crainte de ma colère le porteroit à
» des conseils désespérés (1). »

Cette humble lettre étoit accompa-
gnée de présens qu'un Monarque n'a
pas coutume de donner à un sujet dont
il est mécontent ; ils consistoient en une
somme considérable , en habits magni-
fiques , & en vaisselle d'or & d'argent.
C'est ainsi que Gallien fut appaiser l'in-
dignation & dissiper les craintes de son
Général d'Illyrie ; & durant le reste de
son règne l'épée formidable de Claude
ne fut jamais tirée que pour défendre
un maître qu'il ne pouvoit estimer. A la
fin , il est vrai , il accepta la pourpre

(1) Hist. aug. p. 208. Gallien décrit la vaisselle ,
les habits , &c. comme un homme qui aimoit ces
objets de luxe , & qui s'y connoissoit.

teinte du sang de Gallien ; mais éloigné du camp des conjurés il n'avoit pas trempé dans leurs complots ; & quoique peut-être il applaudît à la chute du tyran , nous osons présumer qu'il n'y eut aucune part (1). Claude avoit environ cinquante-quatre ans lorsqu'il monta sur le trône.

Mort d'Aureole.

Le siège de Milan continuoit toujours ; Aureole découvrit bientôt que ses artifices avoient servi seulement à élever contre lui un adversaire plus redoutable. Il essaya de proposer à Claude un traité d'alliance & de partage : « dites-
 » lui, répliqua l'intrépide Empereur, que
 » de pareilles offres pouvoient être faites
 » à Gallien ; Gallien les auroit peut-
 » être écoutées patiemment ; il auroit
 » pu accepter un collègue aussi mépri-
 » sable que lui (2). » Ce dur refus in-

(1) Julien (*orat.* 1, p. 6) assure que Claude obtint l'Empire d'une manière juste & même sainte. Mais on peut se méfier de la partialité d'un parent.

(2) Hist. aug. p. 203. Il se trouve quelques légères

timida les assiégés. Une dernière tentative malheureuse leur ôta toute espérance. Aureole rendit la ville, & fut forcé de se livrer à la discrétion du vainqueur. L'armée le déclara digne de mort; après une foible résistance Claude consentit à l'exécution de la sentence. Les Sénateurs ne montrèrent pas moins de zèle pour leur nouveau Souverain. Ils ratifièrent, peut-être avec des transports sincères, l'élection de Claude; & comme son prédécesseur avoit été leur ennemi personnel, ils exercèrent, sous le voile de la justice, une vengeance sévère contre ses amis & contre sa famille. Triste interprète des loix, le Sénat eut la permission d'ordonner le châtiment des coupables; le Prince se réserva le plaisir & le mérite d'obtenir par son intercession une amnistie générale (1).

différences concernant les circonstances de la dernière défaite & de la mort d'Aureole.

(1) Aurel. Victor, *in Gallien*. Le peuple demandoit

Clémence
& justice de
Claude.

De pareils actes de clémence pourroient paroître l'effet de l'ostentation , & font moins connoître le véritable caractère de Claude , qu'une circonstance peu importante par elle-même où ce Prince sembla suivre les mouvemens de son propre cœur. Les fréquentes rebellions des Provinces avoient rendu presque tous les habitans coupables de trahison ; leurs biens avoient été confisqués , & souvent Gallien déploya sa libéralité en distribuant à ses Officiers les dépouilles de ses fujets. A l'avènement de Claude une vieille femme se jeta à ses pieds , lui demandant justice d'un Général qui sous le dernier Empereur avoit obtenu une concession arbitraire de son patrimoine. Le Général étoit Claude lui-même , dont la vertu

hautement aux Dieux que Gallien fût livré aux supplices de l'enfer. Le Sénat condamna , par un décret , ses amis & ses parens à être précipités du Capitole. Un Officier du revenu public , accusé de malversation , eut les yeux arrachés , tandis que l'on instruisoit son procès.

n'avoit pas entièrement échappé à la contagion des temps. Le reproche fit rougir le Prince ; mais il méritoit la confiance que cette infortunée mettoit dans son équité : l'aveu de sa faute fut accompagné d'une prompte restitution & de dédommagemens considérables (1).

Claude vouloit rendre à l'Empire son ancienne splendeur. Pour exécuter une entreprise si difficile , il devoit d'abord rappeler parmi ses soldats un sentiment d'ordre & d'obéissance. Il leur représenta , avec l'autorité d'un ancien Commandant , que le relâchement de la discipline avoit introduit une foule de désordres , dont les troupes elles-mêmes commençoient enfin à sentir les effets pernicioeux ; qu'un peuple ruiné par l'oppression & devenu indolent par désespoir , ne pouvoit plus fournir à de nombreuses armées les objets de luxe ,

Il entreprend
la réforme de
l'armée.

(1) Zonare , l. XII , p. 137.

ni même les moyens de subsister ; que le danger de chaque individu augmentoit avec le despotisme de l'ordre militaire ; en effet, ajoutoit-il, des Princes , qui tremblent sur le Trône , sont sans cesse portés à sacrifier la vie de tout sujet suspect. L'Empereur s'étendit ensuite sur les suites funestes d'un caprice violent , dont les soldats étoient les premières victimes , puisque leurs élections féditieuses avoient été si souvent suivies de guerres civiles qui détruisoient la fleur des légions moissonnée dans les combats ou dans l'abus cruel de la victoire. Il peignit des plus vives couleurs l'épuisement des finances , la désolation des Provinces , la disgrâce du nom Romain , & le triomphe insolent des Barbares - avides. « C'est contre ces » Barbares, s'écrioit-il, que je prétends » diriger les premiers efforts de vos armes. Que Tetricus règne pendant » quelque temps dans les Provinces » Occidentales ; que Zénobie même » conserve

» conserve la domination de l'Orient (1).
» Ces usurpateurs sont mes ennemis per-
» sonnels. Je ne songerai jamais à venger
» des injures particulières qu'après avoir
» sauvé un Empire prêt à s'écrouler,
» & dont la ruine, si nous tardons à y
» porter une main secourable, écrase-
» roit l'armée & le peuple. »

Les diverses tribus de la Germanie &
de la Sarmatie, qui combattoient sous
les étendards des Goths, avoient déjà
rassemblé un armement plus formidable,
qu'aucun de ceux qu'on avoit vu jus-
que-là sortir du Pont-Euxin. Sur les
rives du Niefter, un des grands fleuves
qui se jettent dans cette mer, ces Bar-
bares construisirent une flotte de deux
mille ou même de six mille voiles (2).

Les Goths
envahissent
l'empire.
A. 269.

(1) Zonare fait ici mention de Posthume; mais les registres du Sénat (hist. aug. p. 203) prouvent que Tetricus étoit déjà Empereur des Provinces occidentales.

(2) L'histoire auguste rapporte le plus petit nombre; Zonare, le plus grand. L'imagination vive de M. de

Ce nombre , tout incroyable qu'il paroît , n'auroit pu suffire pour transporter leur prétendue armée de trois cent vingt mille hommes. Quelque ait été la force réelle des Goths , leur vigueur & le succès de leur expédition ne répondirent pas à la grandeur de leurs préparatifs. En traversant le Bosphore leurs pilotes sans expérience furent emportés par la rapidité du courant ; & comme ils se jettoient en foule dans un canal étroit , plusieurs de leurs vaisseaux se brisèrent l'un contre l'autre , ou échouèrent sur le rivage. Les Barbares firent des descentes sur différentes côtes de l'Europe & de l'Asie ; mais le pays ouvert avoit déjà été dévasté ; & lorsqu'ils se présentèrent devant des villes fortifiées , ils furent repoussés honteusement & avec perte. Un esprit de découragement & de division s'éleva dans la flotte. Quelques chefs dirigèrent

Montesquieu lui a fait donner la préférence à ce dernier Auteur,

leur course vers les îles de Crète & de Chypre; mais les principaux, suivant une route plus directe, débarquèrent enfin près du mont Athos & assaillirent l'importante ville de Thessalonique, capitale de toutes les Provinces de Macédoine. Leurs attaques dirigées sans art, mais avec toute la force d'un courage intrépide, furent bientôt interrompues à l'approche de Claude, qui se hâtoit d'accourir, sur un théâtre digne d'un Prince belliqueux, avec toutes les forces qu'il avoit pu rassembler. Impatiens d'en venir aux mains, les Goths lèvent leur camp, abandonnent le siège de Thessalonique, laissent leurs vaisseaux aux pieds du mont Athos, & se disposent à un combat dont le succès leur ouvroit l'entrée de l'Italie.

Il existe encore une lettre originale de Claude adressée au Sénat & au peuple dans cette occasion mémorable.

« Pères conscrits, dit l'Empereur, fa-

Détresse &
fermé de
Claude.

» chez que trois cent vingt mille Goths
» ont envahi les domaines de Rome. Si
» je les défaits , votre gratitude fera la
» récompense de mes services. Si je
» succombe , n'oubliez pas que je suis
» le successeur de Gallien. La Républi-
» que entière est fatiguée & épuisée.
» Nous avons à combattre après Va-
» lerien , après Ingenus , Regillianus ,
» Celsus , Lolliæus , Posthume & mille
» autres , qu'un juste mépris pour Gal-
» lien a forcés de se révolter. Nous
» manquons de dards , de piques & de
» boucliers. Les Provinces les plus bel-
» liqueuses de l'Empire , la Gaule &
» l'Espagne , sont entre les mains de
» Tetricus. Et nous rougissons d'avouer
» que les archers d'Orient obéissent à
» Zénobie. Tout ce que nous exécute-
» rons sera suffisamment grand (1). »
Le style ferme & mélancolique de cette
lettre annonce un héros peu inquiet

(1) Trebellius Pollion , dans l'hist. auguste , p. 204.

de sa destinée , connoissant tout le danger de sa situation , mais qui trouvoit des espérances bien fondées dans les ressources de son propre génie.

L'événement surpassa son attente & celle de l'Univers. Par les victoires les plus signalées il arracha l'Empire aux Barbares , qui le déchiroient , & il mérita de la postérité le surnom glorieux de Claude le Gothique. Les relations imparfaites d'une guerre irrégulière (1) nous empêchent de décrire l'ordre & les circonstances de ses exploits ; cependant , s'il nous étoit permis de nous servir d'une pareille expression , nous pourrions distribuer en trois actes cette fameuse tragédie. I. La bataille décisive fut livrée près de Naissus ville de Dardanie. Les légions plièrent d'abord accablées par le nombre & découra-

Sa victoire
sur les Goths.

(1) Hist. aug. dans Claude , Aurélien & Probus. Zosime , l. 1 , p. 38-42. Zonare , l. XII , p. 638. Aurel. Victor , *epitom.* Victor le jeune , *in. Cæsar.* Eutrope IX , 11. Eusebe , *in chron.*

gées par les malheurs ; leur ruine paroïssoit inévitable , si la conduite habile de l'Empereur ne leur eût ménagé un prompt secours. Un grand détachement sortant tout-à-coup des passages secrets & difficiles des montagnes , dont il s'étoit emparé par son ordre , attaqua subitement l'arrière - garde des Goths victorieux. L'activité de Claude mit à profit cet instant favorable. Il ranima le courage de ses troupes , rétablit leurs rangs & pressa l'ennemi de toutes parts. On prétend que dans cette bataille cinquante mille hommes restèrent sur la place. De nombreux corps de Barbares , retranchés derrière leurs charriots , se retirèrent , ou plutôt s'échappèrent à l'abri de cette fortification mobile. II. Nous pouvons présumer qu'un obstacle insurmontable , peut-être la fatigue ou la désobéissance des vainqueurs , empêcha Claude d'achever en un jour la destruction des Goths. La guerre se répandit dans les Province

de Mœsie, de Thrace, & de Macédoine ; & les opérations de la campagne se bornèrent à une foule de marches, de surprises & d'actions particulières sur mer & sur terre. Lorsque les Romains souffroient quelque échec, leur lâcheté ou leur imprudence en étoit le plus souvent la cause ; mais les talens supérieurs de leur Souverain, la parfaite connoissance qu'il avoit du pays, ses sages mesures, & son discernement dans le choix de ses officiers, assurèrent presque toujours le succès de ses armes. Tant de victoires lui procurèrent un butin immense, qui consistoit principalement en troupeaux & en esclaves. Une troupe choisie de jeunes Barbares fut incorporée dans les légions ; les autres prisonniers furent vendus en esclavage ; & le nombre des femmes captives étoit si considérable, que chaque soldat en eut deux ou trois pour sa part. D'où nous pouvons juger que les Goths n'avoient point envahi

l'Empire seulement pour le dévaster , mais qu'ils avoient aussi formé quelque projet d'établissement , puisqu'ils avoient mené leurs familles même dans une expédition navale. III. Leur flotte fut ou prise ou coulée à fond : perte irréparable qui intercepta leur retraite. Les Romains formèrent une vaste enceinte de postes distribués avec art , courageusement soutenus , & qui se resserrant par degrés vers un centre commun , forcèrent les Barbares de se réfugier dans les parties les plus inaccessibles du mont Hoemus , où ils trouvèrent un asyle assuré ; mais où ils eurent à peine de quoi subsister. Dans le cours d'un hiver rigoureux , durant lequel ils furent assiégés par les troupes de l'Empereur , la famine , la peste , le fer & la désertion diminuèrent continuellement toute cette multitude. Au retour du printemps on ne vit paroître sous les armes , qu'une petite bande de guerriers hardis & désespérés , reste de ces fiers ennemis qui

A. 270.

de l'Empire Romain. CHAP. XI. 281
s'étoient embarqués à l'embouchure du
Niefter.

La peste, qui avoit emporté tant
de Barbares, devint fatale à leur vain-
queur. Après deux mois d'un règne
court, mais glorieux, Claude rendit les
derniers soupirs à Sirmium, au milieu
des pleurs & des acclamations de ses
sujets. Prêt à expirer, il assemble ses
principaux officiers, & leur recom-
manda Aurélien, un de ses généraux,
comme le plus digne du trône, & com-
me le plus capable d'exécuter le grand
projet qu'il lui avoit seulement été per-
mis d'entreprendre. Les vertus de
Claude, sa valeur, son affabilité (1),
sa justice & sa tempérance, son amour
pour la gloire & pour la patrie, le pla-
cent au rang de ce petit nombre de
Princes qui honorèrent la pourpre Ro-

Mort de
Claude, qui
recommande
Aurélien
pour son suc-
cesseur.
Mars.

• (1) Selon Zonare (l. xii, p. 638), Claude, avant
sa mort, le revêtit de la pourpre. Mais ce fait sin-
gulier n'est point confirmé par les autres Historiens,
qui paroissent plutôt le contredire.

maine. Ses vertus cependant doivent une partie de leur célébrité au zèle particulier & à la complaisance des Ecrivains courtois du siècle de Constantin, arrière-petit-fils de Crispus, le frère aîné de Claude. La voix de la flatterie apprit bientôt à répéter que les Dieux, après avoir enlevé si précipitamment Claude, récompensèrent son mérite & sa piété, en perpétuant à jamais l'Empire dans sa famille (1).

Usurpation
& chute de
Quintilius.

Malgré ces oracles, la grandeur des Flaviens (nom que prit la maison de Constance) ne brilla que plus de vingt ans après son fondateur; & même l'élevation de Claude causa la ruine de Quintilius son frère, qui n'eut point assez de modération ou assez de courage pour descendre au rang que lui

(1) Voyez la vie de Claude, par Pollion, & les discours de Mamertin, d'Eumène & de Julien. Voyez aussi les Césars de Julien, p. 313. Ce n'est point l'adulation qui fait parler ainsi Julien, mais la superstition & la vanité.

avoit assigné le patriotisme du dernier Empereur. Immédiatement après la mort de ce Prince, Quintilius prit inconsidérément la pourpre dans la ville d'Aquilée, où il commandoit une armée considérable. Quoique son règne n'eût duré que dix-sept jours, il eut le temps d'obtenir la sanction du sénat, & de connoître l'esprit séditieux des troupes. Dès qu'il eut appris que les légions redoutables du Danube avoient conféré la puissance impériale au brave Aurelien, il succomba sous la réputation & le mérite de son rival; & s'étant fait ouvrir les veines, il s'épargna la honte de disputer le trône avec des forces trop inégales (1).

Avril

Le plan général de cet ouvrage ne nous permet pas de rapporter les détails les plus minutieux du règne de

Origine
& services
d'Aurélien.

(1) Zosime, l. 1, p. 42. Pollion (hist. ang. p. 207) lui accorde des vertus, & dit que, semblable à Pertinax, il fut, comme lui, victime de la licence des soldats. Selon Dexipus, il mourut de maladie.

chaque Empereur , après son avènement , encore moins de décrire les diverses particularités de sa vie , avant qu'il montât sur le trône. Nous nous contenterons d'observer que le père d'Aurelien étoit un payfan du territoire de Sirmium , où il possédoit une petite ferme qui appartenoit à Aurelius , riche sénateur. Son fils , passionné pour les armes , entra au service comme simple soldat ; il obtint successivement les grades de centurion , de préfet d'une légion , d'inspecteur du camp , de général ou duc d'une frontière , comme on les appelloit alors ; enfin , durant la guerre des Goths , il exerça l'important emploi de Commandant en chef de la cavalerie. Dans ces différens postes , il se distingua par une valeur extraordinaire (1) ; par une discipline rigide &

(1) Theoclius (tel qu'il est cité dans l'hist. auguste , p. 211) assure que dans un jour il tua de sa main quarante-huit Sarmates , & neuf cent cinquante dans plusieurs autres actions. Les soldats , pleins d'admiration

par des exploits éclatans. Il parvint au consulat sous le règne de Valérien qui, en lui donnant cette illustre dignité, l'appella, selon le langage pompeux de ce siècle, le sauveur de l'Illyrie, le restaurateur de la Gaule & le rival des Scipions. A la recommandation de cet Empereur, un sénateur d'un rang & d'un mérite distingué, Ulpius Crinitus, qui tiroit son origine de la même source que Trajan, adopta le payfan de Pannonie, lui donna sa fille en mariage, & lui céda une fortune considérable, présent dont Aurelien étoit d'autant plus digne, qu'il avoit toujours vécu dans une honorable pauvreté (1).

Ce Prince ne regna que quatre ans & neuf mois environ; mais tous les instans de cette courte période sont

Règne heureux d'Aurelien.

ration pour cette valeur héroïque, la célébrèrent dans leurs chansons grossières, dont le refrain étoit, *mille, mille, mille, occidit.*

(1) Acholius (ap. hist. aug. p. 213) décrit la cérémonie de l'adoption célébrée à Bizance, en présence de l'Empereur & de ses grands Officiers.

remplis d'événemens mémorables. Il termina la guerre des Goths, châtia les Germains qui avoient envahi l'Italie, retira la Gaule, l'Espagne & la Bretagne des mains de Tetricus, & détruisit la puissance orgueilleuse, que Zénobie avoit élevée en Orient sur les débris de l'Empire affligé.

Sa discipline
évere.

Aurelien dut cette suite non interrompue de succès à sa rigidité scrupuleuse pour la discipline. Ses réglemens militaires sont contenus dans une lettre très-concise, qu'il écrivit à un de ses Officiers subalternes, en lui ordonnant de les faire exécuter, s'il veut devenir Tribun, ou s'il est attaché à la vie. Le jeu, la table & l'art de la divination sont sévèrement défendus. L'Empereur espère que ses soldats seront modestes, sobres & laborieux; qu'ils auront soin de tenir leur armure brillante, leurs épées, affilées, leurs vêtemens & leurs chevaux en état de paroître, au moindre signal, sur le champ de bataille; qu'ils obser-

veront la frugalité & la chasteté ; & qu'ils vivront paisiblement dans leurs quartiers, sans endommager les champs de blé, sans dérober même une brebis, une poule ou une grappe de raisin, sans exiger des habitans du sel, de l'huile ou du bois. « Ce que l'état leur donne, continue l'Empereur, suffit pour leur subsistance. Qu'ils enlèvent les dépouilles de l'ennemi ; leurs richesses ne doivent pas être trempées des larmes de nos sujets (1) ». Un seul exemple fera connoître la rigueur & même la cruauté d'Aurelien. Un soldat avoit séduit la femme de son hôte : le coupable fut attaché à deux arbres, qui, fortement courbés l'un vers l'autre, déchirèrent ses

(1) Hist. aug. p. 211. Cette lettre laconique a véritablement été écrite par un soldat ; elle est remplie de phrases & d'expressions militaires, dont quelques-unes ne peuvent être entendues sans difficulté. Sau-maise explique très-bien *feriamenta samiata*. Le premier de ces mots signifie toute arme offensive, & contraste très-bien avec *arma*, arme défensive. Le second signifie tranchant & bien affilé.

membres, en se redressant tout-à-coup. Quelques exécutions semblables inspirèrent un effroi salutaire : les châtimens d'Aurelien furent terribles ; mais il eut rarement occasion de punir plus d'une fois la même offense. Sa conduite donnoit une sanction à ses loix ; & les légions séditieuses redoutoient un chef, qui, après avoir appris à obéir, étoit digne de commander.

Traité de ce
Prince avec
les Goths

A la mort de Claude, les Goths reprirent courage. L'appréhension d'une guerre civile avoit écarté les troupes qui gardoient les passages du mont Hoemus & les bords du Danube. Selon toutes les apparences, les tribus des Goths & des Vandales, qui n'avoient point encore porté les armes contre l'Empire, profitèrent d'une occasion si favorable, quittèrent leurs établissemens en Ukraine, traversèrent les fleuves, & se joignirent en foule à leurs compatriotes, pour piller les provinces Romaines. Aurelien marcha au-devant de
cette

cette nouvelle armée. L'approche seule de la nuit mit fin à un combat sanglant & douteux (1). Les Goths & les Romains, épuisés par les calamités sans nombre qu'ils avoient réciproquement causées & souffertes pendant une guerre de vingt ans, consentirent à un traité durable & avantageux. Les Barbares le sollicitoient avec empressement; les légions, auxquelles l'Empereur remit prudemment la décision de cette affaire importante, s'empresèrent de le ratifier. Les Goths promirent de fournir aux armées de Rome un corps de deux mille auxiliaires, entièrement composé de cavalerie, à condition qu'ils ne seroient pas troublés dans leur retraite, & qu'on leur accorderoit, près du Danube, un marché régulier, pourvu par les soins de l'Empereur, mais dont ils feroient les frais. Le traité fut observé de leur côté avec une fidélité si religieuse, qu'un

(1) Zosime, l. 1, p. 45.

parti de cinq cens hommes s'étant écarté du camp pour piller, le roi ou général des Barbares fit arrêter leur chef, & le condamna, en présence de l'armée, à être percé de dards, comme une victime dévouée à la sainteté de leurs engagements. Il est assez vraisemblable que les mesures d'Aurelien contribuèrent à ces dispositions pacifiques. Ce Prince avoit exigé pour ôtages les enfans des chefs ennemis. Les fils furent élevés près de sa personne dans la profession des armes ; il donna aux jeunes filles une éducation Romaine ; & en les mariant à quelques-uns de ses principaux Officiers, il unit insensiblement les deux nations par les liens les plus étroits & les plus chers (1).

Il leur cède
la Dacie.

Mais la condition la plus importante de la paix avoit été plutôt entendue

(1) Dexippus (*excerpta legat.* p. 12,) rapporte le fait sous le nom des Vendales. Aurélien fit épouser une de ces barbares à son général Bonosus, qui étoit capable de boire avec les Goths, & de découvrir leurs secrets. Hist. aug. p. 247.

qu'exprimée dans le traité. Aurelien retira les troupes Romaines de la Dacie & abandonna tacitement cette grande province aux Goths & aux Vandales(1). La fermeté de son jugement lui fit apercevoir les solides avantages d'une pareille concession, & lui apprit à mépriser la honte dont il sembloit couvrir son règne, en resserrant ainsi les frontières de l'Empire. Les sujets de la Dacie quittèrent des possessions éloignées qu'ils ne pouvoient ni cultiver ni défendre, & s'établirent en-deçà du Danube. Bientôt le pays situé au midi de ce fleuve fut plus peuplé & plus florissant. Des terres que les irruptions fréquentes des Barbares avoient changées en déserts, reprirent leur fertilité entre les mains d'un peuple industrieux ; & une nouvelle province de Dacie con-

(1) Hist. aug. p. 222. Eutrope, ix, 15. Sextus Rufus, c. 9. Lactance, *de mortibus persecutorum*, c. 9,

serva toujours le souvenir des conquêtes de Trajan.

L'ancienne contrée de ce nom retint cependant un nombre considérable de ses anciens habitans qui redoutoient plus l'exil que la domination des Goths (1). Après avoir renoncé à l'obéissance de l'Empire, ces Romains dégénérés continuèrent à le servir, en introduisant parmi leurs nouveaux maîtres les premières notions de l'agriculture, les arts utiles & les commodités de la vie civilisée. La Dacie, devenue indépendante, fut souvent le plus ferme rempart contre les invasions des Sauvages du Nord ; & les rives opposées du Danube se trouvèrent insensiblement liées par des rapports de commerce & de langage. A mesure que les Barbares

(1) Les Valaques conservent encore plusieurs vestiges de la langue latine, & se font vantés dans tous les siècles d'être descendus des Romains. Ils ne sont pas mêlés avec les barbares, dont ils sont entourés de tous côtés. Voyez un mémoire de M. d'Anville, sur l'ancienne Dacie, mém. de l'Académie, tom. xxx.

se fixoient dans leurs nouveaux domaines, un sentiment d'intérêt les attachoit à l'alliance de Rome; & l'intérêt, lorsqu'il est permanent, produit souvent une amitié sincère & utile. Les différentes tribus qui occupèrent l'ancienne Dacie, formèrent insensiblement une grande nation. Les Goths conservèrent toujours parmi elles la supériorité du rang & de la gloire : tous ces peuples réunis prétendirent à l'honneur imaginaire de descendre des Scandinaves. L'heureuse ressemblance du nom de Gètes servit à la fois leur crédulité & leur vanité : ils se persuadèrent que, dans des temps très- reculés, leurs ancêtres, déjà maîtres de ces régions, avoient reçu les instructions de Zamolxis, & qu'ils avoient arrêté le progrès des armes victorieuses de Sesostris & de Darius (1).

(1) Voyez le premier chapitre de Jornandès. Cependant les Vandales (c. 22) conservèrent peu de temps leur indépendance entre les rivières *Marisia*

Guerre contre les Allemands.

Tandis que la conduite ferme & modérée d'Aurelien rétablissoit la frontière d'Illyrie, les Allemands (1) violèrent les conditions de la paix que Gallien avoit achetée, ou qui leur avoit été imposée par Claude. Leur jeunesse bouillante ne respiroit que la guerre; ils volèrent tout-à-coup aux armes, & parurent sur le champ de bataille avec quarante mille chevaux (2) & une infanterie double de la cavalerie (3). Quelques villes de la Rhetie

& *Criffa* (Maros & Keres), qui tombent dans la Teiss.

(1) Dexippus, p. 7-12. Zosime, l. 1, p. 43. Vopiscus, vie d'Aurélien dans l'hist. auguste. Quoique ces historiens diffèrent dans les noms (*Alemanni*, *Juthungi* & *Marcomanni*), il est évident qu'ils ont voulu parler du même peuple & de la même guerre; mais il faut beaucoup de soin pour les concilier & pour les expliquer.

(2) Chanteclerc, avec son exactitude ordinaire, traduit trois cent mille. Cette interprétation est également opposée au sens & à la grammaire.

(3) On peut remarquer, comme un exemple de mauvais goût, que Dexippus applique à l'infanterie

furent les premiers objets de leur avarice ; mais leur audace croissant avec le succès , leur marche rapide traça une ligne de dévastation depuis le Danube jusqu'aux rives du Pô (1).

L'Empereur apprit presque en même temps l'irruption & la retraite des Barbares. Aussi-tôt rassemblant un corps de troupes choisies , il s'avança secrètement & avec célérité le long des lièges de la forêt Hercynienne. Les Allemands , chargés des dépouilles de l'Italie , arrivèrent au Danube , sans soupçonner que sur la rive opposée , une armée Romaine , cachée dans un poste avantageux , se disposoit à intercepter leur retour. Aurelien favorisa leur fatale sécurité ; il laissa environ la moitié de leurs forces passer le fleuve. Leur situation & l'étonnement dont

A. 270.
Septembre

légère des Allemands les termes techniques , propres seulement à la phalange des Grecs.

(1) On lit à présent dans Dexippus , *Rhodanus*. C'est avec raison que M. de Valois a substitué le mot *Eridanus*.

ils furent saisis , lui assurèrent une victoire facile. Il poussa plus loin ses avantages. Ce Prince habile , disposant ses légions en demi-cercle , leur fit traverser le Danube ; alors les deux extrémités du croissant se rapprochèrent tout-à-coup vers le centre , & entourèrent l'arrière - garde des Allemands. Cette manœuvre imprévue terrassa les Barbares. De quelque côté qu'ils jettassent les yeux , ils n'appercevoient qu'un pays dévasté , un fleuve profond & rapide , un ennemi victorieux & implacable.

Dans cette dure extrémité , ils ne dédaignèrent plus de demander la paix. Aurelien reçut leurs Ambassadeurs à la tête de son camp avec une pompe militaire , qui pût leur donner une idée de la grandeur & de la discipline de Rome. Les légions rangées en ordre de bataille , se tenoient sous les armes dans un silence imposant. Les principaux Commandans , revêtus des marques de leur dignité , entouroient à cheval le

trône de l'Empereur. Derrière le trône, les images sacrées du Prince & de ses prédécesseurs (1), les aigles dorées, & les tableaux sur lesquels étoient écrits en lettres d'or les noms & les titres honorables des légions, brilloient en l'air élevés sur de hautes piques couvertes d'argent. Lorsque l'Empereur prit séance, son maintien noble, ses graces naturelles & sa figure majestueuse (2) apprirent aux Barbares à révéler la personne aussi-bien que la pourpre de leur vainqueur. Les députés se prosternèrent contre terre en silence : ils eurent ordre de se relever, & on leur accorda la permission de s'exprimer par interprète. Ils déguisèrent leur perfidie, exagérèrent leurs exploits, s'étendirent

(1) L'Empereur Claude étoit certainement du nombre ; mais nous ignorons jusqu'où s'étendoit cette marque de respect. Si elle remontoit à César & à l'Empereur Auguste, elle devoit former un spectacle bien imposant, une longue suite des maîtres du monde.

(2) Vopiscus, *hist. aug.* p. 210.

sur les vicissitudes de la fortune, vantèrent les avantages de la paix; & , avec une confiance mal placée , ils demandèrent un subside considérable pour prix de l'alliance qu'ils offroient aux Romains. La réponse d'Aurelien fut sévère & impérieuse. Il traita leurs offres avec mépris , & leurs demandes avec indignation. Après leur avoir reproché d'ignorer également l'art de la guerre & les loix de la paix, il les renvoya , en ne leur laissant que le choix de se mettre entièrement à sa discrétion, ou d'attendre les effets terribles de son ressentiment (1). Quoique Aurelien eût cédé à la nation des Goths une province éloignée , il savoit combien il étoit dangereux de se fier ou de pardonner à des Barbares perfides, dont la puissance formidable tenoit l'Italie dans des alarmes continuelles.

(1) Dexippus leur fait prononcer un discours recherché & prolix, digne d'un sophiste Grec.

Il paroît qu'immédiatement après cette conférence , quelque événement imprévu exigea la présence de l'Empereur en Pannonie. Il remit à ses généraux le soin de terminer la destruction des Allemands par le fer ou par l'attaque plus sûre de la famine. Combien de fois l'activité du désespoir n'a-t-elle pas triomphé de l'assurance indolente du succès ? Les Barbares ne pouvant traverser le camp Romain & le Danube , forcèrent les postes plus foibles ou moins soigneusement gardés , qui leur fermoient l'entrée des provinces , & ils retournèrent avec une célérité incroyable , mais par une route différente , vers les montagnes d'Italie (1). Aurelien qui croyoit la guerre entièrement finie , apprit avec chagrin que les Allemands s'étoient échappés , & qu'ils ravageoient déjà le territoire de Milan. Les légions eurent ordre de suivre ,

Les Allemands envahissent l'Italie.

(1) Hist. aug. p. 215.

autant qu'il étoit possible à ces corps pesans , la marche rapide d'un ennemi dont l'infanterie & la cavalerie s'avançoient avec une vîtesse presque égale. Quelques jours après l'Empereur lui-même vola au secours de l'Italie , à la tête de tous les Prétoriens qui avoient servi dans les guerres d'Illyrie (1), & d'un corps choisi d'auxiliaires , parmi lesquels on voyoit les otages & la cavalerie des Vandales.

Et font enfin
vaincus par
Aurélien.

Comme les troupes légères des Allemands couroient tout le pays entre les Alpes & les Apennins , la découverte, l'attaque & la poursuite de leurs nombreux détachemens , exerçoient sans cesse la vigilance d'Aurélien & de ses généraux. Les opérations de la campagne ne se bornèrent cependant pas à des actions particulières. On parle de trois combats opiniâtres dans lesquels les deux armées mesurèrent leurs forces

(1) Dexippus , p. 12.

de l'Empire Romain. CHAP. XI. 301
avec différens succès (1). Le premier fut livré près de Plaisance ; & les Romains essuyèrent une si grande perte , que , selon l'expression d'un auteur très-prévenu pour Aurelien , on appréhenda la dissolution prochaine de l'empire (2). Les Allemands qui s'étoient cachés dans des bois , tombèrent tout-à-coup , à l'approche de la nuit , sur les légions fatiguées & encore en désordre , après une longue marche. Il eût été difficile de résister à l'impétuosité du choc des Barbares : le massacre fut horrible. Enfin l'Empereur rallia ses troupes , & répara en quelque sorte l'honneur de ses armes par sa constance & par sa fermeté. La seconde bataille se donna près de Fano en Ombrie , tant les Germains victorieux s'étoient avancés en Italie par les voies Flaminienne & Emilienne , avec le projet de surprendre les habitans de Rome , & de saccager

(1) Victor le jeune , dans Aurélien.

(2) Vopiscus , hist. aug. p. 216.

la maîtresse du monde ; mais Aurelien veilloit à sa sûreté. Toujours attaché à la poursuite de l'ennemi , il remporta enfin une victoire complète (1) dans la plaine qui cinq cens ans auparavant avoit été si fatale au frère d'Annibal (2). Les débris de l'armée vaincue furent exterminés dans une troisième & dernière bataille près de Pavie , & l'Italie n'eut plus à redouter les incursions des Allemands.

Cérémonies
superstitieuses.

La crainte a été le premier auteur de la superstition. Chaque nouvelle calamité force les mortels tremblans à conjurer la colère d'un ennemi invincible. Quoique l'espoir le plus assuré de la république fût dans la valeur & dans la conduite d'Aurelien , cependant lorsqu'on attendoit à chaque instant les

(1) Elle nous est parvenue par une inscription trouvée à Pezaro. Voyez Gruter, CCLXXVI, 3.

(2) La petite rivière, ou plutôt le torrent de Metaure, a été immortalisé, en trouvant un historien tel que Tite-Live, & un poète tel qu'Horace.

Barbares aux portes de Rome , le sénat ordonna par un décret solennel que les livres de la Sybille fussent consultés , tant étoit grande la consternation générale. L'Empereur lui-même , porté par un principe de religion ou de politique , approuva des mesures si salutaires. Il écrivit même au sénat pour lui reprocher sa lenteur (1). Le Prince offre dans sa lettre de fournir à tous les frais des sacrifices , & de donner tous les animaux , tous les captifs que les dieux exigeroient. Malgré ces promesses magnifiques , il ne paroît pas qu'aucune victime humaine ait expié de son sang les fautes du peuple Romain. Les oracles de la Sybille prescrivirent des cérémonies moins cruelles ; elles consistoient en processions de prêtres revêtus de robes blanches , en chœurs de jeunes garçons & de vierges , en lustrations

A. 271.
11 Janvier

(1) On imagineroit , dit-il , que vous êtes assemblés dans une Eglise Chrétienne , non dans le temple de tous les Dieux.

de la ville & des campagnes voisines ; en sacrifices dont l'influence pût arrêter les Barbares , & les empêcher de passer le terrain mystérieux où ils avoient été célébrés. Ces pratiques superstitieuses du paganisme ne furent pas inutiles au succès de la guerre. Si dans la bataille décisive de Fano , les Allemands crurent voir une armée de spectres combattant pour Aurelien , les terreurs dont ils furent frappés contribuèrent réellement à la victoire de ce Prince (1).

Fortifica-
tions de
Rome.

Malgré la confiance que le peuple pouvoit avoir dans des remparts imaginaires , l'expérience du passé & la crainte de l'avenir l'engagèrent à construire des fortifications réelles & d'une espèce plus solide. Sous les successeurs de Romulus , les sept collines de Rome avoient été entourées d'une muraille de

(1) Vopiscus (hist. aug. p. 215 , 216) , donne un long détail , de ces cérémonies , tiré des registres du Sénat.

plus de treize mille de circonférence (1). Cette enceinte paroît peut-être bien vaste, lorsque l'on considère la force & la population de l'état dans son enfance. Mais les premiers citoyens avoient besoin de défendre une grande étendue de pâturages & de terres labourables contre les incursions fréquentes & subites des tribus du Latium leurs ennemis perpétuels. A mesure que la grandeur Romaine s'éleva, la ville & le nombre des habitans devinrent plus considérables ; insensiblement tout le

(1) Pline, hist. nat. III, 5. Pour appuyer cette observation, examinons l'état de la ville dans le temps de la République. Le mont Celien fut pendant long-temps un bois de chênes, & le mont Viminal étoit couvert d'osiers. Dans le quatrième siècle, le mont Aventin étoit une retraite solitaire sans habitation ; jusqu'au règne d'Auguste, le mont Esquilin fut un terrain malsain, destiné à enterrer les morts ; & les nombreuses inégalités que les anciens remarquoient sur le mont Quirinal prouvent qu'il n'étoit pas couvert de bâtimens. Des sept collines, le Capitole & le mont Palatin seulement, avec les vallées adjacentes, furent la première demeure du peuple Romain. Ce sujet demanderoit une dissertation.

terrein fut occupé ; les anciens murs ne servirent plus de limites ; de superbes édifices couvrirent le champ de Mars ; & les fauxbourgs magnifiques bâtis sur toutes les avenues , annonçoient la capitale de l'Univers (1). L'opinion vulgaire donnoit plus de cinquante milles de circuit (2) à la nouvelle muraille commencée par Aurélien , & finie sous le règne de Probus ; des observations plus exactes la réduisirent à vingt-un milles environ (3) ; un pareil ouvrage , triste monument de l'opulence & de la foiblesse de la monarchie , sembloit en présager la chute. Les Romains qui dans un siècle plus fortuné confioient aux armes des légions la sûreté des camps établis sur les frontières (4) , étoient bien loin de soupçonner qu'il seroit un

(1) *Exspatiantia testa multas addidere urbes*. Telle est l'expression de Pline.

(2) Hist. aug. p. 222. Juste Lispe & Isaac Vossius, ont adopté avec empressement cette mesure.

(3) Voyez Nardini, *Roma ant.* l. 1, c. 8.

(4) Tacite, hist. iv, 23,

jour nécessaire de fortifier le siège de l'empire contre les invasions des Barbares (1).

La victoire de Claude & les exploits d'Aurélien faisoient espérer des jours plus heureux. Déjà Rome avoit repris sa supériorité sur les nations du Nord. Il étoit réservé au vainqueur des Allemands de punir les tyrans domestiques, & de réunir les membres épars de l'empire. Quoiqu'il eût été reconnu par le sénat & par le peuple, les frontières de l'Italie, de l'Afrique, de l'Illyrie & de la Thrace resserroient les bornes de sa souveraineté. La Gaule, l'Espagne & la Bretagne, l'Egypte, la Syrie & l'Asie mineure obéissoient toujours à des rebelles qui, seuls de tant de prétendants, avoient échappé aux dangers de leur situation ; & pour mettre le com-

Aurélien déjà
fait entièrement
deux
usurpateurs.

(1) Pour la muraille d'Aurélien, voyez Vopiscus, hist. aug. p. 216, 222. Zosime, l. 1, p. 43. Eutrope, ix, 15. Aurel. Victor, *in Aurel. Victor le jeune*, *in Aurel.* Eusebe, Saint-Jérôme & Idace, chron.

ble à la honte de Rome , ces trônes rivaux avoient été usurpés par des femmes.

Succession
d'usurpateurs
en Gaule.

La Gaule avoit vu s'élever & tomber une foule de Monarques qui se succédèrent rapidement. Posthume étoit digne de régner sur cette province. La rigidité de sa vertu lui devint fatale. Après la chute d'un compétiteur qui avoit pris la pourpre à Mayence , il refusa d'abandonner à ses troupes le pillage de la ville rebelle. Leur avarice trompée les rendit furieux (1) : ils massacrèrent Posthume dans la septième année de son règne. Une cause moins honorable précipita du trône Victorin son collègue. Les dérèglemens de ce Prince ternissoient ses qualités brillantes (2) ; souvent pour satisfaire ses

(1) Son compétiteur étoit Lollien ou *Ælien*, si toutesfois ces noms désignoient la même personne. Voyez Tillemont, tom. III, p. 1177.

(2) Le caractère de ce Prince par *Julius Aterianus*

passions , il employoit la violence sans avoir égard aux loix de la société , ou même à celles de l'amour (1). Il périt à Cologne victime des complots de quelques maris jaloux , dont la vengeance eût été plus excusable , s'ils eussent épargné l'innocence de son fils. Après le meurtre de tant de vaillans Princes , il est assez étonnant qu'une femme ait contenu pendant long-temps les fières légions de la Gaule : ce qui doit paroître encore plus singulier , c'est qu'elle étoit mère de l'infortuné Vic-

(ap. hist. aug. p. 187) paroît si bien tracé , & d'une manière si impartiale , qu'il mérite d'être rapporté.

» Victorino , qui post Junium Posthumium Gallias
» rexit, neminem existimo præferendum : non in virtute
» Trajanum ; non Antoninum in clementia ; non in
» gravitate Nervam ; non in gubernando ærario Vespasianum ; non in censura totius vitæ ac severitate
» militari Pertinacem vel Severum. Sed omnia hæc
» libido , & cupiditas voluptatis mulierariæ sic perdidit , ut nemo audeat virtutes ejus in literas mittere ,
» quam constat omnium judicio meruisse puniri ».

(1) Il viola la femme d'Attitianus , agent de l'armée
Hist. aug. p. 186. Aurel. Victor, in *Aurel.*

torin. Les artifices & les trésors de Victoria la mirent en état de couronner successivement Marius & Tetricus, de tenir ces Empereurs dans sa dépendance, & de régner sous leurs noms avec une mâle fermeté. Elle fit frapper à son coin des espèces d'or, d'argent & de cuivre ; elle prit les titres d'*Augusta* & de mère des camps ; enfin son autorité n'expira qu'avec sa vie, dont le cours fut peut-être abrégé par l'ingratitude de Tetricus (1).

Règne & défaite de Tétricus.

Lorsque celui-ci, dirigé par les conseils de son ambitieuse bienfaitrice, monta sur le trône, il avoit le gouvernement de la tranquille province d'Aquitaine ; emploi convenable à son caractère & à son éducation. Devenu maître de la Gaule, de l'Espagne & de la Bretagne, il fut pendant quatre ou cinq ans l'esclave & le souverain d'une armée licentieuse, qu'il redou-

(1) Pollion lui donne une place parmi les trente tyrans. Hist. aug. p. 200.

de l'Empire Romain. CHAP. XI. 311
toit, & dont il étoit méprisé. La valeur
& la fortune d'Aurélien firent espérer
à Tetricus d'être bientôt délivré du
joug qu'il portoit. Ce malheureux Prince A. 272
osa découvrir à l'Empereur sa triste si-
tuation; il le conjura de venir au se-
cours d'un rival infortuné. Si les légions
de la Gaule eussent été informées de
cette correspondance secrète, elles
auroient probablement immolé leur
général. Il ne pouvoit abandonner le
sceptre de l'Occident sans commettre
un acte de trahison contre lui-même.
Il affecta les apparences d'une guerre
civile, s'avança dans la plaine à la
tête de ses troupes, les posta de la ma-
nière la plus défavantageuse, instruisit
Aurélien de toutes ses résolutions, &
passa de son côté au commencement de
l'action avec un petit nombre d'amis
choisis. Les soldats rebelles, quoiqu'en
désordre & consternés de la désertion
inattendue de leur chef, se défendirent
long-temps avec le courage du dé-

espoir. Ils furent enfin taillés en pièces dans cette bataille sanglante & mémorable qui se donna près de Châlons en Champagne (1). Un nombreux corps d'auxiliaires, composé de Francs & de Bataves (2), repassa le Rhin à la persuasion du vainqueur, ou forcé par la terreur de ses armes. Leur retraite rétablit la tranquillité générale; & la puissance d'Aurélien fut respectée depuis le mur d'Antonin jusqu'aux colonnes d'Hercule.

Dès le règne de Claude, la ville d'Autun, seule & sans secours, avoit

(1) Pollion, *hist. aug.* p. 196. Vopiscus, *hist. aug.* p. 220. Les deux Victors, vies de Gallien & d'Aurélien. Eutrope, ix, 13. Eusebe, *in chron.* De tous ces écrivains, les deux derniers seulement, non sans de fortes raisons, placent la chute de Tetricus avant celle de Zénobie. M. de Boze (*acad. des inscriptions*, tom. xxx) ne voudroit pas les suivre; & M. de Tillemont (tom. iii, p. 1189) ne l'ose pas. J'ai été de meilleure foi que l'un, & plus hardi que l'autre.

(2) Victor le jeune, *in Aurel.* On lit dans Eumène *Batavica*. Quelques critiques, sans aucune raison, voudroient changer ce mot en *Bagaudica*.

osé se déclarer contre les légions de la Gaule. Après avoir éprouvé pendant un siège de sept mois toutes les horreurs de la famine, elle avoit été prise d'assaut & saccagée (1). Lyon au contraire avoit résisté avec la plus grande opiniâtreté aux armes d'Aurélien. L'histoire dit que Lyon fut puni (2); elle ne parle pas de la récompense d'Autun. Telle est en effet la politique des guerres civiles. Les injures laissent des traces profondes : on oublie les services les plus importants. La vengeance est utile; la gratitude dispendieuse.

Aurélien ne se fut pas plutôt emparé de la personne & des provinces de Tetricus, qu'il tourna ses armes contre Zénobie, cette fameuse Reine de Palmyre & de l'Orient. Dans l'Europe moderne plusieurs femmes ont soutenu

Caractère de
Zénobie.
A. 272.

(1) Eumène, *in vet. panegy.* IV, 8.

(2) Vopiscus, *hist. aug.* p. 246. Autun ne fut rétabli que sous le règne de Dioclétien. Voyez Eumène, *de restaurandis scholis.*

glorieusement le fardeau d'un empire ; & notre siècle a produit des héroïnes dignes de fixer les regards de la postérité. Mais , si nous en exceptons Sémiramis dont les exploits paroissent si incertains , Zénobie est la seule dont le génie supérieur ait brisé le joug indigne sous lequel les mœurs & le climat de l'Asie tenoient son sexe (1). Elle se disoit descendue des anciens Rois Macédoniens qui régnèrent en Egypte ; sa beauté égaloit celle de Cléopâtre , & elle surpassoit de bien loin cette Princesse en valeur & en chasteté (2). Elevée au-dessus de son sexe par ses qualités éminentes , Zénobie étoit encore la plus belle des femmes. Elle avoit

(1) Presque tout ce que l'on rapporte des mœurs de Zénobie & d'Odenat est pris dans l'histoire auguste , où leurs vies ont été écrites par Trebellius Pollion. Voyez p. 192 , 198.

(2) Elle ne recevoit jamais les caresses de son mari , que dans la vue d'avoir une postérité. Si ses espérances étoient trompées , elle faisoit un nouvel essai le mois suivant.

(en parlant d'une Reine les moindres détails intéressent) ; elle avoit le teint ^{Sa beauté & son érudition.} brun , les dents d'une blancheur éclatante , une voix forte & harmonieuse , & de grands yeux noirs , dont une douceur attrayante tempéroit la vivacité. L'étude avoit éclairé son esprit , & en avoit augmenté l'énergie naturelle. Elle n'ignoroit pas le Latin ; mais elle possédoit au même degré de perfection le Grec , le Syriaque & la langue Egyptienne. L'histoire orientale lui parut si importante , qu'elle en composa un abrégé pour son usage ; & guidée par le sublime Longin , elle comparoit familièrement les beautés d'Homère & de Platon.

Cette femme accomplie avoit épousé ^{Sa valeur} Odenat , qui , né dans une condition privée , étoit monté sur le trône de l'Orient. Elle devint bientôt l'amie & la compagne d'un héros. Odenat aimoit passionnément la chasse. En temps de paix , il se plaifoit à poursuivre les

bêtes farouches du désert , les lions , les panthères & les ours. Zénobie se livroit avec la même ardeur à ce dangereux exercice. Endurcie à la fatigue , elle dédaigna bientôt l'usage des chars couverts. On la voyoit le plus ordinairement à cheval revêtue d'un habit militaire. Quelquefois elle marchoit à pied , & faisoit plusieurs milles à la tête des troupes. Les succès d'Odenat furent attribués en grande partie à la valeur & à la prudence extraordinaires de sa femme. Les victoires brillantes des deux époux sur le grand Roi , qu'ils poursuivirent deux fois jusqu'aux portes de Ctesiphon , devinrent la source de leur gloire & de leur puissance. Les armées qu'ils commandoient & les provinces qu'ils avoient sauvées , ne voulurent avoir pour souverain que leurs chefs invincibles. Lorsque l'infortuné Valérien tomba entre les mains des Perses , le sénat & le peuple de Rome respectèrent un étranger qui vengeoit la ma-

de l'Empire Romain. CHAP. XI. 317
jesté de l'empire. L'insensible Gallien
lui-même consentit à partager la pour-
pre avec Odenat, & il lui donna le
titre de collègue.

Après avoir chassé de l'Asie les
Goths qui la dévastoient, le Prince
Palmyrenien se rendit à la ville d'Emèse
en Syrie. Il avoit triomphé de tous ses
ennemis dans la guerre ; il périt par
une trahison domestique. Son amu-
sement favori de la chasse fut la cause,
ou du moins l'occasion de sa mort (1).
Mœonius, son neveu, eut l'audace de
lancer sa javeline avant son oncle.
Quoiqu'il en eût été repris, il se porta
plusieurs fois à la même insolence.
Odenat offensé comme Monarque &
comme chasseur, lui ôta son cheval,
marque d'ignominie parmi les Barbares,

Elle venge
la mort de
son mari.

(1) Hist. aug. p. 192, 193. Zosime, l. 1, p. 36.
Zonare, l. XII, p. 633. Le récit de ce dernier est
clair & probable ; celui des autres, confus & con-
tradictoire. Le texte de George Syncelle, s'il n'est
pas corrompu, est absolument intelligible.

& le fit mettre pendant quelque tems en prison. L'insulte fut bientôt oubliée ; mais Mœonius conserva le souvenir de la punition : aidé d'un petit nombre de complices , il assassina son oncle au milieu d'une grande fête. Odenat avoit eu d'une autre femme que Zénobie un fils nommé Hérode. Ce jeune Prince, d'un caractère efféminé (1) , éprouva le même sort que son père. Mœonius ne retira de son crime que le plaisir de la vengeance. A peine avoit-il pris le titre d'Auguste , que Zénobie l'immola aux mânes de son époux (2).

Et règne
dans l'Orient
& en Egypte.

Affistée des plus fidèles amis d'Odenat, cette Princesse monta sur le trône qu'elle remplit avec la plus grande habileté. Elle gouverna pendant plus de

(1) Odenat & Zénobie tiroient souvent des dépouilles de l'ennemi des bijoux & des pierres précieuses, qu'ils lui envoyaient ; & il recevoit ces présents avec un plaisir singulier.

(2) On a jeté des soupçons fort injustes sur Zénobie , comme si elle eût été complice de la mort de son mari.

cinq ans, Palmyre, la Syrie & l'Orient. L'autorité que le Sénat avoit accordée au Vainqueur des Perses, seulement comme une distinction personnelle, expiroit avec lui ; mais son illustre veuve méprisoit également le Sénat & Gallien. Un Général Romain, qui avoit été envoyé contr'elle, fut forcé de se retirer en Europe, après avoir perdu son armée & sa réputation (1). Loin d'être dirigée par ces petits intérêts qui agitent si souvent le règne d'une femme, l'administration ferme de Zénobie avoit pour base les plus sages maximes de la politique. S'il falloit pardonner, elle savoit étouffer son ressentiment. Etoit-il nécessaire de punir, elle pouvoit imposer silence à la voix de la pitié. Sa grande économie fut taxée d'avarice ; cependant lorsque l'occasion l'exigeoit, elle paroissoit libérale & magnifique. L'Arabie, l'Arménie & la Perse redoutoient son inimitié.

(1) Hist. aug. p. 180. 181.

& recherchoient son alliance. Aux domaines de son époux, qui s'étendoient depuis l'Euphrate jusqu'aux frontières de la Bithynie, elle ajouta l'héritage de ses ancêtres, le Royaume fertile & peuplé de l'Egypte. Claude rendit justice à son mérite. Il n'étoit pas fâché qu'elle maintînt la dignité de l'Empire en Orient (1), tandis qu'il faisoit la guerre à la Nation des Goths. Au reste, la conduite de Zénobie paroît équivoque. Il est assez probable qu'elle avoit formé le dessein d'élever une Monarchie indépendante. Elle mêloit aux manières affables des Princes de Rome, la pompe éclatante des Cours de l'Asie, & elle voulut être adorée de ses sujets, comme l'avoient été les successeurs de Cyrus. Ses trois fils (2) reçurent une éducation Romaine.

(1) Voyez, dans l'histoire auguste, p. 198, le témoignage qu'Aurélien rend au mérite de cette princesse, & pour la conquête de l'Egypte. Zosime, l. 1, p. 39. 40.

(2) Timolaus, Herennianus & Vaballathus. On
Souvent

Souvent elle les montrait aux troupes ornés de la pourpre impériale. Elle se réserva le diadème avec le titre brillant, mais douteux de Reine de l'Orient.

Telle étoit l'adversaire qu'Aurélien avoit à combattre, & qui, malgré son sexe, devoit paroître redoutable. Dès que l'Empereur se fut rendu en Asie, sa présence raffermir la fidélité de la Bithynie, déjà ébranlée par les armes & par les intrigues de Zénobie (1). S'avancant à la tête de son armée, il reçut la soumission d'Ancyre, & vint mettre le siège devant Tyane. Après une résistance opiniâtre, un perfide citoyen l'introduisit dans cette place. Aurélien, d'un caractère généreux quoique violent, livra le traître à la fureur

Expédition
d'Aurélien,
A. 272.

suppose que les deux premiers étoient déjà morts avant la guerre. Aurélien donna au dernier une petite province d'Arménie avec le titre de Roi. Il existe encore plusieurs médailles de ce jeune Prince. Voyez Tillemont, tom. III, p. 1190.

(1) Zosime, l. 1, p. 44.

des Soldats. Un respect superstitieux porta ce Prince à traiter avec douceur les compatriotes d'Appollonius le Philosophe (1). Les habitans d'Antioche, à la nouvelle de la marche des Romains, avoient déserté leur ville. L'Empereur par ses édits rappella les fugitifs, & pardonna généralement à tous ceux que la nécessité avoit contraints de servir la Reine de Palmyre. Cette clémence inattendue gagna le cœur des Syriens ; & jusqu'aux portes d'Emèse les vœux du peuple secondèrent la terreur des armes Romaines (2).

L'Empereur
défait les
Palmyré-
niens dans
les batailles
d'Antioche
& d'Emèse.

Zénobie auroit été peu digne de sa réputation, si elle eût souffert tranquil-

(1) Vopiscus (hist. aug. p. 217) nous donne une lettre authentique d'Aurélien, & une vision douteuse de cet Empereur. Apollonius de Tyane étoit né environ dans le même temps que Jésus-Christ. La vie d'Apollonius est écrite d'une manière si fabuleuse par ses disciples fanatiques, qu'on est en peine, d'après leur récit même, de sçavoir si c'étoit un sage ou un imposteur.

(2) Zosime, l. 1, p. 46.

lement que l'Empereur se fût avancé jusqu'à cent milles de sa Capitale. Le sort de l'Orient fut décidé dans deux grandes batailles, dont les circonstances ont entr'elles un tel rapport, qu'il seroit difficile de les distinguer l'une de l'autre. Nous savons seulement que la première se donna, près d'Antioche (1); la seconde, sous les murs d'Emèse (2). Dans ces deux combats la Reine de Palmyre anima ses troupes par sa présence, & confia l'exécution de ses ordres à Zabdas, Général habile, déjà connu par la conquête de l'Egypte. Ses forces nombreuses consistoient pour la plupart en archers & en chevaux couverts de bardes. Les escadrons d'Aurelien, composés d'Illyriens & de Maures, ne pouvoient soutenir le choc d'un ad-

(1) Dans un endroit nommé *Imma*. Eutrope, Sextus Rufus, & Saint Jérôme, ne parlent que de cette dernière bataille.

(2) Vopiscus, hist. aug p. 217, ne rapporte que la seconde,

324 *Histoire de la décadence*

verfaire si puissamment armé. Ils prirent la fuite en désordre, ou affectèrent de se retirer avec précipitation, engagèrent l'ennemi dans une poursuite pénible, le harassèrent par une infinité de petits combats, & enfin renversèrent cette masse de cavalerie impénétrable, mais trop lourde pour se prêter aux évolutions nécessaires. Cependant l'infanterie légère des Palmyréniens, dont les flancs venoient d'être découverts, restoit exposée de tous côtés. Lorsqu'elle eut tiré toutes ses flèches, il lui fut impossible de résister à l'épée formidable des légions. Aurelien avoit choisi ces troupes de Vétérans, qui campoient ordinairement sur le haut Danube, & dont la valeur avoit été éprouvée dans la guerre des Allemands (1). Les Asiatiques furent incapables de leur disputer la victoire. Après la défaite d'E-

(1) Zosime, l. 1, p. 44-48. Le récit que cet Historien fait des deux batailles, est clair & circonstancié.

de l'Empire Romain. CHAP. XI. 325
même, Zénobie ne put rassembler une troisième armée. Les Nations qui lui avoient obéi, ne la reconnoissoient plus pour souveraine; & le vainqueur résolu de s'emparer de l'Egypte, avoit envoyé dans cette Province le plus brave de ses Généraux. Palmyre étoit la dernière ressource de la veuve d'Odenat. Elle s'enferma dans sa Capitale, fit toutes sortes de préparatifs pour une vigoureuse résistance, & remplie d'un courage intrépide, elle déclara que son règne ne finiroit qu'avec sa vie.

Dans les déserts incultes de l'Arabie, la nature a semé quelques terrains fertiles qui s'élèvent, semblables à des îles, au milieu d'un océan de sable. Le nom même de Tadmor ou Palmyre désigne en latin & en syriaque la multitude de palmiers, qui donnent de la verdure & de l'ombre à ce climat tempéré. Les habitans y respiroient un air pur; & le sol arrosé de plusieurs sources d'un prix inestimable, produisoit des fruits & du

*Description
de Palmyre*

bled. L'avantage singulier de cette place, sa situation à une distance convenable (1) de la Méditerranée & du golfe Persique la rendirent en peu de temps florissante. Elle fut bientôt fréquentée par les caravanes qui portoient aux Nations de l'Europe une partie considérable des marchandises précieuses de l'Inde. Insensiblement Palmyre devint une ville riche & libre. Placée entre deux grandes Monarchies, qu'elle unissoit en quelque sorte par les liens utiles du commerce, elle conserva son indépendance, sans songer à étendre ses domaines. Les Parthes & les Romains lui avoient permis d'observer la neutralité; elle resta soumise au dernier de ces peuples, après les conquêtes de Trajan. Réduite alors au rang subordonné, quoiqu'honorable de colonie,

(1) Cette ville étoit à cinq cent trente-sept milles de Séleucie, & à deux cent trois de la côte la moins éloignée de la Syrie, selon le calcul de Pline, qui donne en peu de mots une excellente description de Palmyre (hist. nat. v, 21).

elle goûta pendant plus de cent cinquante ans les douceurs de la paix. Si l'on en croit le petit nombre d'inscriptions que le temps a épargné, ce fut durant cette heureuse période, que les Palmyréniens opulens élevèrent sur les modèles de l'architecture Grecque ces temples, ces portiques, ces palais, dont les ruines couvrent encore une surface de plusieurs milles, & ont mérité la curiosité de nos voyageurs. Les triomphes d'Odenat & de son illustre veuve paroissent avoir jetté un nouvel éclat sur leur Patrie. Palmyre voulut être la rivale de Rome. Cette folle présomption devint fatale à la Capitale de l'Orient; & des siècles de prospérité furent sacrifiés à un instant de gloire (1).

(1) Vers la fin du dernier siècle, quelques Anglois, qui étoient partis d'Alep, avoient découvert les ruines de Palmyre. Notre curiosité a depuis été pleinement satisfaite par MM. Wood & Dawkins. Pour l'histoire de Palmyre, on peut consulter l'excellente dissertation du docteur Halley, dans les transactions phil. abrégé de Lowthorp, vol. III, p. 518.

Cette ville
est assiégée
par Auré-
lien.

Lorsqu'Aurelien traversa les déserts sablonneux qui séparaient Emèse de Palmyre, les Arabes l'inquiétèrent perpétuellement dans sa marche. Il ne lui fut pas toujours possible de défendre son armée, & sur-tout son bagage contre ces troupes de brigands actifs & audacieux, qui épioient le moment de la surprise, & qui fuyant avec rapidité éludoient la poursuite lente des légions. Leurs courses n'étoient qu'incommodes; le siège de Palmyre offroit de bien plus grandes difficultés. Cet objet important exigeoit toute l'activité d'Aurelien, qui fut blessé d'une flèche, comme il pressoit en personne les attaques de la place.

« Le peuple Romain, dit l'Empereur
 » dans une lettre originale, parle avec
 » mépris de la guerre que je soutiens
 » contre une femme. Il ne connoît ni le
 » caractère, ni la puissance de Zénobie.
 » On ne peut se faire aucune idée de
 » ses immenses préparatifs. Palmyre est
 » remplie d'une quantité prodigieuse de

» dards, de pierres & d'armes de toute
» espèce. Chaque partie des murs est
» garnie de deux ou trois balistes; &
» les machines de guerre lancent per-
» pétuellement des feux. La crainte du
» châtiment inspire à Zénobie un déses-
» poir qui augmente son courage. Ce-
» pendant j'ai toujours la plus grande
» confiance dans les divinités tutélaires
» de Rome, qui jusqu'à présent ont fa-
» vorisé toutes nos entreprises (1). »
Malgré cette assurance Aurelien doutoit
de la protection des Dieux & de l'évè-
nement du siège. Persuadé qu'il étoit
plus prudent d'avoir recours à une ca-
pitulation avantageuse, il offrit à la
Reine une retraite brillante, aux citoyens
la confirmation de leurs privilèges. Ses
propositions furent rejetées avec opi-
niâtreté; & l'insulte accompagna le
refus.

Zénobie imaginoit qu'en peu de

Zénobie
tombe entre
les mains de
l'empereur.

(1) Vopiscus, hist. aug. p. 218.

temps la famine contraindrait les Romains à repasser le désert; elle se flattoit aussi que les Rois de l'Orient, & sur-tout le Monarque de la Perse armeroi-ent pour défendre un allié naturel. Ces espérances soutenoient sa fermeté; mais la persévérance & la fortune d'Aurelien surmontèrent tous les obstacles. La mort de Sapor, que l'on place à cette époque (1), mit la division dans le conseil de la Perse; & les foibles secours que l'on voulut faire entrer dans Palmyre furent aisément interceptés par les armes & par la libéralité d'Aurelien. Les sages précautions de ce Prince lui assurèrent des vivres pendant le siège. Il lui venoit continuellement des convois de toutes les parties de la Syrie. Enfin Probus, après avoir terminé glorieusement la conquête de l'Egypte, joignit ses troupes victorieuses à celles

(1) J'ai tâché de tirer une date très-probable d'une chronologie très-obscur.

de l'Empereur. Ce fut alors que Zénobie résolut de fuir. Elle monta le plus léger de ses dromadaires (1) ; & déjà elle étoit parvenue aux bords de l'Euphrate , à vingt lieues environ de Palmyre , lorsqu'arrêtée par la cavalerie légère qu'Aurelien avoit envoyé à sa poursuite, elle fut amenée captive aux pieds de l'Empereur. Sa Capitale se rendit bientôt après. Ses habitans furent traités avec une douceur qu'ils n'auroient osé espérer. Le vainqueur s'empara des chevaux, des armes, des chameaux, & d'une immense quantité d'or, d'argent, de soie & de pierres précieuses. Il laissa

A. 273

(1) Hist. aug. p. 218, Zosime, l. 1, p. 50. Quoique le chameau soit une bête de charge fort lourde, le dromadaire, qui est de la même espèce, ou seulement d'une race différente, sert aux habitans de l'Asie & de l'Afrique dans toutes les occasions qui demandent de la vitesse. « Les Arabes disent que le » dromadaire peut faire autant de chemin en un jour, » qu'un de leurs meilleurs chevaux en huit ou dix ». M. de Buffon, hist. nat. tom. xi, p. 222. Voyez aussi les voyages de Shaw, p. 167.

dans la place une garnison de fix cens archers seulement ; & il reprit la route d'Emèse , où il s'occupa pendant quelque temps à distribuer des punitions & des récompenses. Telle fut la fin de cette guerre mémorable , dont le succès fit rentrer sous les loix de Rome les Provinces , qui , depuis la captivité de Valérien , avoient secoué le joug des Césars.

Conduite de
Zénobie.

Lorsque la Reine de Syrie parut devant Aurelien , ce Prince lui demanda comment elle avoit eu l'audace de prendre les armes contre les Empereurs de Rome. La réponse de Zénobie fut un mélange prudent de respect & de fermeté. » Parce que , dit - elle , j'aurois » rougi de donner le titre d'Empereur » à un Gallien , à un Auteole. C'est » vous seul que je reconnois comme » mon vainqueur & comme mon souverain (1). » Mais la force d'esprit chez

(1) Pollion, hist. aug. p. 199.

les femmes est presque toujours artificielle. Aussi est-il bien rare qu'elle se soutienne. Le courage de Zénobie l'abandonna au moment du danger. Elle ne put entendre, sans être glacée d'effroi, les clameurs des Soldats qui demandoient à haute voix sa mort. Oubliant le généreux désespoir de Cléopâtre, qu'elle s'étoit proposée pour modèle, elle n'eut pas honte d'acheter sa grace par le sacrifice de sa réputation & de ses amis. Ils avoient gouverné la foiblesse de son sexe : ce fut à leurs conseils qu'elle imputa le crime d'une résistance opiniâtre ; ce fut sur leurs têtes qu'elle dirigea les traits de la vengeance du vainqueur. Le fameux Longin périt avec les victimes nombreuses & peut-être innocentes que la tremblante Zénobie devoit à la mort. Le nom de ce sublime Ecrivain vivra plus long - temps que celui de la Reine qui le trahit, ou du Tyran qui le condamna. La science & le génie n'étoient pas capables d'émou-

334 *Histoire de la décadence*

voir le cœur féroce d'un Soldat ignorant; mais ils avoient servi à élever & à fortifier l'ame de Longin. Sans préférer une seule plainte, il marcha tranquillement au supplice, touché de compassion pour les malheurs de sa Souveraine, & consolant lui-même ses amis affligés (1).

Révolte &
ruine de Pal-
myre.

Après avoir soumis l'Orient, Aurelien revint en Europe. Dès qu'il eut passé le détroit qui la sépare de l'Asie, il apprit que le Gouverneur & la garnison de Palmyre venoient d'être massacrés, & que les habitans avoient de nouveau levé l'étendard de la révolte. Cette nouvelle allume sa colère : il part sans hésiter, vole une seconde fois en Syrie. Sa marche précipitée jette l'épouvante dans Antioche : bientôt Palmyre éprouve tout le poids de son ressentiment. Il existe encore une lettre de ce Prince, où il avoue lui-même (2) que

(1) Vopiscus, hist. aug. 219. Zosime, l. 1, p. 51.

(2) Hist. aug. p. 219.

les enfans , les femmes , les vieillards & les payfans confondus avec les rebelles , ont été enveloppés dans un massacre général. Quoiqu'il paroisse occupé principalement à rétablir un temple du Soleil , il prend quelque'intérêt au petit nombre de Palmyréniens qui ont échappé à la destruction de leur Patrie. Il leur accorde la permission de rebâtir & d'habiter leur ville. Il est plus aisé de détruire que de réparer. Le siège du commerce, des arts & de la grandeur de Zénobie devint successivement une ville obscure, une forteresse peu importante, & enfin un misérable village. Aujourd'hui les citoyens de Palmyre, qui consistent en trente ou quarante familles , ont construit leurs chaumières dans l'enceinte spacieuse d'un temple magnifique.

La vigilance d'Aurelien l'avoit fait triompher de ses plus fiers rivaux. Il ne restoit plus à ce Prince qu'à détruire une rebellion qui , durant la révolte de Palmyre, avoit éclaté sur les rives du

Aurelien
détruit la
rebellion de
Firmus en
Egypte.

Nil. Firmus, qui s'appelloit orgueilleusement l'ami, l'allié d'Odenat & de Zénobie, n'étoit qu'un riche marchand d'Egypte. Le commerce qu'il avoit fait dans l'Inde lui avoit procuré des liaisons intimes avec les Blemmyes & les Sarraïns, qui, maîtres des bords de la mer Rouge, pouvoient pénétrer dans sa patrie & faciliter l'exécution de ses projets. Il enflamma les Egyptiens en faisant briller à leurs yeux l'espoir de la liberté; &, suivi d'une multitude furieuse, il s'empara d'Alexandrie, où il prit la pourpre impériale, frappa des monnoies, publia des édits & leva une grande armée, qu'il se vantoit d'être capable d'entretenir avec la vente seule de son papier. De pareilles forces étoient bien peu redoutables. Il est presque inutile de dire que Firmus fut défait, pris, livré aux supplices & mis à mort. Le Sénat & le peuple durent alors applaudir aux succès d'Aurelien. Ce Prince pouvoit se féliciter d'avoir, en moins
de

de trois ans, rétabli la paix & l'harmonie dans l'univers Romain (1).

Depuis la fondation de la république, aucun général n'avoit été plus digne qu'Aurélien des honneurs du triomphe. Jamais triomphe ne fut célébré avec plus de faste & de magnificence (2). On vit d'abord paroître vingt éléphants, quatre tigres royaux, & plus de deux cens animaux rares tirés des différens climats du nord, de l'orient & du midi. A leur suite marchaient seize cens gladiateurs dévoués aux jeux cruels de l'amphithéâtre. Les trésors de l'Asie, les

Triomphe
d'Aurélien.
A. 274.

(1) Voyez Vopiscus, hist. aug. p. 220, 242. On remarque, comme un exemple de luxe, qu'il avoit des fenêtres vitrées. Il étoit célèbre pour sa force & pour son apétit, pour sa valeur & pour son adresse. On peut conclure de la lettre d'Aurélien que Firmus fut le dernier des rebelles, & qu'ainsi Tetricus avoit déjà été vaincu.

(2) Voyez la description du triomphe d'Aurélien, par Vopiscus. Il en rapporte les particularités avec l'esprit de détail qui caractérise cet Auteur. Il se trouve dans cette occasion que ces particularités sont intéressantes. Hist. aug. p. 220.

armes & les drapeaux de tant de nations conquises, les meubles précieux de la reine de Palmyre avoient été disposés avec symétrie, ou arrangés confusément par un effet de l'art. Des Ambassadeurs des parties de la terre les plus éloignées, de l'Ethiopie, de l'Arabie, de la Perse, de la Bactriane, de l'Inde & de la Chine, tous remarquables par la richesse ou par la singularité de leurs vêtemens, rendoient hommage à la renommée & à la puissance de l'Empereur Romain. Ce Prince avoit exposé pareillement en public les présens dont il avoit été comblé, & sur-tout les couronnes d'or que lui avoient données un grand nombre de villes reconnoissantes. Une longue suite de captifs, Goths, Vandales, Sarmates, Allemands, Francs, Gaulois, Syriens & Egyptiens, qui s'avançoient avec une sombre contenance, attestoient les victoires d'Aurelien. Chaque peuple étoit distingué par une inf-

cription particulière, & l'on avoit désigné sous le titre d'Amazones les dix guerrières de la nation des Goths, qui avoient été prises les armes à la main(1). Mais les spectateurs dédaignant la foule des prisonniers, fixoient les yeux sur l'Empereur Tetricus & sur la reine de l'Orient. Le premier, accompagné de son fils, qu'il avoit revêtu de la dignité d'Auguste, portoit des chausses Gauloises (2), une tunique couleur de safran, & un manteau de pourpre.

(1) Parmi les nations barbares, les femmes ont souvent combattu avec leurs maris. Mais il est *presque* impossible qu'une société d'Amazones ait jamais existé dans l'ancien continent ou dans le nouveau monde.

(2) L'usage des *braccæ*, culottes ou chausses, étoit toujours regardé en Italie comme une mode gauloise & barbare. Cependant les Romains commençoient à s'en rapprocher. S'envelopper les cuisses & les jambes de bandes, *fasciæ*, c'étoit, du temps de Pompée & d'Horace, une preuve de mollesse ou de mauvaise santé. Dans le siècle de Trajan, cet usage étoit réservé aux personnes riches & somptueuses. Il fut insensiblement adopté par les derniers du peuple. Voyez une note très-curieuse de Casaubon, *ad Suet. in Aug. c. 82.*

Zenobie, dans les fers, attiroit les regards. On admiroit la beauté de cette illustre captive qui paroissoit en quelque sorte accablée sous le poids énorme de ses pierreries. Un esclave supportoit la chaîne d'or qui entouroit son col. Elle précédoit à pied le char magnifique sur lequel elle avoit autrefois espéré faire son entrée dans Rome. Ce char étoit suivi de deux autres encore plus brillans ; celui d'Odenat & celui du Monarque de la Perse. Le triomphateur en montoit un quatrième tiré par quatre cerfs ou par quatre éléphans (1), & qui avoit appartenu à un roi Goth. Les plus illustres du sénat, du peuple & de l'armée fermoient cette pompe solennelle. L'air retentissoit des acclamations de la multitude, qui, frappée d'étonnement, s'aban-

(1) Le char étoit, selon toutes les apparences, traîné par des cerfs. Les éléphans, que l'on voit sur les médailles d'Aurélien, marquent seulement, selon le sçavant Cardinal Noris, que ce Prince avoit soumis l'Orient.

donnoit aux transports les plus vifs de la reconnoissance & d'une joie sincère. Au milieu de tous ces monumens de gloire, la vue de Tetricus inspiroit aux Sénateurs des sentimens bien différens. Ils ne pouvoient s'empêcher de murmurer contre le fier Monarque qui livroit ainsi à l'ignominie publique la personne d'un Romain & d'un magistrat(1).

Cependant Aurelien avoit de la générosité : s'il parut insulter aux malheurs de ses rivaux, s'il les traita d'abord avec orgueil, il exerça par la suite envers eux, une clémence qui avoit rarement honoré les anciennes victoires de la République. Souvent, dès que la pompe triomphale montoit le Capitole, des Princes, qui avoient défendu sans succès leur trône ou leur liberté, périssoient en prison par la main d'un bourreau. Les usurpateurs,

Sa clémence
envers Tétricus & Zénobie.

(1) L'expression de Calphurnius (eclog. 1, 50) *nullos decet captiva triumphos*, appliquée à Rome, renferme une allusion & une censure très-manifeste.

vaincus par Aurelien , étoient coupables du crime de trahison. Leurs défaites les exposoient aux rigueurs de la loi : ils passèrent leur vie dans l'opulence & dans un repos honorable. L'Empereur fit présent à Zenobie d'une belle maison de campagne située à Tibur , ou Tivoli , à vingt milles environ de la capitale. Bientôt la reine de Syrie prit les mœurs des dames Romaines ; & ses filles épousèrent d'illustres personnages. Sa famille existoit encore au milieu du cinquième siècle (1). Tetricus & son fils , rétablis dans leurs rangs & dans leurs fortunes , élevèrent sur le mont Celien , un palais magnifique ; & lorsqu'il fut fini , ils invitèrent leur vainqueur à souper. Aurelien fut agréablement surpris d'y voir en entrant , un tableau qui représentoit les

(1) Vopiscus , hist. aug. p. 199. Saint - Jérôme , *in chron.* Prosper , *in chron.* Baronius suppose que Zenobius , Evêque de Florence , du temps de Saint Ambroise , étoit de sa famille.

aventures de ses anciens concurrens. Ils étoient peints offrant à l'Empereur une couronne civique avec le sceptre de la Gaule, & recevant de ses mains la dignité sénatoriale. Le père eut dans la suite le gouvernement de la Lucanie (1). Le Prince, qui bientôt l'admit à sa conversation & à son amitié, lui demandoit familièrement s'il ne valoit pas mieux gouverner une province d'Italie, que de régner au-delà des Alpes. Le fils acquit une grande considération dans le sénat, & de tous les nobles de Rome, il n'y en eut aucun qui fût plus estimé d'Aurelien & de ses successeurs (2).

La pompe triomphale, dont nous venons de donner la description, étoit si nombreuse, eile s'avançoit avec une

Sa magnificence & sa dévotion.

(1) Vopiscus, hist. aug. p. 222. Eutrope, ix, 13. Victor le jeune. Mais Pollion, dans l'histoire auguste p. 196, prétend que Tetricus fut fait *correcteur* de tout l'Italie.

(2) Hist. aug. p. 197.

344 *Histoire de la décadence*

majesté si lente, qu'elle ne put arriver au Capitole, avant la neuvième heure, quoiqu'elle eût commencé dès l'aube du jour; & il faisoit déjà nuit, lorsque l'Empereur se rendit au palais. A cette cérémonie brillante succédèrent des représentations de théâtre, des jeux du cirque, des chasses de bêtes sauvages, des combats de gladiateurs & des batailles navales. On distribua de grandes largesses aux troupes & au peuple. Plusieurs institutions agréables ou utiles contribuèrent à perpétuer, au milieu de la capitale, la gloire du vainqueur. Il consacra aux Dieux de Rome la plus grande partie des dépouilles de l'Orient. Sa piété fastueuse suspendit de superbes offrandes dans le Capitole & dans les autres temples. Celui du Soleil seul reçut plus de quinze cens livres d'or (1). Ce temple

(1) Vopiscus, hist. aug. p. 222. Zosime, l. 1, p. 56. Il y plaça les images de Belus & du Soleil, qu'il avoit

magnifique, bâti sur le mont Quirinal, fut dédié, bientôt après la cérémonie du triomphe, à la Divinité qu'Aurelien adoroit comme l'auteur de sa vie & de sa fortune. Sa mère avoit rempli les fonctions de simple prêtresse dans une chapelle du Soleil. L'heureux payfan avoit contracté, dès l'enfance, les sentimens d'une dévotion particulière pour le Dieu du Jour. La reconnoissance fortifia la superstition, lorsqu'Aurelien eut parcouru si glorieusement la carrière des honneurs; lorsque, maître de l'univers, il se fut illustré par un si grand nombre de victoires (1).

Ses armes avoient abattu les ennemis étrangers & domestiques de l'Empire. Il supprime une sédition à Rome.

apportées de Palmyre. Le temple fut dédié la quatrième année de son règne (Eusebe, *in chron.*); mais Aurélien commença certainement à le bâtir aussi-tôt après son avènement.

(1) Voyez, dans l'histoire auguste, p. 210, les présages de sa fortune. Sa dévotion pour le soleil paroît dans ses lettres, sur ses médailles; & Julien en parle dans les Césars, com. de Spanheim, p. 109.

346 *Histoire de la décadence*

On prétend que sa rigueur salutaire étouffa, dans toute l'étendue de l'univers Romain (2), les crimes, les factions, l'esprit de révolte, les complots pernicious & les maux qu'entraîne un gouvernement foible & oppresseur. Mais si nous examinons attentivement les progrès du mal & la lenteur de la guérison, si nous nous rappelons que les années de désordres publics surpassèrent en nombre les mois d'un règne sans cesse agité, nous ne pourrons nous persuader que dans quelques intervalles d'une paix souvent interrompue, il ait été possible à l'Empereur Aurélien d'exécuter un plan si difficile de réforme. Ses efforts même, pour rétablir la pureté de la monnaie, excitèrent un soulèvement dangereux. Ce Prince se plaint de ces troubles, dans une lettre particulière. « Surement, dit-il, les Dieux » m'ont destiné à vivre dans un état

(1) Vopiscus, hist. aug. p. 221.

» de guerre perpétuel. Un tumulte
» vient d'allumer un grand incendie
» au milieu de la capitale. Les ou-
» vriers de la monnoie se sont révoltés
» à l'instigation de Félicissimus , es-
» clave auquel j'avois donné un em-
» ploi dans les finances. La sédition
» est éteinte; mais elle m'a coûté sept
» mille soldats, l'élite de ces troupes
» qui campent dans la Dacie & sur
» les bords du Danube (1) ». D'autres
écrivains, qui parlent du même évé-
nement, le placent fort peu de temps
après le triomphe de l'Empereur; ils
ajoutent que le combat décisif fut li-
vré sur le mont Celien; que les ou-
vriers avoient altéré la monnoie; &
que pour rétablir le crédit public, Au-
rélien donna de bonnes espèces en
échange pour de mauvaises, que le
peuple eut ordre de rapporter au
trésor (2).

(1) Hist. aug. p. 222. Aurélien appelle ses soldats,
Hiberi Riparienses, Castriani & Dascici.

(2) Zosime, l. 1, p. 56. Eutrope, ix, 14. Aurel.
Victor.

Observations
sur cet évé-
nement.

Si l'on vouloit approfondir un événement si extraordinaire , on verroit combien , de la manière dont il est présenté , les circonstances en sont incompatibles l'une avec l'autre , & dénuées de vraisemblance. L'altération de la monnoie s'accorde très-bien , à la vérité , avec l'administration de Gallien ; & , selon toutes les apparences , ceux qui avoient été employés à cette pratique odieuse , redoutèrent la justice sévère d'Aurelien. Mais le crime , aussi-bien que le profit , ne devoit concerner qu'un petit nombre de personnes ; & il est difficile de concevoir comment de pareils coupables ont pu armer un peuple qu'ils trompoient si indignement , contre un Prince qu'ils trahissoient. On croiroit plutôt qu'ils auroient partagé la haine publique avec les délateurs & les autres ministres de l'oppression. Il semble que la réformation des espèces ne devoit pas être moins agréable au peuple que la destruction

de plusieurs anciens comptes brûlés, par ordre de l'Empereur, dans la place de Trajan (1).

Dans un siècle où les principes du commerce étoient à peine connus, on ne parvenoit peut-être au but le plus desirable qu'en se servant de rigueur, & en employant des voies peu judiciaires. Mais de pareils moyens, dont l'impression ne sauroit subsister longtemps, ne sont pas capables d'exciter ni d'entretenir le feu d'une guerre dangereuse. Quelquefois le redoublement d'impôts onéreux, établis sur les terres & sur les nécessités de la vie, provoque enfin ceux qui se trouvent forcés à rester dans leur patrie, ou qui ne peuvent se résoudre à l'abandonner. Il en est tout autrement d'une opération qui, par quelque expédient que ce soit, rétablit la juste valeur de la monnoie. Le bénéfice permanent effacé

(1) Hist. aug. p. 222. Aurel. Victor.

bientôt le mal passager. La perte se partage entre une grande multitude ; & s'il est un petit nombre d'individus opulens, dont la fortune éprouve une diminution sensible, ils perdent avec leurs richesses l'influence qu'elles leur procuroient.

Peut-être Aurelien vouloit-il déguiser la cause réelle de la révolte. Au reste, la réformation de la monnoie ne pouvoit fournir qu'un foible prétexte à un parti considérable de mécontents. Rome, quoique privée de liberté, étoit en proie aux factions. Le peuple, pour lequel l'Empereur, né lui-même Plébéien, montrait toujours une affection particulière, vivoit dans une dissention perpétuelle avec le sénat, les chevaliers & les gardes prétoriennes (1). Il ne falloit rien moins que l'union secrète, mais ferme, de ces ordres ; il falloit le con-

(1) La discorde étoit déjà excitée avant qu'Aurélien revînt de l'Egypte. Voyez Vopiscus, qui cite une lettre originale. Hist. aug. p. 224.

cours de l'autorité du premier, des richesses du second, & des armes du troisième, pour rassembler des forces capables de se mesurer contre les légions du Danube, composées de vétérans, qui, sous la conduite d'un Souverain belliqueux, avoient achevé la conquête de l'Orient & des provinces occidentales.

Quel que fût le motif ou l'objet de cette rébellion, que l'histoire impute avec si peu de probabilité aux ouvriers de la monnoie, Aurelien usa de sa victoire avec la dernière rigueur (1). Naturellement sévère, il avoit conservé sous la pourpre le cœur d'un payfan & d'un foldat. Les douces émotions de la sensibilité lui étoient inconnues. La mort, les tourmens & le spectacle affligeant de l'humanité souffrante pa-

Cruauté
d'Aurélien

(1) Vopiscus, hist. aug. p. 222. Les deux Victors. Eutrope, IX, 14. Zosime (l. I, p. 43), ne parle que de trois sénateurs, & place leur mort avant la guerre d'Orient.

roissoient ne lui faire aucune impression. Elevé, dès sa plus tendre jeunesse, dans l'exercice des armes, il mettoit trop peu de prix à la vie d'un citoyen; & punissant, par exécution militaire, les moindres offenses, il transportoit dans l'administration civile la discipline rigide des camps. Son amour pour la justice devint souvent une passion aveugle & furieuse. Toutes les fois qu'il croyoit sa personne ou l'état en danger, il dédaignoit les formes ordinaires, & n'observoit aucune proportion entre le délit & la peine. La révolte, dont les Romains sembloient récompenser ses services, enflamma son esprit altier. Les plus nobles familles de la République, accusées ou soupçonnées d'être entrées dans ce complot, dont il est si difficile de démêler la cause, éprouvèrent les effets de son ressentiment. Sa vengeance implacable fit couler des flots de sang. Un neveu même de l'Empereur fut sacrifié. Les bourreaux étoient

étoient fatigués, les prisons remplies d'une foule de victimes; & le malheureux sénat déplorait la mort ou l'absence de ses plus illustres membres (1). Cette assemblée ne se trouvoit pas moins offensée de l'orgueil de l'Empereur, que de sa tyrannie. Trop peu éclairé ou trop fier pour se soumettre aux institutions civiles, Aurélien prétendoit ne tenir sa puissance que de l'épée. Il gouvernoit par droit de conquête une monarchie qu'il avoit sauvée & subjuguée (2).

Ce Prince, selon la remarque d'un Empereur judicieux, que nous verrons bientôt régner avec éclat, avoit des talens plus propres au commandement d'une armée qu'au gouvernement d'un

Il marche en
Orient, & est
assassiné.

(1) Nulla catenati feralis pompa senatus
Carnificum lassabit opus; nec carcere pleno
Infelix raros numerabit curia Patres.

Calphurn. eclog. 1, 60.

(2) Selon Victor le jeune, il porta quelquefois le diadème. On lit sur ses médailles, *Deus & Dominus*.

A. 274.
septembre.

Empire. (1) Aurélien, impatient de rentrer dans une carrière où la nature & l'expérience lui donnoient une si grande supériorité, prit de nouveau les armes, quelques mois après son triomphe. Il lui importoit d'exercer, dans quelque guerre étrangère, l'esprit inquiet des légions; & le Monarque Persan, fier de la honte de Valérien, bravoit toujours avec impunité la majesté de la République indignement outragée. Le Souverain de Rome, à la tête d'une armée moins formidable par le nombre que par la valeur & la discipline, s'étoit avancé jusqu'au détroit qui sépare l'Europe de l'Asie. Il éprouva que le pouvoir le plus absolu est un foible rempart contre les efforts du désespoir. Il avoit menacé de punir un de ses Secrétaires accusé d'exaction, & l'on savoit que l'Empereur menaçoit rarement en vain.

(2) Telle étoit l'observation de Dioclétien. Voyez Eusebius, *hist. aug.* p. 224.

La dernière ressource du criminel fut d'envelopper dans son danger les principaux Officiers de l'armée, ou du moins de leur inspirer les mêmes alarmes. Habile à contrefaire la main de son maître, il leur montra une liste nombreuse de personnes destinées à la mort, parmi lesquelles leurs noms se trouvoient inscrits ; sans soupçonner ou sans examiner la fraude , ils résolurent de prévenir l'arrêt fatal en massacrant l'Empereur. Ceux d'entre les conjurés , qui, par leurs emplois , avoient le droit d'approcher de sa personne , l'attaquèrent subitement entre Bizance & Héraclée ; après une courte résistance , il périt de la main de Mucapor, général qu'il avoit toujours aimé. Aurélien emporta au tombeau les regrets de l'armée & la haine du sénat. Ses exploits , ses talens , sa fortune avoient excité une admiration universelle. A sa mort , l'Etat perdit un réformateur utile , dont la sé-

A. 275.
janvier

vérité pouvoit être justifiée par la corruption générale (1).

(1) Vopiscus, hist. aug. p. 221. Zosime, l. 1, p. 52.
 Europe, IX, 15. Les deux Victors.

CHAPITRE XII.

Conduite de l'armée & du Sénat, après la mort d'Aurélien. Règles de Tacite, de Probus, de Carus & de ses fils.

TELLE étoit la triste condition des Empereurs Romains, que ces Princes, quelle que put être leur conduite, éprouvoient ordinairement la même destinée. Le plaisir ou la vertu, la douceur ou la sévérité, l'indolence ou la gloire entraînoient également dans le précipice. Presque tous les règnes finissent par une catastrophe semblable : ce n'est qu'une répétition fatigante de massacres & de trahisons. Le meurtre d'Aurélien ne devient intéressant que par les évènements extraordinaires dont il fut suivi. Les légions respectoient leur chef victorieux ; elles le pleurèrent & vengèrent sa mort. L'artifice de son perfide Secrétaire fut découvert & puni,

Contestation singulière entre le sénat & l'armée, pour le choix d'un Empereur.

358 *Histoire de la décadence*

les conspirateurs eux-mêmes, reconnoissant l'erreur qui les avoit armés contre un Souverain innocent, assistèrent à ses funérailles avec un repentir sincère ou bien étudié ; & ils souscrivirent à la résolution unanime de l'ordre militaire , dont les sentimens sont exprimés dans la lettre suivante. » Les
» braves & fortunées armées, au Sénat
» & au peuple de Rome. Le crime d'un
» seul & la méprise de plusieurs nous
» ont enlevé notre dernier Empereur
» Aurélien : vous dont les soins paternels
» dirigent l'Etat , hommes respectables,
» veuillez mettre ce Prince au rang
» des Dieux, & désigner le successeur
» que vous jugerez le plus digne de la
» pourpre impériale ; aucun de ceux
» dont le forfait ou le malheur a causé
» notre perte ne régnera sur nous (1). »
Les Sénateurs Romains n'avoient point été étonnés d'apprendre qu'un Empereur

(1) Vopiscus , Hist. aug. p. 222. Aurel. Victor parle d'une députation formelle des Troupes au Sénat.

venoit d'être assassiné dans son camp ; ils se réjouissoient en secret de la chute d'Aurélien. Mais lorsque la lettre modeste & respectueuse des légions eut été lue publiquement , elle répandit parmi eux la surprise la plus agréable. Ils prodiguèrent à la mémoire de leur dernier Souverain tous les honneurs que la crainte, peut-être l'estime , pouvoit arracher. Dans les transports de leur reconnoissance ils rendirent aux fidèles armées de la République les actions de grace que méritoient leur zèle & la haute idée qu'elles avoient de l'autorité légale du Sénat pour le choix d'un Empereur. Cependant malgré cet hommage flatteur , les plus prudens de l'assemblée n'osoient exposer leurs personnes & leurs dignités au caprice d'une multitude redoutable ; à la vérité la force des légions étoit le gage de leur sincérité , puisque ceux qui peuvent commander sont rarement réduits à la nécessité de dissimuler ; mais quelle con-

fiance pouvoit inspirer leur conduite ? Elles avoient foulé pendant quatre-vingts ans les principes fondamentaux de la constitution ; devoit-on croire qu'un repentir précipité effaceroit tout d'un coup d'anciennes habitudes ? Si les soldats retomboient dans leurs séditions accoutumées, il étoit à craindre que leur insolence n'avilît la majesté du Sénat, & ne devînt fatale à l'objet de son choix. De pareils motifs dictèrent le décret, qui renvoyoit l'élection d'un nouvel Empereur au suffrage de l'ordre militaire.

A. 175.
3 Février.

Interrègne
paisible de
huit mois.

La contestation qui suivit, est un des évènements les mieux attestés, & les plus extraordinaires de l'histoire du genre humain (1). Les troupes, comme

(1) Vopiscus, notre autorité principale, écrivoit à Rome, seize ans seulement après la mort d'Aurélien. Outre la notoriété récente des faits il tire constamment ses matériaux des registres du Sénat & des papiers originaux de la Bibliothèque Ulpienne. Zosime & Zonare paroissent aussi ignorans de ce fait, qu'ils l'étoient en général de la constitution Romaine.

si elles eussent été rassasiées de l'exercice du pouvoir , conjurèrent de nouveau les Sénateurs de donner à l'un d'entr'eux la pourpre impériale. Le Sénat persista dans son refus , l'armée dans sa demande. La proposition fut au moins trois fois offerte & rejetée de chaque côté. Tandis que la modestie opiniâtre de l'un des deux partis est déterminée à recevoir un maître des mains de l'autre , huit mois s'écoulent insensiblement : période étonnant d'une anarchie tranquille , pendant laquelle l'Univers Romain resta sans maître , sans usurpateur , sans révolte. Les Généraux & les Magistrats , nommés par Aurélien , continuèrent à exercer leurs fonctions ordinaires. Un Proconsul d'Asie fut la seule personne considérable , qui ne conserva point son emploi dans tout le cours de cet interregne.

Il s'étoit passé un événement à-peu-près semblable , mais bien moins authentique , après la mort de Romulus ,

362 *Histoire de la décadence*

qui pourroit être en quelque sorte comparé à l'Empereur Aurélien , si l'on examine la vie & le caractère de ces deux Princes. Lorsque le fondateur de Rome disparut , le trône resta vacant pendant douze mois jusqu'à l'élection d'un Philosophe Sabin ; & la tranquillité générale se maintint de la même manière par l'union des différens ordres de l'Etat ; mais du temps de Numa , l'autorité des Patriciens contenoit les armes du peuple , & l'équilibre de la liberté se conservoit aisément dans un état vertueux & borné (1). Rome , bien différente de ce qu'elle avoit été dans son enfance , commençoit à pencher vers sa ruine ; tout sembloit alors annoncer un interregne orageux : la vaste étendue de l'Empire , une Capitale

(1) Tite-Live , 1 , 17. Denys d'Halicarnasse , l. 11 , p. 115. Plutarque , vie de Numa , p. 60. Le premier de ces Historiens rapporte ce fait comme un orateur ; le second , comme un homme de Loi ; le troisième , comme un Moraliste : & aucun d'eux probablement n'en parle sans un mélange de fables.

immense & tumultueuse, l'égalité servile du despotisme, une armée de quatre cent mille mercenaires, enfin l'expérience des révolutions fréquentes, qui avoient déjà ébranlé la constitution. Cependant, malgré tant de motifs pour bannir l'obéissance & l'harmonie, la mémoire d'Aurélien, sa discipline rigide réprimèrent l'esprit séditieux des troupes, aussi-bien que la fatale ambition de leurs chefs. L'élite des légions resta campée sur les rives du Bosphore, & le drapeau impérial imprima du respect aux camps moins formidables de Rome & des Provinces. Un enthousiasme généreux, quoique momentané, se répandit dans l'ordre militaire. Il faut croire qu'un petit nombre de zélés patriotes entretint la nouvelle amitié du Sénat & de l'armée, comme le seul moyen de rétablir la vigueur du Gouvernement, & de rendre à la République son ancienne splendeur.

Le vingt-cinq Septembre, huit mois environ après la mort d'Aurélien, le

Le Consul
assemble le
Sénat.

A. 275.
25 Septemb.

Consul convoqua les Sénateurs , & leur exposa la situation incertaine & dangereuse de l'Empire. Après avoir insinué légèrement que la fidélité précaire des légions dépendoit d'un seul instant , du moindre accident , il peignit avec l'éloquence la plus persuasive les périls sans nombre qui suivroient un plus long délai pour le choix d'un Empereur. » Ne » savons-nous pas , ajouta-t-il , que les » Germains ont passé le Rhin , qu'ils se » sont emparés des villes les plus opulentes & les plus fortes de la Gaule ? L'ambition du Roi de Perse tient tout » l'Orient dans des alarmes perpétuelles. L'Egypte , l'Afrique & l'Illyrie sont » exposés aux armes des ennemis étrangers & domestiques. Les Syriens sont » à peine soumis : ce peuple inconstant » préféreroit même le sceptre d'une » femme à la sainteté des loix Romaines. » Le Consul s'adressant alors à Tacite , le premier des Sénateurs (1),

(1) Vopiscus (Hist. aug. p. 227) l'appelle *primæ*

lui demanda son avis sur le sujet important d'une nouvelle élection.

Si le mérite personnel pouvoit nous paroître au-dessus d'une grandeur empruntée, l'extraction de Tacite seroit à nos yeux plus véritablement noble que celle des Souverains; il descendoit de l'Historien Philosophe, dont les écrits immortels éclaireront la postérité la plus reculée (1). Le Sénateur Tacite étoit alors âgé de soixante-quinze ans (2). Les richesses & les honneurs avoient embelli le cours de sa vie innocente; il avoit été revêtu deux fois de la dignité

Caractère
de Tacite.

sententia consularis, & bientôt après, *Princeps senatus*. Il est naturel de supposer que les Monarques de Rome, dédaignant cet humble titre, le cédoient au plus ancien des Sénateurs.

(1) La seule objection que l'on puisse faire à cette généalogie, est que l'Historien se nommoit *Cornelius*, & l'Empereur *Claudius*. Mais dans le bas Empire les surnoms étoient extrêmement variés & incertains.

(2) Zonare, l. XII, p. 637. La chronique d'Alexandrie tombe dans une méprise évidente, lorsqu'elle donne cet âge à l'Empereur Aurélien.

consulaire. (1). Possesseur d'un patrimoine de cinquante ou soixante millions, il vivoit honorablement & sans faste (2). Ce respectable citoyen avoit vu la République tour-à-tour opprimée & florissante, sous le Gouvernement d'un grand nombre de Souverains; la conduite de tant de Princes, depuis les vaines folies d'Elagabale, jusqu'à la rigueur utile d'Aurélien, lui avoit appris à se former une juste idée des devoirs, des dangers & des pièges qui entourent le trône. Il avoit puisé dans les sublimes ouvrages de son aïeul, les notions les plus parfaites sur la nature humaine (3), &

(1) Il avoit été consul ordinaire en 273; mais il avoit sûrement été *suffectus* plusieurs années auparavant, vraisemblablement sous Valérien.

(2) *Bis millies octogenties*. Vopiscus, Hist. aug. p. 229. Sur le pied où avoit été mise la monnoie, cette somme équivaloit à huit cens quarante mille livres romaines d'argent, chacun valant environ soixante-dix livres tournois. Mais dans le siècle de Tacite, la monnoie avoit beaucoup perdu de son poids & de sa pureté.

(3) Après son avènement il ordonna que l'on fit

sur la constitution de l'Etat. La voix du peuple avoit déjà nommé Tacite comme le plus digne de l'Empire. Loin d'être flatté de ces bruits, il n'en fut pas plutôt informé, qu'il se retira dans une de ses maisons de plaisance en Campanie. Il goûtoit, depuis deux mois, à Bayes, les douceurs d'une vie tranquille, lorsqu'il se trouva forcé d'obéir au Consul, qui lui ordonnoit de reprendre la place honorable qu'il occupoit dans le Sénat, & d'assister la République de ses Conseils.

Dès qu'il se leva pour parler, toute l'assemblée le salua des noms d'Auguste & d'Empereur. » Tacite Auguste, les Dieux te préservent, nous te choi-

Il est élu Em^{pe} pereur.

tous les ans dix copies des ouvrages de Tacite, & qu'on les plaçât dans les Bibliothèques publiques. Il y a long-temps que les Bibliothèques Romaines ont péri. La partie la plus précieuse des ouvrages de Tacite a été conservée dans un seul manuscrit, & découverte dans un Monastère de Westphalie. V. Bayle, dictionn. article *Tacite*, & Juste-Lipse, *ad annal.* 11, 9.

» fissions pour notre Souverain. C'est à
» tes soins que nous confions Rome &
» l'Univers. Accepte l'Empire des mains
» du Sénat : il est dû à ton rang, à ta
» conduite, à tes mœurs. » A peine le
tumulte des acclamations fut-il apaisé,
que Tacite voulut refuser l'honneur
dangereux qu'on lui offroit si solemnel-
lement. Il parut surpris de ce qu'on
choissoit son âge & ses infirmités,
pour remplacer la vigueur martiale
d'Aurélien. » Ces bras, pères conscrits,
» sont-ils propres à soutenir le poids
» d'une armure, à pratiquer les exerci-
» ces des camps ? La variété des climats,
» les fatigues d'une vie militaire détrui-
» roient bientôt une constitution foible,
» qui ne se soutient que par les plus
» grands ménagemens. Mes forces épuî-
» sées me permettent à peine de remplir
» les devoirs d'un Sénateur ; me met-
» troient-elles en état de supporter les
» travaux pénibles de la guerre & du
» gouvernement ? Pouvez-vous croire
» que

» que les légions respecteront un vieil-
» lard infirme , dont les jours ont coulé
» à l'ombre de la paix & de la retraite ?
» Pouvez-vous desirer que je me trouve
» jamais forcé de regretter l'opinion fa-
» vorable de mes concitoyens (1) » ?

La répugnance de Tacite , & peut-être étoit-elle sincère , fut combattue par l'opiniâtreté affectueuse du Sénat. Cinq cens voix répétèrent à la fois avec une éloquence tumultueuse , que les plus grands Princes de Rome , Numa , Trajan , Adrien & les Antonins , avoient pris les rênes de l'Etat dans un âge très-avancé , que la République avoit besoin de l'ame & non du corps , qu'elle avoit fait choix d'un Souverain non d'un soldat , & que tout ce qu'elle lui demandoit étoit de diriger par sa sagesse la valeur des légions. Ces instances pressantes , qui exprimoient confusément le vœu général , furent appuyées d'un

Et il accepta
la pourpre.

(1) Vopiscus , Hist. aug. p. 227.

378 *Histoire de la décadence*

discours plus régulier, prononcé par Metius Falconius, le premier des Consulaires après Tacite. Falconius rappella les maux que Rome avoit soufferts, lorsqu'elle avoit été gouvernée par de jeunes Princes, livrés à l'excès de leurs passions. Il félicita l'assemblée sur l'élection d'un Sénateur vertueux & expérimenté. Enfin, avec une liberté courageuse, quoique peut-être elle eût pour principe l'intérêt personnel, il exhorta Tacite à ne pas oublier les motifs de son élévation, & à chercher un successeur non dans sa famille, mais dans l'Etat. Ce discours fut généralement applaudi: l'Empereur élu, cédant à l'autorité de la patrie, reçut l'hommage volontaire de ses égaux. Le consentement du peuple Romain, & des gardes Prétoriennes confirma le jugement des Sénateurs (1).

(1) Hist. aug. p. 228. L'Empereur Tacite, en parlant aux Prétoriens, les appelle *sanctissimi milites*, & en adressant la parole au Peuple, il lui donne le nom de *sacratissimi Quirites*.

L'administration de Tacite fut conforme aux principes qu'il avoit adoptés. Il conserva sur le trône le même respect pour l'assemblée auguste, dont il avoit été membre. Persuadé qu'en elle seule résidoit le pouvoir législatif, il parut ne régner que pour obéir aux loix qui en émanoient (1). Il s'appliqua sur-tout à guérir les plaies cruelles que l'orgueil impérial, les discordes civiles, & la violence militaire avoient faites à l'Etat; du moins s'efforça-t-il de rétablir l'image de l'ancien Gouvernement, tel que l'avoient conservé la politique d'Auguste & les vertus de Trajan & des Antonins. Il ne sera pas inutile de rapprocher quelques-uns des droits, dont l'élection de Tacite sembla rendre au Sénat la jouissance (2). Les plus

Autorité du
Sénat.

(1) Dans tous les affranchissemens il ne passa jamais le nombre de cent. Ce nombre avoit été limité par la Loi Caninienne, établie sous Auguste, & annullée par Justinien. V. Casaubon, *ad locum Vopisci*.

(2) Voyez les vies de Tacite, de Florianus & de

372 *Histoire de la décadence*

importantes prérogatives de cette assemblée furent 1. de revêtir un de ses membres du commandement général des armées & du Gouvernement des Provinces frontières; 2. de donner par ses décrets de la force & de la validité aux édits du Prince qu'elle approuveroit; 3. de nommer les Proconsuls & les Présidens des Provinces, & de conférer à tous les Magistrats leur juridiction civile; 4. de recevoir des appels de tous les tribunaux de l'Empire, par l'office intermédiaire du Préfet de la ville; 5. de déterminer la liste, ou comme on l'appelloit alors, le collège des Consuls: ils furent fixés à douze par année; on en éliroit deux alternativement tous les deux mois, & ils soutenoient ainsi la dignité de cette ancienne charge. Les Sénateurs qui s'étoient réservé le droit de les nommer,

Probus dans l'Histoire auguste. Nous pouvons être bien assurés que tout ce que le soldat donna, le Sénateur l'avoit déjà donné.

l'exercèrent avec une liberté si indépendante, qu'ils n'eurent aucun égard à une requête irrégulière de l'Empereur pour son frère Florianus. « Ils connoissent bien le caractère du Prince qu'ils ont choisi, » s'écria Tacite avec le transport généreux d'un patriote. 6. A ces différentes branches d'autorité, nous pouvons ajouter quelque inspection sur les finances; puisque même sous le règne du sévère Aurélien, ils avoient pu détourner une partie des fonds destinés au service public (1).

Aussi-tôt après l'avènement de Tacite, des lettres circulaires furent envoyées à toutes les principales villes de l'Empire, Trèves, Milan, Aquilée, Theffalonique, Corinthe, Athènes, Antioche, Alexandrie & Carthage, pour exiger d'elles le serment de fidélité, & pour leur apprendre l'heureuse

Joie & confiance des Sénateurs.

(1) Vopiscus Hist. aug. p. 216. Le passage est très-clair; cependant Casaubon & Saumaise voudroient le corriger.

révolution qui venoit de rendre au Sénat son antique splendeur. Deux de ces lettres existent encore. Il nous est aussi parvenu des fragmens curieux de la correspondance particulière de deux Sénateurs à ce sujet. On voit que, dans l'excès de leur joie, ils avoient conçu les espérances les plus magnifiques. « Sortez de » votre indolence, c'est ainsi que s'exprime l'un d'entr'eux en écrivant à son » ami; arrachez-vous de votre retraite » de Bayes & de Putéole. Livrez-vous » à la ville, au Sénat. Rome fleurit, la » République entière fleurit. Rendons » mille actions de grace à l'armée Romaine, à une armée véritablement » Romaine. Notre juste autorité, cet » objet de tous nos desirs, est enfin rétablie. Nous recevons les appels, nous » nommons les Proconsuls, nous créons » les Empereurs. Ne pouvons-nous pas » aussi mettre des bornes à leur puissance? . . . A un homme sage un mot

« suffit (1). » Ces images brillantes disparurent bientôt. Il n'étoit réellement pas possible que les armées & les Provinces consentissent à obéir long-temps à des nobles plongés dans la mollesse, & dont les bras ne connoissoient plus l'usage des armes. Ils se flattoient de pouvoir tenir les rênes du Gouvernement, mais à la première atteinte on vit s'écrouler cet édifice de grandeur qui n'avoit pour base que l'orgueil. L'autorité expirante du Sénat répandit une lueur subite, brilla pour un moment, & fut éteinte à jamais.

Tout ce qui se passoit à Rome n'étoit qu'une vaine représentation de théâtre. Il falloit que les décisions d'une foible assemblée fussent ratifiées par la force plus réelle des légions. Tandis que les sénateurs se laissoient éblouir par un fantôme d'ambition & de liberté, Ta-

Tacite
reconnu
l'armée.
A. 27

(1) Vopiscus Hist. aug. p. 230, 232, 233. Les Sénateurs célébrèrent cet heureux rétablissement par des hécatombes & par des réjouissances publiques.

cite se rendit au camp de Thrace , où le préfet du prétoire le présenta aux troupes assemblées , comme le souverain qu'elles avoient demandé , & que leur accordoit le sénat. Dès que le préfet eut cessé de parler , l'Empereur prononça un discours éloquent & convenable à sa situation. Il satisfit l'avarice des soldats en leur distribuant des sommes considérables sous le nom de gratifications & de paie ; & il fut gagner leur estime par la noble assurance que si son grand âge ne lui permettoit pas de leur donner l'exemple , ses conseils ne feroient jamais indignes d'un général , successeur du brave Aurélien (1).

Les Alains
envahissent
l'Asie & sont
repouffés par
Tacite.

Dans le temps que le dernier Empereur se préparoit à porter une seconde fois ses armes en Orient , il avoit négocié avec les Alains , peuple Scythe qui tendoit ses tentes dans le voisinage

(1) Hist. aug. p. 228.

des Palus - Méotides. Séduits par des présens & par des subfides , ces Barbares avoient promis d'envahir la Perse avec un corps nombreux de cavalerie légère. Ils furent fidèles à leurs engagemens ; mais lorsqu'ils arrivèrent sur la frontière Romaine , Aurélien n'étoit plus , & sa mort avoit au moins suspendu le projet de la guerre de Perse. Les généraux qui durant l'inter règne n'exerçoient qu'une autorité douteuse , ne se trouvèrent point en état de recevoir ces nouveaux alliés , ni de leur résister. Les Alains , irrités d'une conduite dont les motifs leur paroissoient frivoles , accusèrent hautement les Romains de perfidie ; ils eurent recours à leur propre valeur pour se venger , & pour obtenir le paiement qu'on leur refusoit. Comme ils marchaient avec la vitesse ordinaire des Tartares , ils se répandirent bientôt dans les provinces de Pont , de Cappadoce , de Cilicie & de Galatie. Les légions qui des rives

opposées du Bosphore , pouvoient presque appercevoir les flammes des villes & des villages embrasés , sollicitoient vivement leur général de les mener contre l'ennemi. Tacite se conduisit comme il convenoit à son âge & à sa dignité. Son but étoit de convaincre les Barbares de la bonne foi aussi-bien que de la puissance de l'empire ; il acquitta d'abord les engagements que son prédécesseur avoit contractés. Les Alains , pour la plupart apaisés par cette démarche , abandonnèrent leurs prisonniers & leur butin , & se retirèrent tranquillement dans leurs déserts au-delà du Phase. L'Empereur en personne termina heureusement la guerre contre ceux qui refusoient la paix. Secondé par une armée de vétérans braves & expérimentés , il délivra bientôt les provinces de l'Asie des Scythes qui les dévastoient (1).

(1) Vopiscus , Hist. aug. p. 230 ; Zosime , l. 1 , p. 57 ; Zonare , l. xii , p. 637. Deux passages dans

Mais la gloire & la vie de Tacite n'eurent qu'une courte durée. Ce Prince avoit été forcé de quitter le beau climat de la Campanie , où , loin du bruit des armes , il goûtoit les douceurs de la retraite. Transplanté tout-à-coup, dans le sein de l'hiver , au pied du Mont-Caucaſe, il ſuccomba aux fatigues de la vie militaire. Les peines du corps furent aggravées par celles de l'ame. L'enthouſiame du bien public avoit ſuspendu pour un temps les paſſions que l'eſprit de diſcorde & l'intérêt perſonnel avoient allumées dans le cœur des ſoldats. Elles reprirent bientôt leur cours avec une violence redoublée , & elles excitèrent un furieux orage dans le camp , dans la tente même du vieil Empereur. Son caractère doux & aimable ne ſervit qu'à inſpirer

Mort de
l'Empereur
Tacite.

la vie de Probus , p. 236 , 238 , me perſuadent que ces Scythes , qui envahirent le Pont , étoient Alains. Si nous pouvions croire Zoſime (l. 1 , p. 58) , Florianus les pourſuivit juſqu'au Boſphore Cimmerien. Mais ce Prince eut à peine aſſez ce temps pour une expédition ſi longue & ſi difficile.

du mépris pour sa personne. Tourmenté sans cesse par des factions qu'il ne pouvoit étouffer , & par des demandes auxquelles il lui étoit impossible de satisfaire , il voyoit disparoître les espérances magnifiques qu'il avoit conçues en prenant les rênes du gouvernement. En vain s'étoit-il flatté de remédier aux désordres de l'état ; il ne tarda pas à s'appercevoir que la licence de l'armée dédaignoit le frein impuissant de la loi. Le chagrin & le désespoir de réussir dans ses projets de réforme , hâtèrent ses derniers instans. On ne fait si les soldats trempèrent leurs mains dans le sang de ce vertueux Prince (1). Il paroît certain que leur insolence fut la cause de sa mort. Il expira dans la ville de Tyanes en Cappadoce , après un

A. 276.
22 Avril.

(1) Eutrope & Aurélius Victor , disent simplement qu'il mourut ; Victor le jeune ajoute que ce fut d'une fièvre. Selon Zosime & Zonare , il fut tué par les soldats. Vopiscus rapporte ces différentes opinions & semble hésiter. Il est cependant bien aisé de concilier ses sentimens opposés.

de l'Empire Romain. CHAP. XII. 381
règne de six mois & vingt jours seulement (1).

A peine Tacite eut-il les yeux fermés, que son frère Florianus, sans attendre le consentement du sénat, s'empara de la couronne, dont son usurpation précipitée le rendoit indigne. Les camps & les provinces conservoient encore pour la constitution Romaine un respect dont l'influence pouvoit bien les engager à désapprouver l'ambition de Florianus, mais non les déterminer à s'y opposer. Le mécontentement se feroit dissipé en vains murmures, si le général de l'Orient, le brave Probus, ne se fût pas déclaré le vengeur du sénat. Les forces des deux prétendans paroïssoient fort inégales. Le chef le plus habile, à la tête des troupes efféminées de l'Egypte, pouvoit-il espérer de disputer la victoire aux légions invincibles de l'Europe, qui sou-

Usurpation
& mort de
son frère
Florianus.

(1) Selon les deux Victors, il regna exactement deux cens jours,

tenoient les armes du frère de Tacite? La fortune & l'activité de Probus surmontèrent tous les obstacles. Les intrépides vétérans de son rival, accoutumés à des climats froids, furent incapables de supporter les chaleurs étouffantes de la Cilicie, où l'été fut singulièrement mal-sain. Aux maladies se joignirent de fréquentes désertions qui diminuèrent leur nombre. Les passages des montagnes n'étoient que foiblement gardés. Tarfe ouvrit ses portes. Enfin les soldats de Florianus, après l'avoir laissé jouir environ trois mois de la dignité impériale, délivrèrent l'Etat des horreurs d'une guerre civile, en sacrifiant un Prince qu'ils méprisoient (1).

Juillet.

Leurs enfans subsistent dans l'obscurité.

Les révolutions perpétuelles du trône avoient tellement effacé toute notion de

(1) Hist. aug. p. 231; Zosime, l. I, p. 58, 59; Zonare, l. XII, p. 637. Aurel. Victor avance que Probus prit la pourpre en Illyrie. Une pareille opinion, quoiqu'adoptée par un homme très-savant, jetteroit cette période de l'Histoire dans la plus grande confusion.

droit héréditaire , que la famille d'un infortuné Souverain ne donnoit aucun ombrage à ses successeurs. Les enfans de Tacite & de Florianus eurent la permission de descendre dans un rang privé , & de se mêler à la masse générale des sujets. Leur pauvreté devint , il est vrai , la sauve-garde de leur innocence. Tacite , en montant sur le trône , avoit consacré son ample patrimoine au service public (1) : acte spécieux de générosité , mais qui montrait évidemment l'intention qu'avoit ce Prince de transmettre l'Empire à ses descendans. La seule consolation qu'ils goûtèrent , après leur chute , fut le souvenir de leur grandeur passée , & la perspective brillante , quoiqu'éloignée , que leur offroit la crédulité. Une prophétie annonçoit qu'au bout de mille ans , il s'éleveroit un Monarque du sang de Tacite , qui protégeroit le Sénat , rétabliroit

(1) Hist. aug. p. 229.

384 *Histoire de la décadence*

Rome, & soumettoit toute la terre (1).

Caractère &
avènement
de l'Empe-
reur Probus.

Les payfans d'Illyrie avoient déjà sauvé la Monarchie prête à périr, en lui donnant Claude & Aurélien. L'élévation de Probus ajouta encore à leur gloire (2). Plus de vingt ans avant cette époque, le mérite naissant du jeune soldat n'avoit point échappé à la pénétration de Valérien, qui lui conféra le rang de Tribun, quoiqu'il fût bien éloigné de l'âge prescrit par les réglemens militaires. La conduite du Tribun justifia bientôt un choix si flatteur. Il remporta sur un détachement considérable de Sarmates, une victoire complète, dans laquelle il sauva la vie à

(1) Ce héros devoit envoyer des juges aux Parthes, aux Perses & aux Sarmates, un Président dans la Taprobane & un Proconsul dans l'île Romaine (que Casaubon & Saumaïse supposent être la Bretagne). Une Histoire, telle que la mienne (dit Vopiscus avec une juste modestie), ne subsistera plus dans mille ans pour exposer ou pour justifier la prédiction.

(2) Pour la vie privée de Probus, voyez Vopiscus; hist. aug. p. 234-237.

un proche parent de l'Empereur. Ce fut par de pareils exploits qu'il mérita de recevoir des mains du Prince les bracelets , les colliers , les épées , les drapeaux , les couronnes civiques & toutes les marques honorables destinées par l'ancienne Rome , à récompenser la valeur triomphante. On lui confia le commandement de la troisième légion , & ensuite de la dixième. En parcourant la carrière des honneurs , Probus se montra toujours supérieur au grade qu'il occupoit. L'Afrique & le Pont , le Rhin , le Danube , le Nil & l'Euphrate lui fournirent tour-à-tour les occasions les plus brillantes de développer son courage personnel & ses talens militaires. Aurélien lui dut la conquête de l'Egypte , & fut encore plus redevable à la fermeté héroïque avec laquelle il reprima souvent la cruauté de son maître. Tacite qui vouloit suppléer à son peu d'expérience pour la guerre par l'habileté de ses Généraux , nomma Probus

commandant en chef de toutes les Provinces orientales, lui donna un revenu cinq fois plus considérable que les appointemens attachés à cette place, lui promit le consulat, & lui fit espérer les honneurs du triomphe. Probus avoit environ quarante-quatre ans (1), lorsqu'il monta sur le trône. Il jouissoit alors de toute sa réputation, de l'amour des troupes, & de cette vigueur d'esprit & de corps propre aux plus grandes entreprises.

Sa conduite
respectueuse
envers le
Sénat.

Son mérite reconnu, & le succès de ses armes contre Florianus le laissoient sans ennemi ou sans rival. Cependant, si nous en croyons sa propre déclaration, bien loin d'avoir recherché la pourpre, il ne l'avoit acceptée qu'avec la plus sincère répugnance. « Mais il n'est déjà plus en mon pouvoir, dit-il » dans une lettre particulière, de renoncer à un titre qui m'expose à l'envie

(1) Selon la chronique d'Alexandrie, il avoit cinquante ans lorsqu'il mourut.

» & à tant de dangers. Je dois continuer
» de jouer le rôle que les troupes m'ont
» forcé de prendre (1). » Sa lettre respectueuse au Sénat respire les sentimens ou du moins le langage d'un patriote Romain. « Lorsque vous avez choisi un
» de vos membres , pères conscripts ,
» pour succéder à l'Empereur Aurélien ,
» vous vous êtes conduits conformément
» à votre justice & à votre sagesse ; car
» vous êtes les Souverains légitimes de
» l'Univers ; & la puissance , que vous
» tenez de vos ancêtres , fera transmise
» à votre postérité. Plût aux Dieux que
» Florianus , au lieu de s'emparer de
» la pourpre de son frère comme d'un
» héritage particulier , eût attendu ce
» que votre majesté décideroit en sa
» faveur , ou pour quelqu'autre personne !
» Les prudentes légions l'ont puni de sa

(1) La lettre étoit adressée au préfet du prétoire. Le Prince lui promet , s'il se conduit bien , de le conserver dans cette charge importante. Voyez hist. aug. p. 237.

388 *Histoire de la décadence*

» témérité; elles m'ont offert le titre
 » d'Auguste; mais je soumets à votre
 » clémence mes prétentions & mes ser-
 » vices (1). »

A. 276.
 3 Août

Lorsque cette lettre fut lue par le Consul, les Sénateurs ne purent dissimuler leur satisfaction, de ce que Probus daignoit solliciter si humblement un sceptre qu'il possédoit déjà. Ils célébrèrent avec la plus vive reconnoissance ses vertus, ses exploits, & surtout sa modération. Aussi-tôt un décret passé d'une voix unanime ratifia l'élection des armées de l'Orient, & conféra solennellement à leur brave chef toutes les diverses branches de la dignité impériale, les noms de César & d'Auguste, le titre de père de la patrie, le droit de proposer le même jour trois questions dans le Sénat (2), l'office

(1) Vopiscus, hist. aug. p. 237. La date de la lettre est assurément fautive. Au lieu de *Non. Februar*, on peut lire *Non. August.*

(2) Hist. aug. p. 238. Il est singulier que le Sénat

de l'Empire Romain. CHAP. XII. 389
de souverain pontife , la puissance tribunitienne , & le commandement proconsulaire : forme d'investiture , qui , en paroissant multiplier l'autorité du Prince , exprimoit la constitution de l'ancienne République. Le règne de Probus répondit à de si beaux commencemens. Il permit au Sénat de diriger l'administration civile. Se regardant comme son Général , il se contentoit de soutenir l'honneur des armes Romaines. Souvent même il déposoit à ses pieds les couronnes d'or & les dépouilles des Barbares , fruits de ses nombreuses victoires (1). En flattant ainsi la vanité des Sénateurs , ne devoit-il pas intérieurement mépriser leur indolence & leur foiblesse ? Les succe-

ait traité Probus moins favorablement que Marc-Aurèle. Celui-ci avoit reçu , même avant la mort d'Antonin le pieux , *jus quintæ relationis*. Voyez Capitolin , hist. aug. p. 24.

(1) Voyez la lettre respectueuse de Probus au Sénat après ses victoires sur les Germains. Hist. aug. 239.

seurs des Scipions sembloient n'avoir hérité que de l'orgueil de leurs ancêtres. Quoiqu'il fut à tout moment en leur pouvoir de faire révoquer l'édit flétrissant de Gallien, ils consentirent patiemment à rester exclus du service militaire. L'instant approchoit où ils alloient éprouver que refuser l'épée c'est renoncer au sceptre.

Victoires de
Probus sur
les Barbares.

La force d'Aurélien avoit écrasé de tous côtés les ennemis de Rome. Après sa mort, ils parurent renaître & même se multiplier. Ils furent de nouveau vaincus par la vigueur & par l'activité de Probus, qui, dans un règne de six ans (1) environ, égala les anciens Héros, & rétablit l'ordre dans toute l'étendue de l'Univers Romain. Il assura si bien les frontières de la Rhétie, Province exposée depuis

(1) La date & la durée du règne de Probus sont fixées avec beaucoup d'exactitude par le Cardinal Noris, dans son savant ouvrage *de epochis Syro-Macedonum*, p. 96-105. Un passage d'Eusèbe lie la seconde année de Probus avec les ères de plusieurs villes de Syrie.

long-temps à toutes les horreurs de la guerre, que l'on n'y apperçut aucune trace d'hostilité. La terreur de ses armes dispersa les Sarmates. Les Tribus errantes de ces Barbares, forcées d'abandonner leur butin, retournèrent dans leurs déserts. La nation des Goths rechercha l'alliance d'un Prince si belliqueux (1). Il attaqua les Ismaures dans leurs montagnes, assiégea & prit un grand nombre de leurs fortes citadelles (2), & se flatta d'avoir détruit pour jamais un ennemi domestique, dont l'indépendance insultoit si cruellement à la majesté de l'Empire. Les troubles excités dans la haute Egypte, par l'usurpateur Firmus, n'avoient point été tout-à-fait apaisés. Le foyer de la rébellion existoit encore dans les villes de Ptolemaïs & de Coptos, soutenues par les

(1) Vopiscus, hist. aug. p. 239.

(2) Zosime, (l. 1, p. 62-65) rapporte une histoire très-longue & très-minutieuse de Lycius, voleur Isaurien.

Blemmyes. On prétend que le châti-
ment de ces places , & des Sauvages
du Midi leurs auxiliaires , alarma la
Cour de Perse (1), & que le grand
Roi sollicita vainement l'amitié de l'Em-
pereur Romain. Les entreprises mémo-
rables , qui distinguèrent le règne de
Probus , furent pour la plupart terminées
par sa valeur & par sa conduite per-
sonnelles. L'Historien de sa vie est
étonné que , dans un si court espace de
temps , un seul homme ait pu se trouver
présent à tant de guerres éloignées. Ce
Prince confia les autres expéditions au
soin de ses Lieutenans , dont le choix
judicieux ne doit pas moins contribuer
à sa gloire. Carus , Dioclétien , Maxi-
mien , Constance , Galère , Asclepiodo-
tus , Annibalien , & une foule d'autres
chefs qui , par la suite , montèrent sur

(1) Zosime , l. 1 , p. 65 ; Vopiscus , hist. aug. p.
239 , 240. Mais il ne paroît pas vraisemblable que la
détâite des Sauvages d'Ethiopie pût affecter le Mo-
narque Persan.

le trône, ou qui le soutinrent, avoient appris le métier des armes à l'école sévère d'Aurélien & de Probus (1).

Mais si jamais Probus mérita de la République, ce fut lorsqu'il délivra la Gaule, & prit soixante & dix places florissantes, opprimées par les Barbares de la Germanie qui, depuis la mort d'Aurélien, ravageoient impunément cette grande Province (2). Au milieu de la multitude confuse de ces fiers conquérans, il n'est pas impossible de discerner trois grandes armées ou plutôt trois nations défaites par l'Empereur Romain. Probus chassa les Francs dans leurs marais, d'où nous pouvons inférer que la confédération, connue sous le nom glorieux d'*hommes libres*, occupoit déjà le pays plat & maritime, coupé &

Il délivre la
Gaule des in-
vasions des
Germaines.
A. 277.

(1) Outre ces Chefs bien connus, Vopiscus (hist. aug. p. 241) en nomme plusieurs autres, dont les actions ne nous sont pas parvenues.

(2) Voyez les Césars de Julien & l'histoire aug. p. 238, 240, 241.

presque inondé par les eaux stagnantes du Rhin. Il paroît aussi que les Frisons & les Bataves avoient accédé à leur alliance. L'Empereur vainquit les Bourguignons, peuple considérable de la race des Vandales. Entraînés par le desir du pillage, ils s'étoient répandus depuis les rives de l'Oder, jusqu'aux bords de la Seine. Ils se crurent d'abord trop heureux d'acheter, par la restitution de tout leur butin, la permission de se retirer tranquillement; lorsqu'ils essayèrent ensuite d'éluder cet article du traité, leur punition fut prompte & terrible (1). Mais de tous les peuples qui envahirent la Gaule, le plus formidable étoit les Lygiens qui possédoient de vastes domaines sur les frontières de la Pologne & de la Silésie (2). Parmi ces

(1) Zosime, l. 1, p. 62; l'histoire auguste (p. 240), suppose que les Barbares furent châtiés, du consentement de leurs Rois. S'il en est ainsi, la punition étoit partielle comme l'offense.

(2) Voyez Cluvier, Germ. ant. l. III. Ptolémée place dans leur pays la ville de *Calisia*, probablement Calish en Silésie.

Barbares les Aries tenoient le premier rang par leur nombre & par leur fierté.

» Les Aries, (c'est ainsi qu'ils sont décrits dans le style énergique de Tacite) s'étudient à augmenter leur férocité naturelle par le secours de l'art & du stratagème. Ils noircissent leurs boucliers, leurs corps, leurs visages, & choisissent la nuit la plus sombre pour attaquer l'ennemi. La surprise, l'horreur des ténèbres, le seul aspect de cette armée épouvantable, qui semble sortir des enfers (1), glacent d'effroi les cœurs les plus intrépides, car dans un combat les yeux sont toujours vaincus les premiers (2). »

Cependant les armes & la discipline des Romains détruisirent facilement ces horribles fantômes. Les Lygiens furent taillés en pièces dans une action gé-

(1) *Feralis umbra*, qu'on lit dans Tacite, est sûrement une expression hardie.

(2) Tacite, Germ. 43. traduction de l'Abbé de la Bléterie.

nérale; & Somno, le plus renommé de leurs chefs, tomba entre les mains de Probus. Ce prudent Empereur ne voulant pas réduire de si braves ennemis au désespoir, leur accorda une capitulation honorable, & leur permit de retourner en sûreté dans leur patrie. Mais les pertes qu'ils essuyèrent dans la marche, dans la bataille & dans la retraite anéantirent la nation. L'histoire de la Germanie ou de l'Empire ne répète plus même le nom des Lygiens. Ces victoires, qui furent le salut de la Gaule, coûtèrent, dit-on; aux ennemis quatre cent mille hommes; entreprise pénible pour les Romains, & dispendieuse pour l'Empereur qui payoit une pièce d'or chaque tête de Barbare (1). Cependant, comme la réputation des guerriers est fondée sur la destruction du genre humain, nous pouvons naturellement soupçonner que le nombre

(1) Vopiscus, hist. aug. p. 238.

des morts fut exagéré par l'avarice des soldats, & que la vanité prodigue du Prince ne se mit pas en peine d'en faire une recherche bien exacte.

Depuis l'expédition de Maximin les Généraux s'étoient bornés à une guerre défensive contre les nations Germaniques, qui pressoient continuellement les frontières de l'Empire. Probus plus entreprenant résolut de profiter de ses victoires. Intimement persuadé que les Barbares ne consentiroient jamais à la paix, tant qu'ils n'éprouveroient pas dans leurs pays les calamités de la guerre, il passa le Rhin & fit briller ses aigles invincibles, sur les rives de l'Elbe & du Necker. Sa présence étonna la Germanie épuisée par les mauvais succès de la dernière migration. Neuf des Princes les plus considérables se rendirent à son camp, & se prosternèrent à ses pieds. Ils reçurent humblement les conditions qu'il lui plut de dicter. Le vainqueur exigeoit qu'on lui remit exactement les

Probus porte
ses armes en
Germanie.

dépouilles & les prisonniers enlevés aux Provinces. Il obligea les Magistrats à sévir contre ceux qui retiendroient quelque partie du butin. Un tribut considérable qui consistoit en bled, en troupeaux & en chevaux, les seules richesses des Barbares, fut destiné à l'entretien des garnisons établies sur les limites de leur territoire. Probus avoit même conçu le dessein de forcer les Germains à quitter l'usage des armes. Il vouloit les engager à confier leurs différends à la justice de Rome, & leur sûreté à sa puissance. Ce plan magnifique auroit exigé la résidence constante d'un Gouverneur impérial soutenu d'une armée nombreuse. Aussi Probus jugea-t-il plus à propos de différer l'exécution d'un si grand projet, dont l'avantage étoit réellement plus spécieux que solide (1). Si la Germanie eût été réduite en Proc-

(1) Hist. aug. p. 238, 239. Vopiscus cite une lettre de l'Empereur au Sénat, dans laquelle ce Prince parle du projet de réduire la Germanie en Province.

vince , avec des frais & des peines immenses , les Romains n'auroient eu qu'une frontière beaucoup plus étendue à défendre contre les Scythes , barbares plus redoutables par leur courage & par leur activité.

Au lieu de tenir les naturels belliqueux de la Germanie dans le rang de sujets , Probus se contenta d'élever un rempart contre leurs incursions. Le pays qui forme maintenant le cercle de Souabe , étoit devenu désert du temps d'Auguste par la migration de ses anciens habitans (1). La fertilité du sol attira bientôt une nouvelle colonie des Provinces de la Gaule. Des foules d'aventuriers , d'un caractère entreprenant & d'une fortune désespérée , s'emparèrent de cette contrée , dont les Etats voisins se disputoient la possession ; & ils re-

Il bâtit un mur depuis le Rhin jusqu'au Danube.

(1) Strabon, l. VII. Selon Velléius Paterculus (II, 108), Maroboduus mena ses Marcomans en Bohême. Cluvier (Germ. ant. III, 8) prouve qu'il partit de la Souabe.

connurent la majesté de l'Empire en lui payant le dixième de leurs revenus (1). Pour protéger ces nouveaux sujets, les Romains construisirent des postes qu'ils distribuèrent par degrés, depuis le Rhin, jusqu'au Danube. Vers le règne d'Adrien, lorsqu'on imagina un pareil moyen de défense, ces postes étoient couverts & communiquoient l'un à l'autre, par un fort retranchement d'arbres & de palissades. A des remparts si informes l'Empereur Probus substitua une muraille de pierres, d'une grande hauteur, fortifiée par des tours placées à des distances convenables. Elle commençoit dans le voisinage de Neudstat & de Ratisbonne sur le Danube; elle s'étendoit à travers des collines, des vallées, des rivières & des marais, jusqu'à Wimpfen sur le Neckar; enfin elle se terminoit aux bords du Rhin,

(1) Le paiement du dixième fit donner à ces colons le nom de *Decumates*, Tacite Ger. 29.

Un ennemi actif, libre de varier l'attaque & de choisir le moment favorable, doit enfin découvrir quelque endroit foible ou profiter d'un instant de négligence. La force, aussi-bien que l'attention de ceux qui défendent cette chaîne de fortifications, se trouve divisée; & tels sont les effets d'une terreur aveugle sur les troupes les plus fermes, qu'une ligne rompue en un seul endroit est presque aussitôt abandonnée. Le fort qu'éprouva le mur de Probus, peut confirmer l'observation générale. Il fut renversé par les Allemands peu d'années après la mort de ce Prince. Ses ruines éparées, que l'admiration stupide attribue universellement à la puissance du démon, ne servent maintenant qu'à exciter la surprise du paysan de Souabe.

Les Barbares
introduits
dans l'empire.
Leurs établissemens.

Parmi les conditions qu'imposa l'Empereur aux nations vaincues, une des plus utiles fut de fournir à l'armée Romaine seize mille hommes, les plus braves & les plus robustes de leur jeunesse.

Probus les dispersa dans toutes les Provinces , & distribua ce renfort dange-
reux en petites bandes de cinquante ou
soixante Germains chacune , parmi les
troupes nationales. « Il est avantageux
» à la République, observoit-il judicieu-
» sement , de tirer du secours des Bar-
» bares , pourvu qu'on le sente , mais
» qu'on ne l'apperçoive pas (1). » Ce
secours paroissoit alors nécessaire. Amollis
par le luxe , les foibles habitans de l'Italie
& des Provinces intérieures , ne pou-
voient supporter le poids des armes. La
nature donnoit toujours aux peuples ,
nés sur la frontière du Rhin & du
Danube , des ames & des corps capables
de résister aux fatigues des camps. Mais
une suite perpétuelle de guerres en avoit
insensiblement diminué le nombre. Les
mariages devenoient plus rares ; l'agri-

(1) Il plaça cinquante ou soixante Barbares environ
dans un *numerus* , comme on l'appelloit alors. Nous
ne connoissons pas exactement le nombre fixé de ceux
qui composoient un pareil corps.

culture étoit entièrement négligée. Ces causes, qui affectèrent les principes de la population, non-seulement détruisoient la force actuelle de ces contrées, elles étouffoient encore l'espoir des générations futures. Le sage Probus conçut le projet grand & utile de ranimer les frontières épuisées, en y introduisant de nouvelles colonies de Barbares prisonniers ou fugitifs, auxquels il accorda des terres, des troupeaux, les instrumens propres à la culture, & tous les encouragemens capables de former une race de soldats pour le service de la République. Il transporta un corps considérable de Vandales en Bretagne, selon toutes les apparences dans la Province de Cambridge (1). L'impossibilité de s'échapper accoutuma ces nouveaux habitans à leur situation; & dans les troubles qui, par la suite, déchirèrent le sein de cette île, ils se montrèrent

(1) La Bretagne de Cambden, introduction, p. 136; mais il est appuyé sur une conjecture bien douteuse.

les plus zélés défenseurs de l'Etat (1). Un grand nombre de Francs & de Gepides se fixa sur les rives du Rhin & du Danube. Cent mille Bastarnes, chassés de leur patrie, acceptèrent avec joie un établissement dans la Trace. Bientôt ils adoptèrent les sentimens & les mœurs des sujets Romains (2). Mais les espérances de Probus furent souvent trompées. Des Barbares inquiets, élevés dans l'oïveté, ne pouvoient se résoudre à mener une vie sédentaire; leurs bras se refusoient aux travaux lents de l'agriculture. Ils conservoient pour l'indépendance un amour indomptable. Cet esprit de liberté, luttant sans cesse contre le despotisme, les précipita dans des révoltes également fatales à eux-mêmes & aux Provinces (3). Malgré les efforts.

(1) Zosime, l. 1, p. 62. Selon Vopiscus, un autre corps de Vandales fut moins fidèle.

(2) Hist. aug. p. 240. Ils furent probablement chassés par les Goths, Zosime, l. 1, p. 66.

(3) Hist. aug. p. 240.

des Empereurs suivans , qui imitèrent la conduite de Probus, jamais ces moyens artificiels ne purent rendre à la frontière importante de la Gaule & de l'Illyrie cette ancienne vigueur qu'elle tenoit de la nature.

Entreprise
hardie des
Francs.

De tous les Barbares qui abandonnèrent leurs nouveaux établissemens & qui troublèrent la tranquillité publique, quelques-uns en très-petit nombre retournèrent dans leur pays natal. Ces fugitifs pouvoient bien errer pendant quelque temps les armes à la main au milieu de l'Empire ; mais ils succomboient à la fin , sous la puissance d'un Empereur belliqueux. La hardiesse heureuse d'un parti de Francs eut des suites si mémorables, qu'elle ne doit pas être passée sous silence. Probus les avoit établis sur la côte maritime de Pont, dans la vue de défendre cette frontière contre les incursions des Alains. Des vaisseaux, qui mouilloient dans un des ports du Pont-Euxin, tombèrent entre

les mains des Francs. Ils résolurent aussitôt de chercher une route de l'embouchure du Phase à celle du Rhin. Les dangers d'une longue navigation sur des mers inconnues ne les effrayèrent pas. Ils passèrent aisément les détroits du Bosphore & de l'Helespont; & croisant le long de la Méditerranée, ils satisfirent à la fois leur vengeance & leur cupidité, en ravageant les rivages de l'Asie, de la Grèce & de l'Afrique, dont les habitans se croyoient à l'abri de toute incursion. Syracuse, ville opulente qui avoit vu autrefois les flottes d'Athènes & de Carthage englouties dans son port, fut saccagée par une poignée de Barbares, qui massacrèrent impitoyablement la plus grande partie des citoyens. De la Sicile les Francs s'avancèrent jusqu'aux colonnes d'Hercule, bravèrent le redoutable Océan, côtoyèrent l'Espagne & la Gaule, & dirigeant leur course triomphante à travers la Manche, ils descendirent en sûreté sur

les côtes des Frisons ou des Bataves (1), après avoir terminé si glorieusement leur voyage. L'exemple de leurs succès enflamma leurs compatriotes. En leur apprenant à connoître les avantages de la mer & à en mépriser les périls, il ouvrit à ces esprits avides d'entreprises une nouvelle route aux honneurs & aux richesses.

Révolte de
Saturnin en
Orient.

Malgré la vigilance & l'activité de Probus, il lui étoit presque impossible de contenir dans l'obéissance toutes les parties de ses vastes domaines. Les Barbares, qui brisèrent leurs chaînes, avoient profité de l'occasion favorable d'une guerre civile. L'Empereur, avant de marcher au secours de la Gaule, avoit donné le commandement de l'Orient à Saturnin. Ce général, homme de mérite & d'une grande expérience, leva l'étendart de la révolte. L'absence de son Souverain, la légèreté du peuple

(1) Panégyr. Vet. v, 18; Zosime, l. 1, p. 66.

d'Alexandrie, les sollicitations pressantes de ses amis, & ses propres alarmes l'avoient entraîné dans cette démarche téméraire. Mais du moment qu'il fut revêtu de la pourpre, il perdit à jamais l'espoir de conserver l'Empire & même la vie. « Hélas, dit-il, la République » vient de perdre un citoyen utile. La » précipitation d'un instant a détruit » plusieurs années de service. Vous ne » savez pas, continuoît-il, quels sont les » maux attachés à la puissance suprême. » L'épée est sans cesse suspendue sur » notre tête, nous redoutons nos propres gardes ; nous n'osons nous fier » à ceux qui nous entourent. Il ne nous » est plus permis d'agir, ni de nous reposer à notre volonté. Ni l'âge, ni le » caractère, ni la conduite ne sçauroient » nous garantir des traits empoisonnés » de l'envie. En m'élevant sur le trône, » vous m'avez condamné à une vie de » fatigues & à une mort prématurée. La » seule consolation qui me reste est l'as-

« surance que je ne périrai pas seul (1). »

A. 279. La première partie de la prédiction fut vérifiée par la victoire de Probus; mais la clémence de ce Prince voulut empêcher l'effet de la dernière. Il essaya même d'arracher l'infortuné Saturnin à la fureur des soldats. Rempli d'estime pour l'usurpateur, Probus avoit puni, comme un vil délateur, le premier qui lui avoit apporté la nouvelle de sa révolte (1). Il exhorta plus d'une fois ce Général rebelle à prendre confiance en son maître. Saturnin auroit peut-être accepté une offre si généreuse, s'il n'eût pas été retenu par l'opiniâtreté de ses partisans. Plus coupable que leur chef, ils avoient plus à redouter le ressentiment de l'Empereur, & ils s'étoient for-

(1) Vopiscus, Hist. aug. p. 245, 246. Cet orateur infortuné avoit étudié la rhétorique à Carthage, & nous sommes plus portés à croire qu'il étoit Maure (Zosime, l. i, p. 60.) que Gaulois, comme Vopiscus l'appelle.

(1) Zonare, l. xii, p. 638.

de l'Empire Romain. CHAP. XII. 411
més de plus grandes espérances sur le
succès de leur révolte.

A peine le calme fut-il rétabli en
Orient que la rebellion de Proculus &
de Bonofus excita de nouveaux troubles
dans la Gaule. Ces deux Officiers s'é-
toient rendus fameux seulement, l'un
par ses exploits de galanterie (1); l'autre
par le talent singulier qu'il avoit de
boire, sans perdre la raison. Ils ne man-
quoient cependant pas de courage, ni
de capacité; & ils soutinrent tous les
deux avec dignité le caractère auguste,
que la crainte du châtiment les avoit
engagés à prendre, jusqu'à ce qu'enfin
ils furent terrassés par le génie supérieur
de Probus. Ce Prince usa de la victoire
remportée sur les rebelles avec sa mo-

De Bonofus
& de Procu-
lus en Gaule.
A. 280.

(1) On rapporte un trait fort surprenant de la
prouesse de Proculus : cet Officier avoit pris cent
Vierges Sarmates. Il vaut mieux l'entendre raconter
dans sa langue le reste de l'Histoire. « Ex his unâ
» nocte decem inivi : omnes tamen, quod in me
» erat, mulieres intra dies quindecim reddidi ». Vo-
piscus, Histoire auguste, p. 246.

dération ordinaire : il épargna la vie aussi-bien que la fortune de leurs familles innocentes (1).

Triomphe de
l'empereur
Probus.
A. 281

Ses armes avoient triomphé de tous les ennemis étrangers & domestiques de l'Etat. Son administration douce, mais ferme, ne contribua pas moins à rétablir la tranquillité publique. Il n'existoit plus dans les Provinces de Barbares ennemis, d'usurpateurs, de brigands même, qui rappellassent le souvenir des anciennes discordes. Après de si grands exploits l'Empereur se rendit à Rome, pour y célébrer sa propre gloire & la félicité générale. La pompe du triomphe, que méritoit la valeur de Probus, fut dirigée avec une magnificence égale à la grandeur de sa fortune ; & le peuple, après avoir admiré les trophées d'Aure-

(1) Proculus, qui étoit natif d'Albengue sur la côte de Gênes, arma deux mille de ses esclaves. Il avoit acquis de grandes richesses ; mais il les devoit à ses brigandages. Par la suite sa famille avoit coutume de dire, *nec latrones esse, nec principes sibi placere*. Vopiscus, Hist. aug. p. 247.

lien , contemploit avec le même plaisir ceux du Héros qui lui avoit succédé (1) Nous ne pouvons oublier à cette occasion le courage désespéré de quelque gladiateurs, dont près de six cens avoient été destinés aux jeux cruels de l'amphithéâtre. Quatre-vingt d'entr'eux environ , frémissant d'être forcés de répandre leur sang pour l'amusement de la populace , tuèrent leurs conducteurs , sortirent avec impétuosité de l'endroit où ils étoient gardés , & remplirent les rues de la Capitale de meurtres & de confusion. Après une résistance opiniâtre ils furent terrassés & mis en pièces par des troupes régulières ; mais ils obtinrent du moins une mort honorable & la satisfaction d'une juste vengeance (2).

La discipline de Probus, moins cruelle *sa discipline* que celle d'Aurelien , étoit observée avec la même rigidité & la même exactitude. Le vainqueur de Zénobie pu-

(1) Hist. aug. p. 240.

(2) Zosime , l. 1 , p. 66.

nissoit févèrement les défordres des soldats; Probus les prévenoit, en employant constamment les légions à des travaux utiles. Lorsqu'il eut le commandement de l'Egypte, il exécuta plusieurs ouvrages considérables, qui contribuèrent à la splendeur & à l'avantage de cette riche contrée. Il perfectionna la navigation du Nil, si importante à Rome elle-même. Des temples, des ponts, des portiques & des palais furent construits par les mains des soldats, devenus tour à tour architectes, ingénieurs & cultivateurs (1). On rapporte d'Annibal que, dans la vue de garantir ses troupes des fuites funestes de l'oisiveté, il les força de planter un grand nombre d'oliviers le long des côtes de l'Afrique (2). Guidé

(1) Hist. aug. p. 236.

(2) Aurel. Victor, in *Prob.* Mais la politique d'Annibal, dont aucun Auteur plus ancien n'a parlé, ne s'accorde pas avec l'Histoire de sa vie. Il quitta l'Afrique à l'âge de neuf ans; il en avoit quarante-cinq lorsqu'il y retourna, & immédiatement après il perdit

par le même principe, Probus exerça ses légions à couvrir de vignes les côteaux fertiles de la Gaule & de la Pannonie. Il s'efforça de mériter par ses bienfaits la reconnoissance de sa patrie, pour laquelle il conserva toujours une affection particulière. Un vaste terrain connu sous le nom de mont Almo, & situé aux environs de Sirmium, son pays natal, ne présentait de tous côtés que des marais infects; il fut converti en riches pâturages. On parle encore d'un autre endroit entièrement défriché par ses troupes (1). Une pareille armée formait peut-être la portion la plus brave & la plus utile des sujets Romains.

Satisfait de la droiture de ses inten-

son armée dans la bataille décisive de Zama. Tite-Live, xxx, 37.

(1) Hist. aug. p. 240; Eutrope ix, 17; Aurel. Victor, *in Prob.* Victor le jeune. Ce Prince révoqua la défense de Domitien, & il accorda aux Gaulois, aux Bretons & aux Pannoniens une permission générale de planter des vignes.

tions, l'homme le plus sage, en suivant un plan favori, sort souvent des bornes de la modération. Probus lui-même ne consulta point assez la patience & la disposition de ses fiers légionnaires (1). Les périls attachés à la profession des armes, semblent n'être compensés que par une vie d'oïveté & de plaisir. Mais si les travaux du paysan aggravent perpétuellement les devoirs du guerrier, le soldat succombera sous le fardeau, ou le rejettera avec indignation. Probus lui-même enflamma, dit-on, le mécontentement des troupes. Plus occupé des intérêts du genre humain que de ceux de l'armée, il espéroit vainement, & il avoit eu l'imprudence de se vanter que l'établissement d'une paix perpétuelle lui épargneroit bientôt la nécessité d'avoir toujours sur pied une multitude de mer-

(1) Julien blâme avec trop de sévérité la rigueur de Probus, qui, selon lui, méritoit presque sa malheureuse destinée.

de l'Empire Romain. CHAP. XII. 417
centaires dangereux (1). Ces paroles
peu réservées lui devinrent fatales. Dans
un des jours les plus chauds de l'été,
comme il faisoit dessécher les marais
de Sirmium, & qu'il pressoit les tra-
vaux avec beaucoup d'ardeur, les sol-
dats irrités jettent tout-à-coup leurs
outils, prennent les armes & se ré-
voltent. Leurs cris séditieux, la fureur
peinte dans leurs regards, annoncent
à l'Empereur le danger qui le menace.
Il se réfugie dans une tour élevée,
qu'il avoit construite pour diriger les
ouvrages (2). La tour est à l'instant
forcée, & mille épées sont plongées
dans le sein de l'infortuné Probus. La
rage des troupes s'apaisa, dès qu'elle
eut été satisfaite. Elles déplorèrent
alors leur funeste précipitation, ou-
blièrent la sévérité du Prince qu'elles

A. 282
Août.

(1) Vopiscus, Hist. aug. p. 241. Il fait sur ce vain
espoir un grand étalage d'éloquence.

(2) *Turris ferrata*. Il paroît que cette Tour étoit
immobile & garnie de fer.

418 *Histoire de la décadence*

venoient de massacrer, & se hâtèrent d'élever un monument honorable à sa mémoire, pour perpétuer le souvenir de ses vertus & de ses victoires (1).

Elévation &
caractère de
Carus.

Après les premiers mouvemens de la douleur & du repentir, les légions proclamèrent, d'un consentement unanime, Carus, préfet du prétoire. Tout ce qui tient à ce Prince paroît douteux & incertain. Il se glorifioit du titre de Citoyen, & il affectoit de comparer la pureté de son sang avec l'origine étrangère & même barbare de ses prédécesseurs. Cependant, loin d'admettre ses prétentions, ceux de ses contemporains qui ont fait le plus de recherches sur sa naissance ou sur celle de ses parens, la placent en Illyrie, dans la Gaule ou en Afrique (2).

(1) *Probus, & vere probus fitus est: Victor omnium gentium barbararum: Victor etiam tyrannorum.*

(2) Tout ceci cependant peut être concilié. Il étoit né à Narbonne en Illyrie, qu'Eutrope a confondu

Quoique soldat, son éducation avoit été très-cultivée; quoique sénateur, il se trouvoit revêtu de la première dignité de l'armée; & dans un siècle où les professions civiles & militaires commençoient à être pour jamais séparées l'une de l'autre, elles étoient réunies dans la personne de Carus. Malgré la justice sévère qu'il exerça contre les assassins de Probus, dont l'estime & la faveur lui avoient été si utiles, il fut soupçonné d'avoir participé à un crime qui lui frayoit le chemin au trône. Il jouissoit du moins, avant son avènement, d'une grande réputation de mérite & de vertu (1);

avec la Ville plus fameuse de ce nom située dans la Gaule. Son père pouvoit être Africain, & sa mère une Noble Romaine. Carus lui-même fut élevé dans la Capitale, voyez Scaliger, *Animad. ad Euseb. chron.* p. 241.

(1) Probus avoit demandé au Sénat que l'on élevât à Carus, aux dépens du public, une statue équestre & un Palais de marbre, comme une juste récompense de son mérite extraordinaire. Vopiscus *Hist. aug.*

422 *Histoire de la décadence*

» recevant sur ses épaules le poids de
» l'univers , doit étouffer les guerres ,
» les factions , & rétablir l'innocence &
» la sécurité de l'âge d'or (1) ».

Carus défait
les Sarmates
& marche en
Orient.

Selon toutes les apparences, ces peintures frivoles n'attirèrent jamais les regards d'un général élevé dans les camps, que la gloire appelloit à la défense de l'Empire. Carus, avec le consentement de ses légions, se préparoit à exécuter le projet si long-temps suspendu de la guerre contre les Perses; il conféra le titre de César à ses deux fils, Carin & Numérien; & cédant au premier une portion presque égale de l'autorité souveraine, il lui ordonna d'appaiser d'abord quelques troubles élevés dans la Gaule, ensuite de fixer sa résidence à Rome, & de prendre le commandement des provinces occidentales (2).

(1) Voyez la première églogue de Calpurnius, dont M. de Fontenelle préfère le plan à celui du Pollion de Virgile, voyez tom. III, p. 148.

(2) Hist. aug. p. 353; Eutrope, IX, 18, Pag. annal.

Une victoire mémorable, remportée sur les Sarmates, assura la tranquillité de l'Illyrie. Les Barbares laissèrent seize mille hommes sur le champ de bataille, vingt mille d'entr'eux furent prisonniers. Impatient de cueillir de nouveaux lauriers, le vieil Empereur se mit en marche au milieu de l'hiver, traversa la Thrace & l'Asie mineure, & arriva sur les confins de la Perse avec Numérien, le plus jeune de ses fils. Ce fut là que, campé sur le sommet d'une haute montagne, il montra aux troupes l'opulence & le luxe de l'ennemi qu'elles alloient bientôt combattre.

Le successeur d'Artaxerxès, Varanes ou Bahram, avoit subjugué les Segestes, une des nations les plus belliqueuses de la haute Asie (1). Malgré cet exploit, l'approche des Romains l'a-

Il donne audience aux ambassadeurs Persans.
A. 283.

(1) Agathias, l. IV, p. 135. On trouve une de ses maximes dans la Bibliothèque orientale de d'Herbelot. « La définition de l'humanité renferme toutes les autres vertus ».

larma; il résolut d'employer la voie de la négociation pour retarder leurs progrès. Ses Ambassadeurs entrèrent dans le camp Romain, vers le coucher du soleil, au moment où les troupes apaisoient leur faim par un repas frugal. Les Perses demandèrent à paroître en présence de Carus. Ils parcoururent les rangs sans appercevoir l'Empereur. On les conduisit enfin à un soldat assis sur le gazon, & qui n'avoit pour marque distinctive qu'un manteau de pourpre fait d'une étoffe grossière. Un morceau de lard rance & quelques vieux pois composoient son souper. La même simplicité régna dans la conférence. Carus, ôtant un bonnet qu'il portoit pour cacher sa tête chauve, assura les Ambassadeurs qu'il rendroit bientôt la Perse aussi dépouillée d'arbres, que sa tête l'étoit de cheveux (1), si leur

(1) Synesius attribue cette Histoire à Carin. Il est bien plus naturel de la donner à Carus qu'à l'Empereur Probus, comme l'ont fait Tillemont & Petau.

maître refusoit de reconnoître la souveraineté de Rome. Quoiqu'il y eût peut-être de l'affectation dans cette scène, elle peut nous donner une idée des mœurs de Carus, & de la modestie féroce que les belliqueux successeurs de Gallien avoient introduite dans les camps. Les ministres du grand Roi tremblèrent & se retirèrent.

Les menaces de Carus ne furent pas sans effet. Il ravagea la Mésopotamie, renversa tout ce qui s'opposoit à son passage, se rendit maître de Seleucie & de Ctésiphon, places importantes, qui paroissent s'être rendues sans résistance; enfin, il porta ses armes victorieuses au-delà du Tygre (1). Ce Prince avoit saisi le moment favorable pour une invasion. Les conseils de la Perse étoient agités par des factions domestiques. Cette monarchie avoit envoyé la plus grande partie de ses forces sur les frontières

Ses victoires
& sa mort ex-
traordinaire.

(1) Vopiscus, Hist. aug. p. 250; Eutrope, ix, 18; les deux Victors.

A. 283.
25 Décemb.

de l'Inde. Rome & l'Orient reçurent avec transport la nouvelle d'un si grand succès. On se formoit déjà les idées les plus magnifiques. La flatterie & l'espérance annonçoient la chute de la Perse, la conquête de l'Arabie, la soumission de l'Egypte & la tranquillité de l'Empire à jamais délivré des incursions du peuple Scythe (1). Mais le règne de Carus sembloit destiné à montrer la fausseté des prédictions. La mort du vainqueur dissipa bientôt ces vains fantômes de gloire. On est fort incertain sur la manière dont ce Prince périt. Ce qui nous est parvenu de plus authentique à ce sujet, se trouve dans une lettre de son secrétaire au préfet de la ville. « Carus, dit-il, notre cher » Empereur, étoit dans son lit malade, » lorsqu'il s'éleva dans le camp un fu-

(1) C'est à la Victoire de Carus sur les Perses, que je rapporte le dialogue du *philoparis*, qui a été si long-temps un objet de dispute parmi les savans. Mais il faudroit une dissertation pour expliquer & pour justifier mon opinion.

» rieux orage. Le Ciel devint si obscur
» que nous ne pouvions nous distinguer ;
» & les éclats continuels de la foudre
» nous ôtèrent la connoissance de tout
» ce qui se passoit dans la confusion
» générale. Immédiatement après le
» plus violent coup de tonnerre , nous
» entendons crier que l'Empereur n'est
» plus. Il paroît que les Officiers de
» sa maison, dans les transports de leur
» douleur, ont mis le feu à la tente
» impériale ; ce qui a donné lieu au
» bruit que Carus avoit été tué de la
» foudre : mais autant qu'il nous a
» été possible d'approfondir la vérité,
» nous croyons que sa mort a été l'effet
» naturel de sa maladie (1) » .

Cet événement ne produisit aucun trouble. L'ambition des Généraux qui auroient voulu s'emparer de la pour-

Ses deux fils
Carin & Nu-
mérien , lui
succèdent.

(1) Hist. rom. p. 250. Cependant Eutrope , Festus , Rufus , les deux Vopiscus , S. Jérôme , Sidonius Apollinarius , George Syncelle & Zonare prétendent tous que Carus fut tué de la foudre.

pre, étoit contenue par leurs craintes respectives. Le jeune Numinien & son frère Carin, alors absent, furent universellement reconnus. Les Romains espéroient que le successeur de Carus marcheroit sur les traces de son père, & qu'il porteroit le fer & le feu dans les palais de Suze & d'Ecbatane (1). Mais les légions, si redoutables par leur nombre & par leur discipline, ne purent résister aux viles terreurs de la superstition. Malgré tous les artifices que l'on employa pour déguiser les circonstances de la mort du dernier Empereur, il ne fut pas possible de détruire l'opinion de la multitude, & la force de l'opinion est irrésistible. Les places & les personnes frappées de la foudre paroissoient singulièrement dévouées à la colère du Ciel (2); les

(1) V. Nemesien. Cinegeticon, v, 71, &c.

(2) Voyez Festus & ses commentateurs sur le mot *scribonianum*. Les places frappées de la foudre étoient entourées d'un mur; les choses étoient enterrées avec des cérémonies mystérieuses.

anciens ne les regardoient qu'avec une pieuse horreur. On parla d'un oracle qui désignoit le Tygre comme la borne fatale des armes Romaines. Les troupes, effrayées du sort de Carus & de leurs propres dangers, sommèrent hautement le jeune Numérien d'obéir à la volonté des Dieux, & de les tirer d'un pays où elles ne pouvoient combattre que sous les plus malheureux auspices. Le foible Empereur se laissa entraîner par leurs préjugés, & les Perses ne purent voir, sans étonnement, la retraite subite d'un ennemi victorieux (1).

On fut bientôt à Rome le destin du dernier Empereur. Le sénat & les provinces se félicitèrent de l'avénement des fils de Carus. Ces jeunes Princes cependant n'avoient point cette supériorité de naissance ou de mérite, qui seule peut rendre la possession du trône en quelque sorte naturelle. Nés dans

Vices de
Carin.
A. 284.

(1) Vopiscus, Hist. aug. p. 250. Aurel. Victor semble croire la prédiction & approuver la retraite.

une condition privée, ils avoient reçu l'éducation de leur état, lorsque l'élection de leur père les appella tout-à-coup au rang de Prince ; sa mort, qui arriva seize mois après environ, leur assura l'héritage d'un Empire immense. Pour soutenir avec modération une fortune si rapide, il eût fallu une prudence & une vertu extraordinaires; qualités dont Carin, l'aîné des deux frères, manquoit entièrement. Il avoit montré quelque courage dans la guerre de la Gaule (1); mais dès qu'il fut arrivé à Rome, il s'abandonna, sans aucune retenue, au luxe de la ville & à l'abus de l'autorité. Il étoit doux & cependant cruel, livré aux plaisirs, mais dénué de goût; & quoique singulièrement susceptible de vanité, il paroissoit insensible à l'estime publique. Dans le cours de quelque mois il épousa & répudia successivement neuf

(1) Nemesien. Cynegeticon, v, 69. Il étoit contemporain, mais Poète.

femmes, qu'il laissa pour la plupart enceintes; & malgré tant d'engagemens légitimes, si souvent rompus, il trouvoit le temps de satisfaire une foule d'autres passions, qui le couvroient d'opprobre, & déshonoroient les premières familles de l'Etat. Rempli d'une haine implacable contre tous ceux qui pouvoient se rappeler son ancienne obscurité, ou désapprouver sa conduite présente, il eut la bassesse de persécuter les compagnons de son enfance, qui n'avoient point assez respecté la majesté future de l'Empereur; & les sages Conseillers, que son père avoit placés auprès de lui pour guider sa jeunesse sans expérience, furent condamnés à l'exil ou au dernier supplice. Carin traitoit les sénateurs avec fierté; il affectoit de leur parler en maître, & il leur disoit souvent qu'il avoit intention de distribuer leurs biens à la populace de Rome. Ce fut d'entre les derniers de cette populace, qu'il tira ses favoris & ses mi-

nistres. On voyoit dans le palais , à la table même du Prince , des chanteurs, des danseurs, des courtisannes, & tout le cortège du vice & de la folie. Un huissier (1) obtint le gouvernement de la ville. A la place du Préfet du prétoire , qui fut mis à mort, Carin, substitua l'un des Ministres de ses plaisirs les plus dissolus. Un autre qui avoit les mêmes droits à sa faveur , ou qui l'avoit obtenu par un moyen encore plus infame, reçut les honneurs du consulat. Enfin, un secrétaire de confiance , très-habile dans l'art de contrefaire l'écriture, délivroit l'indolent Empereur du devoir pénible de signer son nom.

Lorsque Carus entreprit la guerre de Perse, la politique & sa tendresse

(1) *Cancellarius*. Ce mot, si humble dans son origine, est devenu, par un hasard singulier, le titre de la première place de l'Etat dans les Monarchies de l'Europe. Voyez Casaubon & Saumaïse, *ad Hist. aug.* p. 253.

pour sa famille, dont il vouloit assurer la fortune, l'avoient engagé à laisser entre les mains de l'aîné de ses fils les armées & les provinces de l'Occident. La nouvelle qu'il reçut bientôt de la conduite de Carin, lui causa les regrets les plus vifs. Pénétré de douleur & de honte, le vieil Empereur ne cacha point la résolution où il étoit de satisfaire la République par un acte sévère de justice, d'éloigner du trône un fils indigne, qui en dégradoit la majesté, & d'adopter le brave & vertueux Constance, alors gouverneur de la Dalmatie. Mais l'élévation de cet illustre Général fut différée pour quelque temps; & dès que Carin se trouva débarrassé, par la mort de son père, du frein de la crainte ou de la décence, Rome gémit sous la tyrannie d'un Monarque qui joignoit à la folie d'Elagabale la cruauté de Domitien (1).

(1) Vopiscus, Hist. aug. p. 253, 254; Eutrope, IX, 19; Victor le jeune. A la vérité le règne de

Il célèbre des
jeux à Rome.

Le seul mérite que l'histoire ou la poésie ait remarqué dans l'administration de Carin , fut la splendeur extraordinaire avec laquelle il célébra les jeux du cirque & de l'amphithéâtre. Plus de vingt ans après , lorsque les courtisans de Dioclétien lui représentoient la gloire & l'affection des peuples que son prédécesseur avoit acquises par sa munificence , ce Prince économe disoit que le règne de Carin avoit été en effet un règne de plaisir (1) ; au reste , cette vaine prodigalité que pouvoit dédaigner la prudence de Dioclétien , excita la surprise & les transports du peuple. Les vieillards , se rappelant la pompe triomphale de Probus , celle d'Aurélien & les jeux séculaires de l'Empereur Philippe , avouoient que ces fêtes

Dioclétien fut si long & si florissant , qu'il a dû nuire beaucoup à la réputation de Carin.

(1) Vopiscus , Hist. aug. p. 254. Il l'appelle Carus ; mais le sens paroît d'une manière assez claire. D'ailleurs les noms du père & du fils étoient souvent confondus.

brillantes étoient toutes surpassées par la magnificence du fils de Carus (1).

On peut se former une idée des spectacles de Carin, en considérant quelques particularités que l'on trouve dans l'histoire concernant les jeux donnés par ses prédécesseurs. Si nous nous bornons aux chasses de bêtes sauvages, quelque blâmable que nous paroisse la vanité du dessein, ou la cruauté de l'exécution, nous serons forcés de l'avouer : jamais avant ni depuis les Romains, l'art n'a fait des efforts si prodigieux, jamais on n'a dépensé des sommes si excessives pour l'amusement du peuple (2). Sous le règne de Probus, de grands arbres, transplantés au milieu du cirque avec leurs racines,

Spectacles de Rome.

(1) Voyez Calphurnius, éclog. VII, 43. Nous pouvons observer que les Spectacles de Probus étoient encore récents, & que le Poète est secondé par l'Historien.

(2) Le Philosophe Montaigne (essais, l. III, c. 6) donne une idée très-juste & très-agréable de la magnificence Romaine dans ces Spectacles.

formèrent une vaste forêt, qui fut tout-à-coup remplie de mille autruches, de mille dains, de mille cerfs & de mille sangliers, & tout ce gibier fut abandonné à l'impétuosité tumultueuse de la multitude. La tragédie du jour suivant consista dans un massacre de cent lions, d'autant de lionnes, de deux cents léopards, & de trois cents ours (1). Les animaux, que le jeune Gordien avoit destinés à son triomphe, & qui parurent aux jeux séculaires de son successeur, étoient moins remarquables par le nombre que par la singularité. Vingt zèbres déployèrent aux yeux du peuple Romain, leurs formes élégantes & la beauté de leur robe, brillante de différentes couleurs (2). Dix élans &

(1) Vopiscus, Hist. aug. p. 240.

(2) Ils étoient appelés *onagri*; mais le nombre est trop petit pour qu'il ne soit question que d'ânes sauvages. Cuper (*de elephantis exercitat.* II, 7) a prouvé, d'après Oppien, Dion & un Grec anonyme, que l'on avoit vu des zèbres à Rome. Ces animaux venoient de quelque île de l'Océan; peut-être de Madagascar.

autant de giraffes , les plus doux & les plus grands des animaux qui errent dans les plaines de la Sarmatie & dans celles de l'Ethiopie , contraſtoient avec trente hyènes d'Afrique , & dix tigres de l'Inde , les créatures les plus féroces de la zone torride. La force , que les plus énormes quadrupèdes ont reçue de la nature , ſans être nuifiblès , fut admirée dans le rhinoceros , dans l'hippopotame du Nil (1) , & dans une troupe majefteuſe de trente-deux éléphants (2). Tandis que la populace contemploit avec une ſurpriſe ſtupide ce magnifique ſpectacle , le naturalifte pouvoit obſerver la figure & la propriété de tant d'eſpèces différentes , tranſ-

(1) Carin donna un hippopotame. (Voyez Calphurn. *éclog.* VII, 66). Auguſte avoit autrefois expoſé trente-fix crocodriles ; je ne vois pas qu'il en ait paru dans les Spectacles donnés depuis ce Prince. Dion Caſſius, l. LV, p. 781.

(2) Capitolin , *Hiſt. aug.* p. 164, 165. Nous ne connoiſſons pas les animaux qu'il appelle *archeleontes* , quelques-uns liſent *argoleontes* , d'autres *agrialeontes*. Ces deux corrections ſont ridicules.

portées de toutes les parties de l'ancien continent dans l'amphithéâtre de Rome. Mais cet avantage passager, que la science tiroit de la folie, ne sauroit certainement justifier un emploi si extravagant des richesses de l'Etat. Ce fut dans la première guerre punique seulement, que le Sénat de Rome lia prudemment les jeux de la multitude avec les intérêts de la République. Un petit nombre d'esclaves, qui n'avoient pour armes que des javelines émouffées (1), donna la chasse au milieu du cirque, à une troupe considérable d'éléphants pris sur les Carthaginois. Ce divertissement utile servit à inspirer au soldat Romain, un juste mépris pour ces masses énormes, qu'il ne craignit bientôt plus de rencontrer sur le champ de bataille.

L'amphithéâtre.

La chasse ou l'exposition des bêtes sauvages se faisoit avec une magnifi-

(1) Pline, Hist. nat. VIII, 6. Cette particularité est tirée des annales de Pison.

ence digne d'un peuple qui s'appelloit le maître de l'Univers ; les édifices destinés à ces amusemens ne répondoient pas moins à la grandeur Romaine. La postérité admire & admirera long-temps les débris majestueux de l'amphithéâtre de Titus , qui méritoit bien le nom de colossal (1). C'étoit un bâtiment de forme elliptique , long de cinq cent vingt-huit pieds , large de quatre cent trente-sept , appuyé sur quatre-vingts arches , & s'élevant par quatre ordres d'architecture , à la hauteur de cent trente-un pieds (2). L'extérieur étoit revêtu de marbre , & décoré de statues. Dans le

(1) Voyez Maffei , *verona illustrata*, P. IV , l. I , c. 2.

(2) Maffei , l. II , c. 2. La hauteur a été beaucoup trop exagérée par les anciens. Elle touchoit presque les cieux , selon Calphurnius (éclog. VII , 23) & elle surpassoit la portée de la vue de l'homme , selon Ammien Marcellin (XVI , 10). Mais que cette hauteur étoit peu considérable , si on la compare avec celle de la grande pyramide d'Egypte , qui s'élevoit à cinq cens pieds en ligne perpendiculaire !

contour de la vaste enceinte qui formoit l'intérieur, on avoit disposé soixante ou quatre-vingts rangs de sièges aussi de marbre couverts de coussins, & capables de recevoir commodément plus de quatre-vingt mille spectateurs (1). La multitude se portoit en foule par soixante-quatre entrées (en latin *vomitória*, nom propre à désigner de pareilles portes). Les issues, les passages, les escaliers avoient été si habilement construits, que chaque personne, Sénateur, Chevalier, ou Plébéien se rendoient sans confusion à la place qui lui étoit destinée (2); on n'avoit rien omis de ce qui pouvoit contribuer au plaisir ou à la commodité

(1) Selon les différentes copies de Victor, nous lisons soixante-dix-sept mille ou quatre-vingt-sept mille spectateurs. Mais Maffei (l. II, c. 12), ne trouve place sur les sièges découverts que pour trente-quatre mille. Le reste se tenoit dans les galeries couvertes du haut.

(2) Voyez Maffei, l. II, c. 5-12. Il traite un sujet si difficile avec toute la clarté possible, & en Architecte aussi-bien qu'en Antiquaire.

des spectateurs. Un large voile , tiré sur leurs têtes lorsque le temps l'exigeoit , les garantissoit du soleil & de la pluie. Le jeu des fontaines rafraîchissoit continuellement l'air imprégné du parfum délicieux des aromates. Dans le centre de l'édifice l'arène ou théâtre parsemé du sable le plus fin , prenoit successivement les formes les plus variées. Tantôt il sembloit s'élever de terre comme le jardin des Hespérides : il présentoit ensuite les cavernes & les rochers de Thrace ; des canaux souterrains fournissoient une source d'eau inépuisable ; & ce qui venoit de paroître une plaine unie , pouvoit être tout-à-coup changé en un lac , couvert de vaisseaux armés , & rempli des monstres de la mer (1). Les Empereurs Romains dé-

(1) Calphurn. éclog. VII, 64, 73. Ces vers sont curieux , & toute l'éclogue a été d'un très-grand secours à Maffei. Calphurnius & Martial (voyez son premier livre) étoient Poètes ; mais lorsqu'ils ont décrit l'Amphithéâtre , ils ont peint ce qu'ils voyoient , & ils vouloient parler aux sens des Romains.

ployèrent leurs richesses & leur libéralité pour embellir ces scènes. Nous lisons que tous les matériaux employés à la décoration de l'amphithéâtre furent quelquefois d'or, d'argent ou d'ambre (1) ; selon le Poète qui décrit les jeux de Carin, sous le nom d'un berger attiré dans la capitale par leur magnificence, les filets, destinés à défendre le peuple contre les bêtes féroces, étoient de fil d'or ; les portiques avoient été dorés, & une superbe mosaïque (2) de pierres précieuses enrichissoit les degrés de l'amphithéâtre, qui servoient à séparer les rangs de spectateurs.

A. 284.
22 septemb.

Au milieu de cette pompe éclatante, l'Empereur, assuré de sa fortune, jouissoit des acclamations du peuple, & de la flatterie des courtisans. Il écou-

(1) Voyez Plin., Hist. nat. xxxiii, 16 ; xxxvii, 1.

(2) Balteus en gemmis, en inlita porticus auro
Certatim radiant &c.

toit avec transport les chants des Poètes qui se trouvoient réduits à célébrer , au défaut d'un mérite plus essentiel , les graces divines de sa personne (1). Dans le même moment , mais à trois cents lieues de Rome , son frère rendoit les derniers soupirs , & une révolution soudaine faisoit passer entre les mains d'un étranger le sceptre de la maison de Carus (2).

Les fils de Carus ne se virent jamais après la mort de leur père. Les arrangements , qu'exigeoit leur nouvelle situation , avoient probablement été différés jusqu'au retour de Numérien dans la capitale , où l'on avoit décerné aux jeunes Princes les honneurs du triom-

Retour de
Numérien
avec l'armée
de Perse.

(1) *Et Martis vultus & Appollinis esse putavi* , dit Calphurnius ; mais Jean Malala , qui avoit peut-être vu des Portraits de Carin , dit que ce Prince étoit petit , épais & blanc , tome 1 , p. 403.

(2) Par rapport au temps où ces jeux Romains furent célébrés , Scaliger , Saumaïse & Cuper se sont donné bien de la peine pour embrouiller un sujet très-clair.

phe , pour le glorieux succès de la guerre de Perse (1). On ne fait s'ils avoient le projet de diviser entre eux l'administration , ou les Provinces de l'Empire ; mais il est vraisemblable que leur union n'eût point été de longue durée. La jalousie du pouvoir auroit été enflammée par l'opposition des caractères. Dans le plus corrompu des siècles Carin étoit indigne de vivre ; Numérien méritoit de régner dans des temps plus heureux. Ses manières affables & ses vertus aimables lui assurèrent , dès qu'elles furent connues , l'estime & l'affection du public ; il possédoit les qualités brillantes de poète & d'orateur , qui honorent & embellissent l'état le plus humble comme le plus élevé. Les Romains applaudissoient à son éloquence , quoiqu'il eût moins pris pour modèle Cicéron que de modernes déclamateurs. Dans un siècle où ,

(1) Nemesien (cinegeticon) paroît anticiper dans son imagination cet heureux jour.

malgré la décadence du goût, la poésie conservoit encore de la majesté, il disputa le prix aux plus célèbres de ses contemporains ; & il resta toujours l'ami de ses rivaux : ce qui montre évidemment la bonté de son cœur ou la supériorité de son génie (1). Mais les talens de Numérien le portoient à la contemplation ; la nature ne l'avoit point formé pour une vie active. Lorsque la grandeur soudaine de sa maison le força de s'arracher aux charmes de la retraite, ni son caractère ni ses études ne l'avoient rendu propre au commandement des armées. Les fatigues de la guerre de Perse détruisirent sa constitution ; & ses yeux, incapables de soutenir la chaleur du climat (2),

(1) Il gagna toutes les Couronnes sur Nemesien, son rival dans la Poésie didactique. Le Sénat éleva une statue au fils de Carus avec une inscription très-équivoque : *au plus puissant des Orateurs*. Voyez Vopiscus, Hist. aug. p. 251.

(2) Cause plus naturelle au moins que celle dont parle Vopiscus, Hist. aug. p. 251. Cet Historien at-

avoient contracté une foiblesse qui l'obligea , pendant une longue marche , de se renfermer dans la solitude & dans l'obscurité d'une tente ou d'une litière. L'administration de toutes les affaires , tant militaires que civiles , fut remise au Préfet du Prétoire , Arius Aper , qui à l'importance de sa dignité ajoutoit l'honneur d'avoir Numérien pour gendre ; cet Officier avoit confié la garde du pavillon Impérial aux plus dévoués de ses partisans ; & ce fut lui qui , pendant plusieurs jours , communiqua aux troupes les ordres supposés de leur invisible Souverain (1).

Mort de Numérien.

L'armée Romaine avoit quitté les bords du Tygre , dès que Carus avoit eu les yeux fermés : elle n'arriva qu'après huit mois d'une marche lente , sur les rives du bosphore de Thrace. Les

tribue la foiblesse de ses yeux aux pleurs qu'il ne cessa de verser sur la mort de son père.

(1) Dans la guerre de Perse , Aper fut soupçonné d'avoir eu le projet de trahir Carus , Hist. aug. p. 250.

légions s'arrêtèrent à Chalcédoine en Asie, tandis que la Cour passoit à Héraclée, ville d'Europe, baignée par la Propontide (1). Tout-à-coup on parle de la mort de l'Empereur, & de la présomption d'un Ministre ambitieux, qui continuoit à exercer le pouvoir souverain au nom d'un Prince qui n'étoit plus. Ces bruits se répandent d'abord secrètement; bientôt ils éclatent dans tout le camp. L'impatience des soldats ne leur permet pas de rester plus long-temps incertains. Entraînés par la curiosité, ils forcent la tente impériale, où ils n'apperçoivent que le corps de Numérien (2). L'affoiblissement graduel de sa santé auroit pu les

(1) Nous devons à la chronique d'Alexandrie, p. 274, la connoissance du temps & du lieu où Dioclétien fut nommé Empereur.

(2) Hist. aug. p. 251; Eutrope, ix, 18; S. Jérôme, *in chron.* Selon ces judicieux Ecrivains, la mort de Numérien fut découverte par l'infection de son cadavre. Ne pouvoit-on pas trouver d'aromates dans la maison de l'Empereur?

porter à croire que sa mort étoit naturelle ; mais le soin que l'on avoit pris de la cacher , parut une preuve de crime ; & les mesures d'Aper pour assurer son élection , devinrent la cause immédiate de sa ruine. Cependant , même dans les transports de leur rage & de leur douleur , les troupes observèrent un ordre qui montre combien la discipline avoit été fermement rétablie par les belliqueux successeurs de Gallien. On tint à Chalcédoine une assemblée générale , où le Préfet du Prétoire fut amené chargé de fers , comme prisonnier & comme criminel. Un Tribunal vacant fut érigé au milieu du camp ; & les Généraux formèrent , avec les Tribuns , un grand conseil militaire. Ils annoncèrent bientôt à la multitude , qu'ils avoient choisi Dioclétien , comte des Domestiques ou Gardes du Palais , comme la personne la plus capable de venger un Prince chéri , & de lui succéder. Le moment étoit précieux

Election de
l'empereur
Dioclétien.
A. 284.
17 septemb.

cieux pour le Candidat ; & sa fortune pouvoit en quelque sorte dépendre de la conduite qu'il alloit tenir. Persuadé que l'emploi dont il avoit été chargé , l'exposoit à quelques soupçons , Dioclétien monte sur le Tribunal, tourne les yeux vers le soleil, & en présence de ce dieu qui voit tout (1) , il proteste solennellement de son innocence. Prenant alors le ton d'un Souverain & d'un Juge, il fait amener Aper au pied du Tribunal : « Cet homme, dit-il, est le » meurtrier de Numérien. » Et sans lui donner le temps d'entrer dans une justification dangereuse , il tire son épée , & la plonge dans le sein de l'infortuné Préfet. Une accusation, appuyée d'une preuve si décisive, est admise sans aucune contradiction ; & les troupes , avec des acclamations réitérées, recon-

(1) Aurel. Victor , Eutrope , ix , 20 ; S. Jérôme ,
chron.

noissent l'autorité & la justice de l'Empereur Dioclétien (1).

Défaite &
mort de Ca-
rin.

Avant de décrire le règne mémorable de ce Prince, voyons quelle fut la destinée de l'indigne frère de Numérien. Les armes & les trésors de Carin le mettoient en état de soutenir ses droits au Trône ; mais ses vices personnels détruisoient tous les avantages qu'il pouvoit tirer de sa naissance & de sa situation. Les plus fidèles serviteurs du père méprisoient l'incapacité du fils , & redoutoient sa cruelle arrogance. Son rival avoit pour lui le cœur des peuples ; le Sénat même préféroit un usurpateur à un tyran. Les artifices de Dioclétien entretenrent le mécontentement général. L'hyver fut employé en intrigues secrètes & en préparatifs ouverts pour une guerre civile. Au printemps , les

A. 285. Mai.

(1) Vopiscus , Hist. aug. p. 252. Ce qui engagea Dioclétien à tuer *Apér* (en latin un sanglier) , ce furent une prédiction & une pointe aussi ridicules que connues.

de l'Empire Romain. CHAP. XII. 45
armées de l'Orient & de l'Occident
se rencontrèrent dans les plaines de
Margus , petite ville de Mœsie , non
loin des rives du Danube (1). Les
troupes , qui venoient de faire trem-
bler le grand Roi , se trouvoient épu-
sées par les maladies & par les fatigues
de leur dernière expédition ; elles ne
pouvoient disputer la victoire aux lé-
gions d'Europe , dont la force n'avoit
éprouvé aucune altération. Les lignes
de Dioclétien furent rompues ; & ce
Prince désespéra pendant quelque temps
de la pourpre & de la vie. Mais Carin
perdit , par l'infidélité de ses Officiers ,
l'avantage que lui avoit procuré la
valeur de ses soldats. Un Tribun dont
il avoit séduit la femme , saisit l'occa-
sion de se venger , & d'un seul coup

(1) Eutrope marque sa situation avec beaucoup
d'exactitude. Cette Ville étoit entre *Mons Aureus &
Viminicum*. M. d'Anville (Géographie ancienne ,
tom. 1 , p. 304) place Margus à Kastolatz en Servie ,
un peu au-dessous de Belgrade & de Semendrie.

il éteignit les discordes civiles dans le sang de l'adultère (1).

(1) Hist. aug. p. 254; Eutrope, 12, 20; Aurel. Victor; Victor, *in epit.*

CHAPITRE XIII.

Règne de Dioclétien & de ses trois associés, Maximien, Galere & Constance. Rétablissement général de l'ordre & de la tranquillité. Guerre de Perse. Victoire & triomphe des Empereurs Romains. Nouvelle forme d'administration. Abdication de Dioclétien & de Maximien.

COMME Dioclétien surpassa tous ses prédécesseurs par l'éclat de son règne, sa naissance fut aussi moins illustre & plus obscure. Les fortes prétentions du mérite & de la violence avoient souvent renversé les prérogatives idéales de la noblesse ; mais il existoit toujours une ligne de séparation entre les hommes libres & ceux qui vivoient dans la servitude. Les parens du Prince, qui succéda aux fils de Carus, avoient été esclaves dans la maison d'Anulinus.

Élévation & caractère de Dioclétien.
A. 285.

Sénateur Romain. Le nom qui servoit à distinguer Dioclétien, lui venoit d'une petite ville de Dalmatie, d'où sa mère tiroit son origine (1). Il paroît cependant que son père, après avoir obtenu la liberté, exerça le métier de scribe, emploi réservé communément aux personnes de son état (2). Des oracles favorables, ou plutôt l'impulsion d'un mérite supérieur, éveillèrent l'ambition de son fils, l'engagèrent à suivre la profession des armes, & lui annoncèrent une fortune brillante. Le hasard & son

(1) Eutrope, ix, 19; Victor, *in epit.* La Ville paroît avoir été nommée *Doclia*, d'une petite Tribu d'Illiriens (voyez Cellarius, géogr. ant. tom. I, p. 393). Le premier nom de l'heureux esclave, fut probablement Docles; il l'allongea ensuite pour lui donner un son convenable à l'Harmonie Grecque, & il s'appella Diocles; enfin il en fit Diocletianus (Dioclétien), qui répondoit mieux à la Majesté Romaine. Il prit le nom patricien de Valérius, & c'est ainsi qu'Aurelius Victor a coutume de le désigner.

(2) Voyez Dacier sur la vi^e satire du II^e livre d'Horace; Corn. Nepos, vie d'Eumènes, c. I.

propre génie contribuèrent à son élévation. Ce seroit un spectacle très-curieux , d'observer l'enchaînement des circonstances qui lui fournirent les moyens de remplir ses hautes destinées , & de développer aux yeux de l'univers les talens qu'il avoit reçus de la nature. Dioclétien obtint successivement le gouvernement de la Mœsie , les honneurs du consulat , & le commandement important des gardes du palais. Il se distingua par son habileté dans la guerre de Perse. Enfin , après la mort de Numérien , au jugement & de l'aveu de ses rivaux , l'esclave fut déclaré le plus digne du Trône Impérial. La malignité du zèle religieux , qui n'a pas épargné la férocité sauvage de Maximien son collègue , s'est efforcé de jeter des soupçons sur le courage personnel de l'Empereur Dioclétien (1) Nous croirons

(1) Lactance (ou l'auteur , quel qu'il soit , du petit traité *de moribus persecutorum*), accusé en deux endroits Diocletien de timidité. Dans le chapitre 9 ,

difficilement à la lâcheté d'un soldat de fortune, qui mérita & qui fut conserver l'estime des légions, aussi-bien que la faveur de tant de Princes belliqueux. Cependant la calomnie ne manque pas de sagacité pour découvrir & pour attaquer le côté le plus foible. Dioclétien eut toujours le courage que son devoir ou l'occasion exigeoit ; mais on ne voit pas en lui cet esprit entreprenant, cette intrépidité d'un héros qui, brûlant du desir de se faire un nom, brave les dangers, dédaigne l'artifice, & force ses égaux à reconnoître sa supériorité. Des qualités moins brillantes qu'utiles ; une ame forte, éclairée par l'expérience & par une étude approfondie de l'humanité ; de la dextérité & de l'application dans les affaires ; un mélange judicieux d'économie & de libéralité, de sévérité & de douceur ; une dissimulation profonde, cachée sous le voile

il dit de lui : » erat in omni tumultu metigulosus &
? animi disiectus, »

de l'Empire Romain. CHAP. XIII. 457
de la franchise militaire ; de la confiance pour parvenir à son but ; de la flexibilité pour varier ses moyens ; & par-dessus tout, le grand art de soumettre ses passions & celles des autres à l'intérêt de son ambition , de colorer son ambition des prétextes les plus spécieux de justice & de bien public : tels sont les traits qui forment le caractère de Dioclétien. Comme Auguste , il jeta en quelque sorte les fondemens d'un nouvel Empire. Semblable au fils adoptif de César , il se distingua plutôt par les talens d'homme d'état , que par ceux de guerrier ; & jamais ces Princes n'employèrent la force , toutes les fois qu'ils pouvoient réussir par la voie de la politique.

Dioclétien usa de sa victoire avec une douceur singulière. Depuis longtemps les Romains applaudissoient à la clémence du vainqueur , lorsque les peines ordinaires de mort , d'exil & de confiscation , étoient infligées avec quel-

Sa victoire & sa clémence.

que degré de modération & de justice ; ils furent agréablement surpris de voir une guerre civile , dont la rage ne s'étendoit pas au - delà du champ de bataille. L'Empereur donna sa confiance au principal Ministre de la maison de Carus, Aristobule. Il respecta la vie, la fortune, la dignité de ses adversaires ; & même les serviteurs de Carin (1) conservèrent pour la plupart leurs emplois. La prudence contribua vraisemblablement à l'humanité de l'artificieux Dalmate. Parmi tous ces officiers , les uns avoient acheté sa faveur par une trahison secrète ; il estimoit dans les autres les sentimens de fidélité & de reconnoissance qu'ils avoient montrés pour un maître infortuné. Aurélien , Probus & Carus , Princes habiles ,

(1) Dans cet éloge , Aurelius Victor paroît censurer avec raison , quoique d'une manière indirecte , la cruauté de Constance. On voit , par les fastes , qu'Aristobule resta préfet de la Ville , & qu'il finit avec Dioclétien le consulat qu'il avoit commencé avec Carin.

avoient placé dans les différens départemens de l'Etat & de l'armée des sujets d'un mérite reconnu, dont l'éloignement feroit devenu nuisible au service public, sans servir à l'intérêt du Prince. Au reste, une pareille conduite donnoit à l'univers Romain les plus magnifiques espérances. L'Empereur eut soin de fortifier ces impressions favorables, en déclarant que de toutes les vertus de ses prédécesseurs, il se proposoit surtout d'imiter la philosophie de Marc-Aurèle (1).

La première action considérable de son règne sembloit un garant de sa modération & de sa sincérité. Il prit pour collègue Maximien, & il lui accorda d'abord le titre de César, ensuite celui d'Auguste (2). Marc-Aurèle avoit déjà

Elévation &
caractère de
Maximien.
A. 286.
1 Avril.

(1) Aurelius Victor appelle Diocletien *parentem potius quam dominum*. Voyez Hist. aug. p. 30.

(2) Les critiques modernes ne s'accordent pas sur le temps où Maximien reçut les honneurs de César & d'Auguste; & cette question a donné lieu à un

donné un pareil exemple ; mais en couronnant un jeune Prince livré à ses passions , il avoit sacrifié le bonheur de l'Etat pour acquitter une dette de reconnaissance particulière. Les motifs de Dioclétien & l'objet de son choix furent d'une nature entièrement différente. En associant un ami , un compagnon d'armes aux travaux du Gouvernement , il pourvoyoit à la défense de l'Orient & des Provinces Occidentales , lorsque la République seroit menacée de quelque danger. Maximien , né payfan comme Aurélien , n'avoit eu aucune éducation. Sans lettres (1) , sans égard pour les

grand nombre de disputes savantes. J'ai suivi M. de Tillemont (Hist. des Empereurs , tom. 4 , p. 500-505) , qui a pesé les difficultés & les différentes raisons avec l'exactitude scrupuleuse qui lui est propre.

(1) Dans un discours prononcé devant lui (panég. vet. 11. 8) , Mamertin doute si son Héros , en imitant la conduite d'Annibal & de Scipion , a jamais entendu prononcer leurs noms ; d'où nous pouvons conclure que Maximien ambitionnoit plus la réputation de soldat que celle d'homme de Lettres. C'est ainsi que

loix , la rusticité de ses manières décéla toujours , dans le rang le plus élevé , la bassesse de son extraction. Il ne connoissoit d'autre science que celle de la guerre. Il s'étoit distingué pendant plusieurs années de service sur toutes les frontières de l'Empire ; & quoique ses talens militaires le rendissent plus propre à obéir qu'à commander , quoique peut-être il n'eut jamais l'habileté d'un Général consommé , sa valeur , sa fermeté & son expérience , le mirent en état d'exécuter les entreprises les plus difficiles. Ses vices même ne furent pas inutiles à son bienfaiteur. Insensible à la pitié , prêt à se porter aux actions les plus violentes , sans en redouter les suites , Maximien étoit toujours l'instrument des cruautés que son rusé collègue faisoit à la fois suggérer & désavouer. Dès qu'un sacrifice sanglant avoit été offert à la nécessité ou à la vengeance ,

l'on peut souvent tirer la vérité du langage même de la flatterie.

Dioclétien, par une prudente intercession, fauvoit le petit nombre de ceux qu'il n'avoit jamais eu intention de punir. Il reprenoit avec douceur la sévérité de son impitoyable associé ; & il jouissoit de l'amour des peuples, qui ne cessoient de comparer à l'âge d'or & au siècle de fer des maximes de gouvernement si opposées.

Malgré la différence des caractères, les deux Empereurs conservèrent sur le Trône l'amitié qu'ils avoient contractée dans une condition privée. Maximien, dont l'esprit altier & turbulent lui devint par la suite si fatal, & troubla la tranquillité publique, étoit accoutumé à respecter le génie de Dioclétien, & il avouoit l'ascendant de la raison sur la brutalité (1). La superstition ou l'orgueil

(1) Lactance, *de mort. perfec.* c. 8. Autel Victor. Comme parmi les panégyriques nous trouvons des discours prononcés à la louange de Maximien, & d'autres qui flattent ses Adversaires à ses dépens ; ce contraste sert à nous donner quelque connoissance de ce Prince.

de l'Empire Romain. CHAP. XIII. 463
engagèrent ces Princes à prendre les
titres, l'un de Jovius, l'autre d'Hercu-
lius. Tandis que la sagesse clairvoyante
de Jupiter (tel étoit le langage des
vils Orateurs de ce siècle), imprimoit
le mouvement à l'univers, le bras in-
vincible d'Hercule purgeoit la terre des
monstres & des tyrans (1).

Mais la toute-puissance de Jovius &
d'Herculus n'étoit pas capable de sup-
porter le fardeau de l'administration
publique. Le sage Dioclétien découvrit
que l'Empire, assailli de tous côtés par
les Barbares, exigeoit de tous côtés la
présence d'une armée & d'un Empereur.
Il prit donc la résolution de diviser
encore une fois cette masse énorme de
pouvoir, & de donner, avec le titre
inférieur de César, une portion égale

Affociation
des deux Ce-
sars Galère
& Constance.
A. 292.
1 Mars.

(1) Voyez le second & le troisième panégyriques,
& particulièrement III, 3, 10, 14. Mais il seroit
ennuyeux de copier les expressions diffusées & affectées
de cette fausse éloquence. Au sujet des titres, V.
Aurel. Victor, *Lactance, de mort, perséc.* c. 52.
Spanheim, *de usu numismatum*, &c. Dissert. XIII, 28.

d'autorité souveraine à deux Généraux d'un mérite reconnu (1). Son choix tomba sur Galère , dont le nom d'Armentarius rappelloit l'état de pâtre qu'il avoit d'abord exercé , & sur Constance , nommé Chlore (2) , par allusion à la pâleur de son teint. En décrivant la Patrie , l'extraction & les mœurs d'Herculius , nous avons déjà fait connoître Galère , qui fut souvent , & avec raison , appelé Maximien le jeune , quoique dans plusieurs occasions il ait montré plus de talens & de vertus que le Prince de ce nom. L'origine de Constance étoit moins obscure que celle de ses collègues. Eutrope , son père , tenoit un rang considérable parmi les

(1) Aurel. Victor. Victor, *in epit.* Eutrope , ix , 22. Lactance , *de mort. persec.* c. 8. Saint Jérôme , *in chron.*

(2) C'est seulement parmi les Grecs modernes que M. de Tillemont a découvert ce surnom de *Chlore*. Le moindre degré remarquable de *pâleur* semble ne pouvoir s'allier avec la *rougeur* dont il est question dans les panégyriques. v. 19.

de l'Empire Romain. CHAP. XIII. 465
nobles de Dardanie, & sa mère étoit
nièce de l'Empereur Claude (1). Quoi-
que Constance eut passé sa jeunesse dans
les armes, il avoit un caractère doux
& aimable. Depuis long-temps la voix
du peuple le jugeoit digne du rang
qu'il avoit enfin obtenu. Pour resserrer
les liens de la politique par ceux de
l'union domestique, les Empereurs
adoptèrent les Césars, & leur donnè-
rent leurs filles en mariage (2), après
les avoir forcés de répudier leurs fem-
mes. Dioclétien fut père de Galère,
Maximien de Constance. Ces quatre
Princes se distribuèrent entre eux la
vaste étendue de l'Empire Romain. La

Départem
ens & har-
monie des 4
quatre Prin-
ces.

(1) Julien, petit-fils de Constance, se glorifie de
tirer son origine des Mœsiens belliqueux. Misopogon,
p. 348. Les Dardaniens habitoient sur la rive de
la Moëse.

(2) Galère épousa Valérie, fille de Dioclétien.
Pour parler avec exactitude, Théodora, femme de
Constance, étoit fille seulement de la femme de
Maximien. Spaheim, dissert. xi, 2.

défense de la Gaule , de l'Espagne (1) & de la Bretagne , fut confiée à Constance. Galère resta campé sur les rives du Danube , pour veiller à la sûreté des Provinces d'Illyrie. L'Italie & l'Afrique formèrent le département de Maximien. Dioclétien se réserva la Thrace , l'Egypte & les contrées opulentes de l'Asie. Chacun régnoit en Souverain dans les Provinces qui lui avoient été assignées ; mais leur puissance réunie s'étendoit sur tout l'Empire. Ils se tenoient tous préparés à voler au secours d'un collègue , ou à l'aider de leurs conseils. Les Césars , dans le poste élevé qu'ils occupoient , révéroient la majesté des Empereurs ; & les trois Princes qui devoient leur fortune à Dioclétien , conservèrent toujours le souvenir de ses bienfaits , & lui restè-

(1) Cette division s'accorde avec celle des quatre préfectures. Il y a cependant quelque raison de douter si l'Espagne n'étoit pas une Province de Maximien. Voy. Tillemont, tom. IV, p. 517.

rent invariablement attachés. La jalousie du pouvoir n'altéroit point une union si parfaite. On comparoit cet accord singulier à un chœur de musique, dont la main habile du premier artiste règle & entretient l'harmonie (1).

L'élection des deux Césars n'eut lieu que six ans environ après l'affociation de Maximien. Dans cet intervalle il se passa plusieurs événemens mémorables; mais pour mettre de la clarté dans notre narration, nous avons préféré de décrire d'abord la forme la plus parfaite du gouvernement établi par Dioclétien, & de rapporter ensuite les actions de son règne, en suivant plutôt l'ordre naturel des faits, que les dates d'une chronologie fort incertaine.

Ordre des faits.

Le premier exploit de Maximien, dont les monumens imparfaits de ce siècle ne parlent qu'en peu de mots,

Etat des
payfans de la
Gaule.
A. 287.

(1) Julien, *In Cæsar b.* p. 315. Notes de Spanheim à la traduction françoise, p. 122.

468 *Histoire de la décadence*

mérite , par sa singularité , de trouver place dans une histoire destinée à peindre les mœurs du genre humain. Il délivra la Gaule des payfans qui , sous le nom de *Bagaudes* (1) , désoloient cette Province : ce soulèvement général peut être comparé à ceux qui dans le quatorzième siècle déchirèrent le sein de la France & de l'Angleterre (2). Plusieurs des institutions que nous avons coutume de rapporter au système féodal , paroissent venir originairement des Barbares Celtes. Lorsque César subjuguâ les Gaulois , cette grande nation se trouvoit déjà divisée en trois ordres ; le clergé , la noblesse & le peuple. Le premier gouvernoit par la superstition ;

(1) Le nom général de *Bagaudes* , pour signifier rebelles , fut employé en Gaule jusques dans le cinquième siècle. Quelques-uns le tirent du mot celtique *Bagad* , assemblée tumultueuse. Scaliger , *ad Euseb.* Ducange , glossaire.

(2) Chronique de Froissard , vol. 1 , pag. 182 ; 11 ; 73-79. La naïveté de cette histoire est perdue dans nos meilleurs ouvrages modernes.

le second par les armes ; le troisième , entièrement oublié , n'avoit aucune influence dans les conseils publics. Des Plébéiens , accablés de dettes ou exposés à des injures continuelles , devoient naturellement implorer la protection de quelque chef puissant , qui disposât de leurs personnes & de leurs propriétés avec une autorité semblable à celle qu'un maître exerçoit sur ses esclaves (1) parmi les Grecs & les Romains. La plus grande partie de la nation , insensiblement réduite en esclavage , & condamnée à des travaux perpétuels dans les terres des nobles , éprouva la fermeté de la glèbe , & gémit sous le poids réel des chaînes , ou sous le joug puissant & non moins cruel des loix. Durant les troubles qui agitèrent la Gaule depuis le règne de Gallien jusqu'à celui de Dioclétien , la condition

(1) César, *de bel. Gal.* vi, 13. Orgetorix, de la Nation Helvétique, pouvoit armer pour sa défense un corps de dix mille esclaves.

de ces payfans esclaves avoit été singulièrement misérable ; ils subirent à-la-fois la tyrannie de leurs maîtres , des barbares , des soldats & des officiers du fisc (1).

Leur Rébel-
lion.

Ces vexations les jettèrent enfin dans le désespoir. De tous côtés ils s'élevèrent en foule , armés des instrumens de leur profession , & guidés par une fureur capable de tout renverser. Le laboureur devint un fantassin. Les bergers montèrent à cheval. Les villages abandonnés , les villes ouvertes furent livrées aux flammes ; & les payfans commirent autant de ravages que le plus terrible ennemi (2). Ils réclamoient les droits naturels de l'homme ; mais ils réclamoient ces droits avec la cruauté la plus farouche. Les nobles Gaulois , redoutant à juste titre leur vengeance ,

(1) Eumène convient de leur oppression & de leur misère. (Panégyr. vi, 8.) *Gallias efferatas injuriis.*

(2) Panégyr. vet. ii, 4. Aurél. Victor.

de l'Empire Romain. CHAP. XIII. 47
cherchèrent un abri dans les villes fortifiées , & quittèrent des campagnes qui ne présentoient plus qu'un théâtre affreux de confusion & d'anarchie. Les payfans régnèrent sans obstacle. Deux de leurs chefs eurent même la folie & la témérité de prendre les ornemens impériaux (1). Leur puissance expira bientôt à l'approche des légions. L'union & la discipline obtinrent une victoire facile sur une multitude confuse & licentieuse (2). On punit sévèrement les payfans qui furent trouvés les armes à la main. Les autres effrayés retournèrent à leurs habitations ; & leurs efforts inutiles pour la liberté , ne servirent qu'à appesantir leurs chaînes. Le cours des passions humaines est si impétueux & en même temps si uniforme , que malgré la disette des maté-

Leur position.

(1) Ælianus & Amandus. Nous avons les médailles qu'ils ont fait frapper. Goltzius, *in thes. R. A.* p. 117 , 121.

(2) *Levibus præliis domuit.* Eutrope , ix , 20.

riaux, nous aurions pu décrire les particularités de cette guerre. Mais nous ne sommes pas disposés à croire que les principaux chefs de la révolte, Elianus & Amandus, aient été chrétiens (1), ni que leur rebellion, ainsi qu'il arriva du temps de Luther, ait été occasionnée par l'abus des principes bienfaisans du christianisme, qui tendent à établir la liberté naturelle de l'homme.

Révolte de
Carausius en
Bretagne.
▲. 287.

Maximien n'eut pas plutôt arraché la Gaule aux payfans de cette province, que l'usurpation de Carausius lui enleva la Bretagne. Depuis l'heureuse témérité des Francs sous le règne de Probus, leurs hardis compatriotes avoient construit de légers brigantins, & ravageoient continuellement les contrées voisines baignées par l'Océan (2). Pour

(1) A la vérité, ce fait est appuyé sur une foible autorité, la vie de Saint Babolin, qui est probablement du septième siècle. Voyez Duchesne, *scriptores rer. Francicar*, tom. 1, p. 662.

(2) Aurel. Victor les appelle Germains. Eutrope

repousser leurs incursions , il parut nécessaire de créer une marine ; ce sage projet fut exécuté avec vigueur & avec prudence. L'Empereur fit équiper une flotte à Gessoriacum ou Boulogne, situé sur le détroit qui séparoit la Gaule de la Bretagne. Il en confia le commandement à Carausius Menapien , de la plus basse origine (1), qui avoit long-temps signalé son habileté comme pilote , & son courage comme soldat. L'intégrité du nouvel Amiral ne répondit pas à ses talens. Lorsque les pirates de la Germanie sortoient de leurs ports , il favorisoit leur passage ; mais il avoit soin

(1X, 21) leur donne le nom de Saxon ; mais Eutrope vivoit dans le siècle suivant , & paroît avoir employé le langage de son temps.

(1) Les trois expressions d'Eutrope , d'Aurelius Victor & d'Eumène , « *vilissime natus* » , *Bataviæ alumnus* » , & « *Menapiæ civis* » , nous font connoître d'une manière fort incertaine la naissance de Carausius. Le docteur Stukely cependant (hist. de Carausius, p. 62) , prétend qu'il étoit né à S. David , & qu'il étoit Prince du sang royal de Bretagne. Il en a trouvé la première idée dans Richard de Cirencester , p. 44.

d'intercepter leur retour, dans la vue de s'approprier une partie considérable des dépouilles qu'ils avoient enlevées. Les richesses, que Carausius amassa par ce moyen, parurent avec raison la preuve de son crime. Déjà Maximien avoit ordonné sa mort. Le rusé Menapien avoit prévu l'orage; il sut se dérober à la sévérité de son maître. Les Officiers de la flotte séduits par la libéralité de leur Commandant, lui étoient entièrement dévoués. Sûr de n'être point inquiété par les Barbares, il partit de Boulogne pour se rendre en Bretagne, gagna la légion & les auxiliaires qui défendoient l'île; & prenant fièrement avec la pourpre impériale le titre d'Auguste, il défia la justice & les armes du Souverain qu'il insultoit (1).

Importance
de la Bre-
tagne.

Lorsque la Bretagne eut été démembrée de l'Empire, son importance fut plus vivement sentie, & sa perte

(1) La Bretagne alors étoit sûre par sa situation, & elle n'étoit que foiblement gardée. Panégyr. v, 12.

de l'Empire Romain. CHAP. XIII. 475
sincèrement déplorée. Les Romains célébrèrent & exagérèrent peut-être l'étendue de cette île florissante, pourvue de tous côtés de ports commodes, la température du climat & la fertilité du sol, également propre à produire des vignes ou du bled, les minéraux précieux, dont le pays est rempli, ses riches pâturages couverts de troupeaux innombrables, & ses bois où l'on n'avoit point à redouter la bête sauvage ni le serpent venimeux. Ils regrettoient sur-tout le revenu considérable de la Bretagne, & ils avouoient qu'une pareille province méritoit bien de devenir le siège d'un royaume indépendant (1). Elle fut, pendant sept ans,

(1) Panég. vet. v, 11; vii, 9. Eumène voudroit élever la gloire du héros (Constance) en vantant l'importance de la conquête. Malgré notre louable partialité pour notre pays natal, il est difficile de concevoir qu'au commencement du quatrième siècle l'Angleterre méritât tous ces éloges. Un siècle & demi avant cette époque, les revenus de cette île avoient à peine suffi pour l'entretien des troupes qui y étoient en garnison. Voyez Appien; *in præm.*

476 *Histoire de la décadence*

Pouvoir de
Carausius.

entre les mains de Carausius ; & durant cet intervalle , la fortune favorisa une rebellion soutenue par le courage & par l'habileté. Le Souverain de la Bretagne défendoit les frontières de ses domaines contre les Caledoniens du Nord ; il attiroit du continent un grand nombre d'excellens artistes. Plusieurs médailles qui nous sont parvenues , attestent encore son goût & son opulence. Né sur les confins de la patrie des Francs , il rechercha l'amitié de ce peuple formidable , en imitant leur habillement & leurs manières : il enrôla les plus braves de leur jeunesse dans ses troupes de terre & de mer ; & , pour reconnoître les services que lui procuroit une alliance si utile , il leur enseigna la science dangereuse de l'art militaire & de la navigation. Carausius resta toujours en possession de Boulogne & de son territoire. Ses flottes triomphantes couvroient le détroit , commandoient les bouches du Rhin & de

la Seine, ravageoient les côtes de l'Océan, & répandoient la terreur de son nom au-delà des colonnes d'Hercule. Sous son administration, la Bretagne, destinée à posséder l'empire des mers, avoit déjà pris son rang naturel de puissance maritime, qui devoit un jour la rendre si respectable (1).

En s'emparant de la flotte de Boulogne, Carausius enlevoit à l'Empereur les moyens de le poursuivre & de se venger. Lorsqu'après un temps considérable & des travaux immenses, on mit en mer une nouvelle flotte (2),

Reconnu
par les empereurs.
A. 289.

(1) Comme il nous est parvenu un grand nombre de médailles frappées par Carausius, cet usurpateur est devenu l'objet favori de la curiosité des antiquaires; les moindres particularités de sa vie & de ses actions ont été recherchées avec le soin le plus exact. Le docteur Stukely, en particulier, a consacré un volume considérable à l'histoire de l'Empereur Breton. J'ai fait usage de ses matériaux, & j'ai rejeté la plupart de ses conjectures imaginaires.

(2) Lorsque Mamertin prononça son premier panégyrique, les préparatifs de Maximien, pour son expédition navale, étoient achevés, & l'orateur annonçoit

les troupes impériales , qui n'avoient jamais porté les armes sur cet élément , furent bientôt défaites par les matelots expérimentés de l'usurpateur. Cet effort inutile produisit un traité de paix. Dioclétien & son collègue, qui redoutoient avec raison l'esprit entreprenant de Carausius , lui cédèrent la souveraineté de la Bretagne , & admirèrent , quoique avec répugnance , un sujet rébelle aux honneurs de la pourpre (1).

Mais l'adoption des Césars rendit une nouvelle vigueur aux armes Romaines. Tandis que Maximien assuroit par sa présence les frontières du Rhin, son brave associé Constance prit la conduite de la guerre de Bretagne. Sa première

une victoire certaine. Son silence , dans le second pénégryque , auroit pu seul nous apprendre que l'expédition n'avoit pas réussi.

(1) Aurel. Victor, Eutrope & les médailles (*Pax augg.*), nous font connoître cette réconciliation momentanée. Mais je me garderai bien de rapporter les articles du traité comme l'a fait le docteur Stukely, dans son histoire métallique de Carausius, p. 86, &c.

entreprise fut le siège de l'importante place de Boulogne. Une immense jetée, qui fermoit l'entrée du port, ne laissoit aucun espoir de secours. La ville se rendit après une résistance opiniâtre ; & la plupart des vaisseaux de Carausius tombèrent entre les mains des assiégeans. Constance se disposa ensuite à la conquête de la Bretagne. Pendant les trois années qui furent employées à la construction d'une flotte, il s'affura des côtes de la Gaule, envahit le pays des Francs, & priva l'usurpateur de l'assistance de ces puissans alliés.

A. 292.

Les préparatifs n'étoient point encore terminés, lorsque Constance apprit la mort du tyran. Cet événement parut un présage certain des victoires du César. Les amis de Carausius imitèrent l'exemple de trahison qu'il avoit donné ; il fut tué par Allectus, son premier Ministre, qui hérita de sa puissance & de ses dangers. Mais l'assassin n'avoit pas assez de talens pour exercer l'auto-

Mort de
Carausius.
A. 294.

rité souveraine, ou pour surmonter les obstacles. Il contemploit avec effroi les rives opposées du continent, déjà couvertes d'armes, de troupes & de vaisseaux. En effet, Constance avoit prudemment divisé ses forces, afin de diviser pareillement l'attention & la résistance de l'ennemi. Enfin, l'attaque fut faite par la principale escadre, qui, sous le commandement du préfet Asclepiodotus, Officier d'un mérite distingué, avoit été assemblée à l'embouchure de la Seine. L'art de la navigation étoit alors si imparfait, que les Orateurs ont célébré le courage intrépide des Romains, qui osèrent mettre à la voile un jour d'orage, & avec le vent de côté. Le temps concourut au succès de leur entreprise. A la faveur d'un brouillard épais, ils échappèrent à la flotte placée par Allectus, à l'isle de Wight pour observer leurs mouvemens, descendirent en sûreté sur la côte occidentale, & montrèrent aux Bretons que
là

Constance
reprend la
Bretagne.
A. 296.

la supériorité des forces navales ne défendrait pas toujours leur patrie d'une invasion étrangère. A peine Asclepiodotus fut-il débarqué, qu'il brûla ses vaisseaux ; & comme la fortune seconda son expédition , cette action héroïque fut universellement admirée. L'usurpateur attendoit aux environs de Londres l'attaque formidable de Constance , qui commandoit en personne la flotte de Boulogne. Mais la descente d'un nouvel ennemi demandoit la présence d'Allectus dans la partie occidentale de l'isle. Sa marche fut si précipitée, qu'il parut devant le Préfet avec un petit nombre de troupes harassées & découragées. Le combat fut bientôt terminé par la défaite totale & par la mort d'Allectus. Une seule bataille , comme il est souvent arrivé , décida du sort de cette isle importante. Lorsque Constance débarqua sur la côte de Kent , il la trouva couverte de sujets soumis. Le rivage retentissoit des accla-

mations unanimes des habitans. Les vertus du vainqueur nous portent à croire que leur joie fut sincère : ils se félicitoient d'une révolution qui, après dix ans, réunissoit la Bretagne à la monarchie Romaine (1).

Défense des
frontières.

L'isle n'avoit plus à redouter que des ennemis domestiques. Tant que les gouverneurs conservèrent leur fidélité, & les troupes leur discipline, les incursions des Ecoffois ou des Irlandois, n'altérèrent jamais sensiblement la tranquillité de la province. La paix du continent & la défense des grands fleuves, qui servoient de limites à l'Empire, étoient des objets beaucoup plus difficiles, & d'une plus grande importance. La politique de Dioclétien, qui dirigeoit les conseils de ses associés, pourvut à la sûreté de l'état en semant la discorde parmi les Barbares, & en augmentant les fortifications

(1) Au sujet de la soumission de la Bretagne, Aurel Victor & Eutrope nous fournissent quelques lumières.

des frontières Romaines. En Orient, il Fortifications
traça une ligne de camps depuis l'E-
gypte jusqu'aux domaines des Perses.
Chaque camp fut rempli d'un certain
nombre de troupes stationnaires, com-
mandées par leurs Officiers respectifs,
& fournies de toutes sortes d'armes
qu'elles tiroient des arsenaux nouvel-
lement établis dans les villes d'Antio-
che, d'Emese & de Damas (1). L'Em-
pereur ne prit pas moins de précautions
contre la valeur si souvent éprouvée des
Barbares de l'Europe. De l'embouchure
du Rhin à celle du Danube, les an-
ciens camps, les villes & les citadelles
furent réparés avec soin, & l'on conf-
truïsit de nouvelles forteresses dans les
lieux les plus exposés. La plus exacte
vigilance fut introduite parmi les gar-
nisons des frontières. Enfin, on n'ou-
blia rien pour assurer & pour mettre à
l'abri de toute insulte cette longue

(1) Jean Malala, *in chron. Antioch.* tom. 1, p. 408,
409.

484 *Histoire de la décadence*

Diffentions
des Barbares.

chaîne de fortifications (1). Une barrière si respectable fut rarement forcée; & les nations ennemies, contenues de toutes parts, tournèrent souvent leur rage les unes contre les autres. Les Goths, les Vandales, les Gepides, les Bourguignons, les Allemands, détruisoient leur propre force par de cruelles hostilités: quel que fût le vainqueur, le vaincu étoit un ennemi de Rome. Les sujets de Dioclétien jouissoient de ce spectacle sanglant, & ils voyoient avec joie les Barbares exposés, seuls alors, à toutes les horreurs de la guerre civile (2).

(1) Zosime, l. 1, p. 3. Cet Historien partial semble célébrer la vigilance de Dioclétien, dans la vue de mettre au jour la négligence de Constantin. Voici cependant les expressions d'un orateur: « Nam quid ego alarum & cohortium castra percenseam, toto Rheni, & Istri, & Euphratis limite restituta ». Paneg. vet. IV, 18.

(2) « Ruunt omnes in sanguinem suum populi, quibus non contigit esse Romanis, obstinataeque feritatis potestas nunc sponte persolvunt ». Panegy. vet. III, 16. Mamertin explique le fait par l'exemple de presque toutes les nations du monde.

Malgré la politique de Dioclétien, il ne lui fut pas toujours possible de maintenir une paix constante, pendant un règne de vingt ans, le long des frontières de ses vastes domaines. Quelquefois les Barbares suspendoient leurs animosités domestiques. La vigilance des garnisons cédoit quelquefois à l'adresse ou à la force. Lorsque les provinces étoient envahies, Dioclétien se conduisoit avec cette dignité calme, qu'il affecta toujours ou qu'il possédoit réellement. Se réservant pour les occasions dignes de sa présence, il n'exposoit jamais sa personne ni sa réputation à d'inutiles dangers. Après avoir employé tous les moyens que dictoit la prudence pour assurer ses succès, il ufoit avec ostentation de sa victoire. Dans les guerres plus difficiles, & dont l'événement paroissoit plus douteux, il se servoit du bras de Maximien; & ce soldat fidèle attribuoit modestement ses exploits aux sages conseils & à l'heu-

Valeur des
Césars.

reuse influence de son bienfaiteur. Mais après l'élection des deux Césars, les Empereurs préférant un théâtre moins agité, confièrent à leurs fils adoptifs la défense du Rhin & du Danube. Le vigilant Galère ne fut jamais réduit à la nécessité de combattre les Barbares sur le territoire de l'Empire (1). Constance si connu par sa bravoure & par son activité, délivra la Gaule d'une terrible invasion des Allemands. Vainqueur à Vindonesse & à Langres, où il courut un grand danger, il développa les talens d'un Général habile. Comme il traversoit le pays avec une foible escorte, il se trouva tout-à-coup environné d'une troupe d'ennemis supérieurs en nombre; & ce ne fut qu'avec peine qu'il gagna Langres. Les habitans dans la consternation générale, refusèrent d'ouvrir

(1) Il se plaint, non avec une vérité bien exacte, *jam fluxisse annos quindecim in quibus in Illirycis, ad ripam Danubii relegatus cum gentibus Barbaris luctaretur.* Lactance, *de mort. Pers.* c. 18.

leurs portes, & le Prince blessé fut tiré par une corde au-dessus des murs. A cette nouvelle, les troupes Romaines volèrent de toutes parts à son secours: avant la fin de la journée, Constance satisfit à la fois sa vengeance & son honneur par le meurtre de six mille Allemands (1). Les monumens de ce siècle nous feroient peut-être connoître plusieurs autres victoires remportées sur les Germains & sur les Sarmates: mais la description de ces exploits exigeroit des recherches dont l'ennui ne sauroit être compensé par le plaisir ni par l'instruction.

Dioclétien & ses collègues suivirent pour la disposition des vaincus, la conduite qu'avoit adoptée l'Empereur Probus. Les Barbares captifs, échangeant la mort contre l'esclavage, furent

Traitemens
fait aux Bar-
bares.

(1) Dans le texte Grec d'Eusebe, on lit six mille. J'ai préféré ce nombre à celui de soixante mille, qui se trouve dans Saint Jérôme, Orose, Eutrope & son Traducteur Grec Pæan.

distribués parmi les habitans des provinces, & fixés dans les pays que les calamités de la guerre avoient dépeuplés. Dans la Gaule, les territoires d'Amiens, de Beauvais, de Cambrai, de Treves, de Langres & de Troyes sont particulièrement spécifiés (1). Ces esclaves furent employés utilement à garder les troupeaux & à cultiver les campagnes. Ils n'avoient la permission de porter les armes que lorsqu'on jugeoit à propos de les faire entrer au service militaire. Les Barbares, qui sollicitoient la protection de Rome, obtinrent des terres à des conditions moins serviles. Les Empereurs accordèrent un établissement à différentes colonies de Carpiens, de Bastarnes & de Sarmates; & ils eurent l'imprudence de les laisser en quelque sorte retenir leurs mœurs & leur indépendance naturelle (2). Ce-

(1) Panégyr. vet. VII, 21.

(2) Les Sarmates avoient dans le voisinage de Trèves un établissement, que ces Barbares faisoient

pendant les campagnes prirent bientôt un aspect riant. Quel triomphe pour les habitans des provinces de voir le sauvage du Nord, si long-temps un objet de terreur, défricher leurs terres, mener leurs troupeaux dans les marchés publics, & contribuer par ses travaux à l'abondance générale ! Ils félicitoient leur maître d'un accroissement si utile de sujets & de soldats ; mais ils ne réfléchissoient pas que l'Empire nourrissoit dans son sein une foule d'ennemis secrets, dont les uns étoient devenus insolens, par la faveur, tandis que l'oppression pouvoit précipiter les autres dans un désespoir funeste (1).

paroissent avoir abandonné. Ausone en parle dans son poëme sur la Moselle.

Unde iter ingrediens nemorosa per avia solum,
Et nulla humani spectans vestigia cultus.

.....
Arvaque Saurōmatūm nuper metata colonis.

Il y avoit une ville de Carpiens dans la basse Mœsie.

(1) Voyez les félicitations d'Eumène, écrites en style de Rhéteur, panégyr. vii, 9.

Guerres
d'Afrique &
d'Egypte.

Pendant que les Césars exerçoient leur valeur sur les rives du Rhin & du Danube, l'Afrique exigeoit la présence des Empereurs. Du Nil au mont Atlas tout étoit en armes. Cinq nations Maures (1), sorties de leurs déserts, avoient réuni leurs forces, pour envahir des provinces tranquilles. Julien avoit pris la pourpre à Carthage (2), Achillée dans Alexandrie. Les Blemmyes même renouvelloient ou plutôt continuoient leurs hostilités dans la haute Egypte. Il reste à peine quelques détails des exploits de Maximien dans l'occident de l'Afrique. Il paroît, par l'événement, que les progrès de ses armes furent rapides & décisifs, qu'il vainquit les plus fiers Barbares de la Mauritanie, & qu'il les força de des-

(1) Scaliger (*animad. ad Euseb. p. 243*) décide à sa manière ordinaire que les *quinque gentiani*, ou cinq Nations Africaines, étoient les cinq grandes Villes, la Pentapole de la foible Province de Cyrène.

(2) Après sa défaite, Julien se perça d'un poignard, & se jeta aussi-tôt dans les flammes. Victor, *in epit.*

cendre de leurs montagnes , dont la force inaccessible leur inspiroit une confiance aveugle , & les accoutumoit à une vie de rapine & de violence (1).

De son côté, Dioclétien ouvrit la campagne en Egypte par le siège d'Alexandrie. Lorsqu'il eut coupé les aqueducs destinés à porter les eaux du Nil dans toutes les parties de cette ville immense (2) , & qu'il eut mis son camp en état de résister aux sorties des assiégés, il pressa les attaques avec précaution & avec vigueur. Après un siège de huit mois , Alexandrie , ruinée par le fer & par le feu , implora la clémence du vainqueur ; mais elle éprouva toute sa sévérité. Plusieurs milliers de citoyens furent massacrés ; & presque tous les coupables en Egypte subirent la peine

Conduite de
Dioclétien en
Egypte.
A. 296.

(1) *Tu ferocissimos Mauritaniae populos inaccessis montium jugis , & naturali munitione fidentes , expugnasti , recepisti , transtulisti.* Panegir. vet. VI , 8.

(2) Voyez la description d'Alexandrie , dans Hirtius, *de bel. Alex.* c. 5.

de mort, ou du moins de l'exil (1). Le sort de Busiris & de Coptos fut encore plus déplorable que celui d'Alexandrie. Les armes & l'ordre sévère de Dioclétien détruisirent entièrement ces villes (2), la première fameuse par son antiquité, l'autre enrichie par le passage des marchandises de l'Inde.

Le caractère de la nation Egyptienne insensible à la douceur, mais extrêmement susceptible de crainte, peut seul justifier cette rigueur exessive. Les séditions d'Alexandrie avoient souvent altéré la tranquillité de Rome elle-même, qui tiroit sa subsistance des fertiles contrées arrosées par le Nil. Depuis l'usurpation de Firmus, la haute Egypte, en proie à des factions continuelles, avoit

(1) Eutrope, IX, 24. Orose, VII, 25. Jean Malala, *in chron. ant.* p. 409, 410. Cependant Eumène nous assure que l'Egypte fut pacifiée par la clémence de Dioclétien.

(2) Eusèbe (*in chron.*) place leur destruction quelques années plutôt & dans un temps où l'Egypte elle-même étoit révoltée contre les Romains.

de l'Empire Romain. CHAP. XIII. 493
embrassé l'alliance des sauvages de l'E-
thiopie. Les Blemmyes, répandus entre
l'île de Meroé & la mer Rouge, étoient
en très-petit nombre. Sans inclination
pour la guerre, ils se servoient d'armes
grossières & peu redoutables (1). Ce-
pendant au milieu des désordres pu-
blics, ces peuples, que l'antiquité cho-
quée de la difformité de leur figure ,
avoit presque exclus de l'espèce hu-
maine, osèrent se mettre au nombre des
ennemis de Rome (2). Tels étoient les
indignes alliés des rebelles de l'Egypte ;
& leurs incursions incommodes pou-
voient troubler le repos de la province,
pendant que l'Etat se trouvoit engagé
dans des guerres plus sérieuses. Dans la
vue d'opposer aux Blemmyes un adver-
saire convenable, Dioclétien engagea

(1) Strabon , l. xvii , p. 1 , 172. Pomp. Mela ,
l. 1 , c. 4. Ses mots sont curieux. « Intra , si credere
» libet , vix homines , magisque semiferi ; Ægipanes ,
& Blemmyes , & Satyri ».

(2) *Aufus sese inferere fortuna , & provocare arma
Romana.*

les Nobates , ou peuples de Nubie , à quitter leurs anciennes habitations dans les déserts de la Lybie ; & il leur céda un pays considérable , mais inutile , situé au-delà de Syene & des cataractes du Nil , en exigeant d'eux qu'ils respectassent & défendissent à jamais la frontière de l'Empire. Le traité subsista long-temps ; & jusqu'à ce que l'établissement du Christianisme eût introduit des notions plus rigides de culte religieux , on ratifioit tous les ans ce traité par un sacrifice solennel offert dans l'île d'Elephantine , où les Romains & les Barbares se rassembloient pour adorer les mêmes puissances visibles ou invisibles de l'univers (1).

Dans le temps que Dioclétien punissoit les crimes de l'Egypte , il assuroit le repos & le bonheur futur de cette province par plusieurs sages réglemens qui furent confirmés & per-

(1) Voyez Procop , *de bel Pers.* l. 1 , c. 19.

fectionnés sous le règne de ses successeurs (1). Un Edit très-remarquable de ce Prince, loin de paroître l'effet d'une tyrannie jalouse, doit être applaudi comme un acte de prudence & d'humanité. « On rechercha soigneusement par ses ordres tous les anciens livres qui traitoient de l'art admirable de faire de l'or & de l'argent. Dioclétien les livra sans pitié aux flammes ; craignant, comme on nous l'assure, que l'opulence des Egyptiens ne leur inspirât l'audace de se révolter contre l'Empire (2) ». Mais s'il eût été convaincu de la réalité de ce secret inestimable, au lieu de l'ensevelir dans un éternel oubli, il s'en feroit servi pour augmenter les revenus publics. Il est bien plus vraisemblable que ce Prince

Il détruit les livres d'alchimie.

(1) Il fixe la distribution publique du bled à deux millions *de medimni*, environ trois millions deux cents mille boisseaux. *Chronicon Paschale*, p. 276. Procope, *Hist. Arcan.* c. 26.

(2) Jean d'Antioche, *in exerp.* Val. p. 834. Suidas, dans Dioclétien.

Nouveauté
& progrès de
cet art.

sensé connoissoit l'extravagance de ces prétentions magnifiques, & qu'il voulut préserver la raison & la fortune de ses sujets d'une occupation funeste. On peut remarquer que ces ouvrages anciens, attribués si libéralement à Pythagore, à Salomon, ou au fameux Hermès, avoient été composés par des adeptes plus modernes, qui en imposoient à la multitude en prenant ces noms illustres. Les Grecs ne s'attachèrent ni à l'abus ni à l'usage de la chymie. Dans ce recueil immense, où Pline a con-
signé les découvertes, les arts & les erreurs de l'esprit humain, il n'est point parlé de la transmutation des métaux. La persécution de Dioclétien est le premier événement authentique dans l'histoire de l'alchymie. La conquête de l'Egypte par les Arabes répandit cette vaine science sur tout le globe. Née de la cupidité, l'alchymie fut étudiée à la Chine comme en Europe, avec la même ardeur & avec un succès égal.

égal. L'ignorance du moyen âge fa-
vorisoit toute espèce de chimère. La re-
naissance des lettres ouvrit de nouvelles
espérances à la crédulité, & lui fournit
des moyens plus spécieux. Enfin, la
philosophie, aidée de l'expérience, a
banni l'étude de l'alchymie; & le siècle
présent, quoique avide de richesses,
se contente de les chercher par les
voies moins merveilleuses du commerce
& de l'industrie (1).

La réduction de l'Egypte fut suivie
de la guerre de Perse. La fortune avoit
réserve au règne de Dioclétien la gloire
de vaincre cette puissante nation, & de
forcer les successeurs d'Artaxerxès à
reconnoître la supériorité de l'Empire
Romain.

Guerre de
Perse,

Nous avons déjà dit que les armes
& la perfidie des Perses avoient sub-
jugué l'Arménie, & qu'après l'assassinat

Tiridate
l'Arménien.

(1) Voyez une petite Histoire & une Réfutation
de l'alchymie dans les ouvrages de ce Compilateur
philosophe, la Mothe le Vayer tom. 1, p. 327-353.

498 *Histoire de la décadence*

de Cosroës, Tiridate son fils, encore enfant, sauvé par des amis fidèles, avoit été élevé sous la protection des Empereurs. Tiridate tira de son exil des avantages qu'il n'auroit jamais pu se procurer sur le trône de ses pères. Il apprit de bonne heure à connoître l'adversité, le genre humain & la discipline Romaine. Ce Prince signala sa jeunesse par des actions de bravoure; il déploya une force & une adresse peu communes dans tous les exercices militaires, & même dans les combats moins glorieux des jeux olympiques (1). Ces qualités furent mieux employées à la défense de son bienfaiteur Licinius (2). Cet Officier,

A. 382:

(1) Voyez l'éducation & la force de Tiridate; dans l'histoire d'Arménie de Moyse de Chorène, l. II, c. 76. Il pouvoit saisir deux taureaux sauvages par les cornes, qu'il cassoit de ses mains.

(2) Si nous nous en rapportions à Victor le jeune; Licinius, qui selon lui étoit seulement âgé de soixante ans, en 323, pourroit à peine être la même personne que le protecteur de Tiridate. Mais une meilleure autorité (Eusebe, Hist. ecclés. l. x, c. 8)

dans la sédition, qui causa la mort de Probus, avoit couru les plus grands dangers. Les soldats furieux étoient sur le point de forcer sa tente; le bras seul du Prince d'Arménie les arrêta. La reconnaissance de Tiridate contribua bientôt après à son rétablissement. Licinius avoit toujours été l'ami & le compagnon de Galère; & le mérite de celui-ci, long-temps avant qu'il parvînt au rang de César, lui avoit attiré l'estime de Dioclétien. La troisième année du règne de cet Empereur, Tiridate obtint l'investiture du royaume d'Arménie. Cette démarche, fondée sur la justice, ne sembloit pas moins avantageuse à l'intérêt de Rome. Il étoit temps d'arracher à la domination des Perses une contrée importante, qui, depuis le règne de

nous apprend que Licinius avoit alors atteint le dernier période de la vieillesse. Seize ans avant il est représenté avec des cheveux gris, & comme contemporain de Galère. Voyez Lactance, c. 32. Licinius étoit né probablement vers l'année 250.

Néron, avoit toujours été gouvernée sous la protection de l'Empire par la branche cadette de la maison des Arsacides (1).

Il remonte
sur le trône.
A. 286.

Etat de l'Ar-
ménie.

Lorsque Tiridate parut sur les frontières de l'Arménie, il fut reçu avec des protestations sincères de joie & de fidélité. Durant 26 ans, ce Royaume avoit éprouvé les malheurs réels & imaginaires des contrées soumises à un joug étranger. Les Monarques Persans avoient orné leur nouvelle conquête de bâtimens magnifiques; mais le peuple contemploit avec horreur ces monumens élevés à ses frais, & qui attestoient la servitude de la patrie. L'appréhension d'une révolte avoit inspiré les précautions les plus rigoureuses. L'insulte aggravait l'oppression; & le vainqueur, chargé de la haine publique, prenoit, pour en prévenir l'effet, toutes les mesures qui pouvoient la rendre encore

(1) Voyez Dion Cassius, l. LXII & LXIII.

de l'Empire Romain. CHAP. XIII. 501
plus implacable. Nous avons déjà re-
marqué l'esprit intolérant de la religion
des Mages. Les statues des Souverains
de l'Arménie placés au rang des Dieux,
& les images sacrées du soleil & de la
lune furent mises en pièces par le zèle
des Perses. Ils érigèrent sur la cime du
mont Bagavan (1) un autel, où brûla le
feu perpétuel d'Ormuzd. Une nation,
irritée par tant d'injures, devoit natu-
rellement armer avec ardeur pour la
défense de sa liberté, de sa religion &
de la souveraineté de ses Monarques hé-
réditaires. Le torrent renversa tous les
obstacles; & les Perses, incapables de
résister à son impétuosité, prirent la
fuite avec précipitation. Les nobles
d'Arménie accoururent sous les éten-

Révolte du
peuple &
des nobles.

(1) Moysé de Chorène. Hist. d'Arménie, l. 11, c. 74. Les statues avoient été érigées par Valarsaces, qui régnoit en Arménie environ cent trente ans avant J. Ch. il fut le premier Roi de la famille d'Arfaces (Voyez Moysé, Hist. d'Arménie, l. 11, 2, 3). Justin (xli, 5) & Ammien Marcellin (xxiii, 6) ont parlé de la déification des Arfacides.

darts de Tiridate, tous vantant leurs mérites passés, offrant leurs services pour l'avenir, & demandant au nouveau Roi les honneurs & les récompenses qu'on leur avoit dédaigneusement refusés sous un gouvernement étranger (1). On nomma, pour commander l'armée, Artavasdès, fils de ce Sénateur fidèle, qui avoit sauvé Tiridate dans son enfance, & dont la famille avoit été victime de cette action généreuse. Le frère d'Artavasdès obtint le gouvernement d'une province. Un des premiers grades militaires fut donné au fatrape Otas, homme d'un courage & d'une tempérance singulière. Il présenta au Roi sa soeur (2) & un trésor considérable.

(1) La Noblesse d'Arménie étoit nombreuse & puissante. Moyse parle de plusieurs familles qui se distinguèrent sous le Règne de Valarsaces (l. II, 7), & qui subsistoient encore de son tems, vers le milieu du cinquième siècle. Voyez la préface de ses éditeurs.

(2) Elle s'appelloit Chosroiduchta, & elle n'avoit point l'*os patulum*, comme les autres femmes (Hist. d'Arm. l. II, c. 79). Je n'entends pas cette expression.

qui, renfermés dans une citadelle, avoit échappé à l'avidité des Perses. Parmi les Seigneurs d'Arménie, parut un allié, dont la destinée est trop remarquable pour être passée sous silence. Il se nommoit Mamgo, & il avoit pris naissance en Scythie. Fort peu d'années auparavant, la horde, qui lui obéissoit, campoit sur les confins de l'Empire Chinois (1), qui s'étendoit alors jusqu'au voisinage de la Sogdiane (2).

*Histoire de
Mamgo.*

(1) Dans l'Histoire d'Arménie (l. II, 78), aussi bien que dans la géographie (p. 367). La Chine est appelée *Zenia* ou *Zenastan*. Ce pays est caractérisé par la production de la soie, par l'opulence des habitans, & par leur amour pour la paix, en quoi ils surpassent toutes les autres Nations de la terre.

(2) Vou-ti, le premier Empereur de la septième dynastie, qui régnoit alors en Chine, avoit des relations politiques avec Fergana, Province de la Sogdiane, & l'on prétend qu'il reçut une ambassade Romaine (Hist. des Huns, tom. I, p. 38). Dans ces siècles les Chinois tenoient une garnison à Kashgar, & du temps de Trajan un de leurs Généraux s'avança jusqu'à la mer Caspienne. Au sujet des liaisons de la Chine avec les contrées Occidentales, on peut voir

Ayant encouru la disgrâce de son maître , Mamgo , suivi de ses partisans , se retira sur les rives de l'Oxus , & implora la protection de Sapor. L'Empereur Chinois réclama le fugitif , en alléguant les droits de souveraineté. Les loix de l'hospitalité furent respectées par le Monarque Persan , qui , pour éviter une guerre , promit , après quelque difficulté , de bannir Mamgo à l'extrémité de l'Occident ; punition , disoit-il , non moins terrible que la mort même. L'Arménie fut choisie pour le lieu de l'exil , & on assigna aux Scythes un territoire considérable où ils pussent nourrir leurs troupeaux , & transporter leurs tentes d'une place à l'autre , selon les différentes saisons de l'année. Ils eurent ordre de repousser l'invasion de Tiridate ; mais leur chef , après avoir pesé les obligations & les injures qu'il avoit reçues du Monarque

un mémoire très-curieux de M. de Guignes , dans l'Académie des Inscriptions , tom. XXXII , p. 355.

Perfan, résolut d'abandonner son parti. Le Prince Arménien, qui connoissoit le mérite & la puissance d'un pareil allié, traita Mamgo avec distinction; & en l'admettant à sa confiance, il acquit un brave & fidèle serviteur, qui contribua très-efficacement à le faire remonter sur le trône de ses ancêtres (1).

La fortune sembla favoriser pendant quelque temps la valeur entreprenante de Tiridate. Non-seulement il chassa de l'Arménie les ennemis de sa famille & de son peuple; mais encore, animé du désir de se venger, il porta ses armes ou du moins fit des incursions dans le cœur de l'Assyrie. L'Historien, qui a sauvé de l'oubli le nom de Tiridate, célèbre avec l'enthousiasme national sa valeur personnelle; & suivant le véritable esprit des romans orientaux, il décrit les géans & les éléphants qui

Les Perses
reprennent
l'Arménie.

(1) Hist. d'Arménie, l. II, c. 81.

tombèrent sous son bras invincible. D'autres monumens nous apprennent que le Prince Arménien dut une partie de ses avantages aux troubles qui déchirèrent la monarchie Persane. Des frères rivaux se disputoient alors le trône. Hormuz, après avoir employé toutes ses ressources, implora le secours dangereux des Barbares qui habitoient les bords de la mer Caspienne (1). Au reste, la guerre civile fut bientôt terminée, soit par la défaite d'un parti, soit par un accommodement; & Narsès, universellement reconnu Roi de Perse, tourna toutes ses forces contre l'ennemi étranger. La victoire ne pouvoit être

(1) *Ipsos Persas ipsumque regem astitis Saccis, & Ruffis, & Gellis, petit frater Ormies.* Panégyr. vet. III, 1. Les Saces étoient une nation de Scythes vagabonds, qui campoient vers les sources de l'Oxus & du Jaxartes. Les Gelli étoient les habitans du Ghilan le long de la mer Caspienne. Ce furent eux qui, sous le nom de Dilemites, infestèrent si long-temps la Monarchie Persanne. Voyez d'Herbelot, *bibliot. Orientale*.

disputée; la valeur du héros fut incapable de résister à la puissance du Monarque. Tiridate, obligé de descendre une seconde fois du trône d'Arménie, vint encore se réfugier à la cour des Empereurs. Narsès rétablit bientôt son autorité dans la province rébelle; & se plaignant hautement de la protection accordée par les Romains à des séditeux & à des fugitifs, il médita la conquête de l'Orient (1).

Ni la prudence ni l'honneur ne permettoit aux Souverains de Rome d'abandonner la cause du Roi d'Arménie. La guerre de Perse fut résolue. Dioclétien, toujours ferme dans sa conduite, fixa sa résidence à Antioche, d'où il préparoit & dirigeoit les opé-

Guerre entre
les Perses &
les Romains.
A. 296.

(2) Moyse de Chorène passe sous silence cette seconde révolution, que j'ai été obligé de tirer d'un passage d'Ammien Marcellin (l. XXIII, 5). Lactance parle de l'ambition de Narsès. « Concitatus domesticis » exemplis avi sui Saporis ad occupandum Orientem » magnis copiis inhiabat ». *De mort. Pers.* c. 9.

Défaite de
Galère.

rations militaires (1). Le commandement des légions fut donné à l'intrépide valeur de Galère, qui, pour cet objet important, se transporta des rives du Danube à celles de l'Euphrate. Les armées se rencontrèrent bientôt dans les plaines de la Mésopotamie, & se livrèrent deux combats où les succès furent douteux & balancés. La troisième bataille fut plus décisive. Les troupes Romaines essuyèrent une défaite totale, attribuée généralement à la témérité de Galère, qui osa attaquer avec un petit corps de troupes l'armée innombrable des Perses (2). Mais on peut trouver une autre cause de cet

(1) Nous pouvons croire sans difficulté que Lactance attribue à la timidité la conduite de Dioclétien. Julien, dans son discours, dit que ce Prince resta avec toutes les forces de l'Empire : expression très-hyperbolique.

(2) Nos cinq Abbréviateurs, Eutrope, Festus, les deux Victors & Orose, rapportent tous cette dernière & grande bataille; mais Orose est le seul qui parle des deux premières.

échec , si l'on considère le pays qui fut le théâtre de cette action. Le même terrain , où Galère fut vaincu , avoit été célèbre par la mort de Crassus & par le massacre de dix légions. C'étoit une plaine de plus de vingt lieues , qui s'étendant depuis les hauteurs de Carthes jusqu'à l'Euphrate , présentoit une surface unie & stérile de désert sablonneux , sans éminence , sans arbre , sans aucune source d'eau fraîche (1). L'infanterie pesante des Romains , accablée par la chaleur , & cruellement tourmentée de la soif , ne pouvoit espérer de vaincre , ni rompre les rangs , sans s'exposer aux plus grands périls. Dans cette extrémité , elle fut successivement environnée de troupes supérieures , en nombre , harassée par les évolutions rapides de la cavalerie des Barbares , & détruite par leurs fleches redouta-

(1) On voit une belle description de la nature du pays dans Plutarque , vie de Crassus , & dans Xenophon , au 1^{er} livre de la retraite des dix mille ,

bles. Le Roi d'Arménie avoit signalé sa valeur sur le champ de bataille, & il s'étoit couvert de gloire au milieu des malheurs publics. Il fut poursuivi jusqu'aux bords de l'Euphrate. Son cheval étoit blessé, & il ne paroissoit pas pouvoir échapper à un ennemi victorieux. Aussi-tôt Tiridate embrasse le seul parti qui lui reste à prendre: il met pied à terre, & s'élance dans le fleuve. Son armure étoit pesante, l'Euphrate très-profond, & il avoit en cet endroit au moins quatre cens toises de large (1). Cependant la force & l'ardeur du Prince le servirent si heureusement, qu'il arriva en sûreté sur la rive opposée (2). Pour le Général Romain, nous ignorons comment il se

(1) Voyez la dissertation de Forster, dans le second volume de la traduction de la retraite des dix mille, par Spelman.

(2) Hist. d'Arménie, l. 11, c. 76. Au lieu de rapporter cet exploit de Tiridate à une défaite imaginaire, je l'ai transféré à la défaite réelle de Galère.

sauva. Lorsqu'il retourna dans la ville d'Antioche, Dioclétien le reçut, non avec la tendresse d'un ami & d'un collègue, mais avec l'indignation d'un Souverain irrité. Revêtu de la pourpre, & humilié par le souvenir de sa faute & de son malheur, le plus orgueilleux des hommes fut obligé de suivre à pied le char de l'Empereur l'espace d'un mille environ, & de montrer devant toute la cour le spectacle de sa disgrâce (1).

Réception
que lui fait
Dioclétien.

Dès que Dioclétien eut satisfait son ressentiment particulier, & qu'il eut soutenu la majesté de la puissance impériale, ce Prince, touché de la soumission du César, lui permit de réparer son honneur & celui des armes Romaines. Aux troupes efféminées de l'Asie, qui avoient probablement été

Seconde
campagne de
Galère.
A. 297.

(1) Ammien Marcellin, l. xiv. Entre les mains d'Eutrope, (ix, 24), de Festus (c. 25), & d'Orose (vii, 25), le mille augmente aisément de plusieurs milles.

employées dans la première expédition, on substitua des vétérans & de nouvelles levées tirées des frontières de l'Illyrie; & le Prince prit à son service un corps considérable de Goths auxiliaires (1). Galère repassa l'Euphrate à la tête d'une armée choisie de vingt-cinq mille hommes; mais au lieu d'exposer ses légions dans les plaines découvertes de la Mésopotamie, il s'ouvrit une route à travers les montagnes de l'Arménie, dont les habitans embrassèrent sa cause. Les Romains se trouvoient dans une contrée aussi favorable aux opérations de l'infanterie que nuisible aux mouvemens de la cavalerie (2). L'adversité avoit affermi leur discipline; tandis que les Barbares, enflés de leur succès étoient de-

Sa victoire.

(1) Aurel. Victor. Jornandès, *de reb. Geticis*, c. 21.

(2) Aurel. Victor dit : *per Armeniam in hostes contendit, quæ ferme sola, seu facilius vincendi via est*. Galère suivit la conduite de Trajan, & l'idée de Jules César.

venus si négligens , qu'au moment où ils s'y attendoient le moins , ils furent surpris par l'activité de Galère. Ce Prince , accompagné seulement de deux cavaliers , avoit examiné lui-même secrètement l'état & la position de leur camp. Il le fit attaquer au milieu de la nuit. Une pareille surprise étoit presque toujours fatale aux soldats Perses. « Ils » lioient leurs chevaux , & leur met- » toient des entraves aux pieds , pour » les empêcher de s'échapper. En cas » d'alarme , le Persan avoit son cheval » à brider , sa housse à poser & sa » cuirasse à mettre , avant d'être en » état de combattre (1) ». L'impétuosité de Galère porta le désordre & le découragement parmi les Barbares. Une foible résistance fut suivie d'un horrible carnage. Au milieu de la confusion générale , le Monarque blessé (car

(1) Xenophon , retraite des dix mille , l. III. C'est pour cette raison que la cavalerie Persane campoit à soixante stades de l'ennemi.

§ 14 *Histoire de la décadence*

Narsès commandoit ses armées en personne) prit la fuite vers les déserts de la Médie. Le vainqueur trouva des richesses immenses dans la tente magnifique de ce Prince, & dans celles de ses Satrapes. On rapporte un trait curieux, qui prouve quelle étoit l'ignorance rustique, mais martiale, des légions; & combien elles connoissoient peu les élégantes superfluités de la vie. Une bourse faite d'une peau luisante & remplie de perles tomba entre les mains d'un simple soldat. Il garda soigneusement la bourse, mais il jetta ce qu'elle contenoit, jugeant que ce qui ne servoit à aucun usage, ne pouvoit être d'aucun prix (1). La perte principale de Narsès étoit d'une nature infiniment plus sensible. Plusieurs de ses femmes, ses sœurs, ses enfans, qui accompagnoient l'armée, avoient été pris dans la déroute. Mais quoique le ca-

Et la conduite envers les prisonniers de la famille de Narsès.

(1) Ce trait est rapporté par Ammien, l. XXII, Au lieu de *saccum*, quelques-uns lisent *scutum*.

caractère de Galère eût en général peu de rapport avec celui d'Alexandre, le César, après sa victoire, imita la conduite du héros Macédonien envers la famille de Darius. Les femmes & les enfans de Narsès furent mis à l'abri de toute violence, menés en lieu de sûreté, & traités avec le respect & les tendres égards qu'un ennemi généreux devoit à leur âge, à leur sexe & à leur dignité (1).

Dans le temps que l'Asie attendoit avec inquiétude la décision de la fortune, Dioclétien ayant levé en Syrie une forte armée d'observation, déployoit à quelque distance du théâtre de la guerre les ressources de la puissance romaine, & se réservoir pour les événemens importants. A la nouvelle de la victoire remportée sur les Perses, il s'a-

Négociation
pour la paix.

(1) Les Perses avouèrent la supériorité des Romains dans la morale aussi-bien que dans les armes. Eutrope, *ix*, 24. Mais ce respect & cette gratitude d'un ennemi se trouvent rarement dans sa propre relation.

vança sur la frontière, dans la vue de modérer par sa présence & par ses conseils l'orgueil de Galere.

Les Princes Romains se virent à Nisibe, où ils se donnerent toutes les marques, l'un de respect, l'autre d'estime. Ce fut dans cette ville qu'ils reçurent bientôt après l'Ambassadeur du grand Roi (1). La force ou du moins l'ambition de Narsès avoit été abattue par sa dernière défaite. La paix lui parut le seul moyen d'arrêter le progrès des armes Romaines. Il députa Arphaban, qui possédoit sa faveur & sa confiance, pour négocier un traité, ou plutôt pour recevoir les conditions qu'il plairoit au vainqueur d'imposer. Arphaban commença par exprimer combien son maître étoit reconnoissant du traitement géné-

Discours de
L'Ambassa-
deur Persan.

(1) Le détail de cette négociation est tiré des fragmens de Pierre Patrice, dans les *excepta legationum*, publiés dans la collection Byzantine. Pierre vivoit sous Justinien; mais il est évident, par la nature de ses matériaux, qu'ils sont pris des Ecrivains les plus authentiques & les plus respectables.

reux qu'éprouvoit sa famille : il demanda ensuite la liberté de ces illustres captifs. Il célébra la valeur de Galere, sans dégrader la réputation de Narsès, & il ne rougit pas d'avouer la supériorité du César victorieux, sur un monarque qui surpassoit, par l'éclat de sa gloire, tous les Princes de sa race. Malgré la justice de la cause des Perses, il étoit chargé de soumettre les différends actuels à la décision des Empereurs Romains, persuadé qu'au milieu de leur prospérité, ces Princes n'oublieroient pas les vicissitudes de la fortune. Arphaban termina son discours par une allégorie dans le goût oriental. « Les monarchies Persanes & » Romaines, dit-il, sont les lumières de » l'Univers, qui va rester imparfait & mu- » tilé, si l'on arrache un de ses yeux ».

» Il convient bien aux Persans, répli- » qua Galere dans un transport de rage, » il convient bien à ces cruels ennemis » de s'étendre sur les vicissitudes de la » fortune, & de nous étaler froidement.

Réponse de
Galere

518 *Histoire de la décadence*

» des préceptes de vertu ; qu'ils se rap-
» pellent leur modération envers l'infor-
» tuné Valérien. Après avoir vaincu ce
» Prince par trahison , ils l'ont traité
» avec indignité ; ils l'ont retenu jusqu'au
» dernier moment de sa vie dans une
» honteuse captivité , & après sa mort
» ils ont exposé son corps à une ignomi-
» nie perpétuelle ». Prenant ensuite un
ton plus adouci , Galere insinua que la
pratique des Romains n'avoit jamais été
de fouler aux pieds un ennemi vaincu ;
que dans la circonstance présente ils
consulteroient plutôt leur dignité que
le desir de se venger des Perses. En
congédiant Arphaban , il lui fit espérer
que Narsès apprendroit bientôt à quelles
conditions il obtiendrait de la clémence
des Empereurs une paix durable & la
liberté de sa famille. On peut découvrir
dans cette conférence les passions vio-
lentes de Galere , aussi-bien que sa défé-
rence pour l'autorité & pour la sagesse
supérieure de Diocletien. Le premier

de ces Princes aspirait à la conquête de l'Orient ; il avoit même proposé de réduire la Perse en Province. L'autre plus prudent, qui avoit adopté la politique modérée d'Auguste & des Antonins , faisoit l'occasion favorable de terminer une guerre heureuse par une paix honorable & utile (1).

Modération
de Dioclé-
tien.

Pour remplir leur promesse, les Empereurs envoyèrent à la Cour de Narsès Sicius Probus, un de leurs Secrétaires, qui lui communiqua leur dernière résolution. Comme ministre de paix, il fut reçu avec la plus grande politesse & avec les marques de la plus sincère amitié ; mais sous prétexte de lui accorder un repos nécessaire après un si long voyage, on remit son audience de jour en jour ; & il fut obligé de suivre le roi dans plusieurs marches très-lentes. Il

Conclusion

(1) « Adeo Victor, dit Aurelius, ut nō Valerius, »
» cujus nutu omnia gerabantur, abnuisset, Romanī »
» fasces in provinciam novam ferrentur. Verum pars »
» terrarum tamen nobis utilior quæsitā. »

fut enfin admis en présence de ce monarque , près de l'Asprudus , rivière de la Médie. Quoique Narsès desirât sincèrement la paix , le motif secret de ce Prince , dans un pareil délai , avoit été de rassembler des forces qui le missent en état de négocier avec plus de dignité , & de rétablir en quelque sorte l'équilibre. Trois personnes seulement assisterent à cette conférence importante , le Ministre Arphaban , le Capitaine des Gardes & un Officier qui avoit commandé sur les frontieres d'Arménie (1). La premiere proposition de l'Ambassadeur Romain n'est pas maintenant de nature à être bien entendue. Il demandoit que Nisibe fût l'entrepôt des marchandises des deux Empires. On conçoit facilement l'intention des Princes

(1) Il avoit été gouverneur de Sumium (Pierre Patrice , *excepta leg.* p. 30). Cette Province , dont il paroît que Moyse de Chorène a fait mention (*geogr.* p. 360) , étoit située à l'Orient du mont Ararat.

Romains, qui vouloient augmenter leurs revenus en mettant quelques droits sur le commerce ; mais comme Nisibe leur appartenoit, & qu'ils pouvoient régler l'importation & l'exportation, de pareils droits sembloient devoir être plutôt l'objet d'une loi intérieure que d'un traité étranger. Pour leur donner toute la force nécessaire, on exigeoit peut-être du Roi de Perse quelques conditions qui lui parurent si contraires à son intérêt ou à sa dignité, qu'il ne put se résoudre à les accepter. Cet article étoit le seul auquel il refusoit de consentir ; aussi les Empereurs n'insisterent pas davantage ; ils laisserent le commerce prendre son cours naturel, ou ils se contenterent des droits qu'ils étoient maîtres d'établir.

Dès que cette difficulté eut été levée, une paix solennelle fut conclue & ratifiée entre les deux Nations. Les conditions d'un traité, si glorieux pour l'Empire & devenu si nécessaire aux Perses, méritent une attention d'autant plus par-

Et articles
du traité.

ticulière , que l'histoire de Rome présente rarement de pareils actes : en effet , la plupart de ses guerres ont été terminées par une conquête absolue , ou entreprises contre des Barbares qui ignoroient l'usage des lettres.

L'Aboras
fixé comme
la limite des
deux empi-
res.

I. L'Aboras , appelé l'Araxe dans Xenophon , fut fixé comme la limite des deux monarchies (1). Cette rivière , qui prend sa source près du Tigre , recevoit à quelques milles au-dessous de Nisibe les eaux du Mygdonius ; elle passoit ensuite sous les murs de Singara & tomboit dans l'Euphrate à Circesium , ville frontière , que Dioclétien avoit singulièrement fortifiée (2). La Mésopotamie , si long-tems disputée , fut cédée

(1) Par une erreur du Géographe Ptolémée , la position de Singara est transportée de l'Aboras au Tygre ; ce qui a peut-être occasionné la méprise de Pierre , qui assigne la dernière rivière comme la Limite de l'Empire , au lieu de la première. La ligne de la frontière Romaine traversoit le cours du Tygre , mais elle ne le suivit jamais.

(2) Procope , *de edificis* , l. II , c. 6.

à l'Empire ; & par le traité les Perses renoncèrent à toutes prétentions sur cette grande contrée. II. Ils abandonnerent aux Romains cinq Provinces au-delà du Tigre (1), qui formoient une barrière très-utile , & dont la force naturelle fut bientôt augmentée par l'art & par la science militaire. Quatre d'entre elles , l'Intiline , la Zabdicene , l'Arzanene & la Moxoene , noms peu connus , n'avoient point une grande étendue ; mais à l'orient du Tigre , l'Empire acquit le pays montueux & considérable

Cession de
cinq provin-
ces au-delà
du Tigre.

(1) Tous les Auteurs conviennent que la Zabdicène , l'Arzanène & la Carduène furent au nombre des Provinces cédées ; mais au lieu des deux autres , Pierre (*excerpta leg.* p. 30) ajoute la Rehimène & la Sophène. J'ai préféré Ammien (l. xxv , 7) , parce qu'on peut prouver que la Sophène ne fut jamais entre les mains des Perses avant le règne de Dioclétien ; ni après celui de Jovien. Au défaut des cartes exactes , telles que celles de M. d'Anville , presque tous les modernes , avec Tillemont & Valois à leur tête , ont prétendu que les cinq Provinces étoient situées au-delà du Tygre par rapport à la Perse , & non à l'empire Romain.

de Carduene, l'ancienne patrie des Carduques, qui, placés dans le centre du despotisme de l'Asie, conserverent pendant plusieurs siècles leur indépendance. Les dix mille Grecs traversèrent leur contrée après dix jours d'une marche pénible ou plutôt d'un combat perpétuel. Le chef de cette fameuse entreprise avoue dans son admirable relation, que ses concitoyens eurent plus à souffrir des flèches des Carduques que de toutes les forces du grand Roi (1). La postérité de ces Barbares, les Curdes, qui ont conservé presque en entier le nom & les mœurs de leurs ancêtres, vivent indépendans sous la protection du Sultan des Turcs. III. Il est presque inutile de dire que Tiridate, ce fidele allié de Rome, occupa le trône de ses peres. Les Empereurs soutinrent & assurèrent

Arménie.

(1) Xenophon, retraite des dix mille, l. iv. Leurs arcs avoient trois coudées de long, leurs flèches deux. Ils rouloient des pierres, dont chacune auroit pu faire la charge d'un chariot. Les Grecs trouvèrent un grand nombre de villages dans cette contrée barbare.

d'une maniere irrévocable leurs droits de souveraineté sur l'Arménie. Les limites de ce Royaume s'étendirent jusqu'à la forteresse de Sintha dans la Médie. Une pareille augmentation de domaine étoit moins un acte de libéralité que de justice. Des cinq Provinces au-delà du Tygre, dont nous avons déjà parlé, les Parthes en avoient démembré quatre de la Couronne d'Arménie (1). Les Romains, lorsqu'elles leur furent cédées, obligerent l'usurpateur à donner l'Atropatene en dédommagement à leur allié. La ville principale de cette grande & fertile contrée fut souvent honorée de la présence du Monarque Arménien : & comme cette place, dont la situation est peut-être la même que celle de Tauris, porta quelquefois le nom d'Echa-

(1) Selon Eutrope, (vi, 9, tel que le porte le texte des meilleurs manuscrits) la Ville de Tigranocerte étoit dans l'Arzanène. On pourroit retrouver, quoique assez imparfaitement, le nom & la position des trois autres.

tane ; Tiridate y fit construire des édifices & des fortifications sur le modèle de la superbe Capitale des Medes (1).

Ibérie. IV. L'Ibérie, pays inculte, avoit pour habitans des peuples grossiers & sauvages ; mais ils étoient accoutumés à porter les armes, & ils séparaient l'Empire d'avec des Barbares plus féroces & plus formidables. Maîtres des défilés étroits du mont Caucase, les Ibériens pouvoient à leur gré admettre ou exclure les tribus errantes des Sarmates, toutes les fois qu'entraînées par l'esprit de rapine, elles vouloient pénétrer dans les climats opulens du Midi (2). La nomination des Rois d'Ibérie, que les Monarques Persans cédoient aux Empereurs, contribua beaucoup à la force & à la sûreté de la puissance Romaine en

(1) Comparez Herodote, l. 1, c. 97, avec Moysé de Chorène, Hist. d'Arm. l. 11, c. 84, & la carte d'Arménie donnée par ses Editeurs.

(2) *Hiberi, locorum potentes, Caspiâ viâ Sarmatarum in Armenios raptim effundunt*, Tacite, ann. VI, 34. V. Strabon, géog. l. XI, p. 764.

Asie (1). L'Orient goûta pendant quarante années les douceurs d'une tranquillité profonde ; le traité conclu entre les deux Monarchies rivales , fut régulièrement observé jusqu'à la mort de Tiridate. A cette époque le gouvernement de l'Univers se trouva entre les mains d'une nouvelle génération , dirigée par des intérêts opposés & par des passions différentes. Ce fut alors que le petit-fils de Narsès entreprit une guerre longue & mémorable contre les Princes de la Maison de Constantin.

L'Empire venoit d'être délivré des tyrans & des Barbares. Cet ouvrage difficile avoit été entièrement achevé par une succession de payfans d'Illyrie. Dès que Dioclétien fut entré dans la vingtième année de son regne , il se rendit à Rome pour y célébrer par la pompe d'un triomphe cette ère fameuse

Triomphe de
Dioclétien &
de Maximien.

A. 303.
20 novemb.

(1) Pierre Patrice (*excerpta leg.* p. 30) est le seul Ecrivain qui parle de l'article du traité concernant l'Ibérie.

& le succès de ses armes (1). Maximien, qui l'égalait en pouvoir, partagea seul la gloire de cette journée. Les deux Césars avoient combattu & remporté des victoires ; mais le mérite de leurs exploits fut attribué, selon la rigueur des anciennes maximes, aux auspices heureux de leurs peres & de leurs Empereurs (2). Le triomphe de Dioclétien & de Maximien, moins magnifique peut-être que ceux d'Aurélien & de Probus, brilloit de l'éclat d'une renommée & d'une fortune supérieures. L'Afrique & la Bretagne, le Rhin, le Danube & le Nil fournissoient de superbes trophées ; mais ce qui faisoit le plus bel ornement de cette fête, c'étoit une victoire remportée sur les Perses, & suivie d'une

(1) Eusebe, *in chron. Pagi ad annum*. Jusqu'à la découverte du traité *de mort. Pers.* il n'étoit pas certain que le triomphe & les vicennales eussent été célébrés en même-tems.

(2) Dans le temps des vicennales, Galère paroît avoir gardé son poste sur le Danube. Voyez *Lactance, de mort. Pers. c. 38.*

conquête importante. On portoit devant le char Impérial les représentations des rivières , des montagnes & des provinces. Les images (1) des femmes, des sœurs & des enfans du grand Roi formoient un spectacle nouveau , & flattoient la vanité du peuple. Une considération d'une espece moins brillante rend ce triomphe remarquable aux yeux de la postérité. C'est le dernier qu'ait jamais vu Rome. Bientôt après les Empereurs cessèrent de vaincre , & Rome cessa d'être la Capitale de l'Empire.

Le terrain, sur lequel Rome fut bâtie, avoit été consacré par d'anciennes cérémonies & par une foule de miracles. La présence de quelque Dieu ou la mémoire de quelque Héros sembloit animer toutes les parties de la ville ; & le sceptre de l'Univers avoit été promis

Rome privé
de la présence
des empereurs.

(1) Eutrope (ix, 27) parle de cette famille comme si elle eût fait partie du triomphe ; mais les personnes avoient été rendues à Narsès ; on ne pouvoit donc exposer que leurs images.

au Capitole (1). Le Citoyen sentoît & reconnoissoit l'empire de cette agréable illusion, qui lui venoit de ses ancêtres, & qui, fortifiée par l'éducation, étoit en quelque sorte soutenue par l'opinion de l'utilité politique. La forme du gouvernement & le siège de l'Empire sembloient inséparables : & l'on ne croyoit pas pouvoir transporter l'un sans anéantir l'autre (2). Mais la souveraineté de la Capitale se perdit insensiblement dans l'étendue de la conquête. Les Provinces s'éleverent au même niveau ; & les Nations vaincues acquirent le nom & les privilèges des Romains, sans adopter leurs préjugés. Cependant les

(1) On voit dans Tite-Live v, (51-55) un discours de Camille, remplie d'éloquence & de sensibilité, que ce grand homme prononça pour s'opposer au projet de transporter à Veies le siège du gouvernement.

(2) On reproche à Jules César d'avoir voulu transférer l'Empire dans la Ville d'Illium ou dans celle d'Alexandrie. Selon la conjecture ingénieuse de le Fevre & de Dacier, la troisième ode du troisième livre d'Horace a été composée pour détourner Auguste de l'exécution d'un semblable dessein.

restes de l'ancienne constitution & la force de l'habitude maintinrent pendant long-tems la dignité de Rome. Les Empereurs, quoique nés en Afrique, ou en Illyrie, respectoient leur nouvelle patrie, comme le siège de leur grandeur & comme le centre de leurs vastes domaines. Ils ne l'abandonnoient que lorsque la guerre exigeoit leur présence sur les frontières. Dioclétien & Maximien furent les premiers Princes, qui, en temps de paix, fixèrent leur résidence ordinaire dans les Provinces. Leur conduite, quelqu'en ait été le motif particulier, pouvoit être justifiée par des vues spécieuses de politique. L'Empereur de l'Occident tenoit ordinairement sa Cour à Milan, dont la situation au pied des Alpes le mettoit bien plus à portée de veiller aux mouvemens des Barbares de la Germanie, que s'il eût fixé son séjour à Rome. Milan eut bientôt la splendeur d'une ville impériale; ses maisons étoient aussi nombreuses &

Leur résidence à Milan.

532 *Histoire de la décadence*

aussi bien bâties ; le même goût & la même politesse regnoit parmi les habitans. Un cirque, un palais, un théâtre, une Cour des Monnoies, des bains, qui portoient le nom de Maximien leur fondateur, des portiques ornés de statues, une double enceinte de murs, tout contribuoit à la beauté de la nouvelle Capitale, qui ne paroissoit pas éclipsée par la proximité de l'ancienne (1). Dioclétien voulut aussi que le lieu de sa résidence égalât la majesté de Rome. Il employa son loisir & les

Nicomédie.

(1) Voyez Aurélius Victor, qui parle aussi des bâtimens élevés par Maximien à Carthage, probablement durant la guerre des Maures. Nous rapporterons quelques vers d'Aufone, *de Clar. urb. v.*

Et Mediolani mira omnia : copia rerum,
 Innumeræ culturæque domus ; sacunda virorum
 Ingenia, & mores læti, tum duplici muro
 Amplificata loci species ; populique voluptas
 Circus ; & inclusi moles cuneata Theatri
 Templâ, Palatinæque arces, opulensque Moneta,
 Et regio *Herculei* celebris sub honore lavacri.
 Cunctaque marmoreis ornata Perystyliâ signis ;
 Mœniæque in valli formam circumdata labro,
 Omnia quæ magnis operum velut æmula formis
 Excellunt : nec junctæ premit vicinia Romæ.

richesses de l'Orient à décorer Nicomédie , qui , placée sur les bords de l'Asie & de l'Europe , se trouvoit à une distance presque égale de l'Euphrate & du Danube. En peu d'années Nicomédie s'éleva par les soins du Monarque , & aux dépens du peuple , à un degré de magnificence qui sembloit avoir exigé des siècles de travaux. Elle ne le cédoit qu'aux villes de Rome , d'Alexandrie & d'Antioche pour l'étendue & pour la population (1). La vie de Dioclétien & de Maximien fut perpétuellement agitée ; ils en passèrent la plus grande partie dans les camps ou dans des marches longues & fréquentes ; mais toutes les fois que les affaires publiques leur permettoient de prendre du repos , ils se retiroient avec plaisir à Milan & à Nicomédie , leurs résidences favorites. Jusqu'au moment où Dioclétien célébra son triomphe dans la vingtième année

(1) Lactance, *de mort. Pers.* c. 17. Libanius, *orac.* VIII , p. 203.

de son règne , il est fort douteux qu'il ait jamais visité l'ancienne Capitale de l'Empire ; & même dans cette circonstance mémorable il n'y resta pas plus de deux mois. On croyoit qu'il paroîtroit devant le Sénat avec les marques de la dignité consulaire ; mais piqué de l'insolente familiarité du peuple , il quitta Rome avec précipitation treize jours avant cette cérémonie (1).

Abaissement
de Rome &
du Sénat.

Le dégoût qu'il montra pour Rome & pour la licence de ses habitans , ne fut point l'effet d'un caprice momentané ; toutes ses démarches étoient le résultat de la politique la plus artificieuse. Ce Prince habile avoit adopté un nouveau système d'administration , qui fut entièrement exécuté dans la suite par la famille de Constantin. Comme le Sénat conservoit religieusement l'image

(1) Lactance , *de mort. Pers.* c. 17. Ammien Marcellin dit , dans une occasion semblable , que *dicacitas plebis* n'est point fort agréable à une oreille impériale. (Voyez l. XVI c. 10).

de l'Empire Romain. CHAP. XIII. § 35
de l'ancien gouvernement , Dioclétien
résolut d'enlever à cet ordre le peu de
pouvoir & de considération qui lui res-
toit. Rappelions-nous quelles furent la
grandeur passagère & les espérances am-
bitieuses des Sénateurs huit ans environ
avant l'avènement de ce Monarque. Tant
que l'enthousiasme subsista , quelques
Nobles eurent l'imprudence de déployer
leur zèle pour la cause de la liberté ,
& , lorsque les successeurs de Probus
eurent abandonné le parti de la Répu-
blique , ces fiers Patriciens furent inca-
pables de déguiser un ressentiment qu'il
ne leur étoit pas possible de satisfaire.
Comme Souverain de l'Italie , Maximien
fut chargé d'anéantir cet esprit d'indé-
pendance , plus incommode que dange-
reux. Une pareille commission conve-
noit parfaitement au caractère cruel de
ce Prince. Les plus illustres du Sénat ,
que Dioclétien affectoit toujours d'esti-
mer , furent enveloppés , par son impi-
toyable collègue , dans une proscription

Nouveaux
corps de gar-
des ; les Jo-
viens & les
Herculiens.

générale. Accusés de complots imaginaires, la possession d'une belle maison de campagne ou d'une terre bien cultivée les rendoit évidemment coupables (1). Les Prétoriens, qui avoient opprimé si long-temps la majesté de Rome, commençoient à la protéger. Ces troupes hautaines, voyant que leur puissance, autrefois si formidable, leur échappoit, crurent devoir réunir leurs forces avec l'autorité du Sénat. Dioclétien, par de sages mesures, diminua insensiblement le nombre des Prétoriens, abolit leurs privilèges (2) & leur substitua deux fidèles légions d'Illyrie, qui, sous les nouveaux titres de Joviens & d'Hercu-

(1) Lactance accuse Maximien d'avoir détruit *fœdis criminationibus lumina senatus* (de mort. Pers. c. 8). Aurel. Victor parle d'une manière très-douteuse de la bonne foi de Dioclétien envers ses amis.

(2) *Truncatæ vires urbis, imminuto prætoriarum cohortium atque in armis vulgi numero*. Aurel. Victor. Selon Lactance (c. 26), ce fut Galère qui poursuivit le même plan.

de l'Empire Romain. CHAP. XIII. § 37.
liens , firent le service des Gardes Impériales (1).

Mais le coup le plus terrible que Dioclétien & Maximien portèrent au Sénat , fut la révolution secrète que leur longue absence devoit nécessairement amener. Tant que les Empereurs résidèrent à Rome , cette assemblée , souvent opprimée , ne pouvoit être négligée. Les successeurs d'Auguste établirent toutes les loix que leur dictoit leur sagesse ou leur caprice ; mais ces loix avoient été ratifiées par la sanction du Sénat , dont les délibérations & les décrets présentoient toujours l'image de l'ancienne liberté. Les sages Monarques , qui respectèrent les préjugés du peuple Romain , furent en quelque sorte obli-

(1) C'étoient de vieilles troupes campées en Illyrie ; & , selon l'ancien établissement , chaque corps consistoit en six mille hommes. Ils avoient acquis beaucoup de réputation par l'usage des *plumbatæ* ou dards chargés de plomb. Chaque soldat en portoit cinq , qu'il lançoit à une distance considérable avec autant de force que d'adresse. Voyez Vegece , 1, 17.

gés de prendre le langage & la conduite convenables au général & au premier Magistrat de la République. Dans les Camps & dans les Provinces ils déployèrent la dignité de Souverain. Dès qu'ils eurent fixé leur résidence loin de la Capitale , ils abandonnèrent à jamais la dissimulation qu'Auguste avoit recommandée à ses successeurs. En exerçant la puissance exécutive & législative de l'Etat , le Prince prenoit l'avis de ses Ministres , au lieu de consulter le grand conseil de la Nation. Le nom du Sénat fut cependant cité avec honneur jusqu'à la destruction totale de l'Empire. Ses Membres jouissoient de plusieurs distinctions honorables qui flattoient leur vanité (1). Mais on laissa respectueusement tomber dans l'oubli l'assemblée auguste qui , pendant si long-temps , avoit d'abord été la source & ensuite l'instrument de la grandeur Romaine.

(1) Voyez le code Théodosien , l. VI , tit. II ; avec le commentaire de Godefroi.

Le Sénat, n'ayant plus de liaison avec la nouvelle constitution ni avec la Cour Impériale, resta sur le mont Capitolin comme un monument vénérable, mais inutile d'antiquité.

Lorsque les Souverains de Rome eurent perdu de vue le Sénat & leur ancienne Capitale, ils oublièrent aisément l'origine & la nature du pouvoir qui leur étoit confié. Les emplois civils de Consul, de Proconsul, de Censeur & de Tribun, dont la réunion avoit formé l'autorité des Princes, rappelloient encore au peuple l'ancienne République. Ces titres modestes disparurent (1) ; & si le Souverain se fit toujours appeler Empereur ou *Imperator*, ce mot fut pris dans un sens nouveau & plus relevé. Au lieu de signifier le Général des ar-

Magistra-
tures civiles
négligées.

(1) Voyez la douzième dissertation dans l'excellent ouvrage de Spanheim, *de usu numismatum*. A l'aide des médailles, des inscriptions & des Historiens, il examine chaque titre séparément, & il le suit depuis Auguste jusqu'au moment où il disparoit.

Dignité &
titre de l'em-
pereur.

mées Romaines , il désigna le maître de l'Univers. Au nom d'Empereur , dont l'origine tenoit aux institutions militaires , on en joignit un autre qui marquoit davantage l'esprit de servitude. La dénomination de Seigneur ou *Dominus* exprimoit originairement , non l'autorité d'un Prince sur ses Sujets , ni celle d'un Commandant sur ses soldats , mais le pouvoir arbitraire d'un maître sur des esclaves domestiques (1). Considéré sous ce vil aspect , les premiers Césars rejetèrent ce titre avec horreur. Leur résistance devint insensiblement plus foible & le nom moins odieux. Enfin la formule de *notre Seigneur & Empereur* fut non-seulement adoptée par la flatterie ,

(1) Pline (panégyr. c. 2 , 55 , &c.) parle avec horreur de *dominus* , comme synonyme de tyran , & comme opposé à Prince ; & le même Pline donne régulièrement ce titre (dans le dixième livre de ses lettres) au vertueux Trajan , son ami , plutôt que son maître. Cette étrange expression embarrasse les Commentateurs qui expliquent , & les Traducteurs qui peuvent écrire.

mais encore régulièrement admise dans les loix & dans les monumens publics. Ces expressions pompeuses devoient satisfaire la vanité la plus excessive ; & si les successeurs de Dioclétien refuserent le nom de Roi , ce fut moins l'effet de leur modération que de leur délicatesse. Parmi les peuples qui parloient latin (& cette langue étoit celle du Gouvernement dans tout l'Empire) , le titre d'Empereur , particulièrement réservé aux Monarques de Rome , imprimoit plus de vénération que celui de Roi. Ces Princes auroient été forcés de partager ce dernier nom avec une foule de chefs barbares , & ils n'auroient pu le tirer que de Romulus ou de Tarquin. Mais l'Orient avoit des principes bien différens. Dès les premiers âges dont l'histoire fasse mention , les Souverains de l'Asie avoient été nommés en grec *Basileus* ou Roi ; & puisque cette dénomination désignoit dans ces contrées le rang le plus élevé , les habitans s'en

Dioclétien
prend le dia-
dème & in-
troduit à la
cour les ma-
nières Persa-
nes.

fervirent bientôt dans les humbles Re-
quêtes qu'ils portoient aux pieds du
trône Romain (1). Les attributs même
ou du moins les titres de la divinité
furent usurpés par Dioclétien & par
Maximien , qui les transmirent aux
Princes Chrétiens leurs successeurs (2).
Au reste ces expressions extravagantes
perdirent leur impiété en perdant leur
signification primitive. Dès qu'une fois
l'oreille est accoutumée au son, un pa-
reil langage n'excite que l'indifférence,
& est reçu comme une protestation
vague , quoique outrée de respect.

Depuis le temps d'Auguste jusqu'au
règne de Dioclétien , les Romains n'a-

(1) Synesius , *de regno* , édit. de Petau , p. 15. Je
dois cette citation à l'Abbé de la Bleterie.

(1) Voyez Van-Dale , *de consecratione* , p. 354,
&c. Les Empereurs avoient coutume de faire mention
(dans le préambule des loix) de leur *divinité* , *sacrée*
majesté , *divins oracles* , &c. Selon M. de Tillemont,
Grégoire de Nazianze se plaint très-amèrement d'une
pareille profanation , sur-tout lorsqu'un Empereur Arien
emploie ces titres.

voient eû pour leurs Princes que les égards dus aux simples Magistrats. L'Empereur conversoit familièrement avec ses concitoyens. Un manteau de pourpre le distinguoit principalement des Sénateurs, dont la toge étoit bordée d'une large bande aussi de pourpre, & des Chevaliers qui en portoient une plus étroite sur leurs habits. L'orgueil ou plutôt la politique engagea Dioclétien à introduire dans sa Cour la magnificence des Monarques Persans (1). Il osa ceindre le diadème, cette marque odieuse de la royauté dont les Romains avoient reproché l'usage à Caligula comme l'acte de la plus infigne folie. Le diadème étoit un large bandeau blanc & brodé de perles qui entouroit la tête de l'Empereur. Dioclétien & ses successeurs portèrent de superbes robes d'or & de soie, & l'on ne vit qu'avec indignation leurs souliers même couverts de pierres précieuses. De nouvelles formes

(1) Voyez Spanheim, *de usu numism. dissert.* XII.

& de nouvelles cérémonies rendoient tous les jours l'accès de leurs personnes sacrées plus difficile. Les Officiers domestiques placés dans différens postes (appelés alors *écoles*) gardoient avec la plus grande précaution les avenues du palais. Les appartemens intérieurs étoient confiés à la vigilance des eunuques, dont le nombre & l'influence augmentant sans cesse, marquoient visiblement les progrès du despotisme. Lorsqu'un sujet obtenoit enfin la permission de paroître en présence de l'Empereur, il étoit obligé, quel que fut son rang, de se prosterner contre terre, & d'adorer, selon la coutume des Orientaux, la divinité de son Seigneur & maître (1). Dioclétien avoit l'esprit éclairé avant de monter sur le trône. Dans le cours d'un long règne ce Prince

(1) Aurel. Victor. Eutrope, ix, 26. Il paroît, d'après les panégyristes, que les Romains s'accoutumèrent bientôt au nom & à la cérémonie de l'adoration.

avoit appris à se connoître , & il avoit apprécié les hommes. Il est difficile de croire qu'en substituant les manières de la Perse à celles de Rome , il ait été dirigé par un motif aussi bas que la vanité. Il se flattoit qu'une ostentation de splendeur & de luxe subjugueroit l'imagination de la multitude ; que le Monarque seroit moins exposé à la licence grossière des soldats & du peuple , tant qu'il se déroberoit aux regards publics , & que l'habitude de la soumission produiroit insensiblement des sentimens de respect. Semblable à la modestie affectée d'Auguste , le faste de Dioclétien fut une représentation de théâtre. Mais il faut l'avouer , de ces deux comédies la première renfermoit plus de noblesse & de véritable grandeur que la dernière : l'une avoit pour but de cacher & l'autre de développer le pouvoir immense que les Empereurs exerçoient sur leurs vastes domaines.

L'ostentation avoit été le premier

Tome II.

M m

Nouvelle
forme d'ed-

ministration.
Deux Augus-
tes & deux
Césars.

principe du système de Dioclétien ; la division en fut le second. Il divisa l'Empire, les Provinces & toutes les branches de l'administration civile & militaire. Il multiplia les roues de la machine politique ; & si ses opérations furent moins rapides, elles devinrent plus sûres. Tous les avantages & tous les défauts que l'on a pu remarquer dans le nouveau système doivent être attribués en grande partie à son premier inventeur. Mais comme ce plan d'administration fut perfectionné par degrés, & qu'il ne fut achevé que sous les Princes suivans, nous examinerons l'édifice lorsque nous serons arrivés au temps où il fut entièrement fini (1). Réservant donc pour le règne de Constantin une description plus exacte du nouvel Empire, nous nous

(1) Les innovations, introduites par Dioclétien, sont principalement déduites, 1°. de quelques passages de Lactance très-expressifs ; 2°. des nouvelles charges de plusieurs espèces, qui, dans le code Theodosien, paroissent *déjà* établis dans le commencement du règne de Constantin.

de l'Empire Romain. CHAP. XIII. § 47
contenterons de tracer les traits principaux & caractéristiques du tableau défini par la main de Dioclétien. Ce Prince avoit associé trois collègues au pouvoir suprême. Persuadé que les talens d'un seul homme ne suffisoient pas pour défendre de si vastes domaines , il ne considéra pas seulement l'administration réunie de quatre Souverains comme un expédient momentané ; Dioclétien en fit une loi fondamentale de la constitution. Il décida que les deux premiers Princes seroient distingués par le diadème & par le titre d'*Auguste* ; qu'ils choisiroient , selon les mouvemens de leur affection ou de leur estime , deux collègues subordonnés qui les aideroient à supporter le poids du gouvernement ; & que les *Césars* , élevés à leur tour à la première dignité , fourniroient une succession non interrompue d'Empereurs. La Monarchie fut divisée en quatre parties. Les départemens honorables de l'Orient & de l'Italie jouissoient

de la présence des Augustes. La garde pénible du Rhin & du Danube étoit confiée aux Césars. Les quatre Souverains dispofoient de la force des légions ; & le défefpoir de vaincre fucceffivement quatre rivaux formidables devoit intimider l'ambition d'un Général entreprenant. Dans le gouvernement civil, les Empereurs étoient fupposés exercer en commun le pouvoir indivifible de la Monarchie. Les Edits fignés de leurs noms avoient force de loi dans toutes les Provinces, & paroiffoient émanés de leurs confeils & de leur autorité. Malgré toutes ces précautions, l'on vit fe diffoudre par degrés l'union politique de l'Univers Romain ; & il s'introduifit un principe de divifion, qui, dans le cours d'un petit nombre d'années, caufa la féparation perpétuelle des Empires d'Orient & d'Occident.

Augmentati-
on des taxes.

Le fyftême de Dioclétien renfermoit un autre inconvéniement très-eflentiel, qui, même à préfent, n'eft pas indigne

de notre attention. Un établissement plus dispendieux entraîna nécessairement une augmentation de taxes & l'oppression du peuple. Au lieu de la suite modeste d'esclaves & d'affranchis, dont s'étoit contentée la noble simplicité d'Auguste & de Trajan, trois ou quatre Cours magnifiques furent établies dans les différentes parties de l'Empire. Les Princes Romains cherchoient à se surpasser par leur somptuosité, & à éclipser le faste du Monarque Persan. Le nombre des Magistrats, des Ministres & des Officiers, qui remplissoient les Charges de l'Etat, n'avoit jamais été si considérable; & (si nous pouvons emprunter l'expression vive d'un Auteur contemporain,)
« lorsque la proportion de ceux, qui
» recevoient, excéda la proportion de
» ceux qui contribuoient, les Provinces
» furent opprimées par le poids des tributs (1). » Depuis cette époque jus-

(1) *Last ance, de mort. Pers. c. 7.*

qu'à la ruine de l'Empire , il seroit aisé de former une suite de clameurs & de plaintes ; chaque Ecrivain , suivant sa religion ou sa situation , choisit Dioclétien , Constantin , Valens ou Théodose pour l'objet de ses invectives. Mais ils s'accordent tous à représenter l'état accablé sous le fardeau des impositions publiques , principalement de la capitation & de la taxe sur les terres. D'après cette conformité , un Historien impartial , obligé de tirer la vérité de la satire aussi-bien que du panégyrique , sera disposé à partager le blâme entre tous ces Princes ; il attribuera leurs exactions bien moins à leurs vices personnels qu'au système uniforme de leur gouvernement. A la vérité , Dioclétien est l'auteur de ce système ; mais pendant son règne le mal naissant fut contenu dans les bornes de la discrétion & de la modestie ; & s'il mérite le reproche d'avoir donné un exemple pernicieux , il ne sauroit être

de l'Empire Romain. CHAP. XIII. 551
 accusé d'avoir opprimé ses Sujets (1).
 On peut ajouter que ses revenus furent
 administrés avec une prudente écono-
 mie ; & lorsqu'il avoit fourni à toutes
 les dépenses nécessaires, il déposoit tou-
 jours dans le trésor Impérial des sommes
 considérables , pour pouvoir satisfaire
 une sage libéralité ou les besoins impré-
 vus de l'Etat.

Ce fut la vingt-unième année de son
 règne que Dioclétien exécuta le projet
 de descendre du trône : résolution mé-
 morable , plus digne d'Antonin ou de
 Marc Aurele , que d'un Prince qui , dans
 l'acquisition & dans l'exercice du pou-
 voir suprême , n'avoit jamais pratiqué
 les leçons de la philosophie. Dioclétien
 eut la gloire de donner le premier à
 l'Univers un exemple (1) , que les Mo-

Abdica-
 tion
 de Dioclétien
 & de Maximi-
 lien.

(1) *Indicta lex nova , quæ sane illorum temporum modestiâ tolerabilis , in perniciem processit.* Aurel. Victor , qui a traité le caractère de Dioclétien avec bon sens , quoiqu'en mauvais latin.

(1) « Solus omnium , post conditum Romanum

Parallèle de
Dioclétien &
de Charles-
Quint.

narques imitèrent rarement dans la suite.

Le parallèle de Charles-Quint vient ici se présenter naturellement à notre esprit, non-seulement depuis que la plume éloquente d'un Historien moderne a rendu ce nom plus célèbre, mais encore lorsque l'on considère la ressemblance frappante du caractère de ces deux Princes, dont l'habileté politique surpassa les talents militaires, & dont les vertus spéciales furent moins l'effet de la nature que celui de l'art. L'abdication de Charles paroît avoir été déterminée par les vicissitudes de la fortune. Le chagrin de voir échouer ses projets favoris, lui fit prendre le parti de résigner une puissance qu'il ne trouvoit pas proportionnée à son ambition. Le règne de Dioclétien au contraire avoit été marqué par des succès continuels. Ce ne fut vraisemblablement qu'après avoir triom-

» imperium, qui ex tanto fastigio sponte ad privatæ
» vitæ statum civilitatemque remearet ». Eutrope, 1x,
29.

de l'Empire Romain. CHAP. XIII. 553
phé de tous ses ennemis , & accompli
tous ses desseins , qu'il s'occupa sérieu-
sément de quitter l'Empire. Ni Charles ,
ni Dioclétien , n'avoient atteint un âge
bien avancé , lorsqu'ils descendirent du
trône , puisque l'un n'avoit encore que
cinquante-cinq ans , & l'autre cinquante-
neuf seulement : Mais la vie active de
ces Princes , leurs guerres , leurs voyages ,
les soins de la royauté , & leur applica-
tion aux affaires , avoient affoibli leur
constitution ; ils ressentoient déjà les in-
firmités d'une vieillesse prématurée (1).

Malgré la rigueur de l'hiver pluvieux
& très-froid , Dioclétien quitta l'Italie
fort peu de temps après la cérémonie de
son triomphe. Il prit sa route par la
province de l'Illyrie pour se rendre en
Orient. L'inclémence de la saison &

Longue ma-
ladie de Dio-
clétien.

(2) Les particularités du voyage & de la maladie
sont prises de Lactance (c. 17) , qui peut *quelquefois*
servir d'autorité pour les faits publics , quoique très-
rarement pour les Anecdotes particulières.

554 *Histoire de la décadence*

les fatigues du voyage , lui causèrent bientôt une maladie de langueur. Quoiqu'il ne marchât qu'à petites journées & qu'il fût porté dans une litière fermée , son état devint sérieux & très-alarmant , lorsqu'il arriva vers la fin de l'été à Nicomédie. Il ne sortit point de son palais durant tout l'hiver. Le danger de ce Prince inspiroit un intérêt général & sincère ; mais le peuple ne pouvoit juger des variations de sa santé , que par la consternation ou par la joie peintes tour-à-tour sur le visage des courtisans. Le bruit se répandit pendant quelque temps qu'il avoit rendu les derniers soupirs. L'opinion générale étoit qu'on cachoit sa mort pour prévenir les troubles en l'absence du César Galère. A la fin , cependant , Dioclétien parut encore une fois en public le premier Mars , mais si pâle & si exténué que l'on pouvoit à peine le reconnoître. Il étoit temps de finir le

Sa prudence.

de l'Empire Romain. CHAP. XIII. 555
combat pénible qu'il avoit soutenu pendant plus d'une année, pour accorder le soin de sa conservation avec les devoirs de son rang. Sa santé exigeoit qu'il suspendît ses travaux ; sa dignité lui imposoit la loi de veiller du sein de la maladie à l'administration d'un grand Empire. Il résolut de finir ses jours dans un repos honorable, de placer sa gloire hors de la portée des traits de la fortune, & de laisser le théâtre du monde à des Princes plus jeunes & plus actifs (1).

La cérémonie de son abdication fut célébrée dans une grande plaine, à trois milles environ de Nicomédie, où les soldats & le peuple s'étoient assem-

A. 305,
1 mai.

(1) Cette abdication, qui a été si diversement interprétée, est attribuée par Aurel. Victor à deux causes, dont la première est le mépris de Dioclétien pour l'ambition ; la seconde, son appréhension des troubles qui menaçoient l'Etat. Un des panégyristes (vi, 9) parle de l'âge & des infirmités de Dioclétien, comme de la cause naturelle de sa retraite.

blés. L'Empereur, monté sur un tribunal élevé, leur déclara son intention dans un discours rempli de raison & de noblesse. Dès qu'il eut ôté le manteau de pourpre, il se déroba aux regards de la multitude frappée d'étonnement; & traversant la ville dans un chariot couvert, il prit aussitôt la route de Salone, sa patrie, qu'il avoit choisi pour sa retraite. Le même jour, qui étoit le premier Mai (1), Maximien, comme il en avoit été convenu, résigna la dignité impériale dans la ville de Milan.

Remission
de Maximien.

Ce fut au milieu de son triomphe, que Dioclétien forma le projet d'abdiquer le gouvernement. Voulant dès-lors s'assurer de l'obéissance de Maximien, il en avoit exigé une assurance

(1) Les difficultés & les méprises sur les dates de l'année & du jour de l'abdication de Dioclétien sont parfaitement éclaircies par Tillemont (Hist. des Empereurs, tom. IV, p. 525, note 19), & par Pagi, *ad annum*.

générale qu'il soumettroit toutes ses actions à l'autorité de son bienfaiteur, ou une promesse particulière qu'il descendroit du trône au premier signal, & lorsqu'on lui en donneroit l'exemple. Un pareil engagement, quoique confirmé par un serment solennel devant l'autel de Jupiter Capitolin (1), n'auroit point eu assez de force pour contenir le caractère violent d'un Prince, dont la passion étoit l'amour du pouvoir, & qui ne desiroit ni de mener une vie tranquille ni d'immortaliser son nom. Mais incapable de surmonter tout-à-coup l'ascendant, qu'un collègue plus sage avoit pris sur lui pendant vingt années, il céda, quoiqu'avec peine, à ses ordres; & il se retira, immédiatement après son abdication, dans une maison de campagne en Lucanie, où

(1) Voyez panégyr. vet. vi, 9. Le discours fut prononcé après que Maximien eut repris la pourpre.

il eût été presque impossible à cet esprit turbulent de trouver aucune tranquillité durable.

Retraite de
Dioclétien à
Salone.

Dioclétien qui de l'esclavage étoit monté sur le trône, passa les neuf dernières années de sa vie dans une condition privée. La raison lui avoit conseillé de renoncer aux grandeurs ; le contentement semble l'avoir accompagné dans sa retraite. Il s'attira jusqu'au dernier moment la vénération des Princes entre les mains desquels il avoit remis le sceptre de l'Univers (1). Il est rare qu'un homme, chargé pendant long-temps de la direction des affaires publiques, se soit formé l'habitude de converser avec lui-même. Lorsqu'il a perdu le pouvoir, son principal regret

(1) Eumène en fait le plus bel éloge. « At enim »
» divinum illum virum, qui primus imperium & par- »
» ticipavit & posuit, consilii & facti sui non poenitet ; »
» nec amisisse se putat, quod spontè transcripsit. Felix »
» beatusque vere quem vestra, tantorum principum, »
» colunt obsequia privatum ». Panegy. vet. VII, 15.

est le manque d'occupation. La dévotion & les lettres, qui offrent tant de ressources dans la solitude, ne pouvoient fixer l'attention de Dioclétien; mais il avoit conservé, ou du moins il reprit bientôt du goût pour les plaisirs les plus purs & les plus naturels. Il passoit son temps à bâtir, à planter & à cultiver son jardin; ces amusemens innocens occupoient suffisamment son loisir. Sa réponse à Maximien est devenue célèbre. Ce vieillard inquiet le sollicitoit de reprendre les rênes du Gouvernement. Dioclétien rejetta cette proposition avec un sourire de pitié. « Oh! que ne peut-il voir, » s'écria-t-il, les légumes que j'ai plantés » de mes mains à Salone! il ne me » presseroit plus d'abandonner la jouissance du bonheur pour courir après » un vain fantôme de pouvoir (1). »

Sa philosophie.

(1) C'est à Victor le jeune que nous devons ce mot fameux. Eutrope parle du fait d'une manière plus générale.

Dans ses entretiens familiers, il avouoit fréquemment que de tous les arts le plus difficile est celui de régner; & il avoit coutume de s'exprimer sur ce sujet avec une chaleur que l'expérience seule peut donner. « Qu'il arrive souvent, disoit-il, que l'intérêt de quatre ou cinq Ministres les porte à se concerter pour tromper leur maître; séparé du genre humain par son rang élevé, la vérité ne peut trouver accès auprès de lui. Il est réduit à voir par les yeux de ses courtisans, il n'entend que leurs fausses représentations. Le Souverain confère les dignités les plus importantes au vice & à la foiblesse; il dédaigne le talent & la vertu. C'est par ces indignes moyens, ajoutoit-il, que les Princes les meilleurs & les plus sages sont vendus à la corruption vénale du petit nombre qui les entoure (1). »

(1) Hist. aug. p. 223, 224. Vopiscus avoit appris de son père cette conversation.

Une juste appréciation des grandeurs & l'affurance d'une réputation immortelle nous rendent plus chers les plaisirs de la solitude; mais l'Empereur Romain avoit joué sur la scène du monde un rôle trop important, pour qu'il lui fût possible de goûter sans mélange les douceurs & la sécurité d'une condition privée. Quoique tranquille dans le port, il voyoit s'élever de toutes parts de violens orages: pouvoit-il ne pas être sensible aux suites funestes de ces troubles? La crainte, le chagrin & l'inquiétude le poursuivirent quelquefois dans sa retraite. Les malheurs de sa femme & de sa fille blessèrent cruellement sa tendresse, ou du moins son orgueil. Enfin des affronts, que Constantin & Licinius auroient dû épargner au père de tant d'Empereurs, au premier auteur de leur fortune, répandirent l'armertume sur les derniers momens de Dioclétien.

On a prétendu, quoique sans aucune

Tome II.

N n

Et sa mort.
A. 313.

preuve certaine, qu'il se déroba prudemment à leur persécution par une mort volontaire (1).

Description
de Salone &
des environs.

Avant de perdre entièrement de vue le tableau de la vie & du caractère de ce Prince, jettons nos regards sur le lieu de sa retraite. Salone, capitale de la Dalmatie, son pays natal, étoit, selon la mesure des grands chemins de l'Empire, à deux cens milles Romains d'Aquilée & des confins d'Italie, & à deux cent soixante & dix environ de Sirmium, résidence ordinaire des Empereurs lorsqu'ils visitoient la frontière d'Illyrie (2). Un misérable village conserve encore le nom de Salone; mais

(1) Victor le jeune parle légèrement de ce bruit. Mais comme Dioclétien s'étoit déclaré contre un parti puissant & triomphant, sa mémoire a été chargée de toutes sortes de crimes & de malheurs. On a prétendu qu'il étoit mort enragé, qu'il avoit été condamné comme criminel par le Sénat de Rome, &c.

(2) Voyez les itinéraires, p. 269, 272, edit. de Wesseling.

jusqu'au seizième siècle les restes d'un théâtre, & des débris d'arches rompues, & de colonnes de marbre attestoient l'ancienne splendeur de cette place (1). Ce fut à six ou sept milles de la ville que Dioclétien construisit un palais magnifique. La grandeur de l'ouvrage doit nous faire juger combien il avoit médité long-temps le projet d'abdiquer l'Empire. L'attachement de ce Prince, pour sa patrie, ne pouvoit pas seul le déterminer au choix d'un terrain, où se trouvoit réuni tout ce qui servoit au luxe & à la santé. « Le sol est sec » & fertile, l'air pur & salubre. Quoi- » qu'extrêmement chaud durant l'été, » le pays éprouve rarement ces vapeurs » étouffantes & nuisibles, que les vents

(1) L'Abbé de Fortis, dans son voyage en Dalmatie, p. 43 (imprimé à Venise en 1774, deux petits vol. in-4^o.), cite une description manuscrite des antiquités de Salone, composée par Giambattista Giustiniani, vers le milieu du seizième siècle.

» amènent sur la côte de l'Istrie & dans
» quelques parties de l'Italie. Les su-
» perbes vues du palais ne contribuent
» pas moins que la beauté du climat à
» rendre ce séjour agréable. Du côté de
» l'Occident, on découvre le fertile ri-
» vage qui s'étend le long du golphe
» Adriatique. Les petites îles, dont cette
» partie de la mer est parsemée, lui don-
» nent l'air d'un grand lac. Au Nord du
» bâtiment, est située la baie qui me-
» noit à l'ancienne ville de Salone. La
» contrée, que l'on aperçoit au-delà,
» forme un heureux contraste avec l'é-
» tendue d'eau plus considérable, que
» la mer Adriatique présente à l'Orient
» & au Midi. La vue est terminée vers
» le Nord par de hautes montagnes pla-
» cées à une distance convenable, &
» couvertes, en quelques endroits, de
» vignes, de bois & de villages (1). »

(1) Adam, antiquités du palais de Dioclétien à Spalatro, p. 6. Nous pouvons ajouter une circonstance

Quoique Constantin, par un motif facile à pénétrer, affecte de mépriser le palais de Dioclétien (1); cependant un de ses successeurs, qui ne pouvoit le voir que dans un état de décadence, en parle avec la plus grande admiration (2). Ce palais renfermoit une espace de neuf à dix acres. Il étoit de forme quadrangulaire & flanqué de seize tours. Ceux des côtés avoient près de cinq cent soixante pieds de

Palais de Dioclétien.

ou deux, tirées du voyage de l'Abbé de Fortis. L'Hyader, petite rivière dont parle Lucain, produit des truites excellentes, qui, selon la remarque d'un Ecrivain très-judicieux, moine peut-être, déterminèrent Dioclétien pour le choix de sa retraite. Fortis, p. 45. Le même auteur (p. 38) observe que l'on voit renaître à Spalatro du goût pour l'agriculture, & qu'une société vient d'établir une ferme près de la Ville, pour y faire des expériences.

(1) Constantin, *orat. ad cœtum Sanct.* c. 25. Dans ce discours, l'Empereur, ou l'Evêque, qui le composa pour lui, affecte de rapporter la fin malheureuse de tous les persécuteurs de l'Eglise.

(2) Constant. Porphy. *de statu imper.* p. 86.

long, & les autres fix cent cinquante-cinq environ. Tout l'édifice avoit été construit de pierres de taille tirées des carrières voisines de Trau ou Tragutium, & presque aussi belles que le marbre. Quatre rues, qui se coupoient à angles droits, divisoient les différentes parties de ce vaste bâtiment. L'appartement principal s'annonçoit par une entrée magnifique, que l'on appelle encore la porte dorée. Le vestibule menoit à un péristile de colonnes de granite, où l'on voyoit d'un côté le temple quarré d'Esculape, & de l'autre le temple octogone de Jupiter. Dioclétien adoroit le dernier de ces Dieux comme l'auteur de sa fortune, & le premier comme le protecteur de sa santé. En comparant les descriptions de ce palais avec les préceptes de Vitruve, il paroît que les différentes parties de l'édifice, les bains, la chambre à coucher, le vestibule, la basilique, les salles Cyficène,

de l'Empire Romain. CHAP. XIII. 567
Egyptienne & Corinthienne , ont été représentés avec quelque degré de précision ou du moins de probabilité. Les formes étoient variées , les proportions justes , mais il existoit dans la construction particulière deux défauts que les notions modernes , sur le goût & sur les dispositions intérieures , rendent bien frappans. Ces salles magnifiques n'avoient , ni fenêtres , ni cheminées. Elles recevoient le jour d'en haut (car le bâtiment semble n'avoir eu qu'un étage) ; & des tuyaux placés le long des murs servoient à les échauffer. Les principaux appartemens étoient appuyés , vers le sud-ouest , d'un portique , long de cinq cent dix-sept pieds , & qui devoit former une superbe promenade , lorsque les beautés de la vue se trouvoient jointes à celles de la peinture & de la sculpture.

Si ce magnifique édifice eût été construit dans un pays solitaire , il auroit

été exposé au ravage du temps ; mais peut-être feroit-il échappé à l'industrie destructive de l'homme. Ses débris ont servi à bâtir le village d'Aspalathe (1), & long-temps après la ville de Spalatro. La porte dorée conduit maintenant dans le marché public. Saint Jean-Baptiste a usurpé les honneurs d'Esculape, & le temple de Jupiter est converti en Eglise cathédrale, sous l'invocation de la Vierge. Nous sommes principalement redevables de la description du palais de Dioclétien à un artiste Anglois de notre siècle, qu'une curiosité bien louable a transporté dans le cœur de la Dalmatie (2). Cependant nous avons lieu de croire que ses desseins & ses gravures ont, en quelque sorte, flatté

(1) D'Anville, géog. anc. tom. 1, p. 162.

(2) Messieurs Adam & Clerisseau, accompagnés de deux dessinateurs, visitèrent Spalatro au mois de Juillet 1757. Le magnifique ouvrage que leur voyage a produit a été publié à Londres sept ans après.

les objets qu'il avoit intention de représenter. Un voyageur plus moderne & très-judicieux nous assure que les ruines majestueuses de Spalatro n'attestent pas moins la décadence des arts que la grandeur Romaine sous le règne de Dioclétien (1). Si l'architecture avoit alors perdu de sa noblesse, nous devons naturellement imaginer que la peinture & la sculpture se ressentoient encore plus de la corruption du siècle, l'architecture est subordonnée à quelques règles générales & même mécaniques. La sculpture & la peinture sur-tout se proposent d'imiter non-seulement les formes de la nature, mais encore les

Décadence
des arts.

(1) Je rapporterai le passage de l'Abbé de Fortis.

« E' bastevolmente nota agli amatori dell' architettura, e dell' antichità, l'opera del signor Adams, che a donato molto a que' superbi vestigi coll' abituale eleganza del suo toccalapis e del bulino. In generale la rozzezza del scalpello, e'l cativo gusto del secolo vi gareggiano collo magnificenza del fabricato ». Voyez le voyage en Dalmatie, p. 40.

caractères & les passions de l'esprit humain. Dans ces arts sublimes, la dextérité de la main est de peu de secours : il faut, pour enfanter des chefs-d'œuvres, que l'imagination anime l'artiste, & que son pinceau soit guidé par le goût le plus correct & par l'observation la plus exacte.

Des lettres.

Il est presque inutile de remarquer que les discordes civiles de l'Empire, la licence des soldats, les incursions des Barbares, & les progrès du despotisme ne favorisèrent en aucune façon le génie, ni même la littérature. Les payfans d'Illyrie, qui montèrent successivement sur le trône, rétablirent la Monarchie, sans rétablir les sciences. Leur éducation militaire ne tendoit pas à leur inspirer l'amour des Lettres. L'esprit même de ce Dioclétien, si actif, si propre aux affaires, n'avoit point été cultivé par l'étude ni par la méditation. L'usage de la Jurisprudence & de la Médecine

de l'Empire Romain. CHAP. XIII. 571
est si universel, l'exercice de ces professions est si avantageux, qu'elles seront toujours embrassées par un nombre suffisant de personnes assez instruites & douées de quelques talens. Mais cette période paroît n'avoir produit aucun maître célèbre dans ces deux arts, dont les ouvrages méritent d'être étudiés. La poésie ne faisoit plus entendre sa voix; l'histoire étoit réduite à des abrégés secs & informes, également dénués d'agrémens & d'instruction. L'éloquence enchaînée à la Cour du Monarque avoit perdu sa force & sa dignité. Entourés d'Orateurs corrompus, les Empereurs n'encourageoient que les arts, qui pouvoient satisfaire leur orgueil ou justifier leurs excès (1).

(1) L'Orateur Eumène fut Secrétaire des Empereurs Maximien & Constance, & Professeur de Rhétorique dans le Collège d'Autun. Ses appointemens étoient de six cent mille sesterces, qui, selon la moindre estimation de ce siècle, devoient valoir plus de soi-

Nouveaux
Platoniciens.

Ce siècle si funeste aux sciences, est cependant marqué par l'élévation & par les progrès rapides des nouveaux Platoniciens. L'école d'Alexandrie imposa silence à celle d'Athènes. Les anciennes sectes s'enrôlèrent sous les étendarts de quelques enthousiastes, dont les opinions étoient plus goûtées, & qui appuyoient leur système par une nouvelle méthode & par l'austérité de leurs mœurs. Plusieurs de ces Philosophes, Ammonius, Plotin, Amelius & Porphyre (1), étoient des hommes singulièrement appliqués & absorbés dans

xante-dix mille livres. Il demanda généreusement la permission d'employer ce revenu à rebâtir le Collège. Voyez son discours, *de restaur. scholis.* Cet ouvrage, quoiqu'il ne soit pas exempt de vanité, peut lui faire pardonner ses panégyriques.

(1) Porphyre mourut vers le temps de l'abdication de l'Empereur Dioclétien. La vie de son maître Plotin, qu'il composa, donne l'idée la plus complète du génie de la secte, & des mœurs de ceux qui la composoient. Ce morceau précieux se trouve dans la bibliothèque grecque de Fabricius, tom. IV, p. 88-148.

de profondes méditations. Mais comme ils ne connurent point le véritable objet de la philosophie, leurs travaux fervirent bien moins à perfectionner qu'à corrompre l'esprit humain. Ils négligèrent la morale, les mathématiques & l'étude de la nature, les seules connoissances qui conviennent à notre situation & à nos facultés. Les nouveaux Platoniciens s'épuisoient en disputes de mots sur la métaphysique. Occupés à découvrir les secrets du monde invisible, ils s'appliquoient à concilier Platon avec Aristote sur des matières aussi peu connues de ces Philosophes que du reste des mortels ; & , tandis qu'ils consumoient leur raison dans des recherches sublimes, mais abstraites, leur esprit se nourrissoit de toutes les chimères de l'imagination. Il prétendoient posséder l'art de dégager l'ame de sa prison corporelle ; ils se vantoient d'avoir un commerce familier avec les esprits

574 *Hist. de la décad. de l'Emp. Rom.*
& avec les démons ; & , par une révolution bien étrange , l'étude de la philosophie étoit devenue l'étude de la magie. Les anciens sages avoient méprisé la superstition du peuple : après avoir déguisé un culte si extravagant, sous le voile léger de l'allégorie , les disciples de Plotin & de Porphyre s'en montrèrent les plus zélés défenseurs. Comme ils s'accordoient avec les Chrétiens, sur quelques points mystérieux de la foi , ils attaquèrent les autres parties de leur système théologique avec toute la fureur des guerres civiles. Les nouveaux Platoniciens méritent à peine d'occuper une place, dans l'histoire des sciences ; on les voit très-souvent paroître dans celle de l'Eglise.

Fin du deuxième Volume.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

D U T O M E S E C O N D.

B ARBARES de l'orient & du nord ,	page 1
Révolutions d'Asie ,	3
Monarchie des Perses rétablie par Artaxerxès ,	6
Réformation du culte des Mages ,	9
Théologie des Perses : deux principes ,	13
Culte religieux ,	16
Cérémonies & préceptes moraux ,	18
Encouragement de l'agriculture ,	19
Pouvoir des Mages ,	22
Esprit de persécution ,	26
Etablissement de l'autorité royale dans les Provinces ,	29
Etendue & population de la Perse ,	31
Récapitulation des guerres entre les Parthes & les Ro-	
mains ,	33
Séleucie & Ctésiphon ,	35
Conquête de l'Osrohéne par les Romains ,	39 A. 165-198.
Artaxerxès réclame les Provinces de l'Asie , & déclare la	39 A. 216.
guerre aux Romains ,	41 A. 230.
Prétendue victoire d'Alexandre Sévère ,	44 A. 233.
Relation plus probable de la guerre ,	46
Caractère & maximes d'Artaxerxes ,	50 A. 240.
Puissance militaire des Perses ,	52
Leur infanterie méprisable ,	53
Leur cavalerie excellente ,	ibid.
Etendue de la Germanie ,	58

<i>Climat ;</i>	60
<i>Ses effets sur les naturels ;</i>	64
<i>Origine des Germains ,</i>	66
<i>Fables & conjectures ,</i>	68
<i>Les Germains n'avoient pas l'usage des lettres ,</i>	70
<i>Des arts , de l'agriculture ,</i>	73
<i>Et des métaux ,</i>	77
<i>Leur indolence ,</i>	79
<i>Leur goût pour les liqueurs fortes ;</i>	83
<i>Population de la Germanie ,</i>	84
<i>Liberté ,</i>	87
<i>Assemblées du peuple ,</i>	90
<i>Autorité des Princes & des Magistrats ;</i>	93
<i>Plus absolue sur les propriétés que sur les personnes des Germains ,</i>	94
<i>Service volontaire ,</i>	95
<i>Chasteté des Germanes ;</i>	98
<i>Ses causes probables ,</i>	99
<i>Religion ,</i>	104
<i>Son influence dans la paix ;</i>	106
<i>Dans la guerre ,</i>	108
<i>Les Bardes ,</i>	109
<i>Causes qui ont arrêté les progrès des Germains ;</i>	112
<i>Manque d'armes ,</i>	113
<i>Et de discipline ,</i>	114
<i>Dissentions civiles des Germains ,</i>	118
<i>Fomentées par la politique de Rome ;</i>	119
<i>Union passagère contre Marc-Aurèle ,</i>	122
<i>Distinction des tribus Germaniques ,</i>	124
<i>Leur nombre ,</i>	126
<i>Nature du sujet ;</i>	129
<i>L'Empereur Philippe ;</i>	130
<i>Services ,</i>	

DES MATIERES. 577

Services , révoltes , victoires & règne de l'Empereur

<i>Dèce ,</i>	131 A. 249.
<i>Il marche contre les Goths ,</i>	134 A. 250.
<i>Origine des Goths ,</i>	135
<i>Religion des Goths ,</i>	138
<i>Institutions d'Odin , sa mort ,</i>	139
<i>Hypothèse agréable , mais incertaine , touchant Odin ,</i>	141
<i>Migrations des Goths de la Scandinavie en Prusse ,</i>	142
<i>De la Prusse en Ukraine ,</i>	145
<i>La Nation des Goths s'accroît dans sa marche ,</i>	147
<i>Distinction des Germains & des Sarmates ,</i>	149
<i>Description de l'Ukraine ,</i>	150
<i>Les Goths envahissent les Provinces Romaines ,</i>	152
<i>Divers événemens de la guerre des Goths ,</i>	155 A. 250.
<i>Dèce rétablit l'Office de Censeur dans la personne de</i>	
<i>Kalérien ,</i>	158
<i>Ce projet impraticable & sans effet ,</i>	161 A. 251, 27
<i>Défaite & mort de Dèce & de son fils ,</i>	163 Octobre.
<i>Election de Gallus ,</i>	167 A. 251, Déc.
<i>Retraite des Goths ,</i>	168 A. 252.
<i>Gallus achete la paix en payant aux Barbares un tribut</i>	
<i>annuel ,</i>	ibid.
<i>Mécontentement public ,</i>	169
<i>Victoire & révolte d'Emilien ,</i>	171 A. 253.
<i>Gallus abandonné & tué ,</i>	172 A. 253, Mai.
<i>Valérien venge la mort de Gallus , & est proclamé Em-</i>	
<i>pereur ,</i>	173
<i>Caractère de Valérien ,</i>	175 A. 253, Août.
<i>Malheur général des règnes de Valérien & de Gallien ,</i>	176 A. 253-268.
<i>IncurSIONS des Barbares ,</i>	178
<i>Origine & confédération des Francs ,</i>	ibid.
<i>Ils envahissent la Gaule ,</i>	182

<i>Ils ravagent l'Espagne ,</i>	183
<i>Et passent en Afrique ,</i>	185
<i>Origine & renommée des Suèves ,</i>	ibid.
<i>Différentes tribus de Suèves prennent le nom d'Allemands ,</i>	187
<i>Les Allemands envahissent la Gaule & l'Italie ,</i>	188
<i>Ils sont repoussés de devant Rome par le Sénat & par le Peuple ,</i>	190
<i>Gallien interdit aux Sénateurs le service militaire ,</i>	ibid.
<i>Traité de ce Prince avec les Allemands ,</i>	191
<i>IncurSIONS des Goths ,</i>	193
<i>Ils s'emparent du Royaume du Bosphore ,</i>	195
<i>Ils acquèrent des forces navales ,</i>	197
<i>Première expédition maritime de ces peuples ,</i>	199
<i>Les Goths assiègent & prennent Trébisonde ,</i>	200
<i>Seconde expédition des Goths ,</i>	202
<i>Les Villes de Bythinie saccagées ,</i>	203
<i>Retraite des Goths ,</i>	205
<i>Troisième expédition maritime des Goths ,</i>	207
<i>Ils passent le Bosphore & l'Hélespont ,</i>	208
<i>Ravagent la Grèce , & menacent l'Italie ,</i>	210
<i>Leur séparation & leur retraite ,</i>	212
<i>Ruine du temple d'Ephèse ,</i>	215
<i>Conduite des Goths à Athènes ,</i>	217
<i>Conquête de l'Arménie par les Perses ,</i>	220
<i>Valérien marche en Orient ,</i>	221
<i>A. 260. Il est vaincu & fait prisonnier par Sapor ,</i>	222
<i>Sapor ravage la Syrie , la Cilicie & la Cappadoce ,</i>	225
<i>Hardiesse & succès d'Odenat contre Sapor ,</i>	229
<i>Sort de Valérien ,</i>	231
<i>Caractère & administration de Gallien ,</i>	233
<i>Les trente tyrans ,</i>	237

DES MATIERES.

579

<i>Il n'étoient réellement que dix-neuf,</i>	238	
<i>Caractère & mérite de ces tyrans,</i>	239	
<i>Leur naissance obscure,</i>	240	
<i>Cause de leur rebellion,</i>	243	
<i>Leur mort violente,</i>	244	
<i>Suites fatales de ces usurpations,</i>	246	
<i>Désordres de la Sicile,</i>	250	
<i>Tumultes d'Alexandrie,</i>	251	
<i>Rebellion des Ismaures,</i>	254	
<i>Famine & peste,</i>	256	
<i>Diminution de l'espèce humaine,</i>	257	
<i>Auréole envahit l'Italie, est vaincu & assiégé dans</i>		
<i>Milan,</i>	259	A. 268.
<i>Mort de Gallien,</i>	263	A. 268, 20
<i>Caractère & avènement de l'Empereur Claude,</i>	264	Mars.
<i>Mort d'Auréole,</i>	268	
<i>Clémence & justice de Claude,</i>	270	
<i>Il entreprend la réforme de l'armée,</i>	271	
<i>Les Goths envahissent l'Empire,</i>	273	A. 269.
<i>Détresse & fermeté de Claude,</i>	275	
<i>Sa victoire sur les Goths,</i>	277	
<i>Mort de Claude, qui recommande Aurélien pour son</i>		
<i>successeur,</i>	281	A. 270.
<i>Usurpation & chute de Quintilius,</i>	282	Mars.
<i>Origine & services d'Aurélien,</i>	283	Avril.
<i>Règne heureux d'Aurélien,</i>	285	
<i>Sa discipline sévère,</i>	286	
<i>Traité de ce Prince avec les Goths,</i>	288	
<i>Il leur cède la Dacie,</i>	290	
<i>Guerre contre les Allemands,</i>	294	
<i>Les Allemands envahissent l'Italie,</i>	299	A. 270, Sept
<i>Et sont enfin vaincus par Aurélien,</i>	300	

A. 271, 11 Janvier.	<i>Cérémonies superstitieuses ,</i>	302
	<i>Fortifications de Rome ,</i>	304
	<i>Aurélien défait entièrement deux usurpateurs ,</i>	307
	<i>Succession d'usurpateurs en Gaule ,</i>	308
A. 271.	<i>Règne & défaite de Tétricus ,</i>	310
A. 272.	<i>Caractère de Zénobie ,</i>	313
	<i>Sa beauté & son érudition ,</i>	315
	<i>Sa valeur ,</i>	ibid.
	<i>Elle venge la mort de son mari ,</i>	317
A. 267.	<i>Et règne dans l'Orient & en Egypte ,</i>	318
A. 272.	<i>Expédition d'Aurélien ,</i>	321
	<i>L'Empereur défait les Palmyréniens dans les batailles d'Antioche & d'Emèse ,</i>	322
	<i>Description de Palmyre ,</i>	325
	<i>Cette Ville est assiégée par Aurélien ,</i>	328
	<i>Zénobie tombe entre les mains de l'Empereur ,</i>	329
A. 273.	<i>Conduite de Zénobie ,</i>	332
	<i>Révolte & ruine de Palmyre ,</i>	334
	<i>Aurélien détruit la rébellion de Firmus en Egypte ,</i>	335
A. 274.	<i>Triomphe d'Aurélien ,</i>	337
	<i>Sa clémence envers Tétricus & Zénobie ,</i>	341
	<i>Sa magnificence & sa dévotion ,</i>	343
	<i>Il supprime une sédition à Rome ,</i>	345
	<i>Observations sur cet événement ,</i>	348
	<i>Cruauté d'Aurélien ,</i>	351
	<i>Il marche en Orient , & est assassiné ,</i>	353
A. 274, Oct. A. 275, Janv.	<i>Contestation singulière entre le Sénat & l'armée pour le choix d'un Empereur ,</i>	357
A. 275 , 3 Février-	<i>Inter règne paisible de huit mois ,</i>	360
A. 275 , 25 septembre.	<i>Le Consul assemble le Sénat ,</i>	363
	<i>Caractère de Tacite ,</i>	365
	<i>Il est élu Empereur ,</i>	367

DES MATIERES.

581

<i>Et il accepte la pourpre ,</i>	369	
<i>Autorité du Sénat ,</i>	371	
<i>Joie & confiance des Sénateurs ,</i>	373	
<i>Tacite est reconnu par l'armée ,</i>	375	A. 276.
<i>Les Alains envahissent l'Asie , & sont repoussés par Tacite ,</i>	376	
<i>Mort de l'Empereur Tacite ,</i>	379	A. 276, 12 Avril.
<i>Usurpation & mort de son frère Florianus ;</i>	381	Juillet.
<i>Leurs enfans subsistent dans l'obscurité ,</i>	382	
<i>Caractère & avènement de l'Empereur Probus ,</i>	384	
<i>Sa conduite respectueuse envers le Sénat ,</i>	386	A. 276, 3
<i>Victoires de Probus sur les Barbares ,</i>	390	Avril.
<i>Il délivre la Gaule des invasions des Germains ,</i>	393	A 277.
<i>Probus porte ses armes en Germanie ,</i>	397	
<i>Il bâtit un mur depuis le Rhin jusqu'au Danube ,</i>	399	
<i>Les Barbares introduits dans l'Empire ; leurs établissemens ,</i>	402	
<i>Entreprise hardie des Francs ,</i>	406	
<i>Révolte de Saturnin en Orient ,</i>	408	
<i>De Bonosus & de Proculus en Gaule ,</i>	411	A 279. A. 280.
<i>Triomphe de l'Empereur Probus ,</i>	412	A. 281.
<i>Sa discipline ,</i>	413	
<i>Elévation & caractère de Carus ,</i>	418	A. 282, Août.
<i>Sentimens du Sénat du Peuple ,</i>	420	
<i>Carus défait les Sarmates , & marche en Orient ,</i>	422	
<i>Il donne audience aux Ambassadeurs Persans ,</i>	423	A. 283.
<i>Ses victoires & mort extraordinaire ,</i>	425	
<i>Ses deux fils Carin & Numérien lui succèdent ,</i>	427	25 Déc.
<i>Vices de Carin ,</i>	429	A. 284.
<i>Il célèbre des jeux à Rome ,</i>	434	
<i>Spéctacles de Rome ,</i>	435	
<i>L'amphithéâtre ,</i>	438	

A. 284, 12 Septembre.	<i>Retour de Numérien avec l'armée de Perse ;</i>	443
	<i>Mort de Numérien ,</i>	446
A. 284, 17 Septembre.	<i>Élection de l'Empereur Dioclétien ,</i>	448
A. 285, Mai.	<i>Défaite & mort de Carin ,</i>	450
A. 285.	<i>Élévation & caractère de Dioclétien ,</i>	453
	<i>Sa victoire & sa clémence ,</i>	457
A. 286, 1 Avril.	<i>Élévation & caractère de Maximien ,</i>	459
A. 292, 1 Mars.	<i>Association des deux Césars Galère & Constance ,</i>	463
	<i>Départemens & harmonie des quatre Princes ,</i>	465
A. 287.	<i>Ordre des faits ,</i>	467
	<i>Etat des paysans de la Gaule ,</i>	ibid.
	<i>Leur rebellion ,</i>	470
	<i>Leur punition ,</i>	471
A. 287.	<i>Révolte de Carausius en Bretagne ;</i>	472
	<i>Importance de la Bretagne ,</i>	474
	<i>Pouvoir de Carausius ,</i>	476
A. 289.	<i>Reconnu par les Empereurs ,</i>	477
A. 292.	<i>Mort de Carausius ,</i>	479
A. 94.		
A. 296.	<i>Constance reprend la Bretagne ;</i>	480
	<i>Défense des frontières ,</i>	482
	<i>Fortifications ,</i>	483
	<i>Dissensions des Barbares ,</i>	484
	<i>Conduite des Empereurs ,</i>	485
	<i>Valeur des Césars ,</i>	486
	<i>Traitement fait aux Barbares ,</i>	487
	<i>Guerre d'Afrique & d'Egypte ,</i>	490
A. 296.	<i>Conduite de Dioclétien en Egypte ,</i>	491
	<i>Il détruit les livres d'alchymie ,</i>	495
	<i>Nouveauté & progrès de cet art ,</i>	496
	<i>Guerre de Perse ,</i>	497
A. 282.	<i>Tiridate l'Arménien ,</i>	ibid.
A. 286.	<i>Il remonte sur le trône ,</i>	500

DES MATIERES.

583

<i>Etat de l'Arménie ,</i>	500	
<i>Révolte du peuple & des nobles ,</i>	501	
<i>Histoire de Mango ,</i>	503	
<i>Les Perses reprennent l'Arménie ,</i>	505	
<i>Guerre entre les Perses & les Romains ,</i>	507	A. 296.
<i>Défaite de Galère ,</i>	508	:
<i>Réception que lui fait Dioclétien ,</i>	511	A. 297.
<i>Seconde campagne de Galère ,</i>	ibid.	
<i>Sa victoire ,</i>	512	
<i>Et sa conduite envers les prisonniers de la famille de Narsès ,</i>	514	
<i>Négociation pour la paix ,</i>	515	
<i>Discours de l'Ambassadeur Persan ,</i>	516	
<i>Réponse de Galère ,</i>	517	
<i>Modération de Dioclétien ,</i>	519	
<i>Conclusion ,</i>	ibid.	
<i>Et articles du traité ,</i>	521	
<i>L'Aboras fixé comme la limite des deux Empires ,</i>	522	
<i>Cession de cinq Provinces au-delà du Tigre ,</i>	523	
<i>Arménie ,</i>	524	
<i>Ibérie ,</i>	526	
<i>Triomphe de Dioclétien & de Maximien ,</i>	527	A. 303 , 20
<i>Rome privé de la présence des Empereurs ,</i>	529	Novembre.
<i>Leur résidence à Milan ,</i>	531	
<i>A Nicomédie ,</i>	532	
<i>Abaissement de Rome & du Sénat ,</i>	534	
<i>Nouveaux corps de gardes , les Joviens & les Hercu- liens ,</i>	536	
<i>Magistratures civiles négligées ,</i>	539	
<i>Dignité & titre de l'Empereur ,</i>	540	
<i>Dioclétien prend le diadème , & introduit à sa Cour les manières Persanes ,</i>	542	

584 TABLE DES MATIÈRES.

Nouvelle forme d'administration Deux Augustes & deux

	<i>Césars ,</i>	545
	<i>Augmentation des taxes ,</i>	548
	<i>Abdication de Dioclétien & de Maximien ,</i>	551
	<i>Parallèle de Dioclétien & de Charles-Quint ,</i>	552
	<i>Longue maladie de Dioclétien ,</i>	553
A. 305 , 1	<i>Sa prudence ,</i>	554
Mai.	<i>Soumission de Maximien ,</i>	556
	<i>Retraite de Dioclétien à Salone ,</i>	558
	<i>Sa philosophie ,</i>	559
A. 313.	<i>Et sa mort ,</i>	561
	<i>Description de Salone & des environs ,</i>	562
	<i>Palais de Dioclétien ,</i>	565
	<i>Décadence des arts ,</i>	569
	<i>Des lettres ,</i>	570
	<i>Nouveaux Platoniciens ,</i>	572

Fin de la Table.

ERES.

Angus 6th

ien,

Quint,

f
f
f
f
f
f
f
f
f
f

